

CHIEN-GRIS



LE MONDE EST NOTRE
HABIT POUR
L'AVENTURE

Tome IV

*Écrits pour tous - Chroniques
d'un passé bref - Pamphlets des
jours - Poèmes trouvés -
Conversations - Récits*

2017

Pierre Montmory - **trouveur** - éditeur

À défaut de véritable information, je partage les potins qui font écho à la rumeur mais je vois bien du pas de ma porte que ce qui manque le plus à tous c'est l'amour, c'est d'aimer vraiment. Et non pas avoir un simple intérêt pour avoir et être. (Et là je pense à ces artistes et intellectuels qui se sont fait courtisans dans le grand magasin du Mondistan et font l'apologie des drapeaux de la servitude et des signes ostentatoires de l'incertitude). Il n'y a comme issue, qu'une seule terre, qu'un exil, celui de l'Humanité à défricher dans chaque humain. Nous ne pourrons sortir de cette connaissance. Et barbarie fait la chasse aux poètes anonymes et aux savants illégitimes qui décrochent et qui désertent les chemins de tout le monde pour ne pas se perdre et pour ne pas que le monde les change. L'organisation de la résistance est invisible et insaisissable car elle a acquis toute science et expérience. La révolution est permanente comme le dit si bien Kateb Yacine mais, comme l'a dit Mohammed Dib "Il faudrait peut-être cracher et recracher à la figure de l'homme, ça le réveillerait, peut-être".

À l'homme :

La femme est ton hôte.

La femme est ton autre.

Accueille-la !

La femme te révèle à toi-même.

La femme te fait grandir.

Invite-la !

Aimer ne peut-être que vraiment.

Aimer sans croire ni savoir est le doux nectar de la vie.

Aimer sans raison. Aimer sans croire ou savoir. Aimer.

Peut-être ouvrir les frontières comme pour dire que ce pays c'est le monde entier pour moi qui partage avec lui comme avec un frère et qui regrette souvent que ceux qui se nomment étrangers ne voient pas d'abord en moi celui qui pourrait les aider par le simple fait de se sentir appartenir à la même Humanité... Peut-être oublier nos drapeaux, nos langues, nos croyances, nos idées, nos ambitions un instant, juste un instant et nous rassembler sous un seul drapeau pour l'Humanité, se mettre d'accord pour dénoncer toute violence à chaque instant agir par amour sans raison que la raison d'aimer et de protéger ce qu'on aime, protéger les autres pour isoler les bêtes immondes. Désobéir par devoir à tout despote, père, patron, mère, patrie! Sans doute désertier, ne plus œuvrer dans les usines du complexe militaro industriel. Déchirer nos papiers d'identité ! Se nommer : humains ! Mais je rêve, c'est le commencement de la réalité. Ma douleur diminue. J'ouvre les yeux et tends l'oreille. Je resserre mon poing dans ma poche et me lève et te salue, une main sur le coeur.

L'amour ne peut-être que l'amour, le don de soi à soi-même et aux autres sans foi ni raison. Tandis que l'envie, la haine, la jalousie ne dépendent que de l'intérêt, des intérêts matériels ou des dépendances psychiques. "Qui aime bien, châtie bien" et "Œil pour œil, dent pour dent" sont les

arguments du non-amour des possédés, des fous, des criminels. L'amour est toujours tendresse et reste indifférent, distant et calme face à ses assaillants. L'amour est le plus fort tant qu'il n'est pas intéressé, c'est ainsi qu'Ulysse a battu les prétendants. C'est ainsi que Pénélope lui est restée fidèle pendant sa longue absence.

MON AMOUR LA VIE

Libre amour

Compagnie artiste

Cœur rythme

Unique vie

Libre compagnie

Amour artiste

Cœur unique

Rythme vie

Amour compagnie

Rythme unique

Libre artiste

Cœur vie

APRÈS LE PASSÉ APRÈS

Si tu te débarrasses du temps,

Il ne reste que l'instant

Présent comme un cadeau.

Si tu veux t'attacher à l'aimé,
Détache-toi de toi
Décide de l'heure qu'il est.
Si tu viens chez moi
Entre sans frapper
Mon cœur t'espère.

ARCHITECTURE À L'ÈRE DE LA BESTIALITÉ.

Prouesses techniques mais formes terrifiantes qui reflètent l'orgueil conquérant de notre civilisation faite de force et de lumière. Ces bâtisses ressemblent trop à des "blockhaus" et font penser à l'art nazi. Formes oppressives. Masses déprimantes. Froid des armes. Silence des consciences. Amnésie des cœurs. Pour faire fuir les oiseaux libres qui survivent et les amoureux qui agonisent. Architecture qui annoncerait la veille de l'apocalypse des empires des saigneurs, de leurs domestiques et de leurs travailleurs. L'intelligence figée sans question. L'obéissance à la ligne. Les cris mortifères des poètes dont l'écho se fracasse sur des vitraux aseptisés. Architecture des croyants au dieu homme; homme qui vénère les saints laids de l'économe et du technologue. La beauté écrasée par les ombres armées. Les passants anonymes filent dans les courants d'air des couloirs de la Mort qui voile le ciel du vide de son émotion. Architecture où les femelles humaines accouchent dans des bouches et où les mâles humains monnaient le sperme stérile des avatars numérisés. Architecture dont les pouvoirs sont

clonés et assurent la pérennité du fascisme éternel des animaux humains n'ayant pas encore atteint l'âge de l'Humanité. Architecture à l'ère de la Bestialité.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! Nous partons à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si nous lui laissons le pouvoir de se taire.

Aucun des poètes que je connais n'écrit des poèmes. Ils sont vagabonds, aventuriers, patrons, bandits ou, comme moi, jongleurs du verbe et vendent leur plume à prix d'or, et après se prélassent dans les bras des muses bien en chair, et laissent leur génie improviser sur la musique au rythme de leur cœur des chansons de meurtriers, de banquiers et de noceurs. Ils sont enchantés par la vie et jouissent à chaque heure, quelques soient les épreuves que leur envoie le destin comme jeu de hasard. Ils jouent les poètes à l'occasion, et citent de mémoire inventée des vers de circonstances, en vidant leur verre au bar des rencontres, pour amuser des collègues ou rabrouer les bègues, pour émoustiller les gueuses après palabres, car eux ils savent qui on lève : des cailles ou des perdreaux. Toute occasion est bonne pour lever son chapeau, au poète incognito qui retombe dans le fossé, après qu'on ait abusé de sa probité. Aucun des poètes

que je connais n'est poète, car alors il leur faudrait renaître, pour un destin exceptionnel, prêts à embarquer pour une croisière infinie, autour des épaules de la mappemonde, et ramasser avec un filet les épaves brûlantes des marins comiques qui galèrent en maudits dans des dimensions cosmiques. Aucun n'est poète assez pour s'amuser à répéter l'inlassable paresse d'oisifs qui restent sur les quais ayant raté tous les trains et toutes les marées. La poésie est bien le synonyme de la vie. Bien des poètes heureux l'ont compris. Après avoir vidé les vers de ta besace, pense à te refaire des as si tu veux gagner toutes les parties comme maître de ta vie, jusqu'à ta mort, suscite l'envie et la jalousie, et sache courir, car le courage consiste à être lâche. Les plus vieux guerriers m'ont compris qui ont toujours su tirer du feu leur parti, après les perdants et les morts.

Chaque jour des hommes, cachés par les murs de leur maison, frappent leur femme et leurs enfants. Chaque jour, des femmes obéissent à la tyrannie et fabriquent des assassins. Jusques à quand?

Femme, ils abusent de toi et t'ont murée dans le silence violent de leurs contes de fées pour endormir ton désir de vivre libre comme le vent.

La jalousie appartient à tout le monde mais que les femmes n'appartiennent à personne.

Femme, prend ton bâton et frappe tes geôliers et maudis les enfants qui te traitent comme une inférieure.

Femme, renie cette progéniture d'assassins, ce troupeau qui mène à l'abattoir. Peigne tes cheveux et rougis ta bouche et roule tes hanches, je t'attends pour jouer sur la rive. Moi, qui ne suis qu'une pierre détachée du rocher, je serai ton chemin, je serai la pierre dans ta fronde.

La femme nous ouvre la porte au monde. Une femme parle en premier. Vive la femme dans son état libre et premier. Pour aimer le monde. Être humain par volonté.

Les vérités apprises servilement ou par complaisance sont des mensonges.

Les Amovibles ne m'ont pas encore assassiné. J'ai vraiment de la chance de vivre. Panglos a raison et les moutons de Panurge ont la tête rasée et la barbe prophétique sur l'autel des sacrifices !

Contre Tous

(Dédié à tous les fanfans à qui on flanque sur le tutu)

La première cause pour le futur:

NOS ENFANTS !

Combien sont nés dans l'amour et de la liberté?

Combien sont mortes nos années

À mal aimer notre infortune!

Nous n'acceptons pas

D'être sacrifiés dès la naissance.

On fait des fers

Et grandit l'obéissance;

L'art pour vivre n'est point dans les cœurs;

Mais quelle enfance alors!

Le travail à la chaîne des gènes porte-malheur

Pauvre innocent dépourvu d'énergie morale

Paresseux de volonté et mendiant le possible

Les grands enfants que ces fossiles!

Dans tous les pays les poètes continuent à être pourchassés car ils sont souvent source de vérité, d'humanité, de progrès. Je répète comme mes aïeux le monde n'a pas changé et il ne me changera pas.

Je ne souffre de rien en particulier, j'ai toujours une santé et une énergie proverbiales. Tu peux analyser tant que tu veux mes écrits tu ne me trouveras pas là car pour moi qui suis un artiste aguerrri par le talent naturel et l'expérience, l'écriture est un masque pour refléter le monde, pour le montrer tel qu'il est mais dans la forme familière du langage de tous, j'emprunte des styles différents pour les adapter au ton et à la palette de lumière des tableaux que je peins avec des mots choisis pour suggérer et laisser le lecteur créer à son tour et donc donner une interprétation ouverte.

Je poétise le sentiment profond, j'invective la raison endormie par l'habitude, je foule au pied les émotions, j'interpelle l'invisible pour que paraisse l'innommé, je soigne, je guéris, j'éloigne le mal, je provoque l'amour. Je dis surtout ce que mon génie me souffle de dire parce qu'il est le temps, les muses me bercent et me révèlent à moi-même pour être plus fin humain dans mes retours vers mon aimée fidèle. Et

je prends les enfants par la main pour les guider en leur ouvrant les portes mais là les conseils m'arrêtent, je ne sais pas, qui m'aura conseillé le mieux que mon coeur battant amoureux de la vie ?

DE JOUR ET DE NUIT
Les seuls poètes crient
Aux vents des nues
Leur exil implacable.

Dans l'égalité des amis
Les poètes au cimetière
Échangent leurs vers.

Le maudit erre sur la Terre
Du lever au coucher
Brave la vie et la mort

Poètes d'occasions
Fainéants par légions
Morts sans importance

L'exilé s'aventure
Derrière les horizons
Ami des vents

Les citoyens des pays
Font l'inventaire
D'imaginaires ennemis

Le solitaire des pluies
Drague les muses
Et soule son génie

L'homme moyen
Monnaye sa vie
Calcule sa mort

L'amant de Liberté
Le tendre Amour
Sème les enfants

Les chefs de famille
Domestiquent la jeunesse
Et répriment leur ivresse

Le chef de personne
N'obéit qu'à la fantaisie
Du Soleil et de la Lune

Les quelqu'un
Se donnent la main
Contre quelque-chose

Le moins que rien
Léger comme l'air
Vole de ses propres ailes

Celui qu'a tout
N'a pas d'ami
Sans crédit

Celui qui n'a rien
Souple comme l'eau
Nage dans le courant

Le patron propriétaire
Plein de charges
Coule avec ses dettes

Le locataire sans terre
A toutes les maisons
Sous le toit du ciel

Les gouvernements
Légalisent la potence
Pour les pas de chance

Sans dieu ni diable
Le vagabond innocent
A peur des Bêtes

Avec des croyances
On explique les crimes
Et la malchance

L'être humain
Est encore un animal
Prétendant à l'Humanité

Et les seuls poètes crient
Aux vents des nues
Leur exil implacable.

Tandis que l'époque
D'éternité se moque
De la vie sacrée

FAUT FAIRE LE MÉNAGE !

(Chanson toute fraîche écrite pour la circonstance:)

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille
Mais depuis quelques temps
Elle s'inquiète pour ses habitants
Qui se plaignent que la vermine
Lui donne mauvaise mine
Alors la République laïque
Pour ses sujets panique
Elle veille debout la nuit
Et guette ses ennemis

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille
Qui sait faire le ménage
Pour être belle et sage
Elle nettoie ses haillons
De la vermine des morpions
Qui veulent sucer son sang
Et violer ses amants
En provoquant frères et sœurs
Et souillant son bonheur

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille
Chasse le cauchemar
Noie tous les cafards
Sans l'ordre de personne
Elle est la patronne
Et les bienheureux citoyens
Disent qu'elle a du chien
Car elle brille comme le soleil
Avec son cœur d'abeille

Ma ville est bien tranquille
Ma ville est bonne fille

FIN DE LA LEÇON

Les professionnels de la profession professent à profusion.

Les poètes poétisent poétiquement la poésie poétique.

Les cons servent les conserves aux conservateurs de la conservation.

La vie vivace vécue par les vivants vit vivement.

La mort morte mortuaire mord les morts mortellement.

Le prophète, dernier poète, serviteur de la vie et de la mort, attend dehors le monde : qui sauvera ses paroles portées par le vent?

Mais qui entendra les mots pétris dans la poussière des chemins avec l'eau de l'aube?

Avec quelle boue les visages dessineront leurs expressions ?

L'Humanité cherchait son berger dans l'étoile du matin et l'agneau dans le buisson ardent et le loup dans les crépuscules mourants.

Quel soleil aura brûlé ?

Quelle lune refroidi ?

Quelle terre nourri ?

Ce qu'on entend ce ne sont pas les mots aveugles, les mots muets, non ! Ce qu'on entend c'est le silence absolu des questions muettes aux réponses éternelles.

Il n'y a pas rien, il y a tout.

Et le prophète radote.

Et les muses tricotent.

Et le génie fricote !

Le poète papote !

Il n'y a rien. Il n'y a pas tout.

Les professionnels de la profession professent à profusion.

Fin de la leçon.

FOLKLORE URBAIN

Ce ne sont pas les flics qu'il faut frapper.

Ce sont les patrons qu'il faut arrêter.

Ce ne sont pas les vitrines qu'il faut casser.

Ce sont les usines d'armements qu'il faut fermer.

Les petits cons de la violence ont droit à la bastonnade.

Les enfants gras à papas-patrons-poltrons font leur crise d'adolescence avant de remplacer leurs parents dégénérés.

Les ouvriers sont oubliés au fond de la poubelle sociale.

Les bobos et les nonos piquent leur crise pour s'acheter la dernière bébelle techno.

Les fonctionnaires fonctionnent.

Les collabos ne chôment pas.

Le poète décrit le bruit des dents des fourches qui pénètrent dans le lard des bedaines des Saigneurs.

Les oiseaux comptent leurs plumes.

Les chiens guettent les couteaux.

Les bébés se noient dans leur couche.

Les mères ont le sein sec.

Les pères boivent dur.

Le paysan peut provoquer une famine.

La météo peut jouer le rôle d'un funeste destin.

Les domestiques des banques collectent le sang.

Au menu des recettes avec produits chimiques.
Et des baves de morts et du sperme d'avatars.
Un idiot débranche l'antenne des télé.
Des imbéciles démontent la centrale.
Des atomes crochus complotent des amours illégaux.
Le poète a ramassé son baluchon et sa guitare et il reprend
sa marche de nulle part ailleurs qu'ici où les marées bercent
les rives des continents incontinents d'humains rendus au
stade de la folie.
Le match continue. Chacun son but. À coup de poings, à
coups de crocs, l'imbécile intelligent dit des gros mots pour
paraître plus qu'une bête. Les joueurs sont à l'abattoir. Les
putains se regardent dans les miroirs et les pervers dévorent
les enfants et les enfants mangent les vieux. Tout est pour le
mieux. Le monde, il est ainsi le monde, il ne changera jamais
et c'est très bien.
Pourvu qu'il ne me change pas !

Il y a plusieurs points de vue intéressants. Le mien, plus
précisément est celui de l'amour comme loi au-dessus de
toutes les lois humaines. Aimer ne peut être que vraiment.
S'aimer soi pour aimer les autres. L'amour en soi oblige la
volonté à occuper sainement notre paresse naturelle. Le
problème et la solution se trouvent dans le cœur de chacun.
Pour ceux et celles qui sont contraints par le corps, je ne puis
que parler, écrire pour eux et c'est déjà beaucoup. Lis mes
œuvres et tu y trouveras mes meilleurs dires pour aider les

autres... Il suffit qu'un homme se lève pour créer un courant dans le troupeau; troupeau qui est occupé à brouter et qui ne voit pas le ciel. Les humains sont paresseux par volonté. Ils prennent dieu ou autre chose pour excuser leurs sacrilèges.

Je suis un riche qui n'a pas d'argent... Et je suis riche parce que, le peu que j'ai, je le donne. Demande à mes enfants. Demande à ces pays devenus libres. Tous les êtres humains sont des pays à défricher. Je te le dis, parce que, vois-tu, je suis encore dans le besoin. J'ai besoin de ta parole. J'ai besoin de parole plus que de pain. J'ai besoin de copains plus que de jouets.

Je t'aime toujours beaucoup et infiniment.

IL : Mais, cette fois-ci, supporteras-tu ma critique ou me fermeras-tu la porte au nez? Je ne suis pas du genre flatteur. Et je dis encore: Il n'y a toujours personne dans tes prises de vue des créations de la nature. Tu es juste l'auteur de prouesses techniques à la recherche d'un esthétisme vide. Dommage que tu uses ta sensibilité à émouvoir les absents. C'est une recherche formelle qui n'est pas très utile lorsque dans ton dos des êtres humains réclament justice, paix et pain. Je suis désolé de préférer les êtres humains, ils sont mes paysages, mes pays à défricher.

Elle : je n'ai aucun souci pour recevoir des critiques, bien au contraire ... c'est vrai très peu d'humains dans mes espaces sauf en minuscule; c'est volontaire; j'aime me sentir

libre quand je photographie ... je remplis les espaces autrement et particulièrement avec des choses presque invisibles qui sont souvent les reflets de mes paysages intérieurs, notamment l'ombre la lumière, la poésie, des signes ... j'espère vous avoir éclairé, n'ayez crainte, je ne vous ferme pas la porte au nez, je suis plus ouverte et civilisée que cela ... bien à vous!

IL : je suis très près de toi lorsque je regarde tes photos et j'ai envie de te souffler dans l'oreille: que ferons-nous après ces beaux exercices d'équilibre avec le cadre et la lumière; qu'est-ce qui va se passer maintenant, quand il n'y a plus personne sur le fil de l'horizon? La chute des anges sur des terres plus charnelles? Et je rêve à ton portrait dans la chevelure du vent.

Comme une déchirure de ciel s'ouvre ton corsage gavé de soleil.

Customiser les mots? Les mots usés? Ce ne sont pas les mots qui sont usés c'est le monde customisé par l'ignorance volontaire. Prêts à embarquer? Dans un monde de mots. Mon dieu est si bruyant que ma déesse en est muette. Ouvre ta bouche, Dionizaïde. Quelque-part, en paix, tu m' observes.

Comme une déchirure de ciel s'ouvre ton corsage gavé de soleil.

Le mot est un monde chaque lettre est une personne. Que de mots écrits, mais combien de vivants? Combien de corps sans émotions? De têtes sans raison? De rêves sans efforts?

Comme une déchirure de ciel s'ouvre ton corsage gavé de soleil.

On passera alors de l'ère des tavernes à l'ère des cavernes. Retour aux sources, c'est bon pour la culture, la terre va se gaver de sang et l'humaine race se régénérera de sa déconvenue. Pis elle recommencera à s'esquinter à refaire le monde somme toute imparfait pour elle, et sur sa pierre je m'assiérais et méditerais, non de diou; longtemps!

Comme une déchirure de ciel s'ouvre ton corsage gavé de soleil.

L'AMOUREUX

Quand j'ai donné,

J'ai donné

Ce que j'ai donné ne m'appartient plus.

L'amour ne peut être souillé.

L'amour n'est pas non plus un souillon.

Nous parlons d'autre chose

La chose dont nous voulons parler

Nous échappe.

Très peu de gens connaisse l'amour.

Très peu de gens aiment.

Quand nous ne trouvons pas les mots.

C'est que nous sommes encore ignorants.

L'amour le sait.

L'ORGIAQUE

À force de brûler les planches, je suis passé au feu.
J'ai bien eu de la chance, on m'a sauvé, j'étais nu.
Et je renais à la fenêtre de tes yeux
Ton charme m'a transformé
Me voici rafistolé, colorié, consolé!
- Capitaine, y a plus d'poissons dans l'i-eau!
Je vais par le sillon de traverse
Conquérir Belphégor et les Amovibles;
Je porte la coupe à mes lèvres.
Champion de la bouche!

LA BELLE HUMANITÉ

Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Émigrant éternel
Exilé volontaire
Indépendant souverain
Patriote universel
Citoyen terrien
N'être qu'un humain
N'avoir que la vie
Et seul par milliards
Et nombreux tes rêves
Comme un dieu
Bon ou méchant
Paresseux ou volontaire

Ton drapeau de peau
Et ton habit d'étoiles
Marcheur d'infini
Preneur de vent
Donneur de trésors
Hôte sympathique
Ami égal
Ennemi inconnu
Nom rigolo
Prénom trémolo
Adresse provisoire
Naissance maintenant
Mort peut-être vivant
Parents très lointains
Enfants éparpillés
La santé d'un amoureux
Ton âge du moment
Jeune de plus en plus
Vieux le jour du départ
Tu mourras sans peur
Vivant sans peur
Né sans peur
Avec des outils pas des armes
Pour penser et ne pas croire
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
Sans faute ni péché

Sans regret ni remord
Aimer sans raison
Aimer pour aimer
La belle Humanité

LA CULTURE À L'ÉPOQUE DE LA BESTIALITÉ

La fin de la poésie et l'absence des poètes commencent quand les profs de littérature écrivent des choses qu'on ne peut nommer et qu'ils osent publier. Les festivals et autres réunions d' "artistes" sont des cérémonies d'ennui mortel pour la populace abrutie qui consomme son sommeil.

Les ministères des cultes sommaires, les agents des beaux-arts sont des polices qui interdisent toute prise de parole en public afin de faire taire l'innommé, et d'instaurer le silence concentrationnaire.

L'ordre nouveau est d'assassiner tous les poètes.

Le public est dressé contre les poètes sans noms ni être ni avoirs.

Le public a les réflexes du dénigrement et du lynchage appris auprès des professeurs du beau langage.

Les spécialistes écrivent des gros livres et dans un langage incompréhensible pour que demeurent l'obscurantisme et l'occultisme en toute chose et ainsi éteindre les questions des angoisses existentielles.

Les rejetons de la Bestialité sont rabroués et sadisés dès la naissance pour que se reproduise l'immonde.

Les poètes de l'époque de la Bestialité sont professionnels déclarés et écrivent des vers au mètre dans des usines à poèmes.

Les chômeurs endurcis du Mondistan, à l'époque de la Bestialité, se déguisent en artistes pour mendier sur les trottoirs.

LA LANGUE

Ce n'est pas un gouvernement qui t'a mis ta langue dans la bouche. Un gouvernement c'est abstrait ça ne parle pas, alors, ne répète pas les mots vides de sang. Les fonctionnaires que tu as élus ne sont là que pour te faire taire. Et comme tu insistes à parler dans le vide pour ne rien dire, ce gouvernement de geôliers t'imposera un chef suprême qui t'interdira de poser des questions. La police culturelle se servira de la loi de protection de la langue pour te l'arracher en douceur. Il n'y a qu'une seule langue c'est celle de l'amour qui parle à toute l'Humanité. Alors, si tu veux un pays, écoute et parle avec ton coeur avec tous les autres humains et peu importe leur langue figée par leur académie, la coutume de l'hospitalité est la politesse de l'amour uni à la liberté qui, tous les deux, amour et liberté enfantent tendresse et courage contre toutes les tyrannies et contre toutes les injustices.

JOUR

Les valeurs humaines ne sont-elles plus que des valeurs marchandes ? L'être humain ne serait-il qu'un client dans le grand magasin du Mondistan ?

Les anges qui protégeaient nos vies ne sont-ils pas moins vénérés que les armées ?

Le sentiment profond de l'amour ne serait-il pas réduit au simple désir d'un instinct satisfait d'un objet convoité ?

L'être peut-il être autre chose qu'un humain ?

Peut-on posséder plus que la vie ?

L'amour ne se résume-t-il qu'à de futiles intérêts ?

Le poète est-il bien mort ?

L'être humain se détesterait-il lui-même au point de détruire tous ces semblables ?

L'amour de la vie sera-t-il remplacé par la soumission à la morale des tyrans ?

Poète oublie ton sommeil pour écrire un commentaire sur l'instant présent.

LA NUIT DEBOUT SUR LES PLACES DE LA TERRE

Après toutes ces années à parler tous seuls devant des écrans, nous avons le besoin urgent de nous parler, avec la langue qui s'anime dans notre palais de peuple roi, pour de vrais faces à faces, nous voir réels dans les visages des autres, entendre les sons de nos voix mêlés au vent, retrouver notre âme commune dans l'éclat de nos yeux, regarder nos pensées dans le toucher de nos mains, sentir la

vie qui bat dans l'instant, retrouver notre éternel élan de joie, pour vivre comme les amants sans foi ni raison, dans le drap fragile de notre peau humaine, et nos cœurs n'auront qu'un seul courage pour toute l'Humanité, une seule terre à défricher dans chaque humain, nous ne sortirons pas de cette connaissance.

La poésie est dans tout et dans tout le monde.

Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, devant tout le monde, exiger que les journaux quotidiens publient les poètes vivants en première page, passer à l'heure du journal télévisé, bref il faut redonner sa première place au poète et au grand public. Les gens qui se disent artistes devraient sortir de leur milieu et arrêter de se regarder le nombril dans des cérémonies intimistes où les muses populaires ne vont jamais et où les génies s'ennuient. Parce que la première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans raison, l'amour sans religion ni discours. C'est par l'exemple que l'on espère. L'espoir ne peut être vendu... La poésie non plus, il, elle se donne ! Nous ne devons pas parler d'espoir, nous devons espérer - très fort : c'est tout. Aucun gouvernement, aucune école n'a fait naître des génies. Les prétendants doivent s'adapter parfaitement à l'anonymat de leur rôle. L'œuvre reste quand les noms s'oublent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encrier où chacun peut y tremper sa plume et y voler

son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel.

Aimer ne peut-être que vraiment.

LA PRÉ-HUMANITÉ C'EST LA BESTIALITÉ

Il ne s'intéresse pas aux autres à part ses semblables dans le troupeau de même couleur que sa laine. L'haineux est un mouton qui fuit les débats, qui a peur de se compromettre, à qui dieu a donné la parole mais qui se refuse à dire le moindre mot personnel, terrorisé à l'idée de s'exposer par le dire, et alors, il garde son silence pour maudire l'ennemi qu'on lui désigne et qui représente sa propre déchéance. Il a basculé dans la Bestialité, il n'était pas encore un humain. Il construit le mur de la nation. Il est un bloc du bunker. Sa vie est une guerre. Son dieu, un petit pain. Son espoir, le prochain jeu. Il est le pré-humain de la Bestialité.

LE MIROIR DES MORTS

À l'ami replié sur son identité

Et malade de son petit moi, écoute :

Je t'envoie des fleurs; tu me demandes des chaînes.

Tu resteras dans l'eau trouble de la vase

Petit poisson sans lumière et sans ailes

Le filet des moissons ne ramasse pas les fonds

Ô, mon ami rampant, ne te fais pas serpent

Tu n'es qu'une proie qui tourne dans sa cage
Je te donne courage; tu ne prends que le pain
Ami incertain, tu traites la vie en catin
La peur te fait mourir et ta vie me fait rire
Ami qui s'admire dans le miroir des morts
Pour toi je suis sans pitié ni remord, adieu !

À défaut de véritable information, je partage les potins qui font écho à la rumeur mais je vois bien du pas de ma porte que ce qui manque le plus à tous c'est l'amour, c'est d'aimer vraiment. Et non pas avoir un simple intérêt pour avoir et être. (Et là je pense à ces artistes et intellectuels qui se sont fait courtisans dans le grand magasin du Mondistan et font l'apologie des drapeaux de la servitude et des signes ostentatoires de l'incertitude). Il n'y a comme issue, qu'une seule terre, qu'un exil, celui de l'Humanité à défricher dans chaque humain. Nous ne pourrons sortir de cette connaissance. Et barbarie fait la chasse aux poètes anonymes et aux savants illégitimes qui décrochent et qui désertent les chemins de tout le monde pour ne pas se perdre et pour ne pas que le monde les change. L'organisation de la résistance est invisible et insaisissable car elle a acquis toute science et expérience. La révolution est permanente comme le dit si bien Kateb Yacine mais, comme l'a dit Mohammed Dib "Il faudrait peut-être cracher et recracher à la figure de l'homme, ça le réveillerait, peut-être".

Les gens de peu de foi refusent d'ouvrir la porte au poète qui aime sans raison ni loi.

Pas un mot, de la part de ces gens qu'il a chéris avec ce qui est le plus vrai.

Les dons du poète par le génie ordonnés et par les muses bercés. Sa main les a gravés, car il n'est qu'un simple pour vous rapporter ce que parfois l'homme trouve sans vouloir le chercher.

Pas un mot, pas un merci ni l'hospitalité, comme si ces gens-là vivaient pour offenser la foi de l'homme qui aime sans idole ni raison.

Ô, l'ingratitude des gens qui n'ont rien à donner !
Le poète n'a jamais le remord de se laisser prendre ce qu'il offre toujours sans compter à l'homme de qualité comme à l'ordurier.

Les ouvrages de sa main qu'il a envoyés ne sont que des signes presque divins que sa main a gravés sur une pierre. Cette pierre des chemins ricoche à la surface du monde avec sa propre langue. Une langue de roi parlant du feu au vent. Une reine dans son palais gourmand de désirs, une écriture adoucie par l'eau des sources pures.

Laissez le poète vous remercier de votre franche indifférence.

L'indifférence est la marque de mépris des gens de mauvaise vie qui avec impolitesse insultent l'autre en le traitant d'idiot.

De votre rabrouement, le poète a bien la force de n'être point atteint - ni par vos crachats. Le poète a le contrepoison à votre venin, et des répliques ajustées à vos médisances,

parce qu'il se protège seul depuis le jour où il a vu le jour, il est venu en mordant dans la vie, et si la mort le prend elle ne pourra corrompre ce qu'il vous a offert et que vous dédaignez.

Adieu mauvaises gens qui sont des quelqu'un qui font le mal pour le bien.

L'ouvrage du poète authentique ne vaut rien dans le grand magasin de la suffisance où des savants comme des crétins sont clients.

Au rebut de madame et monsieur biens, les ouvrages du poète restent intacts pour les anonymes qui trouvent tout dans son rien.

Dans les poubelles de l'histoire se cultivent les pauvres amoureux, riches enfin de des poèmes et des pensées du poète.

L'HUMANITÉ CONTRE LA BESTIALITÉ

Il faut élargir l'horizon car les causes de la misère sont internationalisées. Les humains doivent se mettre ensemble pour réaliser l'Humanité sous un même drapeau fraternel... Les peuples sont tous otages du capitalisme. Les politiciens ne sont que les domestiques des Saigneurs qui gouvernent cette ère de Bestialité... Arrêtons les chicanes entre nous dans des débats qui nous font oublier les noms et les adresses des criminels responsables. Excitons le courage et l'intelligence des gens car le vrai problème et la solution se trouvent dans

les cœurs. Nous manquons de vaillants emplis d'amour pour les autres, des humains de bonne foi sans religion, des humains qui aiment les autres humains sans raison. Tournons le dos aux gens de pouvoir. Nous sommes le pouvoir et nous sommes seuls ! Nous sommes l'Humanité contre la bestialité.

MADAME LA POLITIQUE

J'espère que vous n'ignorez pas les poètes vivants et les savants - comme vos funestes collègues - que vous, madame La Politique, vous n'êtes pas coupable d'indifférence polie - de cette indifférence qui va jusqu'au mépris - à l'égard des poètes vivants et des savants, car, comme ces fâcheux tribuns qui professent des mensonges et prophétisent pour le progrès du capital des saigneurs, vous ne ferez qu'une sombre carrière, en pleine lumière artificielle, alimentée par des domestiques qui truquent leur parole pour vous servir - sur le charnier de la vie piétinée par les malades du pouvoir et les envieux de la gloire. Mais, si votre honneur est de mettre à la première place, en haut des colonnes, les modestes anonymes poètes et savants, vous serez la gardienne de la lumière de toute l'Humanité et nous, pauvres humains, nous serons riches de vie libre amoureuse de la tendresse dans l'égalité des amis. Et la misère disparaîtra car en chaque esprit les ombres du doute seront repoussées par la joie du savoir aimer l'autre plus que soi-

même comme l'oiseau qui donne son chant sans savoir qu'il chante.

Mon amour la vie.

MON CŒUR T'ESPÈRE

Je n'aime pas être suivi. Je préfère que nous marchions ensemble.

Si nous parlons de notre Constitution, sache qu'elle est nous, qu'elle est ancrée, en nous, qu'on ne peut nous en dissocier, qu'elle nous constitue. Notre Constitution fait partie de notre corps. Chacune de nos pensées et chacun de nos sentiments naissent entiers de notre Constitution, comme notre respire naît au grand air, comme lorsque nous marchons sur les chemins, nous nous sentons vivre, une vie éveillée que notre curiosité imagine. Et nous désirons donner quelque-chose de nous-mêmes, ce tout que nous donnons de nous-mêmes, que nous donnons à l'autre - même si c'est le peu que nous possédons, car, pour être riches, nous sentons toute vie, nous sommes des humains qui savent qu'ils savent et que nous devons partager toute notre Humanité à tout et à tous : les humains, la nature, l'univers entier ! Notre tendresse et notre courage en dons sur cette Terre, à l'horizon du ciel et de nos rêves étoilés, quand le jour et la nuit se relaient pour garder cette paix, et que nos passions s'épuisent en perdant leur sang dans le rougeoiement des couchants, et qu'aux levers les rêves nous laissent les balbutiements d'un chant toujours

nouveau, comme l'air vif du vent qui pénètre dans la poitrine d'un enfant qui naît, un nouveau monde au monde que l'on fait en marchant, bras dessus bras dessous.

Le juste n'aime pas être suivi. Il préfère que nous marchions ensemble.

Qui me suit ou me précède n'a rien à me donner mais tout à me prendre, mais moi, j'aime partager, alors, marche à côté de moi, pour tirer le rideau de l'inconnu, ensemble, d'un geste solidaire, afin que l'horizon recule d'un pas à chacun de nos pas, et que l'éternité de l'amitié soit renouvelée comme le présent cadeau de ta main dans la mienne.

Notre constitution est le meilleur rempart contre tous les abus des suiveurs et des meneurs.

À force de suivre l'individu devient servile.

À force de mener l'individu se corrompt.

Marchons ensemble tant que l'oppression sera, d'hier comme de demain, soignons notre Constitution pour que jamais ne s'éveille l'instinct des mauvaises bêtes humaines dont la langue ment quand les gestes sont faux, bêtes humaines dont le geste violent réclame des hymnes de délivrance.

Les chants de liberté accompagnent l'austérité quand les chants d'amour délaissent les opprimés.

La liberté et l'amour ne font pas usage de mots, et la musique ne vient que des battements des cœurs où tendresse et courage cohabitent et c'est tout dire.

Nous ne pouvons gouverner l'amour, nous aimons sans raison.

La liberté ne se négocie pas, nous sommes libres ou pas. Mais la liberté n'est pas une tradition, il faut la rappeler à chaque occasion quand un ordre est donné.

Dire non est le principe de base du libre.

L'anarchie naturelle de la vie nous impose d'occuper librement, sainement notre paresse. Sans foi ni raison. Juste est le plaisir de sentir la vie. C'est une façon d'admirer notre possession. Notre avoir : la vie. Notre seule chance : vivre. Dire non – même quand il faut dire oui, c'est comme dire : je suis. Cela exclut les autres de soi mais les rejoint par l'être : nous sommes tous des humains. Cela suffit de nous ressembler pour que je sois : pour moi avant toi. Moi, c'est moi, toi, tais-toi, le temps que je me décide comment je te vois et si je t'écoute.

Maintenant, j'ai dit tout ça, mais, si tu viens chez moi, entre sans frapper, mon cœur t'espère.

Nous naissons quelqu'un mais la famille humaine nous empêche de nous épanouir pour nous obliger à suivre le troupeau. Nous voulons être alors autre chose qu'humain : une bête en costume traditionnel, avec une langue servile et un corps d'esclave. Heureux celui qui développe son cerveau, la partie noble de son être et heureux celui qui enfin décide sans raison suivant l'intuition de son cœur intelligent. Heureux celui qui aime le monde en entrant ici sans foi ni

loi. Heureux celui qui accueille l'autre comme lui-même. Heureux celui qui est hospitalier et aime l'autre comme il s'aime lui-même. Heureux les caractères nobles qui ont la politesse sur les lèvres au moment de la rencontre avec les autres qui sont d'autres mondes au monde !

Nous sommes tous des artistes potentiels, l'art de vivre n'est pas le privilège des professionnels, l'amour non plus !

Le professionnel est celui qui obtient un salaire mais cela ne fait pas de lui forcément un artiste, cela ne fait pas de lui un véritable artisan-maître d'un métier, un technicien accompagné du don d'un génie inspiré par les muses.

Les diplômés en arts ne sont pas des artistes mais forcément des porteurs de papelards pour emporter du lard et berner la galerie.

L'artiste c'est n'importe qui qui donne le peu qu'il a et qui se sent comme un devoir d'offrir aux autres de manière anonyme.

Ce sont les autres qui font de nous des artistes en reconnaissant nos dons, les autres nous donnent des noms et des titres et reçoivent nos cadeaux comme étant leurs propres chef-d'œuvres, et, eux-mêmes, devenus public parce que charmés par notre offrande, affichent sur leur mur nos peintures, écoutent en cérémonie nos fantaisies, lisent nos péripéties, croient nos jolis mensonges.

Personne n'a le privilège de l'art et le plus vrai des poètes reste anonyme.

ORIGINES IDENTITAIRES

Un seul pays, la Terre

Un seul peuple, l'Humanité.

Une mère, Liberté

Un père, Amour

Une sœur, Tendresse

Un frère, Courage.

PARCE QUE

Parce que la culture, l'art, les œuvres, les espérances sont les produits les plus purs du peuple, et par peuple, j'entends tout le monde.

Parce que les constructeurs de nos cathédrales sont restés anonymes; parce que Pascal était seul à Port Royal, Fénelon seul à Cambrai, Rousseau seul à Ermenonville; parce que Voltaire pour rester français a dû fuir la France; parce que Beaumarchais a fini sur un grabat; parce que Malesherbes est mort pour avoir plaidé un procès sans appel; parce que Mirabeau a succombé à la tâche; parce qu'on a proscrit Victor Hugo; parce qu'on a interdit « Les fleurs du mal »; parce que Narval s'est pendu; parce que Courbet a été condamné à payer de sa poche la reconstruction de la colonne Vendôme; Parce que de son vivant Van Gogh n'a vendu qu'un seul tableau; parce qu'on a voulu déshonorer Zola; parce qu'on a déshonoré Dreyfus; parce qu'on a fait assassiner Jaurès par un imbécile; parce que Max Jacob, Desnos, Vaillant Couturier et d'Estienne d'Orves ont été

livrés aux occupants; Parce que Valentin Feldman devant le peloton d'exécution a crié à ceux-là mêmes qui allaient le fusiller : « Imbéciles, c'est pour vous que je meurs! ».

Parce que, du président au plus modeste de nos travailleurs, nous sommes tous comptables de la probité du nom français dans le monde.

Alors, les faux peintres, les faux écrivains, les faux marchands, les faux certificats, les fausses factures, les faux bilans, les bakchichs, les enveloppes, les dessous de table, les mensonges et les combines, on en a ras le bol, mais alors : RAS LE BOL !

Pieds nus dans l'aube froide, pieds nus fuyant le dernier crépuscule flambant chaque horizon depuis je ne sais combien de marches. Pieds nus, la peau à vif chargé de sel, je quémande de l'eau, aux arrêts par la soif. Et mon rêve diminue quand mes muscles sont brûlés par la faim. Le Soleil ne fait rien, ni les Étoiles ! Pieds nus dans le vent de poussière, je m'écroule sur mon ombre. Une dernière fois mes paupières ouvertes, sur les éclats dans l'obscurité. J'ai perdu mes pieds nus mais pas mon amour de toi. Je pleure de honte sur ton épaule. Ta main, juste ta main me fait un dernier bien avant mes adieux.

Et tu pleures. Tu pleures sans les larmes. Les larmes qui ont noyé ton amour. Et tu pleures, mais dans ton cœur. Le sang vif de ta joie danse. Danse et tu pleures ! Le rire te rattrapera si tu ne veux pas sombrer, tu cesseras tes pleurs. Et ton

amour sera moqueur parce que ton cœur chantera comme un oiseau de joie. Tu reprends ta marche, le corps plein de ton contentement. Tu sers les dents sur ta rage. Ta faim recule. Redresse la tête et vois. Le jour se lève. Tu es en route.

PLAINTES DE MARCHANDS DE LIVRES DITS DE "POÉSIE":

(Certains me rendent responsable parce que le monde se partage mes poèmes et me réclame pour les dire de jour comme de nuit).

Je ne suis point responsable de la mévente de ces mésaventures. Personnellement je n'ai jamais éprouvé de difficultés à faire entendre mes poèmes et le public me récompense largement. Mais c'est vrai que la poésie ne se vend pas, elle se donne.

Et nous devons naître poète; nous ne choisissons pas le génie qui nous souffle et les muses qui nous séduisent.

POÈME DU MARCHÉ DU MONDISTAN

La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.

Les bonhommes impuissants voudraient pouvoir.

Les renégates se voilent pour le pain et le cul.

L'Humanité est handicapée de l'amour.

Les enfants dénaturés reproduisent l'immondice.

La jeunesse est morte en feu d'artifice.

Les nations prisons usinent des canons spirituels.

Les lieux de cultes fabriquent des poisons mortels.

Dieu est prisonnier enfermé dans des tabernacles.
La liberté et le droit ne sont que des oracles.
La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.
Les prédateurs violent le secret de leurs sœurs.
Les marâtres aiguisent les couteaux dans les plaies.
Les saints n'ont que du laid pour noyer la beauté.
Les anges n'apparaissent que dans les cabinets.
Les gouvernements accouchent de ce qui promet.
Et le peuple bonasse se fait mettre par l'histoire.
La vertu a ses vices et les vertueux sévissent.
Les croyants tournent sur les places de l'espérance.
Les marchands de bonheur se lèvent tôt.
La vie sans femmes c'est comme des jours sans pain.
La vie est méprisée et sacrifiée comme une putain.

POÉSIE DU MATIN

La dernière chanson est la suivante
Tu ne crois pas en moi
Alors je chante tout seul
Pour toi mon amour

Chanson puissante
Toi en moi
Chante tout seul
Mon amour

La chanson sans paroles
Dans la mélodie des jours
Remercie les matins
Et fait chanter le pain

La parole sans musique
Dans les crépuscules éteints
Veille les chandelles
À la chaleur des flammes

Tu m'attends au bord du jour
Tu me vois venir de loin
Le blé en herbe et la rosée
Le grand frisson de l'aimée

Sur tes lèvres j'ai posé
Un reste de mes blessures
Et dans l'azur de tes yeux
Un petit nuage

Mon sac rapiécé
Te raconte mes naufrages
Dans tes bras j'ai laissé
Plus d'un messenger

Près de la rive
Court le ruisseau

Loin de la ville
Où tu restes

L'enfant grandit
Sans demander
Quel chemin
Il laisse

À l'abandon
Dans tes mains
Qui ne savent que faire
Sans amour

J'ai quêté tout le jour
Un nom pour
La solitude
Des amants

Et la chanson sans voix
Dans l'écho des murs
Écrit le murmure
Des cris qui vont naître

Quel poète a un courage politique ?
Qui ne supporte pas les paroles murmurées et la musique
douce ?
Qui crie dans l'air vicié?

Qui meurt dans le silence légal ?
Qui écrit
avec une plume de conscience
trempée dans le sang de son coeur ?
Qui est humain avant de paraître ?
Qui chante d'une voix anonyme ?
Qui videra le sable de ses souliers après la grande traversée ?
Qui donne les larmes aux réprouvés ?
Qui bouche les canons avec sa raison ?
Qui déchire sa peau aux barbelés des prisons ?
Qui nous donne père et mère vivants ?
Qui prend la main des enfants ?
Qui gratte la terre avec ses ongles ?
Et qui nous berce jusqu'à la tombe
et qui fleurit l'ombre
et qui est tombé ?
Un enfant !
Un enfant !
Un enfant !
Un enfant !

Société sans roi
Société sans misère

Humanité sans frontières
Humanité sans la guerre

Religion sans livre
Religion sans l'enfer

La plus haute autorité est le peuple
L'amour comme loi au-dessus de toutes les lois humaines.
Aimer ne peut être que vraiment.
S'aimer soi pour aimer les autres.
L'amour en soi oblige la volonté à occuper sainement notre
paresse naturelle.
Le problème et la solution se trouvent dans le coeur de
chacun.

Dans ma pensée il y a la fraternité pour base et le progrès
pour cime.

T'es jolie !

Ouais, mais c'est celui qui le dit qui peut en tirer avantage en
lui balançant un sourire, à la grisette ! Parole de matou !
C'est l'dernier qu'a parlé qu'a raison et je te parie l'Aiglon
qu'la gueuse elle entrave la situation surtout si tu lui fais un
genre sourire comac à la Gabin quand il reluquait les yeux
bleus ciel d'la Morgan ! Non d'un chien, les filles de chez
nous sont libres comme l'air, faut s'mettre à l'encoignure des
courants d'air pour les alpagner et souvent tu fais balpeau si
la gonze a' l'a pas la même heure à sa toquante et pis des fois
elles sont carrément toquées, si elles ont pas l'feu à leur
panier ! Parole de Julot !

Ici, tu s'rais débordé tant les quilles sont en maraude comme su'l quais d'un port elles t'aguichent férocement, faut qu'tu fasses vite ton choix et pis ça manque pas de jeunettes orphelines du féminisme qui cherchent à s'affranchir avec un gaulois, parole en patois !

Ô mes ancêtres de mes quartiers d'enfance !

Mes quartiers d'en France sont larges comme mes bras posés sur l'horizon des maritimes !

J'suis un marin d'la quille de la Cité qui dérive depuis des lustres et qu'a vu Notre Dame dériver sur ses pilots lacustres quand Esméralda s'est entiché du Quasimodo illustre avec Hugo qui songeait à l'ombre de ses exils, pour d'héroïques siècles de fabuleuses idylles ! Et j'me suis fait appelé Gavroche avec les trous d'la sociale au fond d'mes poches et des rêves en couleurs sur ma douleur !

Le con ! Le con bat ce siècle de merdouille où les coups bas d'la dèche nous rouillent quand les arquebuses des busards abusent des mastards et qu'les péquins du grand soir chantent faux le merle hoquetteur !

Paris Paname tarit ses drames en sirotant au collet des boutanches du sang frais d'la vigne d'la Commune montmertroise ! Et sur la butte les Apaches attendent la neuille en affûtant leur bitos au coin d'leur œil, tandis qu'les frangines abreuvent la marmaille. Les hirondelles font des rondes à pied autour du tabernacle des sans coeur qui mettent le chahut au-devant des bœufs parc' que les bourgeois s'reproduisent eux aussi pour renouveler le fricot

des tire-laine. Y en a qui s'font pas d'mouron pour se sortir de la peine, une pince monseigneur et je vous la serre la paluche de la part de sieur Pantruche, le Grand Mec qui prend soin de ses chiards même quand les corbeaux font les mignards. Voilà, ce que j'dégoise à c't'heure où les marlous grattent leurs sous noirs en jaspinant autour des bonbonnes de pinard !

Gavroche

TOURNER LA PAGE

Camarades de toute la Terre !

Depuis je ne sais combien de temps nous subissons ou avons subi mille atrocités commises par les mêmes criminels, armés par le bras des gens de pouvoir politique et/ou religieux, et ces criminels sont issus de nous-mêmes les humains qui acceptent de lever la main contre l'Humanité. Les véritables criminels sont ceux et celles qui lèvent la main pour voler la vie sacrée.

La main qui frappe.

Le pouvoir qui oppresse.

L'intelligence qui humilie.

La morale qui enferme.

Le juge qui châtie.

L'individu qui se déteste lui-même.

La paresse de volonté.

La faiblesse morale.

La foi imposée.
La folie simulée.
La famine organisée.
Les mille excuses pour chaque crime.
Les milles pardons aux criminels.
Les milles histoires arrangées.
La lâcheté des forts.
La faiblesse des violents.
Des frontières et des misères.
Les drapeaux pour perdre sa peau.
Des signes ostentatoires pour mentir.
Mais les bénéfiques des sacrifices.
Mais les rançons des supplices.
Mais l'orgueil des pillages.
Et le retour aux servitudes.
Et le renouveau des platitudes.
Et la gloire des armées.
Et la fierté des cons.
Nous défilons en rangs policés par la force.
Nous croyons dans l'aveuglante lumière.
Et dans l'ombre soupire la vengeance.
Et dans les tombes parle le silence.
Et les vers rongent les poètes.
Les poètes morts en premier, morts à la fin.
TOURNER LA PAGE.
Pierre Montmory – trouveur (fils de combattants résistants
déportés politiques)

Tourner la page ne veut pas dire que l'on oublie, tourner la page veut dire qu'on a bien lu l'histoire et que l'on prend une page blanche pour continuer à vivre sans s'encombrer par le passé qui empêche de marcher; tourner la page c'est rester libre pour être le plus éveillé possible, une main sur le coeur et l'autre sur l'épée - parce que justement le passé nous a appris que le présent est éternel et que nous serons vite nous-mêmes passé(s) si nous nous attardons à nous plaindre ou chercher vengeance. Les gens qui ont provoqué les souffrances innommables de mes proches parents sont tellement nombreux que je serais vite perdu pour le combat du jour contre la nuit si je m'attardais. Donc, rien de nouveau sous le Soleil, l'humain de changera jamais, restons sur nos gardes en profitant du présent, seul cadeau à l'intelligence du coeur curieux de ce qui est pour ceux qui viennent, coeur généreux qui donnera du bonheur infini.

Espérer c'est vivre tout de suite, coûte que coûte, la paix dans le coeur, le pardon aux lèvres, la mémoire sans défaut.

ULYSSE à PÉNÉLOPE

Je cultive ma paresse curieuse entre terre et ciel. Le drapeau de ma peau flotte dans le vent. Et la pluie monotone m'abreuve de son chant. Quand ce n'est pas les rayons stridents du Soleil où les ombres geignant de la Lune, le chemin va par là où me mènent mes pas reniflant la route. Et

je cherche le nez dans l'air des fumées hospitalières, évite les chiens aux aboiements crevés et les serpents déviants les routes.

J'ai quitté le ventre de la mer, chassé par les dragons de l'atmosphère pour chercher un autre refuge à ma faim, une étape dans mon exil obligé, chargé d'un compagnon au cœur lourd mais au cerveau léger. Ce compagnon qui me sert mes habitudes; compagnon qui partage l'incertaine vision de l'avant et de l'après. Quand je me tais pour ne plus entendre ce compagnon attachant, je compte sur l'espérance familière qui comblera mon ennui.

Je vais au remède mais pas sans l'aide d'un ami plus que parfait et que j'aime déjà plus que moi. Qui me soignera de cette santé sacrifiée à la joie quand la peine dans mes souliers n'entre pas, qui, d'un pas léger me tirera par le bout des doigts pour le grand saut au-dessus des ombres du vertige? Une des muses aux neuf vies m'emportera loin de ce compagnon de combat pour une paix chargée d'appâts et de bijoux qui me régaleront jusqu'à l'ultime. Et alors seulement après l'amère défaite, je me souviendrai de ce compagnon d'équipage pour renaître matelot aux yeux de ta fenêtre. Mon bateau entrera dans ton port et quand je baisserai mes voiles, tu relèveras le tien.

(Évidemment ce texte cache son secret, c'est une métaphore composée d'une paraphrase et destiné à ceux qui sont dignes de recevoir le secret parce qu'ils sont les fins lecteurs de l'Humanité. Ici, je ne pouvais parler dans le langage du commun car il est des vérités en mouvement qu'on ne peut exposer ni à tout venant, ni

au sentiment des foules. La confusion maladive des esprits grossiers est toujours prête à détruire ce qu'elle ne comprend pas, par la simple raison que sa raison de masse est la violence comme état sous-jacent son apparente paix. Nous écrivons nos meilleures œuvres pendant les trêves et conjuguons nos verbes pour échapper à la menace permanente de la sédition - contre l'art ou la science, du premier imbécile nommé censeur. Quant au vulgaire littérateur spécialiste de justice inquisitrice et rédhibitoire, il trouverait là les moyens pour extorquer des preuves à l'improbable et recommander le châtement exemplaire contre l'auteur de ces mots maladroits qui confondent les poètes déserteurs dans leur irrévérence devant les mausolées des académies et les uniformes).

UN BASTRINGUE À MARLOUS.

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.

Le trouveur n'est que son scribe obligé.

Le plus têtu des humains ne sera pas capable de faire une goutte de la rosée du matin, ni un seul rayon de soleil au couchant.

On dit le poète a toujours raison parce que le mot poète signifie : celui qui fabrique. Et seul ce qui est fabriqué est vrai, même le faux!

Et qui possède le souffle du vent ?

Qui, la douceur de l'eau ?

L'humain a la parole facile mais il peine à faire une seule trace dans le sable !

Heureux le scribe qui s'applique à se taire avant d'écrire ce qui sera la révélation !

Le manuscrit d'un scribe méticuleux peut donner à sa lecture l'apparence du réel. Apparence telle que l'idiot, pressé de posséder tout savoir, déforme les mots et tord le sens. Apparence de réel telle que l'intelligent discourt sans attendre la fin de la lecture du manuscrit.

Malheur à celui qui fait trébucher le porteur de parole.

Malheur à celui qui rompt le cercle du poète avec les gestes de l'idiot; les mots des sots.

Ridicule celui qui dit qu'il exerce la profession de poète !

Comme si le poète était un ouvrier fabricant des poèmes en série sous les ordres d'un patron; comme si le poète pouvait être un artisan qui fit poème sur mesure !

Trompeurs que ces professionnels ramasseurs d'argent et de titres prétentieux !

Dans la vie, dans la poésie, ils ne sont que des trouveurs de poèmes, les humbles déchaussées qui hantent les déserts sous les sables, qui flânent à moitié nus derrière les vents, errent décoiffés dans le feu de la douleur ou repeignés dans la joie de vivre, mais toujours sacrifiés pour dire ce qu'ils sont obligés de dire.

Ignorant qui voudrait ressembler à un de ces trouveurs.

L'ignorant est trop peureux pour ignorer la peur qui fait trembler la main chargée du poids du stylo du scribe qui doit dompter l'encre de son propre sang, l'encre bleue et noire et instable comme le flot des océans.

Le trouveur de n'importe où embarque sans connaissance du cap ordonné par les dieux et ne voit que la proue de son

bateau pour appareiller au hasard. Et c'est après bien des courses où il ne s'est confié qu'aux vents de son inspiration que le trouveur juge le cap de son espérance - quand un port au loin lui ouvre les bras, et sur ses quais y dépose sa cargaison de trouvailles qu'il est bien heureux d'avoir transportées saines et sauvées jusque-là. Et les muses qui le trompaient par le jeu de leur charme pendant qu'il naviguait, les muses sont là sur le quai en vestales et le poussent vers ces estaminets pour y boire et pour la gaudriole. Des mendiants déguisés et braillards lui donneront soif en sautant sur les bancs, le spectacle aguichant ses bourses, lui feront voir Morphée et la Grande Ourse dans le ciel étoilé d'un bastringue à marlous. Le poète est le Créateur, l'Éternel poète. Le trouveur n'est que son scribe obligé.

Une majorité de députés protègent l'envie des multinationales de devenir propriétaires de toute la Terre... et puis ces mêmes personnes dénigrent l'importance du sauvetage de la biodiversité avec condescendance pour protéger les propriétaires ruraux qui obéissent aux lois totalitaires - qui imposent le choix des espèces à exploiter, les méthodes d'élevage et d'abattage, les produits chimiques et pharmaceutiques... et les savants à la solde de leurs maîtres capitalistes ont produit des milliers de documents témoins de leur fausse science. Les journalistes passent leur temps à salir la beauté des gestes des amoureux de la vie, des poètes

et des savants de mérite. Et les fonctionnaires moyens ne sont là que pour gérer le désastre. L'état d'urgence est là pour protéger les exploités. Et la terreur se diversifie. On n'aura plus que les bêtes malfaisantes et les plantes empoisonneuses dans une nature sans lumière et sans amour.

Nous avons besoin de tribuns pour contrer la malfaisance des personnes représentant le peuple mais qui sont en fait les domestiques d'une politique apocalyptique.

Nous avons besoin de tribuns de talent qui arrache la parole, brasse les assemblées et rappellent que si le peuple est désarmé, c'est encore lui qui manie les outils et qui, avec pelles et pioches pourrait démolir les propriétés qui produisent la terreur.

Nous avons besoin de tribuns qui parlent en criant et gueulent comme crie et gueule cette pauvre dame nature torturée par des nazis qui veulent la voir disparaître jusqu'à effacer son nom !

Comment voulez-vous convaincre des gens corrompus et achetés par nos ennemis ?

Ils comprennent bien quand on leur parle mais ils ne veulent pas perdre leurs avantages ni leur place.

Et nos plaidoiries dureront mille ans si on ne part pas gagnants !

Rappelez-vous nos grands tribuns, de ceux qui ont lancé de fameux "coups de gueule" et des "J'accuse" !

À mon ami le poète,

Le « milieu poétique » n'existe que pour les fous qui se placent toujours au centre des tourmentes et n'ont ni cœur ni ventre mais des membres noueux pour tordre l'indicible de l'idiotie.

Le « bureau des affaires poétiques » est géré par les égos gangsters qui s'auto détruisent avec des mines patibulaires et ne sont que les capons des statues de pierre où les esclaves des nations gravent les signes ostentatoires des langues mortes dans le palais des rois et fixent dans des atomes les codes numériques des républiques.

Les « milieux » sont des tourbillons qui aspirent leurs victimes pour en faire l'élite des morts dont on inscrit les noms dans les livres de l'histoire de l'art des élites délétères. Et ces noms deviennent célèbres parmi les nécrologues qui les évoquent et les épellent lors des rassemblements des foules désuètes avant les grands massacres, après les génocides et entre les repas d'affaires des seigneurs de la Terre et des banquets orgiaques des seigneurs des croyants.

...

Autour de ces cercles de poètes vertueux de la langue et vicieux des viscères il y a toute la place de la vie saine et sauve des valeureux paresseux qui inventent le langage de l'aventure au gré de la volonté de la vie même dans tous ces états de la plus petite graine à la plante majestueuse en passant par les broussailles ordinaires.

La fantaisie de ces fantassins pacifiques ou ténébreux inspire telle une muse le génie caché dans les fossés des chemins où vagabonde le solitaire au bras de sa solitude et ce génie souffle les paroles au vent des oreilles attentives au sentiment de la route pour que le drôle ou la drôlesse arrête sa marche, sorte de sa poche stylet ou plume ou même avec l'ongle grave un signe sous les traces de ses pas, dans l'écorce d'un arbre, au front d'une grotte et même sur les courants de l'air et quand cela est fait, les muses sortent discrètes dans la lumière du jour ou du clair de Lune pour déposer leurs jolies voix sur les portées de la nuit étoilée.

...

Ô, ami, garde ta superbe, cette confiance dans la vie qui tout à coup devient silence, laisse lui sa chance de demeurer dans ton cœur pour que rien ne meurt quand tu seras absent, ton voyage se prolongera aussi loin et profond que le souvenir que tu nous laisses en partant.

Ô, ami, pour le présent, tu es notre éternel !

Si nous sommes idiots, c'est bien grâce à nous et tant pis pour la science, nous n'avons pas la patience d'attendre un diplôme où une récompense après un quelconque dressage – nous voulons tout, tout de suite !

Nous sommes tout.

Nous avons tout,

Ô, mon ami poète,

Amène les boutanches et siffle les filles, c'est toujours aujourd'hui !

À UN PHOTOGRAPHE :

Merci pour ce carnet intime de tes photographies si personnelles et commentées de ta plume qui nous révèle le comment t'es.

Nous sommes collés le nez contre la vitre à regarder ensemble des fragments de lumière que tu saisis en en faisant l'éloge.

Rares les hommes qui se livrent si personnels.

Et ici le photographe n'est pas caché dans sa photo, il est devant elle, bien vivant, il est l'important. Et ce qui lui reste après s'être donné ne sont que les milles et uns clichés qu'il n'a pas tirés parce que c'est la vie qui l'aura pris, lui, tout entier, de plein pied, au sortir de ses rêves; et il en aura fait un album, visible que de son cœur, musée des muses qui l'ont visité.

C'est pour cela peut-être que j'aime m'attarder à sa fenêtre où j'ai l'impression qu'à chaque instant je peux renaître.

Authentiques les êtres qui savent renaître à chaque regard avec la grande écoute.

Cher photographe, avec ton offrande, tu partages ta curiosité amicale avec le monde. Tu nous apprends à aimer.

Je me sens près de toi, égal en amitié.

Et même si moi je ne suis qu'un truqueur qui se fabrique des masques pour jouer des personnages dans le grand théâtre du monde, je garde cet album comme antidote à mes mensonges : mes mensonges de bon aloi, soient-ils !

ASSEZ C'EST ASSEZ

La diversité est très électoraliste et plait aux marchands qui peuvent varier les produits à consommer à condition bien entendu que la diversité ne présente pas des différences trop différentes de la diversité modérée affichée dans les commissariats de la culture policée.

L'élite qui sait parler pour se taire ne permet pas le trop. Car le trop n'est pas assez. Et le citoyen d'une démocratie modérée a assez de liberté, d'égalité et de fraternité pour se sentir à l'aise dans les magasins où il se cultive à la dépense et s'instruit à l'achat. Assez est assez. Vous avez le crédit si vous voulez posséder davantage de valeurs culturelles.

La diversité est donc une option de valeur modérée qui consiste à pouvoir acheter sa damnation en comparant les étiquettes. L'illusion faisant force de loi pour régler les différends et chacun est récompensé de sa dépense en ayant fait son propre choix dans la totale différence.

Quand on a assez on ne reste pas indifférent. La satisfaction des individus se situe entre la société et la différence. Les marchands gagnent assez grâce aux prix modérés mais distinctifs.

AU SECOURS !

Le ciel la nuit tous les jours la Terre fume et pue.
Qu'est-ce que tu fais aux autres, tu le fais pour toi.
Ce que tu ne fais pas, tu le fais aussi pour l'autre.
Le matin le midi le soir, ça ne finit pas de fumer.

Jusques à quand ?
La mort du vent ?
Ton dernier souffle ?
Crie !
Appelle au secours !
Qui viendra ?
Qui t'aime ?
Qui n'aura toujours que des intérêts ?
Qui te donnera son soutien sans compter ?
Et qui monnaiera ton sauvetage ?
Qui t'aime mieux que toi ?

AVANT D'ÊTRE QUELQU'UN OU
AVANT DE POSSÉDER QUELQUE-CHOSE :

Avant d'être différent comme un homme ou une femme, de telle origine, de telle identité, de telle croyance, de telle idéologie ou de tel imaginaire, tu es un être humain et là, il n'y a aucune différence avec toutes les autres personnes, et l'égalité tu la trouves seulement dans l'amitié, et lorsque tu as plein d'amis tu n'as pas besoin de frontières - contre des ennemis imaginaires, tu as la Terre pour seul pays - comme une île flottant dans l'univers où tu partages ton exil volontaire - avec la joie de posséder uniquement la vie et cela suffit à ta joie. Tu peux vouloir tu ne seras pas plus humain, tu peux pouvoir tu n'auras pas plus de temps pour ton séjour ici en passant. Il ne te reste qu'à naître, vivre et

mourir en aimant. En aimant tu attires à toi les amants de la vie.

CIEL DU MATIN

J'aimerai comme un enfant pas encore déformé par les croyances et les préjugés, les jugements et les châtements !
Un enfant le cœur aux lèvres, la tête curieuse, la main généreuse. Un enfant doué pour vivre.

CIEL DU SOIR

Le dernier rayon de Soleil avant la Nuit.
La dernière parole de Veille avant le Jour.
Le premier geste du Souffle au Feu.
La première caresse de l'Eau à l'Amour.

LE POÈTE MORT

Roi en mon pays
Je jouis de mon corps

Poète de mon état
Je jouis de ma liberté

Soldat de mes avoirs
Je jouis de mes droits

Client assassin
Tu pries l'argent
Tu rêves d'achats
C'est combien ça
Tu paies le prix, tu jouis
Tu consommes et tu fais caca
Ta religion est anale et ta foi bête
Ta culture est virale
Ta pollution mentale
Pauvre et bestiale terreur du bonheur
Humain de malheur
Tu votes et tu rotes
Du moment que tu manges
Et que tu as des loisirs
Tout peut bien mourir

DÉMYSTIFICATION DU TRAVAIL DE L'ARTISTE

J'écris très bien entouré du bruit du dehors dans le boucan de la ville et le babillage des gens, comme j'écris aussi parfaitement en dedans, à la maison avec les enfants tout autour, la vie et les êtres m'inspirent et me font écrire bien et bon et utile aussi, sinon je ne suis jamais seul parce que j'aime ma compagnie, je suis un type sympa qui s'occupe de son intendance pendant que fume ma machine à écrire sous le pianotement de mes doigts inspirés par les muses qui ondulent sur le drap de ma peau en me chuchotant des

promesses exquis, tandis que le génie trafique la syntaxe inventée à l'instant dans mon palais où ma langue charme les cœurs attentionnés des amants, où je chante au rythme de mon cœur pour des enfants tendres de l'amour et des zigs courageux de liberté. La solitude n'existe que pour ceux qui se sont oubliés eux-mêmes et le silence n'est que le remord d'une absence prolongée de soi à soi-même.

ETHNOLOGIE DU MONDISTAN

1) Rainbow :

Descendant de bonne famille domestique du capital.

Éternel enfant gâté pourri et capricieux.

Son moi est une entreprise.

Sa branlette intempestive.

Organisateur d'orgies.

Baba cool hippie conformiste mange et fume souvent de l'herbe et encule les bœufs ou se fait mettre par un prolo.

Sa femelle pond des anges pour peupler les classes moyennes.

ETHNOLOGIE DU MONDISTAN

2) Arthur Rimbaud :

Amoureux de l'Amour en son paradis terrestre.

Conçoit l'enfer et gère le purgatoire.

Soldat bâtard apatride et orphelin de tout, conçu en dehors des frontières

Poète clochard de luxe

Roi richard de tous ceux qui s'aiment bien.
Propriétaires des dieux travaillant à sa solde.
Patron du diable qui accomplit les basses besognes.
Le poète fait tourner le monde.

3) Rambo :

Animal humain chargé de muscles et d'un cervelet de mouton. Instinct grégaire.

Mercenaire sadique national ou privé.

Violeur.

Animal humain avorton faiblard bureaucrate fasciste replié sur les règlements. Produit de l'ordre.

Gigolo efféminé masochiste. Éjaculateur précoce.

Citoyen d'état et modèle adulé par les peuples aveugles, misogynes et sanguinaires.

Religieux parfait d'obéissance aveugle.

Fonctionnaire de carrière et délateur zélé.

FÉLICITÉ

La vie adulte c'est comme l'école à l'heure de la récréation, tout le monde est là comme il sera plus tard sauf que les jouets sont plus chers et plus dangereux mais il y a la même proportion de tarés analphabètes qui ânonnent comme des bêtes ce que dit l'école et qui s'écrase aux ordres des maîtres et la petite élite des premiers de classe exerce déjà sa langue marron pour louer les saints patrons et les dieux autorisés tandis que le troupeau a pour la moitié peur de tout et pour

l'autre collabore. Les traditions familiales ont transmis la misère sexuelle et la frustration des désirs refoulés par les règlements et les anathèmes.

Tu pètes la gueule au plus musclé des écervelés et pis t'exploite la mémoire servile des bien notés tandis que les manants portent ton cartable et que les capons font les poches et toi tu ramasses sans te baisser tu exploites les riches et fais travailler les pauvres ce qui te fait au bout de tes comptes une vie sans compromis et te voilà toujours en vacances et parfois tu prends quelques congés pour t'amuser avec tous ces drôles qui tournent en rond sur la planète et tu te sers à l'aise dans leur pactole pis tu profites de leurs femelles pour les fariboles et même tu peux t'amuser à te reproduire sans laisser d'adresse qu'avec un bon coup de rein.

La vie d'adulte c'est aussi un grand théâtre où tu t'amuses à faire la mise en scène en jouant tous les rôles qui te plaisent et t'as le privilège d'être aussi auteur des fameuses répliques des uns et des autres partenaires de ton jeu machiavélique que tu graves dans ton encyclique adressée à tes amis pour les faire rigoler et jamais tu ne connais l'ennui car ta paresse naturelle est récompensée par plein d'occupations heureuses qui te fournissent les souvenirs que tu égrènes au temps de ta solitude quand tu jouis de faire tourner le monde pour l'agrément de ta seule compagnie que tu affectionnes plus particulièrement et qui est d'une vraie fidélité.

HOMME VENT

Le livre vit dans les mains qui pensent.
Le livre s'écrit dans les cœurs généreux.
Le poète invente le temps.

Et la boue peut couler.

Il se relève.

Le torrent gronde.

La vie est réveillée.

Tient bon et écoute.

Vent debout.

HUMAIN QUI SUIS-JE ?

- en noms :

Liberté et Amour

- en quantités :

Tendresse et Courage

- en qualités :

Paresse et Curiosité et Don

- en défauts :

Oublier et Mentir et Truquer et Jouer

- en probabilités :

Aimer, Créer, Détruire, Tuer, Mourir

- en finalités :

Être aimé, Avoir perdu, Renaître, Revivre, Remourir

Je parle la langue que je veux. Je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux. J'invente ma parlure au gré de ma fantaisie. Mon cœur comprend toutes les langues de Sympathie. Je parle la langue qui chante dans mon cœur. Je parle la langue de mon exil intérieur. L'absence passée et l'avenir attendu. Je parle la langue des muses que m'inspire mon génie.

Je parle à moi-même et je me comprends. Et tant pis pour celui qui ne m'écoute pas. Ceux qui ne m'écoutent pas ne méritent pas mes paroles.

Les poètes, dans des milliers de langues, interprètent toute ma vie de poésie, pour moi, vivant poète. Les aventuriers flânent avec le langage suivant des itinéraires inattendus.

Personne ne m'empêche de parler la langue que je veux, j'en ai même inventé une, qui est très bien, et je me comprends très bien, cela fait déjà quelqu'un dans ma solitude qui me tient compagnie dans une mutuelle compréhension !

LE TROU

Je suis dans le trou
Entre le chemin et la maison
Entre le cœur et la raison
Je suis la nourriture
Je suis le vivant
Le poète est là
Tant que la mort passe
Passe

LA CRITIQUE

Je viens de lire des poèmes d'auteurs différents, mais je n'ai pas bien compris, ils sont un peu abstraits et pis ils ont l'air d'émaner de non-vivants ou pas trop vivants regrettant de n'avoir pas trouvé leur autre et s'ennuyant à attendre leur propre compagnie. Dommage de n'avoir pas soi-même comme compagnon pour le long voyage de la vie.

Que de regrets dans des poèmes à moitié écrits et qui restent abstraits par manque de matière vivante comme des idées de récoltes avec le panier vide, des mouchoirs humides de chagrins minimalistes, les désirs brûlant leur propre chair, des envies inassouvies et comme le remord aux lèvres sèches d'une petite mort choyée dans le confort du n'ose pas de peur que.

L'essence, le suc ne sont vrais qu'avec le moteur, le corps pour les brûler. Oui, il manque le corps à bien des vivants et leurs poèmes ne sont que des enveloppes d'air gonflées de dépit amer. Sans doute des à quoi bon qui stoppent leur élan avant l'envol et ont le bras court des nihilistes, le coeur rétrécit par manque d'amplitude, le ventre ramolli par de trop longues méditations...

L'essence doit brûler pour activer les sens. Le sens de tout est donc le résultat d'une combustion organique. Le suc de l'existence habite le corps que le désir allume. Mais pourquoi faire ? Pourquoi faire ? Des poèmes de la peau qui s'aime bien en chair avec sa souffrance sur le bûcher de l'existence.

Avant d'écrire il faut être mort un peu d'avoir vécu trop vite et la camarde nous rattrape tôt ou tard. Il est toujours temps de dire nos racontars parce que c'est le vivre qu'il faut avoir vécu et non point être resté à la porte de l'aventure avec des si et des ça.

Prenons l'exemple bien connu de Proust et de la littérature bourgeoise en général, je baille dès les premières pages à l'ennui des panses pleines et aux soucis des cervelles blasées. Et c'est très bien écrit !

Quant aux philosophes des étagères ils exagèrent leur hypocondrie et leur impuissance produit des fièvres théoriques qui font mourir de mélancolie et ces pauvres penseurs hâbleurs ont le regret de n'avoir pas été en fins de comptes quand la bourse pleine de fric ne suffit plus pour soigner l'indigence du désir rendu inutile par sa non consommation. Où il reste un si infime aperçu de ce qu'aurait été une grande vie sans attaches sécurisantes, la famille, la classe sociale etc...

Je n'interdis à personne d'écrire, j'essaye de dire mon ennui à l'évocation de certaines vies par leurs auteurs. Même l'ennui peut s'écrire ! Quant à l'amertume je n'en ai point puisque je me suis toujours sucré moi-même.

On s'invente beaucoup d'excuses pour ne pas vivre.

La non-vie serait de ne considérer nos limites personnelles que comme seules contenus possible alors qu'à l'intérieur du corps existe un univers incommensurable. En tout cas, pour ce qui me concerne, j'ai tellement à vivre que j'aimerais durer

infiniment, pour vrai et pas seulement dans chaque instant de mon présent.

Lorsque j'apprécie une œuvre je le dis très bien avec mes propres mots. Quand je critique c'est pour entretenir le goût de l'art dans une certaine perfection vers laquelle je vais sans jamais ou très rarement y parvenir. Je ne critique pas les autres mais leurs œuvres comme j'essaye de critiquer les miennes. Ceci dans le simple essai de chercher toujours le mieux, la meilleure mesure. Parce que je pense que pour être grand nous ne pouvons nous laisser aller vers une médiocrité dorée et qu'il faut entretenir la critique entre nous autres pour que les progrès soient constants sinon provoquer des changements par des nouveaux venus qui viendront à l'art de vivre avec une haute idée.

- La poésie est dans tout et dans tout le monde.

Les gens qui se prétendent artistes devraient exercer dans les milieux de vie, sur les places publiques, dans les cafés... devant tout le monde, exiger que les journaux quotidiens publient les poètes vivants en première page, passer à l'heure du journal télévisé, bref il faut redonner sa première place au poète et au grand public. Les gens qui se disent artistes devraient sortir de leur milieu et arrêter de se regarder le nombril dans des cérémonies intimistes où les muses populaires ne vont jamais et où les génies s'ennuient. Parce que la première qualité d'un artiste est le don de soi aux autres, le don sans raison, l'amour sans religion ni

discours. C'est par l'exemple que l'on espère. L'espoir ne peut être vendu... La poésie non plus, il, elle se donne ! Nous ne devons pas parler d'espoir, nous devons espérer - très fort : c'est tout. Aucun gouvernement, aucune école n'a fait naître des génies. Les prétendants doivent s'adapter parfaitement à l'anonymat de leur rôle. L'œuvre reste quand les noms s'oublent. Et peu importe la quantité si la qualité demeure. La mer est un grand encier où chacun peut y tremper sa plume et y voler son chant d'oiseau par-dessus les clôtures des cultures. Les mouettes n'ont pas de sépulture parce qu'elles n'ont comme drapeau que l'écrin du ciel et vont comme des dieux dans le vent de l'éternel.

LA SEINE QUE JE N'AI JAMAIS CRUE
FAIT SEMBLANT D'ÊTRE DÉBORDÉE
POUR NOUS TAQUINER

Dans le roman fleuve de ma mie il y a la Seine que je n'ai jamais crue car dans mon poème notre marche ne finit pas au bout des rues et pour te dire je t'aime j'ai laissé couler mes larmes sur tes joues embrumées et dans tes yeux je me suis regardé couler jusque dans le lit de ton corps où tu relevais les filets de la nuit sur les ponts à la pointe du jour un réverbère éclairait la nue d'une vague lumière qui submergeait tes rives embrassées de mes rêves finissants sur la grève d'une île magique que Paris présentait à la belle Hélène et qu'Ulysse avait crue pourtant sans se noyer dans ses rires fols tandis que la Seine montait à l'assaut de la ville

conquise par son désir de noyade dans le coeur hospitalier des amoureux qui flânent éternels sur ses quais usés par les souliers aventuriers en la cité du peuple de l'eau douce et du vent frais.

La vérité est éculée mais il faut la redire pour les nouveaux nés car dans le monde il n'y aura guère que les animaux pour reconnaître qu'ils sont bêtes. Mais, l'âne rit, et c'est aussi une vérité ! Ne m'appelle pas poète, je n'ai pas cette prétention même si des fois je trouve des poèmes, je ne suis qu'un prédateur : j'annonce ta fin avant l'heure. Ma prétention, je la hurle à tout texte avec talent pour faire le contraire. C'est bien là mon mystère.

LA VIE EN VACANCES

Et l'armée, ne pourrait-elle pas nous aider à rançonner les riches ? Après tout, les militaires sont des gens du peuple. Personne ne conteste jamais le budget de l'armée. Les insoumis devraient rappeler le devoir de désobéissance. L'armée doit protéger le peuple contre les créanciers. C'est le peuple qui est souverain. Les politiciens ne sont que des fonctionnaires qui doivent obéir aux citoyens. Ceux des politiciens qui volent dans la caisse commune sont des voleurs mais aussi des traîtres à la patrie et doivent être passés par les armes. Reprenons ce qui nous appartient. Dévalisons les banques. Arrêtons les chefs et les propriétaires des multinationales pour crimes contre

l'humanité. Notre armée doit nous protéger car nous sommes tous en danger. Oublions nos différences et nos partisaneries et unissons-nous autour de ce qui nous rassemble : la culture humaine. Nous ne pouvons être que des humains et nous ne posséderons que notre propre vie dans cet éternel présent. Et si nous ne pouvons abolir la souffrance nous pouvons supprimer la misère. C'est assez de faire de la politique en confectionnant des pansements sur les plaies ouvertes par l'exploitation à outrance de la planète et des êtres humains. L'égalité n'existe que dans l'amitié, soyons amis pour la vie, oublions nos querelles, le seul paradis possible est terrestre.

LA VIE EST AMOUR

La province de Montréal est au cœur de la Chine. C'est une île qui flotte sur le fleuve nommé Laurent car c'est de l'eau à perdre l'horizon, grand comme un continent, le rang de l'eau mouvant. Cette île peu modeste se prend pour un bateau de croisière dans l'océan de l'Univers. Avec pour insulaires, ses exilés volontaires qui ont le cœur de bon aloi. Cent langues y sont parlées par des millions de ses éternels émigrants qui y vivent suivant leur fantaisie. Le parler montréalais mélange tous les accents déposés par les marées. Les mélodies de ses parlures sont apportées par les voilures chargées de tous les vents.

Les saigneurs du Mondistan et les seigneurs des Croyants ignorent cette contrée réservée aux amoureux qui ignorent le

temps pour vivre éternellement. Ni les appels des Fonctionnants, ni les réclames des Soumettants ne séduisent Montréal qui se régale de son idéal sans permission comme le printemps polisson. Les jeunes gens de l'île dansent tout le jour et la nuit font l'amour. Ils font de merveilleux enfants car ils s'aiment vraiment eux-mêmes et donc jouissent de leur corps et se donnent sans remord. Ils pratiquent tous les arts ou ne font rien - ce qui revient au même pourvu qu'ils s'aiment.

Les deux seuls tourments qui peuvent accabler un montréalais c'est : le mal de dent quand il croque dans un bonbon trop dur ou, le mal d'amour quand il veut dévorer d'un coup trop de fruits mûrs. Il meurt joyeux et son souvenir gonfle les poitrines des vivants qui renaissent à chaque instant comme la lumière de l'ombre. Le Soleil est leur patron qui distribue les rires et la Lune est leur matrone qui rétribue les larmes. Car, si le Montréalais est un rigolo de légende, il est aussi un grand mélo qui se laisse aller à se répandre. Alors cet émigré - récemment arrivé et bientôt reparti, commence par mourir de rire et fini par renaître de ses larmes.

Ainsi va la vie paisible de cette île qui ne connaît pas la peur. Les tsunamis barbares ou les raz de marées ignares évitent de se froter à elle car elle les réduirait en escarcelles ! Et personne n'ose manquer de respect à cette demoiselle montréalaise qui déambule sur les boulevards de l'eau en faisant tanguer ses hanches, à la barbe des marins d'eau

douce qui veulent l'amadouer, et au nez des aventuriers en lice pour ses caprices. Ô la belle province de Montréal que maints chinois convoitent tant qu'ils n'ont pas été séduits par ses mannes simples comme la bonne pluie et qui, une fois à bord, gambillent sur ses ponts en sifflant des carmagnoles et se moquent des sirènes de la morale.

Car Montréal est l'idéal des chanceux qui n'ont de souci que celui d'être en fête toute leur vie de malheureux, sacrifiés d'avance à la mort, et alors, malheureux pour malheureux, ils prennent leur seule vie pour unique corne d'abondance, et de rires ou de pleurs, ils dansent ! Je suis de ces amoureux qui ont de la chance qu'ils se fabriquent, par avance galante à la demoiselle, autour de qui ils roulent, en piste, pour l'aventure de l'amour. Pour l'aventure de la vie. La vie est donc bien amour.

Je mets l'amour au-dessus des lois humaines, en tout cas il guide mon coeur que, toujours en premier, puis en dernier j'écoute. Les raisons de nos actes sont parfois tellement obscures ! L'amour est lumière, intelligence du coeur. La raison raisonnante est passagère. Le coeur présent éternel pour les gens de bonne volonté qui s'aiment eux-mêmes en premier pour aimer les autres davantage car ils en tirent protection et richesses que la curiosité compatissante offre en dons de soi à l'autre, l'autre de nous, et qu'elle doit à tous les autres - à tous, quand c'est le coeur qui bat et pas la montre à calculs. C'est l'idéal de l'honnête homme d'avoir pour

marcher une main sur le coeur mais, son autre main sur l'épée du malheur affermit sa volonté. Les lois humaines ne cessent de guerroyer. La paix n'est qu'une trêve. Oyez !

LE CONCURRENT DE L'HUMANITÉ

Formidable singe de la virtuosité, musclé par la compétitivité, soumis aux lois du marché, abonné au parti, animateur des causes perdues, mendiant l'oisiveté, corrompu du paradis de l'égo, gangster solitaire, cœur de pierre, qui a souffert, fou, qui n'a rien à donner, né pour prendre, faux ami de son peuple, dangereux qui se tait, apôtre des armées, inspirateur des meutes, loque humaine, applaudi par les fanatiques, adoré par les foules sentimentales, croyant à l'enfer ou incroyant du néant, l'artiste de toutes les sortes d'idioties pour la liberté du choix des clients de la bestialité. Amen. Amène l'argent. Mène l'enfer. Jusqu'au paradis. L'art du crime fait la victime. Les bourreaux font les Beaux-Arts. La liberté est une putain. L'amour fait le trottoir. Les puritains jouent les assassins. Les artistes croissent et se multiplient. Le bénéfice du mal est un bien nécessaire au capital des vestales.

Le Jour et La Mémoire

Muse raconte l'histoire par sa voix.

Chant aigu.

Silence médian.

Mémoire grave.

Sur le Mont Martre.
Le poète possédé par le génie.

LE PAYS SOLITAIRE

Le mot amour est un mot qui vient d'un pays
que peu de gens habitent
parce qu'il se passe de drapeau.
L'amour est debout, il vit au grand air.
Dans le cœur des êtres humains.
Il est secret et personne ne défile devant lui.
L'amour se fout des clôtures des cultures.
L'amour est dans l'être humain sans possession
que lui-même au pays de la Terre sacrée.
Tous les êtres humains sont des pays à défricher.

LE PAYS C'EST LE CŒUR

Si tu veux le plus grand pays du monde
Ne te fais que des amis
Tu ne connaîtras plus d'étrangers
Les frontières seront tombées

L'AMITIÉ EST L'ÉGALITÉ DES AMIS

Tu souffres
Tu es joyeux
Tu es amoureux
Je suis comme toi
Nous sommes des êtres humains

L'ÉGALITÉ EST DANS L'AMITIÉ

LE QUATRIÈME REICH DU MONDISTAN

Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.

Les Croyants rêvent à haute voix et finissent par croire.

Le Croyant qui renie sa soumission est prêt à servir les ordres quand la force l'exige.

Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.

Les hitlers changent de costume ou remettent l'ancien.

Les armées de Croyants passent d'une tyrannie à l'autre.

Les Croyants chantent des hymnes à la liberté.

Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.

Le ciel des nations est tissé des drapeaux de la servitude.

Les chefs des Croyants défont les liens de l'incertitude.

Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.

Les peuples de la lumière marchent dans la nuit.

Le quatrième Reich a inventé la politique.

Le rêve du Croyant finira quand il aura disparu.

(À l'agent de police Madame Simoneau, suite à l'évènement produit le 11 Juin boulevard ST Laurent pendant la fête)

LE REPLI RÉGLEMENTAIRE

Chers citoyens de Montréal, nous sommes allés sur la place publique pour offrir gratuitement nos trouvailles à notre peuple mais des policiers nous ont empêchés de nous exprimer et nous ont expulsés sous la menace de nous donner une amende, de saisir toutes nos affaires et puis ils nous ont encerclés en faisant des gestes intimidants. Ils nous ont dit que nous étions sur une place

publique - ce qui est vrai et la place publique appartient à tout le peuple comme son nom l'indique.

Mais les policiers ont argumenté avec véhémence qu'ils intervenaient sans que personne ne les ai appelés au nom d'un règlement municipal qui oblige tout le monde sans exception à demander un permis pour s'exprimer sur les places de tout le peuple et de payer une certaine somme en plus des impôts et taxes que nous payons déjà pour aller librement et en sécurité de-ci de-là.

Quels inquiétants policiers nous avons là qui ne sont plus des citoyens ayant pour mission de nous servir et de nous protéger, mais des fonctionnaires sans âme ni pensée qui exécutent aveuglement des règlements rendus anticonstitutionnels par leur application arbitraire ! Des policiers n'ayant aucun sens de la justice pour distinguer ce qui est bon et ce qui ne l'est pas.

Notre activité ne gênait personne et nous étions même les invités bienvenus pour la fête de la rue Saint Laurent, nous n'avions que des guitares et un tout petit ampli qui nous sert à mieux entendre les guitares acoustiques lorsque nous chantons à pleine voix.

Et nous avons aussi apporté le Journal de Poèmes de notre grand poète qui fait cadeaux de ses écrits depuis qu'il est né voilà longtemps.

Nous sommes des citoyens artistes bénévoles au service de la beauté, au service de tout le monde. Nous payons de notre poche et par la force de notre travail les productions offertes.

Ces policiers nous rappellent à notre souvenir les histoires les plus sombres de la société quand les gouvernements totalitaires interdirent les questions et qu'il n'y avait plus qu'une seule réponse valable qui servit de vérité à l'oppression.

Nous avons été profondément blessés et chagrinés que la force a eu raison de notre amour annoncé. Nous sommes profondément inquiets pour l'avenir immédiat de la paix sociale bafouée et rabrouée dans son âme universelle, nous avons le moral à zéro devant une telle infamie contre ce qui devrait faire de nous une grande civilisation par le don de soi et la curiosité de tout un peuple.

C'est tout le peuple qui a été privé des plus grandes richesses, des vraies richesses, de celles qu'aucun marchand ne peut coter à la bourse du capital argent. Les policiers comme ceux que nous venons d'évoquer nous privent de notre capital de santé et cela risque de créer des troubles sociaux à cause du repli réglementaire. Et tout cela pourrait mener à une guerre civile car, comme le stipule notre constitution qui est écrite dans tout le corps de tout le peuple : « Lorsque les forces de l'oppression deviennent trop grandes, les citoyens ont le devoir de s'insurger ».

Quelle police voulons-nous ?

Une police repliée sur les règlements et des policiers-exécuteurs sans conscience citoyenne ?

Une police de dictature ?

Le règlement municipal concernant la diffusion sonore sur la voie publique est actuellement anticonstitutionnel pour ce qui concerne les citoyens qui sont là pour offrir à tous le meilleur qu'ils ont trouvé en eux-mêmes et par eux-mêmes et offrent sans compter leurs dons naturels qu'ils ont reçus gratuitement et dont ils ne font aucun commerce.

Pour ce qui concerne les contributions volontaires et citoyennes, la place publique doit rester en tout temps libre.

La police ne peut intervenir que si un citoyen ou plusieurs font du mal aux autres ou si le bon sens oblige à modifier quelque-chose pour le bien-être de tous (le volume sonore ou l'encombrement de la chaussée – par exemples).

Dans notre cas il était normal que les policiers arrêtent le bruit assourdissant et agressif des sonos des marchands qui envahissaient tout le quartier.

Nous, nous n'avions qu'un petit amplificateur pour projeter le son à environ six mètres c'est-à-dire le rayon d'un petit cercle de citoyens venus découvrir leurs artistes.

Et nous n'avions que deux petits bras chacun pour offrir le Journal de Poèmes du poète citoyen.

Chaque policière et chaque policier a le devoir de se servir de sa propre réflexion et de son jugement avant d'appliquer un règlement aveugle.

Chaque policière et chaque policier a le devoir de se rappeler à sa conscience citoyenne pour servir et protéger les humains.

Ceci est notre contribution volontaire à la beauté, au bien-être de notre cité.

Ceci est notre contribution citoyenne à célébrer nos valeurs humaines de paix et d'amour.

ET :

- nous n'aurons pas besoin d'une autorisation pour nous permettre d'échanger nos dons;*
- pas besoin d'une autorisation pour nous exprimer !*
- pas besoin de personne pour parler; jouer; danser; chanter !*

*NOUS parlerons quand nous en aurons envie et nous la
bouclerons quand nous en aurons envie.*

*Écrit avec l'Humanité,
Pierre Marcel Montmory – citoyen*

L'ÉCOLE DE THÉÂTRE

La meilleure école c'est le public. Jouer avec des maîtres. Les profs sont des ratés sympathiques qui vous habillent d'un corset de manières qui deviennent des défauts quand on se trouve pour vrai en face du vrai public - le véritable public, le public vivant comme une mer autour des planches d'un navire et qu'il faut séduire sans tics ni manières comme une fiancée nouvelle rencontrée chaque jour au détour d'un rideau qui dévoile ses jupons et, si vous voulez voir sa jarretière, faut lever haut la jambe du talent et le talent ne s'apprend pas c'est la nature qui vous le file comme un don que vous vous devez d'offrir pour ne point filer un mauvais coton. Apprenez à embrasser les muses en faisant l'école buissonnière. Que les planches soient un lit d'herbes ou les cloisons d'un tombeau, jouez-les gros, les rêves folichons comme les cauchemars des démons. La vie est un rêve, le théâtre, une vérité.

LES ARMÉES DIRIGENT LE MONDE
LA VIOLENCE EST LÉGALISÉE

Les stades sont les lieux de culte les plus grands qui permettent le conditionnement nécessaire pour tenir les peuples sous les drapeaux. On y cultive :

- le muscle à la place du cerveau;
- la force remplace l'intelligence;
- l'esprit du troupeau contre un adversaire désigné;
- le goût de la compétition : le plus fort écrase le plus faible;
- la promesse de récompenses qui fait rêver les exploités;
- l'adoration des stars comme saints;
- on y vend des reliques;

Les stades servent les grandes messes populistes où les prostitués déguisés en artistes célèbrent la consommation dans des orgies animales;

Les stades sont transformés en salle de meetings politiques pour les troupes des élites alignées au pouvoir par la force; Les stades peuvent servir de camp de prisonniers pendant les rafles ordonnées par la caste des gens de pouvoir contre les adversaires désignés.

L'ART FASCISTE EST À LA MODE

LES MILLE PILIERS DU CITOYEN HUMANISTE

Les piliers humanistes du citoyen tout au long des siècles jusqu'à nos jours.

Le citoyen vit sous la domination d'une famille féodale et militarisée et passe ses jours sous les jugs de son seigneur. La famille du seigneur est une famille tyrannique et

impérieuse qui dépense l'argent public sur les généraux de l'armée, en privant de la sorte, le citoyen ordinaire de ses droits élémentaires.

Il s'agit là d'un vrai cataclysme humanitaire provoqué par les régimes politiques en place, dans les pays qui s'emploient activement à dissimuler l'Histoire par l'écriture [et la réécriture] tendancieuse des faits réels. Une manœuvre visant surtout à cacher l'étendue de ce cataclysme des siècles durant, et aussi espérant les dissimuler, durant les siècles prochains.

Ainsi, l'instituteur [formé et désigné par le régime] continue sans se lasser, à apprendre aux petits enfants cette Histoire truquée en espérant, paradoxalement, d'en faire des humains entiers mais seulement à partir de la moitié de la réalité !

Dans ce climat aussi, les établissements de la répression politique garantissent la pérennité des conditions nécessaires au façonnage du citoyen souhaité [par le régime] : un citoyen dont on a étouffé toute volonté, à l'image de celui auquel s'adresse à juste titre, la théorie de la réalité !

Dans ces conditions, toutes les probabilités invraisemblables restent pourtant plausibles, sauf une : La théorie factice de la réalité ne pourra jamais traduire et exprimer l'essence originelle !

Cette incapacité à exprimer telle essence, se justifie par le fait que cette théorie est née, et dès l'origine, dans la défection et la trahison de l'esprit profond originel. Elle est née par la

force violente, contre le gré des citoyens de l'époque, après que les seigneurs aient réussi à adopter, à nouveau, la « monocratie » féodale comme régime de gouvernance politique, avec l'aide d'une armée composée de mercenaires professionnels et dirigée par des meurtriers accoutumés de la stature de Hitler.

D'ailleurs, et à titre d'exemple, XYZ fils de ABC attiré par l'or et les richesses de la Terre, n'hésite pas à bombarder les peuples et à crucifier les poètes en plein centre de la grande Cité.

La première condition requise par cette théorie truquée de la réalité consiste à ce que cette nouvelle formule se doit de justifier, et de légitimer le régime monocratique mis en place par les seigneurs banquiers et marchands et exploiters. Même si l'Amour lui-même dénonce tout pouvoir appartenant à « un seul » et désigne ce « un seul » par : « Pharaon car il a transgressé ». Les seigneurs considèrent aussi ce « un seul » comme étant « l'ennemi de l'Argent » en personne et appelle à le combattre sous la bannière du marché sacré dans le sentier de l'Argent.

La deuxième condition requise consiste à ce que cette nouvelle formule ne doit reconnaître aux gens aucune part de responsabilité leur incombant au sujet de la gouvernance politique et de la gestion des affaires publiques. Les gens n'ont pas de mot à dire. Le Chef doit annoncer que les individus n'ont aucun rôle politique à jouer dans la société et qu'ils doivent simplement laisser les seigneurs se charger de

leurs affaires. Une idée qui s'oppose à l'Amour. Celui-ci refuse catégoriquement cette formule puisqu'il reconnaît à chacun cette part de responsabilité et considère que tous les individus ont leurs mots à dire au sujet de la gestion des affaires de la Cité.

« Tout malheur qui vous atteint est dû à ce que vos mains ont réalisé »

Enfin, La troisième condition requise consiste à ce que cette nouvelle formule doit être capable d'assouvir la conscience individuelle et de satisfaire les égos des uns et des autres. En deux mots, l'individu doit se sentir bien dans sa peau et dans sa conscience dès qu'il accomplit les rites prescrits par cette théorie : travailler, consommer, se taire. Et ce, même si la collectivité toute entière souffre et subit des injustices. L'intelligence condamne cette solution individualiste et domestique et la considère, dans des textes explicites, comme une dénégation dévoilée de l'essence même de l'Amour :

« Veux-tu reconnaître celui qui traite de mensonge l'Amour absolu ? C'est celui qui repousse brutalement l'orphelin et qui n'incite pas à nourrir l'homme dans le besoin... »

Les seigneurs ne souhaitent pas laisser à l'intelligence originelle une légitimité politique. À ce moment-là, des chefs choisissent de rendre réel ce souhait féodal et de prescrire l'accomplissement des rites : 1) soumission, 2) travail, 3) consommer, 4) se taire, 5) se reproduire.

Et avant que ne s'achève un seul siècle depuis la naissance du Monde, ce dernier siècle s'est transformé en une sorte d'incitation forte, appelant à accepter le fait accompli, et à consentir la féodalité. A partir de ce moment, l'intelligence originelle a perdu déjà une grande partie de ces règles substantielles. On peut citer, entre autres :

La disparition la « Justice sociale ». Ainsi, le « Trésor Public » s'est transformé en coffre privé entre les mains des seigneurs, qui se servent, sans scrupule, de ses fonds et qui les dépensent sans compter. Il s'agit en effet d'une profonde révolution attestant, sans ambiguïté, du triomphe royal du régime féodal et de ses valeurs sur les volontés et les aspirations des gens. Cela a été, malheureusement, accompli aux noms mêmes du « Progrès » et de la « Croissance ».

La disparition de l' « Égalité ». En règle générale, chaque citoyen a perdu quelques nouveaux acquis à son stade. Cependant, ceux qui ont beaucoup perdu et beaucoup souffert, sont naturellement, ceux parmi les plus vulnérables et les plus faibles. À l'exemple des enfants qui ont perdu, entre autres, le droit à un enseignement gratuit, et des femmes qui ont perdu le droit de savourer l'air libre et les rayons du soleil.

La disparition de la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants. Ainsi, le citoyen libre s'est vu imposé le statut du soldat mercenaire soumis aux ordres de la féodalité en place. Depuis, ce soldat, qui était bon la veille au sens que sa

fonction était la défense des opprimés, doit à présent écraser ces mêmes opprimés pour le maintien de l'ordre établi.

De manière générale, toute règle que l'intelligence originelle a prescrite afin de garantir le droit du citoyen à une vie meilleure, ici sur Terre, a disparu purement et simplement, de la liste « officielle » des règles substantielles définissant ce qu'est l'Amour.

Il ne restait plus que la seule règle liée aux pratiques cultuelles et culturelles pour le définir. Il s'agit d'une règle que les chefs n'ont cessé d'appuyer par des textes domestiques, en espérant tout de même, à l'aide de quelques conjurations, tuer dans l'œuf toute révolution à dimension planétaire. Depuis, et toujours animés par cet espoir, les chefs ne quittent plus leurs postes de garde en préférant s'asseoir sur et vivre aux alentours contigus d'un volcan en activité et très menaçant.

Par ailleurs, l'intelligence ne garantit le paradis à personne. Et elle ne reconnaît pas toutes ces méthodes [et aussi tous ces discours] seigneuriaux.

En effet, si l'État considère que «Hors de l'État, point de salut », l'intelligence le contredit et s'oppose à ce principe domestique. Elle vise au contraire à libérer les gens et leurs avens des mains de l'État. Elle indique le chemin du salut à tous celles et ceux qui le cherchent, quelques soient leurs couleurs de peau, leurs nationalités et aussi leurs pratiques cultuelles.

Et c'est évident que l'Humanisme, se définissant comme étant une révolution sur toutes ces pratiques domestiques, ne va pas mener et diriger une telle révolution sur des mentalités, par le biais de la création d'un autre État supplémentaire, avec d'autres codes et d'autres pratiques culturelles supplémentaires. Au contraire, le souci primordial du l'Humanisme est d'abord de marquer une vraie rupture avec la domestication ambiante et de mettre un terme à toute mise de la liberté sous la tutelle de quelque institution que ce soit. L'Humanisme met aussi les gens face à leurs responsabilités individuelles respectives. Il reconnaît que chacun est responsable de ce qui lui arrive, ainsi qu'à ses enfants, dans l'ici-bas comme dans l'au-delà.

Aussi, l'intelligence de l'Humanisme ne somme pas les gens d'accomplir les actes cultuels pour se payer un paradis après la mort. Il leur demande d'abord d'améliorer leurs conditions de vie et de mettre en concert leurs intelligences pour concevoir un paradis ici sur terre. Les choses sont claires, tout un chacun doit prendre sa part de responsabilité dans la gestion des affaires publiques de la Cité (Et aussi dans la conception de ce paradis terrestre]. Cependant, cette responsabilité a néanmoins quelques règles juridiques de base bien définies, parmi lesquelles : Les voix se valent. La voix de toute personne doit être représentée et entendue partout dans les appareils de l'administration et de la gouvernance. Les citoyens pourront ainsi garantir la permanence de la « Justice sociale » par le biais de la

participation permanente dans la formulation et dans la promulgation des lois visant à organiser la vie de la collectivité.

Ces règles basiques représentent une part essentielle de l'édifice de l'humanisme originel. L'humanisme ne peut s'accomplir, dans sa perception, sans elles. L'Amour en témoigne.

Mais les chefs ne souhaitent pas les inclure parmi les règles de vie. Parce que ce truc n'est en vérité qu'un machin politique délibérément orientée contre les égos gangsters et contre ce que la théorie libérale leur reconnaît comme droits. Toutefois, il faut reconnaître que l'adoption officielle des cultes officiels dans le Mondistan (soumission, travail, consommation, se taire, se reproduire) s'est faite de manière très réfléchie, très intelligente et très astucieuse. Les pionniers de cette combine du grand magasin planétaire ont voulu, et dès le début, que celle-ci réponde au moins à deux conditions, curieusement étranges à l'esprit même de la vie. La première condition, c'est que la mise en pratique de ces cultes ne s'oppose pas, et n'incite pas à s'opposer, à la politique suivie par l'État, quelle que soit cette politique. Et la deuxième condition, c'est que la mise en pratique de ces règlements soit en mesure de contenter la conscience individuelle, et pourquoi pas, de la rendre inconsciente, anesthésiée, insoucieuse vis-à-vis des malheurs que pourraient endurer la collectivité des citoyens à cause de la cruauté du régime.

« Ô Poète, qu'est-ce que l'Amour ? ».

« L'Amour, c'est adorer l'autre. »

Au nom de ce dicton donc, les chefs féodaux se sont permis d'opposer « Amour » à « affaires » dans la gouvernance publique ». Ils ont renvoyé l'Amour et l'ont réduit définitivement à la seule pratique cultuelle, en faisant de cette sphère son alter ego, occultant de la sorte les autres règles et valeurs essentielles.

En supposant que le Poète a prononcé ces propos en réponse à une question qui lui a été posée, il ne faut peut-être pas oublier qu'il parlait à partir d'un contexte social et politique différent et complètement libéré, par la force, de toute emprise féodale et domestique. Il n'est pas étonnant si le Poète n'accepte pas les propos de ce dicton dans le contexte féodal, marqué par l'omniprésence d'un régime monarchique oppressif. Il est donc absurde de lui attribuer de tels propos. En résumé, les chefs féodaux, qui sont aussi les « maîtres des maîtres » des autres écoles juridiques survenues par la suite, ont inventé cet autre « amour » qui est tout à fait complaisant et disposé délibérément pour servir les seuls intérêts du régime en place : « les affaires ».

La marque de ce nouvel « amour » est que ses traits sont taillés sur mesure d'un citoyen désiré par le régime politique et revu à la baisse. Un citoyen dont on soustrait toute volonté de faire et d'agir. Un citoyen qui perd tous ces droits politiques : de son droit à la couverture sociale jusqu'à son droit à exprimer son opposition. Ce citoyen se limite au

combat quotidien de survie, en cherchant tous les jours de quoi se nourrir et de quoi nourrir ses enfants dans une société redevenue injuste et cruelle, qui, encore une fois, ne se soucie plus de ses besoins et qui, au contraire, sert les intérêts des plus forts.

Dans sa quête quotidienne des moyens de subsistance et de survie, ce même citoyen doit accepter tout ce que le régime en place lui propose, [ou plutôt lui impose], comme fonction. Il doit remplir toutes les cases vides en acceptant, bon gré mal gré, tout emploi vacant. Ainsi [et peut-être sans aucune conviction], ce citoyen accepte de travailler comme bourreau au service du roi, décapitant les têtes des opposants politiques [qui ne sont autres que des opprimés osant dire non au régime !]. Il accepte aussi d'accomplir la tâche de la chanteuse galante au sein du bordel de sa majesté.

Les traits caractérisant ce nouveau citoyen se traduisent par le respect méticuleux de nouvelles règles prétendant résumer tout.

La première règle : Que ce citoyen atteste que seuls les seigneurs détiennent le Pouvoir. Même si, ce même citoyen ne manque pas d'ailleurs de constater que le pouvoir absolu est déjà entre les mains des banquiers et des marchands !

La deuxième règle : Que ce citoyen accomplisse les cinq règles prescrites : (se soumettre, travailler, consommer, se taire, se reproduire) en espérant que cela l'aidera à l'éloigner des actes blâmables. Mais en même temps, ces règles ne doivent pas réveiller la conscience citoyenne et la conduire à

dénoncer les actes blâmables du régime qui encourage le commerce des esclaves et qui gaspille l'argent public et la dépense pour se payer des mercenaires et acheter leur loyauté !

La troisième règle : Que ce citoyen s'acquitte du don aux pauvres. Néanmoins, et en aucun cas, ce citoyen ne doit poser la question pour connaître qu'elles sont les causes principales de la pauvreté ambiante ? Et quel est le rôle du régime dans l'accroissement des injustices sociales et économiques ?

La quatrième règle : Que ce citoyen doit économiser toute l'année pour s'élever au-dessus des passions mondaines et des appétits naturels même si le régime, par les faits, le prive déjà de tout désir et de toute jouissance.

La cinquième règle : Que ce citoyen vote pour accomplir les actes rituels de l'enculage, dans le strict respect de la tradition domestique mais ... surtout, ce citoyen ne doit pas se rappeler que le Poète lui-même n'a accompli son seul et unique pèlerinage qu'après avoir libéré totalement la Terre de toute emprise politique et cléricale d'un côté, et de tout pouvoir oligarchique et népotique de l'autre. D'ailleurs, les seigneurs féodaux faisaient partie du paysage terrestre avant la libération de l'Humanité !

Aujourd'hui, ce nouveau citoyen, que les fonctionnaires de la dynastie libérale ont taillé de toutes pièces, est âgé de milles siècles, mais sans qu'il n'atteigne pour autant l'âge adulte ! Il est toujours ce citoyen sommaire qui se définit

comme étant, par définition, exempté de toute responsabilité lui incombant dans la gestion des affaires publiques d'un État qui décide, pourtant, de son avenir et de l'avenir de ses enfants.

La théorie libérale participe activement à la pérennisation de ce sentiment d'irresponsabilité. Et même si cette vérité reste dissimulable et effaçable de l'histoire écrite des citoyens, la réalité des pays terrestres est là aujourd'hui pour nous la rappeler au quotidien.

Le succès qu'il faut reconnaître à cette théorie libérale, c'est sa capacité à convaincre le citoyen d'accepter la perte d'une grande partie de ce que fut l'Amour originel. Quant à son autre succès, il réside en son pouvoir de faire passer cette perte monumentale pour une victoire éternelle. Une victoire que devrait célébrer ce citoyen dans une autre vie ... après sa mort ... dans l'au-delà ... une fois arrivé au paradis, dans un ciel de promesses.

Cependant, la difficulté de cette [supposée] réussite c'est qu'elle est, en vérité, une réussite dans l'accumulation des échecs. Et qu'en aucun cas, cette théorie libérale ne pourra éclipser le besoin des gens à bien d'autres règles :

« Recommandez le bien » est une règle. Tout citoyen, homme ou femme, a le devoir d'observer cette règle au sein de la collectivité. Rien donc ne justifie son absence parmi les lois si ce n'est son caractère collectif, destiné sciemment contre le pouvoir monocratique absolu. Puisque cette règle reconnaît à la collectivité, et à chacun parmi ses membres, le

pouvoir, voire le devoir, de promouvoir le bien. Par contre, le citoyen ne peut donc accomplir ce devoir sans en avoir au préalable les moyens nécessaires et sans qu'il ne soit dépositaire d'une sorte d'autorité à son échelle. Seulement, [et cela explique aussi en parti pourquoi cette règle ne figure pas parmi les règles de base], il faut préciser que la détention de l'autorité par la collectivité des citoyens suppose l'abandon de cette même autorité d'entre les mains des seigneurs et chefs.

« Interdisez le mal » est une deuxième règle. Mais elle jouit à son tour d'un caractère collectif. L'observer suppose que la collectivité est capable – juridiquement parlant – de juger et de sanctionner les malfaiteurs. Mais cette idée menace les seigneurs et chefs parce que, sa mise en pratique par la collectivité, peut conduire cette dernière à déposséder les princes de leurs soi-disant palais et de leur garde militaire rapprochée. Elle peut ensuite amener la collectivité à demander des comptes aux seigneurs et chefs, à les fouetter sur la place publique à cause de tout le mal social et toutes les corruptions qu'ils ont répandus à travers la Cité.

« Interdire l'usure » est une troisième règle, mais elle reste inapplicable dans une société féodale. Puisque le citoyen ne peut limiter et orienter le mouvement des capitaux s'il ne possède pas des parts d'associé dans ces mêmes capitaux. Ce qui exige premièrement l'abandon de l'idéologie féodale, et deuxièmement, la participation effective de tout citoyen

dans la gouvernance et la prise des décisions [y compris celles qui concernent l'argent].

«La responsabilité individuelle » est une règle rappelant à tout un chacun le devoir d'être responsable et d'assumer le fruit des actions de ses mains. Néanmoins, cette règle ne pouvait s'appliquer à un citoyen dont les mains étaient totalement attachées. Par conséquent, inclure cette règle parmi les lois rappellerait au citoyen attaché, au risque de le réveiller, le fait qu'il continue à payer injustement le prix de ce que les seigneurs ont acquis comme avantages.

« Préserver les droits de la femme » est une autre règle mais elle suppose avant tout, que la femme ait des droits dans une société gouvernée par un homme tyrannique ne reconnaissant d'ailleurs de droits à personne, qu'il soit homme ou qu'il soit femme.

«Défendre les opprimés » est une règle. Mais celle-ci exige de combattre leurs oppresseurs. Ce qui supposait de mettre les têtes des seigneurs et chefs à la croisée des épées !

« Discuter et dialoguer de la manière la plus courtoise » est une règle. Mais il s'agit d'une règle que les seigneurs et chefs ne peuvent accepter puisque dans une discussion sereine et engagée, preuve contre preuve, idée contre idée, l'échec des seigneurs et chefs est quasi assuré.

« Préserver les droits de l'enfance » est une règle. Mais elle exige de prévoir dans le budget public les dépenses pour la gratuité de l'école [par exemple]. Ce qui est impossible dans

une société ne possédant les clés d'aucun budget [les clefs et les fonds sont la propriété privée des seigneurs et chefs] !

« Appliquer les prescriptions de l'Humanisme » est une règle. Mais cela suppose de laisser tomber les règlements écrits par les fonctionnaires; de laisser tomber aussi les chaînes de transmission des préjugés et de jeter à la poubelle la théorie libérale. L'empereur risque de se trouver en face à face avec un Poète criant à haute voix en le désignant sans appel par : « Ô toi pharaon ! »

Tous ces principes, toutes ces règles, ont été – délibérément – délaissés et effacés de la liste des règles de l'Amour originel. Cela ne signifie pas seulement une sorte de déformation ou de perversion théorique de la vie, mais cela signifie la chute abyssale de la notion même du citoyen, qui se voit contraint de vivre dans une société qui ne reconnaît plus sa citoyenneté et ses droits ... qui ne lui garantit plus les moyens pour satisfaire les besoins vitaux de sa famille ... qui ne lui assure plus le droit à l'opposition et qui ne tolère plus, quand les cris de la douleur retentissent tout autour de lui, qu'il s'oppose ou qu'il dise sa frustration ou qu'il exprime son ras le bol. Si cette Terre ne reflète guère le paradis promis à ses amoureux dévoués, il est temps que les preux amoureux écoutent ce que le Poète a dit au sujet de l'enfer et de ses supplices !

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas ! L'Amour se base essentiellement sur la responsabilité des gens envers eux-mêmes. Que les fonctionnaires parlent ou se

taient, ils ne peuvent jamais dispenser les gens de cette responsabilité. Car se sont bien les gens, ces citoyens, qui doivent répondre de leurs actes en fin de compte ... Ce sont bien les gens aussi qui ont perdu le droit à un paradis terrestre ... qui perdent déjà le simple droit de posséder un tissu et des chaussures ... qui courent nus et déchaussés sous le soleil brulant, en quête du strict minimum pour survivre au sein d'un État qui ne leur promet strictement plus rien d'utile pour eux, si ce n'est de les mettre en prison ou de les fouetter au nom de l'Argent et au nom de la préservation de l'Ordre.

Dans des conditions difficiles comme celles-ci, accomplir les actes d'amour ne peut en aucun cas signifier un quelconque signe de gratitude envers le Seigneur pour ses nombreux bienfaits. La pratique cultuelle devient [hélas] une sorte d'engagement formel visant à montrer les signes de la gratitude, même si on est dépourvu de tout bienfait ! Une idée que le Poète en personne ne pourrait soutenir et que ne cautionne, en réalité, qu'un vieux routier de la tyrannie : le citoyen déshumanisé !

Pourtant notre citoyen doit savoir :

Il doit savoir que la théorie libérale n'a été imaginée et formulée que pour qu'elle puisse l'empêcher personnellement de découvrir et d'apprécier l'autre partie essentielle de ce que fut le message de l'Amour originel.

Il doit savoir que l'accomplissement des actes seigneuriaux ne représente qu'une moitié de la règle. Et que l'autre moitié,

est le sens que l'on doit donner à cet accomplissement. En effet, la pratique de l'amour doit être une forme de gratitude vouée au Poète pour le don de la vie accordée ici, sur cette terre. Il ne doit surtout pas se transformer en une sorte de rites cérémoniaux quêtant ce bienfait dans une autre vie, une vie postérieure.

Il doit savoir que le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier. C'est le métier de la responsabilité auquel ce citoyen ne peut se séparer sans qu'il ne redevienne citoyen sans emploi.

Il doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que le fonctionnaire l'a dispensé, depuis mille siècles, de toute responsabilité lui incombant, quant à la gouvernance et la gestion des affaires publiques. Cela veut dire, que durant tout ce temps-là, ce citoyen démissionnaire a accepté de libeller à l'ordre du régime en place « un chèque en blanc ». Un chèque que ne pourrait adopter et admirer, en réalité, qu'un homme de la stature d'Hitler.

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela. Il doit savoir que « Recommandez le bien » est une règle ; « Interdisez le mal » est une autre règle ; « Défendre les opprimés » est une troisième règle, ainsi de suite ... Et qu'il

ne peut préserver l'ensemble de ces règles et de ces piliers s'il ne jouit pas du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le citoyen, en vérité, possède des droits fondamentaux que garantissent les textes de la constitution ... Et que lorsque ces droits sont bafoués, rien, et strictement rien ne différencie une tête couronnée et d'une autre tête !

Il doit savoir que la « femme sans nom » n'est pas la « femme citoyenne », il s'agit simplement d'une femme qui a perdu tous ses droits, y compris son droit au sport et à l'air libre !

Il doit savoir que le fonctionnaire [le chef, le ministre, le domestique] est incomparable au grammairien. Car, quand ce dernier se livre à corriger, grammaticalement, la parole des gens, le fonctionnaire quant à lui, les interdit de prendre la parole !

Il doit savoir que le respect de la tradition du Poète suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie, exactement comme est la société du Poète de son vivant.

Notre citoyen doit impérativement savoir !

Mais si par malheur, notre citoyen néglige ce devoir de savoir. Si par malheur, notre culture citoyenne réussit à rendre ce citoyen ignorant pour toujours de ce qu'est véritablement l'Humanisme. Cela serait hélas une vraie manœuvre politicienne, mais remarquable, qui contribuerait hélas à embrigader des millions de citoyens, à les convaincre

pour se donner la mort en défendant n'importe qui et n'importe quoi, et qui les empêcherait au passage, de défendre leur propre droit à une vie meilleure.

Il s'agirait d'une manœuvre bénéfique sans doute, qui pourrait conduire à la création d'un État riche ou d'un empire immense, mais que, cet État ou cet empire ne serait en fait qu'un disgracieux substitut au droit des gens au paradis ... [ici et maintenant] !

Les misérables

Ce quelque chose qu'on ne peut pas dire la misère humaine. Des coups de bâton pour ceux qui ne suivent pas et pour les jeter par terre, à la rue.

Les jeunes sont la majorité des miséreux.

Sans amour ni assez de pain les jeunes manquent de volonté, les parents sont misérables dès leur petite enfance.

Ils survivent mais ne vivent pas. Le peuple bascule tout entier dans la misère.

Les saineurs de la planète et les seigneurs des croyants et leurs fonctionnaires domestiques méprisent les droits humains.

LES MUSES D'ANTAN

Si t'as pas le droit, tu le prends quand même.

Si on te donne un ordre tu désobéis.

Si on t'interroge tu te tais.

S'il faut dire oui, tu dis non quand même.

S'il faut dormir, toi tu veilles.
S'il faut veiller, toi tu dors.
S'il faut le respect, toi tu dis merde.
S'il faut se taire, toi tu cries.
Tu es l'ancêtre, le père, le patron, l'ouvrier de ta vie.
Tu es l'ancêtre, la mère, la patronne, l'ouvrière de ta vie.
Tu n'entends pas les insultes et les menaces t'indiffèrent.
Tu ne discutes pas avec les fanatiques tu les ignores.
Tu n'as pas de pitié pour les victimes.
Tu plains les bourreaux.
Tu te moques des juges.
Tu commandes la police.
Tu exiges des politiciens.
Tu désarmes les militaires.
Tu attends la ruine du béton et du goudron.
Si tu as faim tu te sers.
Si tu veux apprendre tu prends.
Si tu veux aimer tu donnes.
Si tu veux naître tu chasses la peur.
Si tu veux vivre tu restes nu(e).
Si tu veux mourir tu es prêt(e).
Ton pays c'est la Terre.
Tes misères sont les frontières.
Ta malchance les croyances.
Ton exil dans ton corps.
Tes pensées dans ta tête.
Tes amours tout autour.

Tes ennemis enterrés.
Ton nom oublié.
Ton chemin secret.
Ton œuvre ta vie.
Ta gloire de la poussière.
Tes rêves des étoiles.
Ta solitude bonne compagnie.
Tes amis dans ton cœur.
Tes enfants éparpillés.
Tes dettes ignorées.
Ton crédit à zéro.
Tes papiers en papier.
Ton présent éternel.
Ton passé ennuyeux.
Ton futur déjà connu.
Ta destination le cimetière.
Ta carrière dans le sable.
Tes paroles dans le vent.
Tes écrits sur ta peau.
Et ton drap de peau.
Sur tes os flottant.
Et ton sang bouillant.
Dans ton rire d'amante.
Croque la pomme.
Roule sur la terre.
Avec pour chimère.
Les muses d'antan.

LES NOUVEAUX HITLERS

Le repli réglementaire

Le cerveau est occupé

Par des millions de cellules carcérales

Cancer l'oppression contre les citoyens

Au remède policier des marchands

Et des clients du Mondistan

Cons somment et se taisent

QUESTIONS INTERDITES

Par le délateur du citoyen

Mon cher Félix,

Ça fait un bout de temps que t'es parti Félix.

Dans ton dos ils se sont endormis après une révolution trop tranquille. Ils ont rêvé d'un pays qui n'a jamais vu le jour parce que replié sur leur nombril ils n'ont pas su se faire des amis entre le premier indien venu ici et le dernier émigrant arrivé ce matin.

Leurs femmes sont sorties de la paroisse pour courir au grand magasin. Leur curé ne vend plus de l'espérance mais leur banquier refourgue le bonheur à crédit. Le ciel est plein de promesses quand le trottoir est garanti. Les drogues légales et les perversions sont électoralistes. Leurs petites filles naissent victimes et leurs petits gars bourreaux. La police enseigne dans leurs écoles où les psychologues établissent la programmation des cervelles. La populace est analphabète à 80%. Les bibliothèques sont vides et les stades sont pleins. Ils n'ont jamais réussi à parler le français aussi bien que toi. Ils baragouinent dans leur patois leur misère textuelle.

Les libéraux se partagent les tâches domestiques avec les socialos. La démocratie offre la liberté, l'égalité et même la fraternité avec modération.

La violence est légale mais l'amour est toujours interdit. L'armée est toujours vénérée avec des sentiments religieux. Pour un petit pain et beaucoup de bébelles ils s'en vont chaque matin transformer la planète en poubelle. Peuple de quêtoux, tous clochards heureux.

Les poètes se suicident à la naissance avant d'avoir écrit leur premier vers. Tandis que des faux artistes font la publicité de l'abrutissement généralisé et que les agents culturels règlent la circulation des produits du culte de la consommation.

Les nécrologues fouillent les tombes, les spécialistes font la louange des vedettes cotées en bourses, les médias présentent l'art caca des élites qui par milliers salissent la cité de leurs déjections intellectuelles.

Leurs professeurs d'art ont parlé de tes poèmes à la radio, ils ont dit que tu étais « dépassé » et que le problème avec toi c'est que dans tes poèmes « il y a trop d'images ». J'ai voulu leur dire que c'était eux qui étaient passés à côté de toi et que ton talent consistait justement en ton génie pour composer des images. Mais ils m'ont fermé la porte au nez en me rabrouant ils ont beuglé :

« Bienvenue et au-revoir ! ».

Voilà Félix les dernières nouvelles de ce quartier de la Terre que tu aimais tant et qui est devenu le triste et sale Kébékistan. Mais ne t'inquiètes pas trop pour moi et pour nos amis, notre joie est toujours là et les empêche de tourner en rond et tu sais bien que

*lorsqu'ils auront épuisé toute leur force et brûlé toute leur lumière,
nous, Félix, nous vivrons !*

Pierre Marcel

*J'ai lu tous les livres de Félix Leclerc dont certains plusieurs fois.
"Le fou de l'île" est un chef-d'œuvre. Mes élèves ont joué des
scènes de son théâtre... Les carnets du lièvre sont à lire en
solitaire... et puis j'écoute ses chansons depuis toujours.*

Félix Leclerc, chansonnier. (1914-1988)

MON HISTOIRE

Mon histoire est celle d'un nomade millionnaire qui a vagabondé sur la Terre où ses pieds ont tassé le sable, la boue, et les pierres et le goudron des chaussées. Sur la Terre où il s'est imprégné de vents qui lui ont mis des sons dans sa voix. Sur la Terre où le Soleil a coloré son teint des couleurs de l'arc en ciel. Sur la Terre où il a mouillé son drap de peau à toutes les sources de l'eau. Sur la Terre où la flamme du feu a éclairé ses nuits et réchauffé son corps nu.

Ma patrie est cette île de terre hospitalière où je peux vivre mon exil dans l'immensité de l'Univers avec la flore et la faune comme un jardin où je prends la nourriture qui restaure mes forces durant mon errance.

Quand je trouvais au même endroit tout ce qui satisfaisait mes besoins j'ai rassemblé ma famille autour de moi, et les autres et moi nous nous sommes mis à nous ressembler, à force de boire la même eau, de nous baigner dans la même lumière, de partager la douceur de nos peaux et la rudesse de nos bras.

Quand la famille est devenue grosse elle enfantait un monde nouveau au milieu de la nature, les pierres sédentaires étaient empilées et des murs étaient érigés jusqu'au ciel à tel point qu'on ne voyait plus le Soleil le jour, ni la Lune la nuit. Nous nous sommes arrêtés si longtemps que nos pieds se sont enfoncés tels des racines dans le sol.

Nous ne marchions plus et nos corps s'affaiblissaient parce que nous avons mis toutes nos forces dans des murs.

Nous étions à nouveau nus mais cette fois ce n'était pas en pleine terre roulant dans le flot du ciel étoilé mais dans un tombeau de pierres.

Alors nous nous sommes regardés dans le miroir de nos yeux, nos yeux noircis par le désespoir, et nous avons pressé nos cœurs jusqu'à ce que la bile noire nous aveugle, et nos bras mous se sont noués autour de nos cous, et nous nous sommes privé du souffle de vie qui restait accroché au dernier rayon de Soleil, noyé dans notre dernier clair de Lune, au fond d'un désert.

Pierre sur pierre nous avons bâtis notre désespoir, à vouloir arrêter la course du temps, dans le roulis d'une planète qui ne supporte longtemps l'espérance, qu'avec les aventuriers qui vont à pieds, comme de modestes pèlerins, flânant d'un pôle à l'autre, parmi le vivant, tout le vivant, incompréhensible au désir de posséder une seule miette de cet unique continent. Ce pays unique roulant son carrosse dans l'écrin du ciel étoilé, pour y accrocher des rêves d'oisifs qui s'occupent à vivre.

NAISSANCE DE L'HUMANITÉ

Non, certainement pas, les règles de l'Amour ne sont pas !

Le mot citoyen n'est pas un titre mais un métier.

Le citoyen doit savoir que l'Amour est une croyance basée sur la liberté d'aimer, qui ne méconnaît pas le droit des gens au paradis après la mort, mais au contraire, elle leur reconnaît le droit à un paradis supplémentaire. Car le premier paradis possible est sur cette Terre !

Il doit savoir que les règles de l'Amour ne sont pas seulement un nombre mais beaucoup plus que cela.

Lorsque le Monde est débarrassé de la misère causée par les propriétaires saigneurs de la Terre et les seigneurs des idiots, la religion d'amour est révélée; et alors le citoyen ordinaire retrouve ses droits élémentaires à la justice sociale, à l'égalité, à la défense des opprimés, hommes, femmes et enfants et ce citoyen a toute sa volonté et reconnaît sa responsabilité individuelle pour recommander le bien, interdire le mal, interdire l'usure, préserver les droits de la femme, préserver les droits de l'enfance, défendre les opprimés, et donc appliquer les prescriptions de l'humanisme qui est son idéal perfectible et dont l'essence originelle est l'intelligence profonde à tout moment pour n'aimer que vraiment et que chaque citoyen ordinaire a son mot à dire et jouit du statut d'associé légitime dans l'appareil gouvernemental.

Il doit savoir que le respect de la tradition de l'Amour suppose d'abord que le citoyen vit dans une société libérée de toute emprise féodale, de toute tyrannie.

NON AUX REPLIS RÉGLEMENTAIRES

On ne conduit pas un peuple avec la tolérance zéro.

On n'éduque pas des enfants avec la tolérance zéro.

On ne s'aime pas avec la tolérance zéro.

Aimons nous, soyons humains.

ORGANISATION FASCISTE DU MONDISTAN

La police anti-émeute et ses provocateurs ont été créés il y a longtemps en prévision du mal qui arrive aujourd'hui et les gens de pouvoir les ont spécialement équipés et entraînés pour intervenir dans toutes les villes de tous les pays pour répondre par la force aux revendications de justice.

La violence, l'oppression, la force sont le langage des marchands quand leurs intérêts sont menacés.

Dans le Mondistan il n'y a plus de société, plus de pays, mais un marché; il n'y a plus de citoyens mais des clients; il n'y a plus des personnes mais des employés, des cadres, des techniciens; il n'y a plus de représentants du peuple mais des domestiques et tous donnent leurs forces à la machine himmlérienne jusqu'à l'épuisement.

Les médias hitlériens du Mondistan appellent à l'extermination des poètes déserteurs et des savants résistants.

Les saigneurs de la Terre sont les gérants du grand magasin du Mondistan.

Les seigneurs des Croyants sont les éducateurs des différents groupes de clients et répondent à leurs besoins en leur offrant le choix entre différentes aliénations.

Toutes les différences sont admises et à chaque différence correspondent des produits différents.

Ceux qui ne consomment pas sont exterminés.

Ceux qui sont TROP différents sont exterminés.

Les questions sont interdites.

Le bon client est récompensé par des bons d'achat et du crédit supplémentaire.

Le meilleur client est le délateur.

Les marchands du Mondistan vendent l'espérance et le bonheur à crédit.

Tout individu curieux et tout individu faisant don de soi aux autres gratuitement est moqué puis lynché par les différents groupes sous la bonne garde des polices culturelles.

Ce texte brûlera le cerveau de la personne qui l'aura lu.

Au nom du père le profit,

Du fils le crime.

Et du saint esprit l'argent,

Heil l'Argent !

OUI ! TU ES TROUBLÉ !

Tu te lasses de mes propos négatifs et de ma perpétuelle critique du monde et de la société. Et tu dis que je ne vois donc rien autour de moi qui ressemble à une fleur, à une nuit étoilée, à des personnes gentilles et heureuses etc...

Tu es fatigué de toujours lire des propos faits pour donner le cafard et limites imprégnés de venin.

Tu n'as pas lu beaucoup de mes écrits ou alors tu ne retiens que ce qui te retient de me foutre sur la gueule. Jalousie devant mon talent de voyant ? Ou alors, tu es mal à l'aise devant quelqu'un qui s'exprime complètement? Quelqu'un qui laisse l'autre parler... la poésie c'est toute la vie et c'est tout le monde, le peuple c'est tout le monde !

Oui, il y a beaucoup de tristesse et de chagrin mais si tu laisses aller ton coeur, tu verras qu'il y a toujours un rayon de soleil qui reste allumé et que les nuits étoilées et les petites fleurs sont toujours là pour aimer toujours plus que soi.

Y a assez de gens légers et des comiques partout ailleurs pour distraire les insouciantes et émouvoir les foules sentimentales.

Oui, je crache parfois du venin pour éloigner le mal.

Oui je donne le cafard aux gens de bonne conscience.

Oui, ma pensée est souvent limite qui touche les untel hauts.

PASSE ! LE POÈTE EST UN PASSANT.

Le temps ne passe pas, il s'entasse, comme les feuilles mortes ou les feuilles d'impôts.

La vie est éternelle comme l'instant où tu passes.

La mort n'est qu'un état de la vie. Passe !

Le poète - c'est-à-dire celui qui fabrique - le poète a toujours raison par ce qu'il fait ou dit : passe !

Le poète rêve et réalise en même temps, il est lui et l'autre et, passe !

Oui, et il dit: je vous aime plus que moi.

Et, passe !

Je joue avec les masques. L'écriture est un masque. Je suis tout quand le dieu n'est rien qu'un masque. Je porte un masque pour me protéger des éclats de vie des vivants que je réveille à la curiosité. Je porte un masque pour protéger mes dons des mains sales... Je joue exactement comme un enfant dont je tiens la main par le coeur.

Je me situe entre la main et la bouche; entre le bruit et l'oreille; entre l'air et la peau; entre la lumière et l'œil; entre le parfum et la narine.

Je suis nourriture, je suis le vivant.

Le poète est là, la mort passe.

Passe !

Et quand je ne pourrai plus me situer dans tous mes sens, quand je ne sentirai plus, je serai mort, pour les sens.

Passe, la vie ne bouge pas. La mort passe et s'entasse.

Le poète se situe dans les sens, dans ce qu'il vit.

En passant, comme il passe.

Avec la mort aidant.

Le poète n'est plus rien quand dieu est tout.

PAUVRE HUMANITÉ

Les Saigneurs de la Terre et les Seigneurs des Croyants ont fait de la Terre Promise le Paradis de l'Enfer car trop de tristes humains ont renié leur dignité et abandonné la noblesse de la pensée et l'intelligence de leur cœur.

SORTIR DE LA MARGE

Tu as marché dans la marge sur les chemins ardues de l'absolu où plus qu'un têtard s'est brisé comme une épave esseulée sur les rives du néant.

Mais après la croisée de tous les malheurs, tu as trouvé le chemin doux de ton cœur, tu as retrouvé ton courage et ta tendresse pour la vie et aujourd'hui tu fais sa volonté.

Contre vents et marées tu traces les amers souvenirs où tu te fabriquais de la douleur puis, en grattant le papier de ta délivrance, ta plume en retire des atomes sucrés, en ce présent révélé à ton être, reconforté par l'encre, cette encre de paroles qui coule de ta source vive.

Tu vis l'égalité de ta compagnie en retournant vers tes frères de galère, tu soignes l'humanité désemparée, de ceux et celles égarés par l'absolu de la mort.

Oui, seule la mort est un absolu total et irrévocable tandis que la souffrance te rappelle que tu es vivant et que la volonté de la vie est plus forte, que la mort.

Le silence absolu n'existe que dans la mort car tu ne peux cesser de t'entendre même les oreilles bouchées. Et toujours les battements de ton cœur sous tes tempes te tiennent éveillé. Et tu vois même dans le noir !

Et ta voix me parvient et tes mots me touchent. Salut, camarade !

T' AS PERDU TA LANGUE ?

Merde, alors, rien à foutre de ce bordel à la con, nous, la France, on la parle comme on veut, nom d'un chien, c'est pas les 60 à 80% d'anal fois bêtes du Mondistan qui vont nous faire le gouvernement, nous, on a toujours fait ça qu'on voulait et la jactance coulera à flot comme le pinard des boutanches dans le goulot des rigolos et bal-peau, mézig s'tire à larigot pour jacter dans l'patois de son quartier ! Zut ! Les angliches y peuvent circuler, si y a rien à entraver on fera des chansons de gestes pour se poiler avec ceux qu'on reste, et la sociale pourra chialer et user son dentier à serrer ses crocs sur les règlements, nous, le populo des îles Moucmoucs, on les mènera en bateau jusqu'au canal de l'Ourcq où les gigolos font de la retape pour placer leurs gourgandines dans des boites de vieilles sardines transformées en usines par les maquereles du capital. Et pis y aura d'la fesse au son des canons, la bouche pleine et des

accordéons s'étirant sur les bedaines. Et zut ! Je dégoise sur le paletot des caves qui se prennent pour des phares dans la mer des canards ! Et ça fonctionne et c'est nous qu'on paie la tête des rois et la lame des faucheuses ! Sacré nom d'un !

Très sensibles et même souvent plus intelligents que beaucoup d'humains, les animaux sont des amants de la vie

L'ART

Courage, fils d'Amour et de Liberté.

Tendresse, sœur de Courage

Liberté, masculin féminin, toujours la nuit

Amour, pays infini, la nuit, le jour

La définition du genre humain est égale à son infinitude

Tourner en rond.

Sur soi-même

Empli des amis

Jouant « l'autre »

Être humain, l'Art

L'art de naître

L'art de vivre

L'art de mourir

Humain
Emporté par le vent des rues
Visite ses statues

Et demain,
Sous les étoiles,
Sous la nue,
La terre ronde et plate
Ricochera

LA PROMENADE DES VENDUS

Les individus s'autonomisent
Le troupeau est souverain

Ils vont à la mort
Chacun la sienne

À chaque clique
Une claque

Le fric
Attaque

Misère de misère
Et moi qui leur disais

Le virus éternel
De l'intelligent

J'ai parlé aux oiseaux
J'ai parlé aux poissons

Et à l'âne aussi
Avec le cœur

L'essence du vivre
Par sentiment

Que la liberté
Donne des visions

Et que l'amour
Prend tout

Misère ma misère
Et mon souvenir itou

TOUS VENDUS

Cadavres à prix réduit
En poussière ou fumée

Des bêtes
Sans pitié

Et l'or brille toujours
Au Soleil indifférent

Et la Terre fume
Et danse le firmament

Les exilés planétaires
Quelque-part se terrent

Ailleurs vont parler
C'est mieux de se taire

Devant le mur des martyrs
Entre le ciel et les empires

Et la terre louée
Pour un passage

Et les anges ailés
Pour battre le doute

Tous vendus
En déroute

Liberté, pourquoi ?

La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.

L'Égalité indiffère parce que les humains s'ignorent.

La Fraternité exclue les étrangers trop différents.

La Parole interdit trop de questions.

L'Oreille contemple le silence.

Les Muscles disent la satisfaction du ventre.

La Tête se remplit de cris.

Les Mains violent l'innocence.

La Force commande le corps.

La Lumière brûle les caresses.

La Rose pleure à cause des blessures causées par ses épines.

L'ÉMIGRANT RECOUSU

Certain ne dit rien.

Il n'est pas d'accord.

Mais il ne dit rien.

Par contrainte.

Il vit avec nous ici.

Mais sa famille est restée là-bas.

Certain ne dit rien.

Mais il n'est pas d'accord.

Par contrainte.

Sa famille est là-bas.

Et il vit avec nous ici.

Par contrainte.

LES CHEMINS DU BIEN

Sur l'affiche y avait la photo du papi Noël qui nous regardait en nous pointant du doigt et nous conseillait :

« Cet hiver, quand vous verrez passer un pauvre devant votre maison, ouvrez votre fenêtre et jetez-lui une couverture ! ».

Je n'ai pas attendu longtemps que - dans la tempête de neige, je voyais un pauvre hère qui passait en haillon devant ma chaude maison. J'avais gardé pour l'occasion l'ancienne couverture de mon chien de luxe et allais en faire don au pauvre souillon quand mon fils arrêta mon geste et qu'il me prit la couverture des bras et puis il la déchira en deux morceaux égaux. Alors, tout étonné de ce que mon fils faisait là avec ces deux morceaux de couverture, je lui demandais la raison de son geste et il me répliqua : « Je te garde un morceau pour toi plus tard, papa ! ».

Ainsi, d'années en années, de génération en génération, nous entretenons la misère pour mieux sentir notre fourberie.

Quand vient l'été nous mettons notre vieux piano dehors pour que les pauvres s'expriment en douceur.

Dans notre quartier certains planteront des arbres fruitiers pour que les pauvres puissent se nourrir des fruits de la providence.

Mon fils a donné l'idée de faire pousser de l'herbe sur les trottoirs pour que des vaches y broutent et que les pauvres en tire du lait frais.

Le premier ministre lui-même paiera de sa poche la clochette de la première vache à lait.

Qu'il est doux et gratifiant d'avoir des pauvres qui vous font méritant et vous réconfortent le moral.

LES MOYENS JUSTIFIENT LA FIN

Les rossignols, nos plus beaux chanteurs des bois, sont en voie de disparition et moi, je ne me sens pas très bien.

Humanité illettrée, peuples hallal fois ignorants haineux et violents !

Il n'y a plus d'éditeurs et encore moins d'artistes !

Une industrie de loisirs qui fabrique des produits pour le grand magasin du Mondistan.

Les œuvres d'art sont de l'art pour l'art comme si le boulanger ne faisait plus de pain que pour faire du pain et qui ne nourrit pas le peuple.

Les polices culturelles et les intellos hallal font l'éloge de la pureté avec l'immondice des charniers.

Les buveurs de sang obéissent aux surhommes.

La parole s'est tue.

L'amour s'est enfui.

Le savoir est honni.

L'Humanité est retournée à la boue des origines.

La culture a échoué parce que les prétendants artistes se sont accaparé l'héritage des anciens et l'ont occulté pour s'accaparer les outils construits par les pionniers de

l'éducation populaire; et ainsi l'art de vivre s'est perdu au profit d'une industrie des loisirs qui ne fabrique plus que des produits; et alors les cités se sont vidées de leurs poètes partis se suicider et le peuple n'aura jamais connu les joies du savoir, le partage des amis, la fraternité cosmique.

Les communautés sont transformées en ghettos dont les membres victimaires se plaignent à l'infini de leur misère immobile.

Les membres impuissants convoquent des esprits, dieu ou philosophes, qui ne manquent pas de les qualifier de race élue.

Malades par imagination et victimes de leurs croyances, ils ignorent tout des autres derrière leurs murs et ne voient pas dans les étrangers à leur communauté des humains qui sont tous leurs jumeaux par l'Humanité qui les rassemble et que cette fraternité universelle pourrait être l'occasion de faire une seule et même communauté par la culture humaine commune dont nous sommes tous pourvu.

La culture humaine étant que nous sommes tous d'abord et avant tout des humains bipolaires : rationnels et délirants; travailleurs et joueurs; empiriques et imaginaires; économes et dilapidateurs; prosaïques et poétiques.

Si l'amérindien rencontrait son semblable africain, européen, asiatique etc... il n'existerait plus qu'une seule et même communauté, toute l'Humanité, pour éloigner le mal, guérir,

provoquer l'amour et célébrer la joie de vivre, d'aimer et d'être aimé.

Mais des charlatans (célébrités et autres animateurs de leur propre communauté) les guident et les confortent dans l'ignorance et ils usent de la pitié pour les maintenir dans l'esclavage que procure l'ignorance.

Les représentants des communautés jouent aux guides spirituels en singeant le passé moribond. Les charlatans transformés en artistes réhabilitent les folklores pour célébrer la diversité des marchés du Mondistan.

Les propriétaires terriens sont satisfaits. Les troupeaux sont maintenus pour être utilisés comme main d'œuvre docile au travail forcé comme aux crimes organisés dans la terreur des guerres. Les marchands se disputent les parts de marché de la vie qui n'est plus qu'une marchandise pour des citoyens qui ne sont plus que clients.

MORTS EN CHEMIN

Les mots sont des mondes dont chaque lettre est un continent.

C'est vrai que la plupart des hommes ne sont pas encore nés parce qu'ils vivent dans la peur, de naître, de vivre et de mourir !

Un vivant se repose parfois mais n'abandonne jamais la désobéissance naturelle qui est le privilège des gens libres.

Au silence des chiens il préfère les aboiements de l'homme vent contre les chimères du temps.

Animal en exil obligé dans sa peau il renifle la trace des oripeaux des hommes vaniteux.

Fais-toi bandit, dit-il au besogneux, tu iras sans doute mieux que de rester là pleurnicheur.

Si tu veux je vois rouge quand le ciel est bleu et que pleurent les roses.

Parce qu'aux épines l'homme se blesse mais quand il renifle le parfum de la rose il redouble de tendresse.

Aimer toujours c'est aimer vraiment.

C'est le sentiment du vivant.

Je suis le vivant.

Il est moi et le monde.

Les autres morts en chemin parce qu'ils se sont égarés sur les lignes toutes tracées où glissent les gens prisonniers des limbes.

Je suis ce vivant qui te frôle sans te voir et combien tu me maudis de n'être pas comme toi, un mort en quête de pitié.

Si tu gémiss de ton abîme, je te jetterai – peut-être – une pièce de monnaie ou un quignon de pain : pour jouer méchamment.

Je ne suis pas solidaire mais si tu as besoin je te donne un peu de pitié – c'est gratuit, je comprends ta démission, tu rejoins le troupeau.

Je continue mon chemin.

Pas de commentaires à mes commentaires. C'est comment taire les gêneurs. Comment taire ce qui ne fait pas partie des

différences officielles rabâchées par le peuple domestiqué. Peuple prêt pour le meurtre de l'intelligence. Peuple entraîné à la destruction de la beauté. Peuple qui négocie sa liberté. Peuple qui hait l'amour. Peuple de la patrie des exploités. Peuple ignorant volontaire et paresseux de volonté. Peuple qui est indifférent et poli avec l'étranger tant que ses maîtres ne lui donnent pas la permission de se constituer en meutes pour déverser sa haine sur tout ce qui bouge. Peuple qui vole à la vie. Peuple dictateur qui passe d'une folie à l'autre. Peuple unique et solitaire qui disparaît d'un coup de vent. Vivra toujours le roi poète et vagabond d'amour contre tous les moulins à vent des patries et des fratries; roi le plus fort parce que roi le plus seul. Roi le plus seul que le dieu avec les peuples qui se comportent comme des troupeaux d'abattoirs. La pitié et la charité sont vertus des exploités. La misère rassure les riches. Et l'idiotie donne une valeur à l'intelligence. La lucidité est prise pour du cynisme quand la servilité est prise pour de l'intelligence. Amène une bonne bouteille pour que nous buvions à la santé de notre courage d'être lâches pour la société!

Poésie rabâchée

(Ancienne antiennes)

Au nom du roi, colonisation !

Au nom du peuple, décolonisation !

Au nom des affaires, spoliation !

-1-

Après avoir construit des colonies, les marchands ont décolonisé en laissant la place à leurs concurrents qui, pour agrandir le marché, ont imposé un nouvel ordre pour agrandir l'exploitation des richesses et en mettant au pas l'ensemble des minorités poussées à crier à l'injustice dans un même troupeau - dont la culture n'est plus qu'un ramassis de folklores en une seule idéologie et en une seule langue, alignées sur la courbe des profits boursiers. Marchands au seul slogan de : « Consommez et taisez-vous ! ».

-2-

Les colonies des marchands concurrents pour agrandir l'exploitation des richesses en mettant au pas des minorités folkloriques en une seule courbe - ascendante ou descendante - des profits sur des produits formatés.

-3-

Pour agrandir le marché et imposer un nouvel ordre, les marchands poussent les minorités à crier à l'injustice et alors ils (les marchands) ramassent les revendications légitimes en une seule idéologie alignée sur le profit.

-3-

Le plan des maffias tourne au fiasco. De nouvelles minorités se forment plus dures avec des méthodes plus radicales, ce qui provoque la violence des marchands pour sauver leur profit en danger et, ils (les marchands) - fuyant leur faillite,

jettent des bombes sur leur passage, espérant revenir seuls pour piller tout le reste.

-4-

« On prend les meilleurs morceaux et on donne le reste aux chiens... Y a plus personne mais seulement moi, le troupeau ».

-5-

Et mon délire se fait rire.

POÉTRIE FRAGILE DE L'ARTRISTE

Pis y en a qui vivent comme des princes et font un travail de roi, avec leur coeur de bon aloi - qui sait reconnaître les piqûres de la rose et les caresses de la soie, et alors ils donnent sans compter ce que leur génie leur échoit, et s'en vont, éternels, aux bras des muses qui hument le parfum de leur succès.

On sait comment t'es.

Dans ton ministère.

Ta poésie ne nous donne pas l'appétit.

On te file un ticket de métro pour que tu ailles dormir au chaud.

Pis on t'oublie parce que notre poème aime sans fin.

Et tous nos sens dévorent les feux de la joie.

Car avec des riens nous faisons de tout.

Le soleil de minuit et la rosée du matin.

Nous, les humains sans peur ni reproches.

Le paradis est dans nos poches.
Alors je jette ma pierre qui ricoche.
Au front des républiques.

Y A PAS D'AUTRE PARADIS

Ceux qui croient
Et ceux qui boivent
N'ont pas idée
De ma santé
Je les enterre
Sans rien faire
Ma vie ma vie
C'est tout
Ce que j'ai
À offrir
Et je paie
Les tournées
Les valse
Et les rocks
Et à ceux qui meurent
Au bras de la peur
Je serine ma rengaine
Une bibine de la veine
Et j'en bois à gogo
Sur l'air des julots
Avec sur la poitrine
Le coeur de ma blonde

Qui joue dans les vitrines
Du grand monde
Où y a ceux qui croient
Pis ceux qui boivent
Et ma goualante
Pour moi je chante:

Y a pas d'autre paradis
Pour faire notre bonheur
Amoureux de la vie
Le temps est un voleur

On me dit poète
Mais je suis
Le roi des menteurs
Le prince du baratin
Un escroc raffiné
Qui use ses souliers
À courir les muses
Pour brûler l'artiche
Que j'me fais fastiche
En minaudant des airs
Où en roucoulant des colères
Pour les tubards de la romance
Je rejoue une manche
Et quand il est bien tard

Je rafle l'oseille
Et emporte les cœurs
Je suis un voleur
Un oiseau du bonheur
Qu'il faut attraper
Avant le dernier acte
De la comédie du sang
Où surine le temps
Des perdus des chalands
Sur le trottoir
Ou dans les chambres
On me dit poète
Je suis
Un esclandre
Qu'on aimerait descendre
Ou monter au pinacle
Tout dépend du prix
De la perdrix ou du perdreau
Y en a pour les truies
Y en a pour les pourceaux
Des poètes poétant comac
Ici comme mézig et recta
On me dira poète
Comme on dit
Oiseau de paradis
Ou, c'est selon
La mise et le pompon

À L'ARTISTE :

Dîtes-lui que nous avons toutes les faims. Dîtes-lui aussi de venir avec nous parce que c'est avec nous qu'il improvisera le meilleur de lui-même. Il sera le meilleur de nous si son offrande est sincère. Et demandez-lui pourquoi il tend la main sans avoir rien donné de ce qu'il prétend posséder. Son talent reçu- en don gratuit par la providence - l'offre-t-il aux déshérités ?

Pour les fêtes nationales:

Ce jour-là pensez à tous les autres pays, ouvrez vos fenêtres, sortez de vos placards, sautez par-dessus la clôture des cultures et rejoignez les humains, pour toucher le nerf de la vie et le réveiller de son obscurantisme, pour libérer l'imagination, sortez de vos cages d'escaliers, jetez vos croyances, abandonnez l'errance, sciez les barreaux de votre éducation, claquez la porte aux nez de vos habitudes, rejoignez l'Humanité à la grande table de justice et le ménage est facile et vous êtes débarrassé des bêtes immondes qui attristent la Joconde. Avec les pierres de vos tombes faites des frondes. Avec le lierre de votre ombre, posez la lumière au-dessus du Monde ! Vive la fête mondiale!

PROPHÉTIE

Les bêtes sont toujours au meilleur de leur intelligence.
Les humains sont bêtes autant qu'ils le veulent.

Penser fait trop mal.
Rester bête fait bien.

Dépenser est facile.
La panse est docile.

Consomme et tais-toi.
Dit le parfait client.

Citoyen d'un jour.
Sauvage domestiqué.

Ta haine suffit.
Pour détruire.

L'ennemi de ton ennui c'est l'intelligence de la vie.
Tu voles à la vie mais la sagesse de la paix t'échappe.

Quand la plume et le papier sont amoureux.

La plume dit au papier :

-Viens, on va faire des livres.

Le papier répond à la plume :

- Une bibliothèque !

Le papier s'envole.

- Tant que l'encre coulera !

Crie l'encrier

Quand la plume et le papier sont amoureux.

Le soleil caresse la lune
La lune reçoit
Ses rayons de soie

Pays slam sans femmes
Sans dieux pour pleurer
Pays slam sans âme
Sans amour pour espérer

Qui n'a pas dit son dernier mot
Ni son souvenir le plus pieux

QUERELLES DE CHIFFONS

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Les vengeurs sont assoiffés
Les saigneurs récoltent le sang

Sang pour sang
Coule le pétrole

Sang pour sang
La guerre nous dévore

Et les chiffons se déchirent
Et les torchons brûlent

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Femme prend ton bâton
Et fais jaillir ta source

Femme fuis les monstres
Et sauve tes enfants

Tes enfants sont l'exemple
De ton innocente beauté

Sauve ta beauté
Protège ton amour

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Le sang de ta vie
Ton coeur le brasse

Le sens de la vie
Passe sur ta peau

Vis sans regret
Ni remord

Nue dans le vent
Je t'adore

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

Une femme qui dit ce qu'elle pense on l'accuse
Elle s'en fout de leur avis puisqu'elle sait qu'ils la
tromperont toujours

Elle sait tout cela et c'est pourquoi elle est prête à partir
Pars
Et surtout ne te retournes pas
Où que tu ailles tes ami(e)s t'attendent

Ils lui conseillent la patience
Elle ne pense plus à rien
Sa propre compagnie lui suffit
Elle s'aime bien
Sa mère lui dit tu n'as pas où aller

Son frère lui dit tu dois rendre des comptes à Dieu
Et sa sœur lui dit pense à ce que vont dire les autres
Mais elle ne doit des comptes qu'à elle-même. Elle ne peut
plus être soumise même si elle l'a été pour longtemps
Vivre, c'est ce qu'elle doit faire
Ça ne sera plus comme avant

Il lui faut tout de même bien avancer!
Elle doit réfléchir à tout ça
Prendre une bonne décision à la fin
La fin de l'obéissance est sa renaissance

Liberté voilée par les chiffons de la morale
Amour étouffé par les torchons nationaux

SURVIVRE N'EST PAS VIVRE

Se faire la vie belle n'est pas facile. Oublie le mot difficile.
Laisse tout tomber. Tu ne possèdes que ta propre vie et tu ne
seras toujours qu'humaine. Le monde est grand et l'Univers
davantage ! Jamais tu n'auras de regret si tu écoutes et suis
ton coeur.

SARKOPHAGE PATRIOTIQUE

Notre mère sainte Marine,
Notre père saint Nicolas,
Appelez le père Fouettard
Qu'il nous botte le cul
En ligne on n'attend qu'ça

Notre mère sainte Marine,
Notre père saint Nicolas,
Faîtes renaître le franc
Avec des petits pains
Et des rangs d'oignons

Notre mère sainte Marine,
Notre père saint Nicolas,
Faîtes de nous des héros
Dans les tranchées de la gloire
Notre sang pour vous va couler

Notre mère sainte Marine,
Notre père saint Nicolas,
Les propriétaires vous suivent
Les locataires payent comptant
Le silence est concupiscent

Notre mère sainte Marine,
Notre père saint Nicolas,
Que votre règne arrive
Et que reviennent les ancêtres
Pour verser des larmes

Notre mère sainte Marine,
Notre père saint Nicolas,
À vos noms nous croyons ça
Pour faire du feu il faut du bois
Des amis pour l'allumer

SUR LA RUE

Les étoiles rapprochées
Saignent et éblouissent

Dans le fond des jungles originales
Les étoiles s'éloignent les unes des autres

La nuit douce caresse les pupilles
La bouche embrasse les étoiles

Dans les bras de l'Univers
Les solitaires brillent pour un sourire

Le rêveur berce l'Éternité
L'ombre de sa main sur les yeux

Lumière douce des cieux
Éclaire les chimères

La force dans les mains
Pour pétrir le pain

Le croissant de la Lune
La crème du Soleil

Étoiles pareilles
Le feu veille

La nuit solidaire
De l'absent sans sommeil

Un fugitif en guerre
Contre la misère

Collé à tes pas
Le drap de ta peau

Qui est là
Pour dire ton nom

Les étoiles se rapprochent
À l'instant

Premier multiple
Solitude inventive

Ombre lumineuse
Sur la rue

TERREUR DANS LE MONDISTAN

La force armée est le meilleur argument pour gagner des affaires.

Alors les marchands font fabriquer des armes par les travailleurs.

Et les travailleurs sont soldats et répandent la terreur suivant le besoin du marché.

La force armée est le meilleur argument contre les déserteurs.

Alors les marchands récompensent les délateurs et les emploient comme domestiques.

Ces domestiques appliquent les règlements avec le plus total dévouement pour leurs employeurs.

Le 14 Juillet tous les travailleurs en congé assistent au défilé des armes à la mode et saluent les armées avec dévotion.

Pendant les trêves que l'on nomme paix, les travailleurs, les domestiques et leurs chefs se réunissent dans les stades pour une confrontation entre militaires en permission et réservistes de défense qui alors ils se battent pour une balle neutre dans une ambiance orgiaque où se mêlent aux vociférations les crachats et le foutre des géniteurs.

Les jours de fêtes sportives, chaque travailleur quitte son uniforme de militaire pour un uniforme de sportif, chaque domestique change de costume-cravate pour une tenue sport, chaque chef revêt ses habits de cérémonie et décore sa poitrine de médailles. Ce jour-là, tout le monde a la liberté de choisir le drapeau de son équipe sportive.

Mais quand arrive le jour ordinaire chaque client s'aligne derrière son drapeau identitaire et se replie sur les règlements démocratiques. Comme 85% des humains sont restés idiots, les règlements sont simples à appliquer : il

suffit aux agents culturels d'exécuter le contrevenant et de neutraliser le contestataire.

Les jours ordinaires de la guerre économique, la terreur exige le silence du renoncement et la collaboration inconsciente.

La liberté de choix consiste à pouvoir choisir suivant nos préférences les produits proposés par les marchands et à pouvoir choisir la forme du crédit qui nous fidélisera au système d'exploitation.

Le jour et la nuit ont l'œil et l'oreille aux aguets pour repérer les malheureux qui refusent la chance d'être client avec toute la liberté de choix.

Les délateurs exercent bénévolement pour compléter le travail des agents culturels.

Le déserteur - l'être humain qui reste tout seul. Le déserteur - l'être humain qui fait le choix de la liberté, l'être humain qui fait son chemin de vie pour ne pas se perdre dans le chemin commun.

Un déserteur est soit conduit en prison ou assassiné ou médicamenté à l'asile ou simplement censuré par indifférence polie s'il est considéré comme assez isolé et inoffensif par les travailleurs, leurs domestiques et leurs chefs.

La personne la plus dangereuse pour la survie du Mondistan est la personne la plus seule. La personne la plus seule est la plus forte parce qu'elle est la personne la plus seule.

La personne seule est ingouvernable quand cette personne est une personne qui pense par elle-même, une personne qui dit : « Non » (mot interdit), une personne qui pense contre tous, ou pour tous. Une personne qui peut tout dire, une personne qui a une conscience, elle peut essayer de tout dire, de dire même des paroles amères, même des paroles amères comme la mort, même La Mort !

PHILOSOPHE DU MONDISTAN

Un philosophe du Mondistan est un parfait domestique des seigneurs et ce travailleur expose à ces patrons le plan himmlérien d'exploitation des travailleurs du Mondistan. Heureusement pour les poètes, les poissons mangent les algues au rythme qui leur convient. Nous aurons toujours notre langue vivante. La rouille des machines est éternelle. Les langues deviennent algorithmes par simplification pour le besoin de vitesse à l'exploitation, au rendement économique. Et la machine n'aura jamais de personnalité, la machine aligne sans réflexion profonde Cela est vrai si l'on passe par la machine.

Cela arrangerait bien les seigneurs si le langage humain pouvait être figé, codé. Ils n'auront que des machines et des esclaves.

Mais il y aura toujours des humains pour faire le choix de la liberté et qui laisseront la liberté de choix de la machine au bétail travailleur du complexe militaro-industriel du Mondistan.

L'humain n'est pas une machine et il pourra toujours remuer la langue suivant ses besoins ou sa fantaisie.

Prêchez la fin du monde parce que votre monde disparaît.

AUX DIEUX DE LA POÉSIE :

Poète = celui qui fabrique...

Poésie = création... la vie !

Les agents culturels ne veulent pas que l'on parle de ce qui ne se parle pas parce que l'oralité signifie l'autonomie et la souveraineté des personnes. L'identité est illégitime parce qu'elle enferme la parole et exclue la personnalité distincte. L'identité des gens appartient aux polices frontalières et culturelles. Les responsables des ghettos culturels gèrent l'incommunicabilité entre les communautés. Les élites nationales et religieuses imposent leur langue et coutumes officielles. Les marchands déguisés en artistes favorisent le folklore désuet et moribond pour vendre leurs produits aliénants les masses identifiées. Les différences officielles ne sont que les genres établis de clientèles. La personne qui parle de ce qui ne se parle pas, qui revendique son point de vue en disant "Moi, je...", la personne qui affiche sa conscience et donc refuse la soumission au silence établi et aux conventions, la personne est considérée comme "trop" et exclue par l'indifférence polie et jugée par le mépris des identitaires qui peuvent terroriser la personne, l'enfermer, la torturer, la tuer.

Vous vous humiliez vous-mêmes en discutant avec ces fascistes. La liberté ne se négocie pas. Faites ce que bon vous semble, vous êtes chez vous dans un pays libre. Les règlements établis par les fonctionnaires fascistes sont anticonstitutionnels. Et lorsque les forces de l'oppression sont trop grandes votre devoir est l'insurrection.

Les arts se mêlent heureusement aussi de la politique qui, elle, fait partie de l'art de vivre. C'est ainsi les gens qui se soucient d'art de vivre en tant qu'artistes mais surtout en tant que simples citoyens attentifs aux messages portés par les œuvres d'art.

Les responsables (les élus) nous doivent aide et service. Nous prêter les outils collectifs et l'aide technique nécessaire. En aucun cas ils n'ont à intervenir de façon éditoriale ou contrôler le contenu de nos échanges. C'est parce que nous pouvons tout dire que nous avons une conscience.

Les objecteurs de conscience sont les insoumis.

L'autorité a le pouvoir par la force et les moyens matériels. Mais le vrai pouvoir est aux plus forts des individus qui sont aussi les plus seuls. Et il est plus facile et politiquement intéressant de donner un coup de main aux nécessiteux que de donner une vraie aide en personnes et des outils aux plus forts d'entre nous qui n'ont pas besoin d'une autorité quelconque pour inventer la vie, tous poètes qu'ils sont, joyeux de vivre simplement avec nous.

Sortons tous ensemble : femmes, hommes, enfants, et faisons la fête, dansons, riions, crions, gueulons nos poésies à pleins

poumons, dans tous les quartiers ! Nous comptons : un, deux, trois, et tout le pays est dehors à l'air libre, nous, comme des volées de piafs, nous éclatons de joie de vivre, de la joie d'être libres, d'aimer et d'être aimés !

Nous n'avons pas besoin d'autorisation pour vivre !

CŒUR TENDRE

Dernier poème en vue d'un suicide

À cause d'une overdose de fric

Le poète est parti en politique

Il est arrivé au parricide

Le monde est une banque

Les employés des suicidés

Les citoyens saltimbanques

Des nations trucidées

Vienne l'échéance

Se mettent à table

Les créanciers insatiables

Ruine des Pas de Chance

L'artiste sans artiche

Quête son droit

D'être sur l'affiche

Comme le roi

Et le juste prix
De la justice
Est une justesse
À l'étroit

La Terre est un coffre-fort
Jamais le banquier ne dort
Son temps lui accorde
Le crédit éternel

Le ciel est une enseigne
Pour l'endetté qui prie
Une réduction de peine
Dans l'enfer des prix

Voici, le dernier poème en vue d'un suicide
À cause d'une overdose de fric
Le poète est parti en politique
Il est arrivé au parricide

Il a tué le banquier
Il a payé sa dette
La société l'a remercié
La Terre est acquittée

Les cendres du banquier
Engraisent les roses

De mon premier
Baiser que j'ose

Enfin libre le poète
Héros du revenu
N'a jamais eu qu'une dette
Celle de son ingénue

On dit qu'il y a longtemps
Des Avars assoiffés de misère
De guerre et d'argent
Sont passés dans notre avenir

Cœur sec a le bec
Du pic assiette
Paye en pain sec
Toute la disette

Et cœur tendre
Main ouverte
Livre offrande
Découverte

FLEUR VAGABONDE

*Et je me suis éloigné
De mon pays pour imaginer
Le tien plus loin au même cœur*

On construit une mosquée
Dans un pays brûlé
Qui sent les poubelles
On bâtit des minarets
Comme des tours de guet
Pour repousser la mort
Sur cette terre durcie
Par les mâchoires claquantes
Des charlatans d'Iblis
Qui appellent au sang
Et mangent les enfants

Squelettes d'idiots
Bourrés au pétrole
Bordel de dieu
Femme crucifiée
Bites coupées
Désir cupide
Barbes pouilleuses
Langues ordurières
Le pays violé en son paradis

Prophète abusé
Dieu volé
Humain détrôné
Les armes
De tous ennemis
Aux milles drapeaux
Complices de l'idée
Cupides fornicateurs

Mangeurs de dollars
Soumis au banquier
Actionnaires des meurtres
À la mosquée de l'enfer

Ô mes pays
Ô mes amis
Sur cette planète d'écueils
Nos seules mains pour livre
Où lire l'action prochaine
Des tremblements de cœur
Au pied des oliviers
Les souffles coupés
L'aile des oiseaux
Le chant des chants
Amplifie son murmure
Comme une danse lointaine

Marche vers l'horizon
Où arrive le retour
De tous les printemps
Loin des mosquées truquées
Et des états tricheurs
L'exilé éternel
Dieu passager
Récolte ses promesses
Dans sa tête noble
Agitée de pensées

Ce vagabond journalier
Donne sa force

À son seul cœur
Intelligent charmeur
Pour les muses du jour
Pour les fées des nuits
Voici ce compagnon
Tendre et virile
Qui offre l'hospitalité
Aux dons de son esprit

Les mains croisées sur la poitrine
Il sourit d'avoir osé
Être debout tout seul
Pour avoir le monde
À embrasser
Pour avoir son esprit
À allumer
Quand le cœur chante
Avec les étoiles

Le pays où l'on vit
S'appelle-t-il la Terre
Ce joyau dans l'Univers
Veux-tu déjà le quitter ?

Les gens possèdent tous l'intelligence,
c'est à l'artiste de savoir les toucher,
pour communiquer avec eux,
au plus profond du sentiment
d'où jaillira une pensée,
et vous savez tous que

la farine de chacun fait du pain,
pour peu qu'on y ajoute
le ferment du coeur.

Hey, l'artiste, serre-toi la ceinture, serre les dents et travaille !
Et donne ce que tu te dois de donner !
Tes vœux de pauvreté pour chaque don reçu !
Tes souliers usés seront la preuve de ton art !
Ton errance la carrière de ton tombeau !
Ta parole la pierre de l'amitié !
Ton silence ton effacement !
Que ton nom résonne et irradie !
Les cœurs ont soif !

ICÔNE GRAPHIQUE

L'idiologie des peuples soumis
L'inconscience systémique

La malice politique
La conscience monétaire

Le victimisme sensationnel
L'identique misérable

L'égalité des imbéciles
L'intelligence en trop

Le sport des sexes
Le port des armes

Chacun chez soi
Tous contre toi

Y a un début à tout.
Et une fin à la fin.

Aujourd'hui seul.
Demain ensemble.

ICÔNE GRAPHIQUE 2

Y aura plus d'armées
Les riches vivront avec les pauvres
Nous parlerons de paix

Maman papa enfant
Unité divine
L'Humanité

Moi mon autre mon enfant
Les parents de l'être
Les bras de la tendresse

Jamais seul avec soi
Pensée conscience
Avec ou contre les autres

Les yeux ouverts sur la science
L'oreille vagabonde au vent
Le nez dans le sentiment

Cœur sans peine battant
La volonté du chant
Les muses du bonheur

Je lis dans mes mains
Le cœur de mon livre
Le cadeau à offrir

Me reçois-tu porte fermée
Patiente maîtresse
J'ai bien des pays à visiter

ICÔNE GRAPHIQUE 3

Ulysse, le père de Télémaque est parti
À la guerre enrôlé de force il rêve
Son fils amour ne portera pas le glaive
Papa ne sera pas un héros de parti

Papa ne sera pas une victime de plus
Mais un soldat de l'amour pour la paix
Mais une jeunesse qui jamais ne se tait
Avec ses mots les armes se sont tues

Télémaque saura écrire la nuit et le brouillard
Mais il vivra comme le jour de sa naissance
Du levant au couchant il sera savant en art
Ses outils forgeront les clefs de conscience

Cours Télémaque sur la rive du départ
Par où j'arrive sans retard à l'amour
Rêve yeux ouverts prisonnier d'un cauchemar
Amoureux de la muse et de son poème

Prochaine marée après les corps retirés
D'autres encore sauver les restes, pitoyables gestes
De notre déconvenue et des larmes soutirées
Par des bêtes décorées de médailles à leur veste

Oui le monde est à nous mais les murs
Où nous étouffons notre propre murmure
De peur d'attirer la bête plus petite que nous
Mais grande dans notre tête au cerveau mou

L'ÉCRIVAIN

Il existe deux sortes d'écrivains, les littérateurs de carrière et les véritables écrivains - modestes apprentis en écriture, qui vivent l'écriture comme leur propre épanouissement.

L'actualité éphémère : être l'objet d'éloges de la part de l'institution littéraire conduit à douter de moi-même, mais être considéré comme *persona non grata*, me reconforte en revanche dans ma conduite et dans mon travail.

Le vrai artisan appartient à la modernité atemporelle des œuvres appelées à perdurer, malgré l'ostracisme qui les frappe souvent au moment où elles sont écrites.

L'œuvre d'art authentique n'est soumise à aucune urgence. La puissance lui survit et atteint une dimension transcendant les frontières et les époques.

Conquise à grand-peine, ma condition d'homme libre invite à la modestie. Le regard qui part de la périphérie vers le centre est toujours plus lucide que l'inverse, et, à l'évocation de la liste de mes maîtres condamnés par les gardiens de la norme nationale-religieuse au silence et à l'exil, je ne peux m'empêcher de penser avec tristesse et mélancolie à la vérité de leurs critiques et à leur exemplaire honnêteté.

La lumière jaillit du sous-sol quand on s'y attend le moins : qui peut encore rester dans l'opposition ?

Les nations et les religions, leurs identités totémiques, sont incapables d'embrasser la richesse et la diversité humaine.

Résister c'est s'aventurer dans le territoire incertain de l'inconnu. C'est aussi douter des dogmes et des prétendues vérités, présentées comme intangibles, car cela nous aide à échapper au dilemme qui nous taraude, entre l'uniformité imposée par le fondamentalisme de la technoscience dans le monde globalisé d'aujourd'hui et la réaction violente et prévisible des identités religieuses ou idéologiques, qui se sentent menacées dans leurs croyances et essences.

On s'obstine à déterrer les pauvres ossements des héros et des martyrs en vue d'en faire la promotion auprès des touristes comme s'ils étaient des saintes reliques qu'on aurait fabriquées en Chine.

Combien de mes lecteurs savent les ennuis financiers, l'indigence que je dois endurer, la faillite dans mes affaires, l'insupportable inconfort que je vis dans mon quartier malfamé, avec mon épouse, et mes cinq enfants en 2017, année durant laquelle j'ai rédigé, au milieu de la promiscuité des marginaux et des bas-fonds de la société, une grande quantité d'ouvrages lus par le monde dans des éditions à compte d'auteur, et des copies de mes œuvres par mes propres lecteurs qui en font la traduction dans différentes langues ?

Que règne la vérité et disparaissent les ombres ! La vérité ne s'impose guère en dehors d'une poignée d'érudits.

Les conférences, les hommages, les commémorations et autres célébrations se succèdent les unes après les autres, engraisant au passage la bureaucratie officielle et les

ventripotents cloués à leur fauteuil, peu sinon très peu de spécialistes continuent à se consacrer à l'examen sans préjugés de mes longues années passées à dormir dans le silence de l'oubli, de ce poétereau déjà vieillissant que je suis (plutôt versé dans le malheur que dans l'écriture) qui attend en silence ce que dira ce faillible législateur de toujours qu'on nomme le public.

Atteindre l'âge de la vieillesse, c'est prendre la mesure de la vacuité et du caractère chimérique de nos existences, autrement dit, « cette exquise merde de la gloire ».

L'agréable jardin où se déroule la vie de ceux qui ont le plus ne doit pas nous distraire du sort réservé à ceux qui ont le moins, en ce monde où le progrès prodigieux des nouvelles technologies s'accompagne inexorablement de la propagation des guerres et des conflits meurtriers, et de l'extension sans fin de l'injustice, de la pauvreté et de la faim.

Venger les injures, secourir et venir en aide aux opprimés - dont le seul crime est leur instinct de vie et leur soif de liberté.

Les raisons qui doivent nous pousser à l'indignation ne manquent pas et l'écrivain ne peut les ignorer sans se trahir lui-même.

Pour nous, il ne s'agit pas de mettre notre plume au service d'une cause, aussi juste soit-elle, mais d'instiller le ferment contestataire de celle-ci dans le domaine de l'écriture.

La conscience des méfaits du temps qui dévore et consume toute les choses, nous conduit à prendre de l'avance en se servant des genres littéraires en vogue comme matériau de démolition afin de construire un prodigieux récit des récits qui se déploie jusqu'à l'infini.

Il nous faut revenir à la folie comme une forme supérieure de sagesse, telle est la leçon à retenir, nous ne nous évadons pas de l'injuste réalité qui nous entoure, bien au contraire nous y pénétrons de plain-pied. Disons bien haut que nous pouvons. Ceux qui ont été contaminés par un premier écrivain n'abdiqueront jamais devant l'injustice.

L'ÉCRIVAIN

IMAGINE

Imagine cinq minutes que tu es né quelque part, qu'à peine né quelqu'un t'a dit viens on part, tu croyais que c'était ta mère, mais elle n'était que ta nourrice, te voici déposé un peu plus loin, et tu commences à marcher tout seul, imagine, que quelqu'un te soulève et tu crois que c'est ton père, mais c'est un bonhomme inconnu qui t'emporte dans sa charrette jusqu'au fond des montagnes, et ici il te dépose dans sa mesure, et te voici métayer à garder les vaches et les oies, et ton univers secret tu le découvres derrière les haies, par-dessus la clôture des cultures, tu explores la forêt, cours après les rivières, en compagnie de tes premiers amis, les animaux.

Imagine cinq minutes qu'un beau matin, et tous les matins sont beaux, mais ce matin-ci le ciel gris chagrine ton humeur, car tu sens puis tu devines la rumeur qui te tire par la main, et t'entraîne si loin que te voilà brisant l'horizon dans une grosse voiture qu'un chauffeur conduit dans les flaques de la pluie, que tes larmes coulent, que ton petit cœur bat fort, où vas-tu encore, le chagrin c'est bien, mais ça mange du pain.

Imagine, juste cinq minutes, et ça prend moins de temps pour changer de planète que pour te faire comprendre comment, en une entourloupette, tu te retrouves à perpète, sans nom, ni vu ni connu, tu débarques sur un quai, et l'on te charge comme un ballot sur un grand radeau qui largue ses amarres, et les matelots, voyant ta frimousse de jeune mousse, se marrent !

Imagine, en moins de deux, ça prend pas cinq minutes de changer de vents, de changer de cieux, t'as pas le temps de vieillir, tu ne seras jamais vieux, tu gardes le cap pendant que dure le jeu de ta vie, et il se peut que tu aies le temps de faire connaissance, avec ta nouvelle naissance, à bord de ton esquif, comme Moïse sur les eaux, tu rencontres des gus qui te comptent parmi eux à égalité, comme l'exige l'amitié.

Imagine que, d'orphelin sur les marches d'un temple, tu sois devenu marin en passant par les champs où tu fus déjà : manant ! Imagines qu'au bout de la première traversée, sans naufrage, ni bagage, un vieux routier t'accueille au pas de sa roulotte et t'emmène au trop de ses chevaux dans la berline où s'entasse sa famille !

Imagine, en cinq minutes, tu as là une mère et ses trois filles, et un petit gars haut comme toi avec qui tu te chamailles déjà, et que ça fait rire les filles et crier la mère, ah, comme l'eau des routes est bonne quand elle lave le chagrin des départs et que le soleil t'attend au prochain rire !

Imagine, tu te réveilles, comme un ressort tu te mets debout sur tes guibolles, et tes yeux ne sont pas assez grands pour voir tout le décor, des roulottes de voyageurs font la ronde et dans son centre un feu brille, ta faim se ranime, tu avances vers la chaleur des ombres géantes qui te tendent leurs mains chargées de nourriture, tu te sens enfant, et ils t'appellent doucement par ton nom.

Imagine donc, que tu balayes la piste du cirque et que le trapéziste te demande de lui envoyer la balle, là-haut, sur son fil tendu dans l'azur, tu es une étoile descendue sur Terre, pour faire la roue du cracheur de feu.

Imagine, qu'à l'heure du marché, Tony, le plus ancien des musiciens de guitare de la tribu, t'emmène avec Eddy, le vieil ours noir, pour faire du boniment pour le spectacle du soir et que, toi, tu viens là pour gratter sur ta guitare qui est aussi grande que toi et que tu tiens debout pour jouer, et tu poses ton chapeau sur le sol pour que les passants heureux t'offrent un don contre les dons, de Tony le maître de musique et chanteur, Eddy le cancre et fainéant parfait qui mange tout le temps, et toi l'apprenti génie béni par les muses.

Imagine, cinq minutes, un monsieur au costume sombre, comme un jour orageux, vient au camp et parle à ton maître, des paroles brèves prononcées du bout de ses lèvres sèches, et ton maître, sans montrer plus d'émotion que sa poignée de main tremblant une seconde, juste une seconde, sa main tremble en prenant ta main pour t'accompagner, ta guitare à l'épaule, la bouche fermée et les yeux bas, tu montes dans la voiture sans dire un mot, tu t'en vas et seulement alors tu aperçois ceux qui sont encore les tiens, te dire adieu en agitant leur mouchoirs.

Imagine, cinq minutes, sans dire un mot, qu'on n'a pas parlé, que le secret coule rapide comme les eaux d'un torrent en furie dans ton oreille, et que tu n'as pas pleuré, mais que la main de la destinée a serré ta gorge, ce matin-là, de tes douze ans où tu as perdu espoir.

Imagine, juste cinq petites minutes, ton arrivée dans une autre lumière, que tu n'as pas le temps de te faire pays, d'y planter une cabane pour y inviter tes amis, et que déjà le facteur Destin t'apporte un autre matin chagrin, et où tu prends le train, comme tes parents inconnus ont pris le leur, il y a je ne sais combien de temps, pour une terrible destination, et que toi, tu dois partir plus loin, parce qu'ils ne reviendront jamais, et qu'à l'heure juste, un sifflet déchire tes tympanes, la locomotive souffle pour tirer les wagons, vers la liberté où tu ne connais pas encore tes droits, ni l'histoire, pour te défendre d'oublier.

Imagine un arbre au printemps qui a des jambes pour racines et qui tâte du pied la terre, ronde comme le ventre d'une mère. Imagine !

...

Imagine, une autre fois seulement cinq minutes, des choses que tu ne peux pas dire mais que tu exprimes quand même en parlant à côté, à côté du cœur, car en dedans cela te ferait mourir.

Imagine mieux que cinq minutes banales où tu parles et tu pleures, et que soudain des larmes fraîches mouillent ton cœur, et que tu retrouves ta joie de vivre.

Mais, imagine cinq seules minutes, la seule fois où tu exprime des choses que ton cœur est incapable de dire sans une souffrance définitive, des choses qui sont la douleur elle-même.

Imagine, minute après minute, dire des choses, dire des êtres, la passion qui bat ton pouls follement, sans les digues pour contenir les flots impétueux, sans la cage de ta poitrine pour retenir la colère de ton souffle.

Imagine rien qu'un peu, que tu avales le cri qui t'étrangle.

JOURNÉE DU CARNAVAL

Puisque les pays sont sans dessus-dessous

Puisqu'il y a un ras-le-bol général

Puisque nous sommes débordés par le chaos

Puisque les meilleurs ne peuvent plus nous guider

Puisque les idiots gouvernent

Organisons la désobéissance
Organisons un carnaval
Fêtons l'illécite la censure la démesure
Dans tout le pays / Au même instant
Fêtons l'anarchie naturelle de la vie
Hommes, femmes, enfants
Humanité en vie
Et le lendemain sans attendre
Faire le ménage de la grande maison
Récoltons tous les fruits
Tissons de bons habits
Réparons les maisons
Et chaque soir dans le cercle
Faisons tourner la parole
Choisissons nos meilleurs guides
Préparer le futur / réparer aujourd'hui
Remplissons nos ventres
Berçons nous / Aimons nous
Notre pays c'est nous
Côte à côte c'est amitié égalité
Étrangers et semblables
Carnaval repousse le mal
Carnaval guérit le chagrin
Carnaval fait du bien
Carnaval distrait de l'ennui
Carnaval provoque l'amour
Amour a besoin de liberté d'être libre

Et pour être libre apprendre
Apprendre la désobéissance
Déserteur est courage des braves
Privilège de la paix tout de suite
De savoir tout ce qui nous arrive
Par volonté d'aimer pour aimer
La femme, l'homme et l'enfant
L'Humanité

La copie fait partie de la tradition.

Copie = Tradition

L'imitation est un procédé de l'art de transmettre.

Imitation = Art de transmettre

Copions les auteurs !

Imitons les auteurs !

Détournons les paroles !

Récupérons les lectures !

Agir sur le vif.

Inspiré, écrire ce qu'on entend.

Interprète, offrir du sens fabriqué avec des émotions.

Spectateur, hôte recevant le poète.

Sens éveillés, émotions jouées !

Musiques, poèmes, chansonniers

Célébrer la vie !

NOTES SANS MUSIQUE

Le boulanger interprète la vie en faisant du pain.

Le peuple est le poète.

Le poème c'est quelqu'un.

Leçon numéro zéro. Devoir numéro un.

Être en bonne compagnie de soi-même.

Numéro deux bienvenue.

À trois on rentre en scène !

Théâtre International Populaire Itinérant

Créer un théâtre c'est fonder une civilisation.

L'être présent dans sa totalité.

L'avoir aléatoire complexe.

Une histoire.

Des scènes.

Des personnages.

Pharaon met le feu à la pyramide. C'est le temps de malheur. Les champs sont profanés par les armées. Des chants sont proclamés sacrés. La dure pierre de l'exil. En route pour les villes ! Entre raser les murs et se montrer maître de l'Univers ! Restons dans la moyenne : féroces et bons. Le sexe entre les cuisses, le verre à la main : saluons la majorité !

Avec la Muse et sans musique.

La culture des sociétés fascistes consiste à exhiber les folklores qui ne sont que la représentation des âmes bien mortes des peuples soumis à l'autoritarisme des malins dont la virtuosité consiste en la performance de l'idiotie des masses contre l'intelligence du don et contre la curiosité des grandes civilisations issues de la tradition savante et de la

poésie libre. La masse médiocre de l'identité policée contre l'intégrité et la résistance des personnalités originales et le génie des inventeurs amoureux fous des muses. Le culte des maîtres de l'art du silence absolu et l'enseignement de la consommation des produits formatés des professeurs de l'ignorance totale contre les vents terrestres hors les murs, le chant des oiseaux hors des cages, les mouvements voluptueux de l'eau vive sur la peau de la Terre, les rayons candides du Soleil, l'ombre taquine des nuages, le rire de l'âne au clair de Lune, tout cela qui est intolérable aux agents culturels des nations et aux guides spirituels du reniement de soi pour le nous autres le troupeau complice des crimes contre l'amour, la beauté, la joie dans la juste paix des simples. Les charlatans seront toujours là pour rendre compliquée la naïveté de l'élan vital et imposer l'ordre à l'anarchie naturelle de la vie. Le folklore est toujours issu des colonisations et affirme devant la foule domestiquée la prédominance des armées commandées par les banquiers et leurs actionnaires. Après les meurtres et les massacres, les patrons font dresser des monuments pour tenir à genoux le peuple qui n'a que ses yeux pour pleurer les martyrs; le peuple qui n'a que ses mâchoires à serrer sur l'os dur des héros de pierre.

La démocratie était la protection de l'individu contre le nombre.

La démocratie n'est plus qu'une bataille entre communautés, une véritable guerre civile où, ceux qui se croient si différents les uns des autres, sont finalement exactement les mêmes humains, n'ayant pas dépassé le stade grégaire de la bestialité.

Les troupes s'affrontent excités par leurs bergers.

Chaque communauté revendique la pureté.

Leur haine est la colère des idiots et leur violence la langue des faibles qui se sentent fort en nombre.

LA GOUTTE D'EAU

Moi, je dis
la poésie
est un outil
chargé de rêves.

Désarme les poètes engagés ne connais qu'une seule cause
la paix qu'un seul but la justice
ne vis pour personne vis avec le monde entier
essaie montre l'exemple
sers-toi des outils tes mains
contre la timidité morale
contre la paresse de volonté
contre les vérités devenues des mensonges

Je dis que
ma poésie
se situe entre ici et là-bas
entre hier et demain

Jamais seul dans l'exil partage la compagnie
dégagé de la cupidité et de l'ambition
noble de sentiment exerce le métier de l'humain
ma vie mon œuvre mon art de vivre
poème mon corps mélodie mon âme
la vanité une trace
poussière et vent
goutte d'eau

LA MAISON DES ÉTRANGERS

Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers
Personne ne m'invite à entrer
Je crie ton nom personne ne répond
Il n'y a pas de porte ni de gardien
Mon cœur bat comme le tien
Ton cœur bat comme le mien
Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers
Il n'y a pas de porte ni de gardien
Tu cries mon nom personne ne répond
Personne ne t'invite à entrer
Arrivé sur le seuil de la maison des étrangers

La maison des étrangers n'a pas de murs
Les étrangers yeux curieux tête dans le ciel
Bras dans le vent le cœur en bandoulière
Nomades sur terre et mer la peur en bandoulière
Courageux adversaires contre le mal de terre
Contre le mal de mer les étrangers sont sûrs
La maison des étrangers n'a pas de murs

L'étranger vient de son mystère
L'étranger va vers l'amour
L'étranger cherche politesse
L'étranger est une hôtesse

L'étranger est quelqu'un quelqu'une
Personne

LA PENSÉE SAUVAGE ET LA PAROLE SAUVAGE

La pensée sauvage ne profite guère de la fixation de ses créations, de ses données par l'écriture; pour l'étudier, il est donc nécessaire d'emprunter la voie ethnographique qui ne compte pas encore beaucoup de partisans parmi les chercheurs.

On préfère la méthode historiographique adaptée à l'exploration de la culture savante qui a toujours monopolisé l'intérêt des élites cultivées et dirigeantes.

On retrouve toujours le problème de l'interaction entre culture savante et culture populaire.

Les partisans d'un recours libre à toutes les lectures traditionnelles sont condamnés par des jurys de docteurs orthodoxes et des siècles de vigilance officielle.

Les docteurs découpent la parole et la figent avec des règlements pour que la parole ne devienne que la récitation d'une parole inerte.

Les docteurs cousent l'intelligence dans l'obéissance avec un fil de réponses aux questions établies par les patrons.

Les malades tombent dans l'inconscience et délirent en prononçant les paroles injectées. Les docteurs jugent de leur soumission au silence établi en vérifiant les réflexes des malades. Les réflexes des malades ne doivent pas être des pensées mais des paroles établies répétées seulement. Des paroles ânonnées sans jugement possible par l'intelligence ou le sentiment, qui serait provoqué par un cœur battant librement.

Les docteurs imposent la mesure pour chaque mouvement et chaque mouvement ne se réduit qu'à des gestes répétitifs et insignifiants pour le malade. Gestes et paroles sont donc codifiés pour uniformiser les individus.

Si l'être humain et l'intelligence s'unissent pour produire une parole, ils ne produisent rien qui ressemble à la non-vie, à la censure d'une transmission, à l'inertie par le silence de la pensée et la mise en cage du sentiment dans le cœur. Si l'être humain et l'intelligence cohabitent dans l'Univers, le sentiment profond de la Terre se répand dans tout l'Espace à travers le corps de cet humain.

L'intelligence est la muse éternelle.

Mais voici encore le fameux dogme du caractère inimitable, donc miraculeux du savoir. Les patrons définissent la notion de Parole. Les docteurs imposent une attitude constante à la pensée qui se manifeste alors par réflexe suite à un dressage. La méthodologie a une valeur d'ascèse intellectuelle : elle exclut toute intervention de présupposés poétiques.

Les docteurs discourent à un niveau métaphorique ; à un niveau narratif ; et à un niveau stylistique. Ces types de discours sont des formes-sens, moules idéologiques. La structure des relations de personnes (caractère de l'individu) dans la communication de l'apprentissage; le cadre spatio-temporel de la représentation du docteur face à ses malades (mise en scène du théâtre contextuel) déterminent la forme instantanée du dressage des consciences.

Dis : « Je me réfugie auprès du patron.

– Je parle au nom du patron qui m'a embauché.

– Croyez-moi ou ne me croyez pas !

Tu dois ! Tu crois ! Tu es savant ! Gare à toi ! La volonté de ton patron, son savoir infini, sa maîtrise souveraine sur les humains, le monde, le sens de ta vie !

Répète les paroles de ton patron et tu seras un peu lui.

Tu fais ce qu'on te dit car tu penses ce qui est dit quand tu dis ce que tu fais.

Tu es joueur et arbitre. Que ceux qui t'écoutent te suivent et ils seront embauchés !

L'Univers est comme-ci, l'Histoire est comme-ca, ton point de vue s'arrête là.

Attends et vois le signe de ta puissance, tu gonfles ta poitrine, car tu mérites récompense - après si rude décervelage ! Tu jouiras du spectacle de ton patron ! Joyeux domestique ! Tu connais les propriétés de ton patron et son caractère magnanime !

Signe ton contrat. Et tu vivras éternellement pour ton chef, et tu mourras universellement pour lui !

La puissance mobilisatrice du patron, son énergie créatrice, son action concrète sur les hommes et les événements inspireront le domestique poète qui sera l'entrepreneur des fêtes patronales.

Mais, il y a toujours un mais. Un pays différent. Des pays différents. Un temps, des temps différents dans le désordre naturel de la création. Et là, apparaît la culture humaine, souvent très éloignée de la clôture des cultures du propriétaire, l'art de vivre de l'être humain original. Il mange, il boit, il dort, se reproduit et obéit s'il peut.

L'animal humain a cela du scorpion, il peut s'enfoncer le scalpel de sa queue courbe, et, lorsque le venin pénètre dans la plaie : il pense.

La pensée sauvage. Si tu as une parole à dire : parle ! La parfaite homogénéité du dire et du vécu de ta parole, dit, dans le désordre : le présent, le passé, et le futur. Le cœur du parleur inspire l'intelligence qui ouvre l'espace, donne à

penser, imaginer, pour repousser le mal, pour guérir, pour charmer, pour distraire, pour provoquer l'amour.

Les humains ont besoin du témoignage spécifique de la parole sauvage.

Nos amis nous avertissent pour nous guider et nous servent d'intercesseurs avec l'ami élu de notre cœur, près ou loin du patron. Arrive toujours le facteur si quelqu'un écrit une lettre. Arrivent des nouvelles si la pensée sauvage bondit dans le cercle des humains. La lettre, le mot, le génie suspend un moment le sens de la vie pour l'ajuster à l'intelligence créatrice d'une parole. Et quand la parole est retombée, le vent l'a fait s'envoler et il n'en reste que l'écho dans la mémoire de ceux qui l'ont écoutée. Certains répètent la parole entendue en la faisant chanter, d'autres y rajoutent leur propre parole.

Les docteurs des institutions, de la culture, des codes éthico-juridiques s'expriment dans ce qu'ils nomment : l'Histoire Officielle des patrons par des docteurs engagés. Tous les humains ne savent pas lire, et des paroles écrites en consignes ils n'en déchiffrent rien. Ils comprennent qu'ils ne pourront jamais posséder un livre et, qu'en attendant, ils s'habitueront à ce que les docteurs voudront bien leur dire, et ils penseront ce qu'ils sont en droit de penser, sans avoir la faculté des lettres dans le sang.

La parole sauvage s'affirme sous forme de jets puissants, d'intuitions fécondes, de percées inattendues, d'audaces encore inexplicables. Au début la parole sauvage est

indécise, la parole sauvage ne sait si c'est le commencement ou la fin, elle cherche. Et puis la parole va passer de la phase de réflexion personnelle libre, de quête ouverte du sens, à celle du culte des patrons.

Et les docteurs racontent une histoire positiviste et attentive aux seuls faits attestés par des documents « authentiques » fournis par le patron.

La pensée sauvage ignore les limites.

L'Histoire officielle est un des modes d'expression de vérités vécues par des collectivités ; comme tel, elle doit être intégrée dans une histoire compréhensive, visant la reconstitution, à la fois exhaustive et explicative du passé. Ainsi, dans la vie des humains, la transfiguration par des consciences, des personnages et des événements constituent l'Histoire de la Parole Sauvage.

L'interprétation des signes comme éléments symboliques d'une culture - en exégèse, est l'ensemble des règles permettant de déterminer tout à la fois le sens littéral de la parole et son sens existentiel, c'est-à-dire sa valeur universelle dans l'histoire de l'Humanité.

- Si tu pries Dieu, sois le dieu !

- Si tu veux, tu peux !

- Si tu sais où se trouve ta bouche, travaille !

Les docteurs pratiquent le passé, des notions diverses, des situations historiques changeantes, sur la table des significations idéales dressée dans la parole d'avant.

Les parleurs sauvages actualisent l'Histoire et réalisent le présent en voyants ! De subtiles visions provoquées par la parole. Quand la parole retombe au centre du cercle, où les auditeurs prennent parole, portée par tout le temps d'un souffle.

La parole sauvage est le retour à la forme vraie de toute existence humaine : c'est l'attitude hospitalière, la politesse de l'amour.

Suis ta parole et ne suis pas d'autre parole que la tienne.
Ai l'expérience !

LE DERNIER VOYAGE D'UN TROUVEUR

Je me remémore mes ancêtres trouveurs qui arpentaient la Terre d'un quartier à l'autre et portaient parole à leurs gens pour en faire des pays.

Ces poètes chantaient parfois quand le sentiment profond vibrait dans leur corps fait poème, et ils s'offraient en dons comme la nourriture fraîche des travaux et des jours.

Ce dernier voyage du trouveur - quand sa voix s'est tue au bout de son souffle, me rappelle à mes chemins, et je continue, ma marche, reposé par ses dernières paroles - ses paroles qui suivent les miennes derrière chacun de mes pas, dans ma hâte de satisfaire mes besoins élémentaires comme l'eau, le pain, l'habit, le sommeil.

Le trouveur versifiait la vie car il en récoltait tous les fruits, les plus sucrés et les plus amers aussi, par brassées il

remplissait sa besace et alors, à l'arrêt, sur le seuil hospitalier de quelques humains, il en ressortait l'essence neuve des mots frais sortis de l'âtre de son cœur et les humains les écoutaient comme les oracles sortis d'une arche douée de raison.

Les égarés devenaient naufragés volontaires et l'arche le sanctuaire maternel de leur pays où, désormais, ils prenaient des noms de capitaines pour enseigner à leurs rejetons les nobles manières pour atteindre le beau.

Le trouveur n'avait pas non plus accepté de troquer son âne contre une machine à bruits puante qui défonce les paysages et fait fuir les oiseaux. Il a préféré l'éternel amour à l'éphémère progrès.

Il a marché à pied comme marchait l'humaine déchaussée. Alors, il a gueulé comme je gueule aussi, après les gens qui se sont laissé passer le licou, et qui ont vendu leur intelligence pour une idée à la mode, et qui courtisent des fantômes, idoles des cupides que la malice inspire.

Mais que faire quand on a que sa gueule et ses deux bras pour battre l'air ? Que faire quand la raison sans cœur enferme les mots et sort les armes ? Que faire quand l'égaré accuse ses guides de l'avoir perdu ? Que faire ?

Des poèmes ! Des poèmes neufs qui naissent de la source d'un cœur libre, dont les mots sont l'eau de la bouche et que la langue clapote en les éjectant !

Dire le dernier dire que - si l'on ne l'a pas entendu, les ténèbres s'épaissiront et allongeront la nuit qui paraît déjà interminable.

Le dernier voyage, le dernier pas avant la victoire sur son temps, qui n'aura jamais fatigué les marches des valeureux et, au matin suivant, se lève un pays mêlant ses gestes aux rayons du Soleil infini.

Et pourtant il brûle le désir que l'on réproouve tandis que la Lune adoucirait la rugueuse caresse des guerres contre soi-même.

Et le trouveur allume sa pipe de haschich, pour se cacher derrière l'écran de fumée de son siècle. Son siècle traversé des lumières qui ne brillent que sur les étoiles méritées des héros, une nuit à jamais blanche, où le veilleur - le poète, entretient le feu de l'amitié, le feu autour duquel se partage l'eau, le pain, l'habit et le sommeil.

Poète ! Tu m'écoutes, je suis assis près de toi dans la lumière des flammes et je parle comme pour me prouver ta présence, car mon chagrin est immense et menace de me noyer plus loin.

Au bout de mon souffle, y aurait-il une joie ? Oui, tu me dis oui, oui, à la fin du poème tu auras créé un Univers où les pays étrangers vont ensemble faire une terre d'exil pour ceux qui ont échoué dans le silence absolu de la modernité, tandis que les poètes se relèveront de leur échouage après que leur sentiment ait migré dans leur poème.

Mais qui écoute avec moi les vers étranges de ce poète ? Les anciens à l'oreille curieuse et doués de parole; les anciens qui transforment tes dires en parlure familière, et les nouveaux mondes - enfants qui imitent les ancêtres, en mimant leurs mots et chantant leur naïve joie - à laquelle ils ajoutent les gestes des travailleurs en route sur tous les chemins qui se feront dans ce jour.

Dans le dernier voyage d'un trouveur, ma parole n'est plus prisonnière, mes mots sont choisis, ma lecture est sereine.

Par ma fenêtre j'entends le bruit de la place publique rendue aux marchands et je tends l'oreille, je ne perçois que des paroles essoufflées, des murmures enfantins éteints, des cris de gorges serrées, et, et le silence pesant du bruit assourdissant de la machine qui produit des signaux de rassemblement, des hurlements de sirènes, des avertisseurs de charges, comme si plusieurs troupeaux se croisaient, allant vers des destinations reconnues seulement par des intelligences muettes.

La nature bout de tant d'embrassements que j'allume un contre feu pour éteindre cet incendie ultime. C'est le début de mon voyage, les premiers gestes de mon poème d'aujourd'hui, les premiers mots de ma vie.

Après le dernier voyage d'un trouveur en poésie.

DÉFENDEZ LA VIE !

Le Nouvel Ordre mondial détruit la Vie et en fait la poudrière d'une guerre mondiale.

Le Nouvel Ordre mondial est un plan pour amener toutes les nations sous le contrôle d'un pouvoir unique.

Le Nouvel Ordre Mondial est l'objectif ultime.

Sous le contrôle des Rothschild, une des familles les plus riches et les plus puissantes dans le monde, une banque détermine la valeur de la devise et le niveau d'endettement d'un pays.

Une conspiration mondiale des pouvoirs mondiaux pour mettre les nations à genou.

Le Nouvel Ordre mondial considère les pays laïques comme un obstacle à ses plans.

Le Nouvel Ordre mondial extrémiste divise pour régner, pour contrôler les nations.

Un fort sentiment d'identité humaine culturelle résiste au Nouvel Ordre mondial.

Le Nouvel Ordre mondial projette une uniformisation complète et l'élimination des nations en vue de créer un gouvernement mondial.

Le Nouvel Ordre mondial déteste la Vie parce que la Vie est libre et qu'il s'efforce de l'asservir.

La vie résiste malgré l'immense puissance des nations liguées contre elle. Elle ne résiste pas uniquement pour elle-même, mais pour toute personne libre.

La Vie est la ligne de front contre le Nouvel Ordre mondial. Alors, combattez à ses côtés; défendez la Vie !

LE PARTAGE

Ici, il n'y a rien à vendre
Il y a tout à donner
Avant de montrer tes œuvres
Mets en face tes contemporains
Pour voir si tu es toujours avec eux
Pour continuer ton travail d'humain
Et si tu es utile au bien
Agréable et serein
D'une saine colère
D'une bonne révolte
Et le cœur toujours en paix
Pour instruire au chant d'amour
Le ciel et les labours
L'oiseau et l'enfant
À qui tu donnes
Plus que toi-même
L'argent à la guerre
La parole à la terreur
Le pouvoir au menteur
La peur à la violence
Dit tout ce que tu peux dire
En tremblant tu chantes
Mais tu affermis ton cœur

Le vrai artiste
Ni gai ni triste
Répond de soi
Avec lui-même
Avec les autres
Ne vend rien n'achète pas
Donne
Ce
Que
Tu
Te
Dois
De
Donner
Alors, seulement
Tes contemporains
Se regarderont
Avec toi
Dans tes œuvres
Et il se peut
Qu'ils partagent
En amis faciles
Ou
En ennemis difficiles

LE PAYS DE CLIO

Je suis tombé dans son piège
La muse de l'île inconnue
Qui tombe le génie de son siège
Lui offrant sa gorge nue

Elle chantait une mélodie
Un doux sortilège
Qui changea ma sagesse
En divine paresse

J'accostai à sa rive
Apporté par les vagues
La peau de sa main adoucie par le sable des tempêtes
Caressa ma joue barbue d'écume et mes cheveux d'algues

Ô, mer ouverte sur tous les horizons
Sur cette terre je trouvai une prison
Où je ne pouvais renaître
Que sous compromission

Les bras de la muse étaient alertes
Sa voix semblait crier peut-être
Mais c'était Clio qui parlait sûrement
Pour m'imposer son plus doux châtiment

Couronne de laurier sur sa tête dorée

Le Soleil la peignait comme un trophée
Et son souffle dans sa trompette enchantée
Poussait ma barque sur ses rochers

Elle me délivra de mon naufrage
Comme une pierre soustraite au rocher
J'étais dans ses mains à sa merci
Elle fit de moi le meilleur ami

J'étais son butin, sa création
Je butinais sa lumière
Comme une fleur primevère
Ma jeunesse brûlait pour elle

Elle, le vent et les aubes,
M'ont pétri bonne argile
Épurée des fonds indociles
D'où était né mon ressentiment

Sur cette île au Levant
Je suis né enfant
Et suis resté trop longtemps
À écouter son cœur charmant

- Le peuple est le poète.
- Faut rester en vie, tu sais.

- La vie te donnera bien plus que tout ce que tu voulais lui donner en décidant de partir par toi-même.
- Tu voulais t'offrir au néant comme s'il avait seulement un visage pour te sourire.
- Ton corps détruit et ton intelligence gâchée tu te privas de chance, t'es tout seul, tu m'entends, si tu sais vivre, si tu trembles de vivre, la peur de rien.
- La vie est plus forte que la mort.
- Vivre est notre seule chance sur le métier de l'humain.
- Chaque jour ouvrage au métier !
- Je reste. J'avais besoin de vous entendre.
- On est là pour ça.
- Faut l'écouter, c'est un poète !

LE POÈTE, SA MUSE

- Du moment que je peux continuer à étaler mes ailes et voler au-dessus des clôtures des cultures !
- Si tu devrais avoir un tatouage, lequel choisiras-tu, comme signe?
- Un cygne.
- Un bon choix pour un poète.
- Je n'en ai pas d'autre.
- Un seul suffit pour t'honorer.

- Dans mon nid. (L'image contient peut-être : herbe, plein air et nature).
- Les victimes ou les condamnés du bonheur?

- Des heureux, tout simplement.
- Rares sont les personnes qui font sortir le meilleur de toi même.
- Et toi tu me fais, de l'effet.
- Quand, délicatement la sensibilité est à fleur de peau, la réception est au niveau exceptionnel.
- La connexion est bonne.

Le poète retrouvé :

TON CŒUR SUR NOS PAS

Le Poète en toi, ton unique originalité; t'aime, toi, te fait confiance; fait battre ton cœur qui bat ta volonté d'où naît ton courage.

Tu reçois la tendresse des Muses et tu écoutes le souffle de ton génie dans la paix et le silence.

Et tu dis les paroles inspirées par le Poète.

Tu es le vivant, paisible et silencieux, composant un poème avec les bruits du monde.

La paix et le silence, tu les connais depuis toujours.

Il te faut vivre en paix avec toi et dans ton silence intérieur.

Dehors le monde où s'exprime la complexité humaine.

Dedans, la simplicité du souffle qui porte la voix et le cœur qui bat la mesure.

La mélodie est le dialogue entre soi et le monde.

Les bruits du monde rendent sourd celui qui est occupé par le désir. Le besoin te prive de paix et l'envie brise le silence. Quand tu réussis à être en paix avec toi – que tu t'es débarrassé des besoins, et que règne le silence dans ton intérieur – que ton souffle te suffit, tu jouis de tous les génies qui peuplent ta maison corporelle et qui animent la complexité de ta machine humaine. La machine humaine dont le cerveau est le maître, le ventre le moteur, les membres les outils, et le cœur le guide. Les cinq sens pour te sentir vivant.

Ton poème est donc ton corps avec le monde.

La forme de ton corps poème est le contenu du monde qui remonte à la surface et que tu récoltes et que tu déposes avec ta plume sur le papier en lui donnant la forme des lettres qui font les mots que tu charges d'encre, et remplis de ton sang et qui donne un sens à l'éternité.

Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux
Tu n'es qu'un visage
Du poète en toi
Le plus souvent roi
Travailleur
Soldat
Vagabond
Et vaniteux

Ne te dis pas poète
Ce qui est prétentieux
Essaie de vivre avec nous
Vivre pas pour nous
Vivre pas pour toi
Vivre avec nous
Ton corps dans nos bras
Ton cœur sur nos pas

LE POÈTE PERDU

Nous pleurons la destruction de Palmyre, les ruines d'une cité antique. Ce ne sont que des pierres. Nous oublions les personnes qui ont toutes un nom bien à elles, et qui sont toutes des œuvres d'art, en chair et en esprit. Là où le Poète s'est surpassé avec une poignée de poussière et une poignée de rosée. Des cœurs d'argile fragile que les bombes écrasent sous les pierres du décor, aujourd'hui.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages de la guerre, la pire des terreurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont au cœur de la guerre et des turbulences, entre le tonnerre des bombes et les cris du massacre, pendant la trêve des nuits avec la douleur insomniacque, les yeux hagards des bêtes effrayées, les cœurs bondissants dans les poitrines oppressées, les vents pourris qui sortent du ventre de la bête immonde, les hurlements des sirènes de

l'apocalypse et les vociférations des maîtres de guerre dans les haut-parleurs.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont comme les maisons détruites dont l'intérieur est un abîme de torpeur avec des ombres traquant ceux qui râlent encore, bougent ou tentent de se relever; des ombres qui effacent les noms des innocents; des ombres d'une nuit qui ne veut pas finir et dont les aurores sont des soleils de sang noir, des brouillards de larmes.

Les personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence sont les otages des banques qui dévalisent le monde et pillent la planète. Les banques qui évaluent la vie des peuples aux cours de la bourse.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est terrorisé pour être empêché de réclamer justice et renverser les tyrans; et alors le poète est torturé sur une croix comme un vulgaire criminel, ou fusillé contre un mur, ou bien alors le poète est forcé de se prosterner au pied des tyrans sous le torchon des drapeaux, l'affreux linceul des peuples.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est réhabilité après la victoire des tyrans et l'intronisation de la nouvelle dictature démocratique. Les tyrans en font un héros et construisent pour lui, le dévasté, des monuments de pierres où, à dates fixes, les peuples iront défiler.

Et l'opposition officielle, dans sa différence établie, transforme le poète en martyr, pour recueillir les larmoiements et les gémissements des peuples qui cultivent le goût de la vengeance et le désir de revanche. Ainsi les peuples sont prêts pour le prochain conflit organisé.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence est affublé d'une nationalité et d'une religion et dans les stades les peuples vont s'adonner à des batailles virtuelles en brandissant leurs signes ostentatoires et en hurlant leurs slogans.

Le poète des personnes qui ne connaissent ni la paix ni le silence fait faire des affaires aux banques avec l'argent de la terreur et des guerres.

LE POÈTE RETROUVÉ

Le véritable poète crée la vie à l'instant et renouvelle chaque chose infiniment. La perfection, il ne peut l'atteindre lui-même.

Un poète, une poétesse authentique, c'est l'amour qui se donne à connaître et qui toujours s'enfuit à peine entrevu.

Un poète original, une poétesse inouïe bat le coeur de la volonté.

Les poètes tiennent éveillés les autres.

Nous ne pouvons vivre pour aucune cause, pour aucune idée, aucun patron, aucun poète ni poétesse, ni pour nous-mêmes - mais seulement avec les autres, dans la poésie qui est la vie.

Le poème c'est le corps qui chante l'éternel présent.

Le poème est un cadeau de l'éternité dans les mains voluptueuses.

Il existe une foule de poèmes et chaque citoyen de la Terre invente les siens suivant sa fantaisie.

Certains poètes terrorisent les imaginaires des autres pour imposer la tyrannie de leurs maîtres.

Certains poètes interdisent les questions et imposent réponse à tout, et veulent être pour tout et pour tous.

Le poète s'intéresse au mot très tard dans sa vie, quand il étudie notre civilisation pré-humaine, encore à l'ère de la bestialité.

Le mot est un outil qui sert autant à réaliser qu'à rêver.

Les livres d'histoire sont écrits par des poètes officiels, propriétaires terriens de l'intelligence.

Le poète déchiffre les livres en lisant ce qu'il sait vraiment avec son cœur. Son cœur lui dicte des sentiments et ses sentiments forment sa pensée.

Si les mots du poète grandissent dans le sein de sa mère Liberté, les mots du poète sont fabriqués dans l'atelier de son père Amour.

Si dans son pays d'origine, dans sa famille, le poète ignore le mot et le tout des tyrannies, le poète libre est éduqué avec amour.

Le poète est amour et liberté incarnés. Ta chair telle que tu la vois. Tes sentiments tels que tu les vis.

Les poésies officielles écrites par les poètes domestiques de la tyrannie sont des prisons de l'esprit vues à travers les barreaux d'une cage.

Le poète non engagé par un maître vit avec les autres, mais il ne vit pour personne en particulier. Le poète libre est une humanité et les autres humains ne lui rendent pas toujours son amitié.

Les poètes domestiques sont bien seuls dans leurs salons où leurs maîtres les consignent pour que la vie se taise.

Le libre poète écrit pour chacun dès qu'il commence à parler avec les autres, là où ils se trouvent, dans leurs croyances et leurs préjugés.

Ainsi le poète ne bannit aucun mot, aucun terme ni expression du langage humain. Il bannit seulement l'oppression et l'opresseur. Le mot n'y est pour rien.

Ce sont les poètes tyrans qu'il faut bannir, il ne faut pas se tromper de cible. Les poètes tyrans savent jouer avec les mots et se jouent de nous, nous trompent hardiment, surtout quand on s'obstine à leur répondre par des mots quand alors il faut les détruire.

On ne parle pas à un tyran, on le détruit.

Le véritable poète, pense à la justice, à ce que l'on a dans le cœur, amour ou haine.

L'ambition donne l'inspiration aux poètes serviles qui passent d'un fanatisme à l'autre.

Les poètes tyrans font passer la servilité pour de l'intelligence.

Les poètes tyrans font croire que le beau est malin et la virtuosité une performance.

Les poètes domestiques cultivent le chacun pour soi. Et le chacun pour soi est un mouchoir de poche qui sert de drapeau aux clients du grand magasin des idées et des joujoux du Mondistan dans une civilisation pré-humaine à l'ère de la bestialité.

Ils sont rares les poètes bien éveillés qui n'ont pour drapeau que l'écrin du ciel et comme rêve le drap de leur peau.

Que mon poème aime!

JAMAIS SEUL DANS SON EXIL

Le poète est incarné. Ta chair telle que tu la vois.

Que mon poème souffre.

J'ai mal aux dents !

Si nous sommes faits à l'image d'un créateur, alors, comme lui, avec notre libre arbitre, nous faisons bien, nous faisons mal; avec nos pulsions animales nous faisons n'importe quoi; avec notre coeur nous répandons l'amour.

À l'image d'un créateur nous créons notre vie, nous inventons nos légendes, nous inventons notre langue; à notre mesure, nous sommes créateurs incarnés dont le contenu émerge sous la forme de notre esprit dans la chair de notre corps éphémère, aussi éphémère que chaque instant dans l'éternité; nous avons le choix de jouir de ce présent cadeau de l'éternel créateur ou alors, nous pouvons aussi

nous résigner à survivre en nous reniant, et nous renierons le créateur en nous soumettant à des hommes de poussière et d'eau, pour un petit pain et des jouets nous réciterons par coeur les paroles d'un créateur unique et rigide inventé par les exploiters, et nous vivrons ici dans notre enfer intérieur, au purgatoire de l'exploitation, tout en cotisant en argent et prières pour une place au paradis des promesses, car alors, étant soumis et apostats, nous n'aimerons pas, nous ne connaissons que l'intérêt et l'usure.

Heureux celui qui aime le créateur en lui et qui de sa vie fait un paradis; peut s'en aller tranquille pour un deuxième paradis, car ayant laissé derrière lui un bon souvenir dans le coeur de ses amis, au coeur éternel de l'amour où toute créature est amie car étant toute égale dans la création.

LE PROGRÈS

Toujours un homme arrive sur la place pour nous dire qu'il a entendu une voix lui dire d'aller dire à tout le monde que l'on peut être bon, gentil et généreux.

Pour le monde mauvais, méchant et avare : c'est une révélation !

Alors, les riches distribuent leurs restes à leurs domestiques et les domestiques laissent leurs miettes aux pauvres !

Un livre de réponses imposé par la voie des armes interdit les questions.

Et, en avant, marchons vers le progrès !

La raison de la force l'emporte sur la force de la raison.
La mort contre la vie.
Drôle de troc.

Le poète sait que la vie est plus forte que la mort !
Fier de son passé, confiant dans le présent, il ne craint pas
l'avenir !
Le poète sait que la vie est plus forte que la mort !

La liberté, l'indépendance, la bonne éducation maintiennent
la civilisation.
Et c'est à la grandeur de la curiosité des personnes, et à la
générosité des dons gratuits, que l'on évalue la civilisation.

Le progrès de l'humanité est stable, seule la bourse est
variable.

Les patrons gèrent la misère à coups de pansements sur des
plaies toujours ouvertes.
À quand la destruction de la misère ?

Le poème du prétendant au titre de "poète" (entaché de
pédantisme) n'est pas terrible et manque de flammes, il ne
sera pas compris par le peuple qui mange du pain à tous les
jours. N'est pas poète qui veut et sans doute les analphabètes
sont nombreux à connaître pluie et beau temps et n'ont point
besoin d'entendre la harangue d'un pauvre hareng saur. Pis,

la muse doit trouver le quidam à son pied qui lui taillera une robe au goût d'éternité avec quelques grossiers matériaux recyclés des ruelles de la plèbe endimanchée. Alors elle, la muse dévouée, et lui, le crotté séduit, pourront faire danser les piafs sur la place commune tandis que l'Humanité trépignera de bonheur comme une ribaude agitée par l'alcool des vers luisants de crasse et d'orgueil.

LES AMOUREUX

Les amoureux sont libres
Comme les oiseaux hors les cages
Les amis partagent l'amitié

Les amoureux sont sages
Comme les poissons dans la mer
Ils aiment sans faute

Les amoureux vous accueillent
Comme une terre tendre à fouler
Ils sèment les graines de l'amour

Les amoureux dialoguent
Comme le vent embrasse
Avec la langue de l'amour

Les amoureux vous remercient
Comme la joie enfantine
Rit pour un rien qui fait joli

Les ouvriers sont passés du statut d'exploités à celui de déchets. Processus de déshumanisation" à l'œuvre alors que les ouvriers, les salariés, les intellectuels, les journalistes, sont les créateurs de richesse. Nous sommes devenus des coûts, des charges, des problèmes, des variables d'ajustement, des lignes comptables. Les riches ont inversé la lutte des classes à leur profit, ils sont devenus des créateurs de richesses, et des créateurs d'emplois. Et ça marche !

Nous, le peuple, nous payons tout. Le principal actionnaire de la société, c'est nous. Mais ce sont les riches qui profitent de leurs aumônes. Les riches veulent un monde qui soit leur jardin. Mais pour eux. Et ils n'auront pas besoin de tous les pauvres d'aujourd'hui, des milliards de gens qui sont en trop, par rapport aux ressources d'une planète en état de finitude...

Les pouvoirs religieux
Le silence total
Les questions interdites

Les pouvoirs économiques
Répondent à tes besoins
Mangent tout ce que tu vois

Les pouvoirs du pouvoir
Veulent se faire admirer
Contrôlent les drôles

Les pouvoirs du savoir
Effrayent les propriétaires
Des idées aux logis

Les pouvoirs de l'idiotie
Ont la force pour raison
Et la terreur pour mission

Les pouvoirs de l'avoir
Déterminent ta côte
Gare à tes côtes !

Les pouvoirs de l'être
Se prennent pour quelqu'un
Jouent comme au cinéma

LES RICHES HEURES DU CITOYEN

Les personnes malades entretiennent la peur.

La guerre n'est voulue par aucun peuple.

Les faibles rêvent de guerre.

Le cœur des forts est en paix.

L'ennemie de la raison est la peur.

Le plus fort c'est le peuple.

Parler contre tous ou pour tous.

Parler toujours pour tous.

Avec tous, l'amour.

La foi divinisée de l'âme.

L'amour sacré de l'intelligence.

Les personnes au cœur vont en paix.

Les saigneurs de la Terre ignorent les frontières, la politique n'est que dispute entre marchands du Mondistan.

Nous ne sommes que des clients ballotés d'un étalage à l'autre.

Les gouvernements fonctionnent avec des domestiques qui règlent la circulation du bétail humain et des marchandises.

Le chômage comme les génocides sont des plans d'affaires.

Les croyances servent à animer les magasins suivant les coutumes du coin.

La police est entraînée pour parer aux émeutes de la faim et de l'injustice.

Les armées sont bénies.

Le terrorisme est l'instrument du destin fabriqué par les banques et les multinationales.

Les différences entre les individus sont à l'honneur pour produire et vendre des produits variés et distinctifs qui élargissent les poches des saigneurs.

Pour ceux qui sont trop différents, la politique nazie est appliquée et l'ordre est de : « Les faire disparaître jusqu'à effacer leurs noms ».

Les Saigneurs des Agneaux
se battent pour le trône de fer
Les Singes ont évolué et réussi
La Guerre c'est les affaires
La Force : le nombre de moutons
La Langue : la violence des faibles

Les humains sont tous des dieux
Le diable est leur seconde face

Interdits :
Paix
Amour
Intelligence
Xénos

Avec 4 clous ils crucifient
1 clou d'ignorance

1 clou d'hypocrisie

1 clou d'égoïsme

1 clou de nuit

« LES SENTINELLES »

livre paru aux éditions de L'Itinéraire de Montréal

Moi qui m'ennuie à la lecture des ouvrages des écrivains et poètes de ce siècle de fumée, voici que je lis un livre tout entier rempli de vérité, de choses vues et vécues par des gens qui n'ont que le souci de parler tout haut de leur sentiment profond - amoureux de vivre à en mourir.

Les critiques éclairés survivent dans le noir tandis que les amateurs vivent au grand jour. Les politiciens font des étincelles tandis que le peuple est lumière.

Ce livre, à lire urgemment : « Les sentinelles ».

Ces sentinelles veillent à ce que poésie rime avec la vie, sont poètes bien réveillés qui ont grande gueule et petits bras mais de leur flamme intérieure se créent la lucidité pour ne pas être seulement des perdants dans le jeu de dupes de la société qui aime sa misère et se complet dans des couplets à n'en plus finir de maux et de travers tandis que le refrain crie tintin aux généreux et vive les gros malins qui ont encore la chance au jeu.

Moi qui a - comme chacun, identité chez les polices, suis d'abord une personne qui ne figure sur aucune liste, je ne défends aucune cause, ne me bats pour rien, dégagé de tout, poète sans arme parce que pacifique, moi, qui ne suis de

nulle-part mais pourtant bien ici, je ne vis qu'avec tous, et j'essaie de bien raconter ce que nous vivons, en curieux j'observe et puis je fais don de mes trouvailles, et chacun y trouve son quant à soi, quand dans le silence intérieur du poème, le coeur bat la mesure du chant profond de l'âme, je danse sur le bord des routes et des trottoirs et, depuis quelques longues pluies, j'ai visité les étages jusqu'aux greniers sous le nez de tous les ciels, j'ai eu la chance de ne point tomber dans des fossés ou dans les caniveaux de Wall Street pour m'y noyer comme un rebus destiné à l'égout du conformisme; je n'ai point recopié les vers mortels des académiciens, ni obéi aux règles des professeurs d'art dans les musées de la mort, je n'ai point séjourné dans les salons nauséeux des élites intellectuelles qui ont oublié qu'elles étaient bêtes tandis que j'écumais les chemins, semelles au vent et l'air gavrochard.

C'est dur d'avoir faim quand tout le monde mange.

Ce livre est la jurisprudence de la misère et restera valide jusqu'à ce que toute misère soit détruite.

C'est assez de gérer la misère, de faire commerce avec la pauvreté.

La Terre aura perdu tout son sang que les pauvres brûleront dans l'incendie ultime allumé par les avarés assoiffés de misère.

Il nous faut prendre toutes les Bastilles.

Mes enfants n'ont jamais ce qu'ils veulent mais toujours ce dont ils ont besoin, ce dont ils ont besoin et avec quoi ils vont et iront chercher ce qu'ils veulent ! (Pour cela il faut les observer et les écouter chaque jour pour identifier leurs réels besoins). D'abord des parents pour parler. Les enfants sont des petites personnes et nous sommes des parents différents pour chacun d'entre eux. Mes enfants n'ont jamais d'argent de poche, ni de jeux vidéo, téléphone ou bébélles. Je ne leur achète que des outils, le reste ils l'inventent ! Jamais punis ni insultés ni battus ! Mais: des prises de tête, je m'adresse à la partie noble de leur individu: la cervelle ! Et pis sinon le meilleur est l'amour avec un grand A qui donne patience et patience, laissons-les grandir à leur rythme. Quitte à faire moins d'argent avec le boulot, ayons du temps libre pour nous aimer et aimer nos enfants ! Soignons nous et montrons l'exemple: nous sommes comme eux et nous faisons des fautes, nous gaspillons... comme de grands enfants nous apprenons des petits et nous essayons de leur donner des ancêtres honorables avec le plus de dignité possible !

Il faut veiller de près au bien-être de nos enfants. Savoir à qui nous les confions. Je m'en fous de la nation, j'aime mes enfants qui sont tous des pays différents. Je leur apprend que pour être libre il faut apprendre à désobéir ! L'amour est le seul maître.

PLAIDOYER POUR LA PAIX

Interdire toute production d'armement et dénoncer les travailleurs complices des crimes commis par l'usage des armes. Si nous sommes vraiment pour la paix nous ne nous plions pas au désir des banquiers de maintenir le marché des armes. Aucun peuple ne veut la guerre. La guerre est un plan d'affaire des banquiers. Et nous ne négocions pas une trêve entre les crimes. Nous arrêtons les criminels et leurs complices. Ne cautionnons aucune raison de fabriquer des armes. Pas de double langage des faux pacifistes: "Encadrer... contrôler le commerce des armes. Convaincre les travailleurs, collaborateurs des crimes, de cesser leurs activités. Sans travailleurs les banquiers devront se recycler dans la construction de la paix et les militaires n'auront plus d'armes mais des outils pour sauver le monde et les fous ne posséderont que leurs poings, leurs dents et autres armes très limitées dans leurs conséquences. Démontage de l'arsenal nucléaire.

Quand on cherche à plaire, on renie son talent.

Monsieur l'écrivain semble être là que pour conforter les gens dans leurs préjugés archaïques et les rassurer dans leur conservatisme. Mais à aucun moment il n'ose bousculer le troupeau endormi par la paresse de volonté. Jamais il ne dérange la timidité morale des bergers. Jamais il ne donne leurs vrais noms aux loups que sont les banquiers, leurs actionnaires, leurs ingénieurs, leurs ouvriers, les employés,

tous collaborateurs des crimes contre la nature et l'Humanité. Aucunement il ne montre l'exemple en faisant le grand ménage, remplissant les poubelles des immondices des indépendances individuelles consommatrices de biens civilisés, jamais il ne montre l'exemple en désignant les ordures gouvernantes et les délateurs suce-larbins. À croire que ce pays n'est qu'un égout à ciel ouvert sur la faim, la foi et la folie. Et les criminels n'y ont ni religion, ni idéologies mais des numéros de comptes et des titres de propriétés. Ce ne sont que des cœurs secs, des portefeuilles enchaînés au Veau-d'Or de la cupidité. Le démon de l'argent brouille les consciences. Les nouvelles générations sont transformées en hordes de quêteux. Le mot d'ordre du nouvel ordre mondial est suivi à la lettre : « Laisser dire et laisser faire » Amène le flouze ! Monsieur l'écrivain vend les petits pains et vante les joujoux, éventre les catins ! L'argent éventre la Terre-mère ! Les nations massacrent les rejetons. Le ciel est merdeux, la mer couverte de pus. Le vent transporte l'odeur du sang pourri des drapeaux. Les ustensiles liturgiques encensent l'haleine putride des tribuns. Les ustensiles liturgiques sont les armements fabriqués et utilisés par les peuples contre eux-mêmes. Les crimes sont des commandites d'affairistes. L'écrivain distrait les élites pendant les trêves entre les massacres. La paix est une utopie, une hérésie, une apostasie !

L'art pour l'art ne nourrit personne, n'aime personne. L'art pour l'art est folie. Les élites se masturbent leur pauvre

cervelet de bêtes assoiffées de reconnaissance aux panthéons des gloires éphémères. La culture du fric n'a rien à dire. La culture sert de décor au grand magasin du Mondistan. L'écrivain est le troupeau en quelques mots.

Seul contre eux tous.

Qui fabrique les armes ? Qui installe les tuyaux de gaz et de pétrole ? Qui éventre la terre pour piller ses richesses ? Qui construit les murs et les machines des centrales atomiques ? Qui bâtit les murs des prisons ? Qui tient les fusils ? Qui frappe les foules en colère ? Allons, dîtes-nous les noms des complices de la destruction et des crimes ! Vous vous complaisez à négocier avec des marionnettes qui ne sont que les tampons des vrais maîtres du jeu ! Vous négocier des trêves entre chaque massacre ! Vous négociez la longueur de vos chaînes !

On peut toujours dire que l'on arrête de fabriquer des bombes atomiques quand les stocks débordent et qu'on possède de quoi faire exploser la planète des milliers de fois ! Et puis nos petits bras n'arrêteront jamais les contaminations radioactives qui augmentent sans cesse et cela durera des milliers d'années !

Rien à déclarer, il faut se taire et consommer, laisser dire et laisser faire, l'art est la mode pour décorer le Mondistan. Il n'y a plus d'artistes, les véritables poètes sont exclus et sont

très honorés de votre indifférence. La culture des loisirs est un marché pour les citoyens idiots volontaires. Mais la culture humaine ne changera pas: il faut manger, dormir, se vêtir, dormir, se reproduire. L'oisiveté est la mère des artistes. Les états protègent les plus malins, les virtuoses du baratin, les performeurs de la défécation. Tandis que l'hospitalité est monnayée. Tandis que l'intelligence est interdite. La place publique est privatisée et protégée par les agents de police culturelle. L'éducation populaire est exclue. Les faux artistes sont des marchands déguisés et sur les trottoirs les faillis quêtent leur subsistance déguisés en victimes du sort. Il n'y a des chansons que dans les cœurs des amoureux. Il n'y a de bonheur que dans la volonté des solitudes insolentes au bras des simples libres et rieurs. La religion des drapeaux voile la mort sous d'affreux oripeaux. Le ciel est libre pour les étoiles. La Terre s'abreuve de lumière.

TROUVEUR DE TRÉSORS POUR
LES CHERCHEURS
EN
POÉSIE

Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers. Je parle toutes les langues du

français de mon village où sont mélangés des gens gris de Paris et les gens mélangés des pays colorés.

Moi, maman je l'ai connue un petit peu avant qu'elle soit terriblement malade à cause qu'elle a été torturée par les nazis parce qu'elle s'est levée pour dire non à Hitler et pis elle avait aussi trop pleuré d'avoir perdu sa famille à cause des communistes qui l'ont chassée de son pays parce qu'elle a dit non à Staline.

Moi, mon papa je ne l'ai pas connu beaucoup parce que lui aussi était très malade après des années de captivité parce que lui aussi il disait non aux nationalistes catholiques et ces méchants l'ont condamné au pire pour le faire disparaître et ils avaient le projet d'effacer son nom comme ils l'ont fait à tous les combattants politiques de la Résistance

Mais mon papa a été sauvé de justesse par les amis de Jean Moulin, le président de la France Libre. Et puis, pendant la trêve de la libération qui a eu lieu avant la prochaine guerre, mon père, à peine remis de ses blessures a été aider ses amis en Algérie pour chasser les Ordures Assassines Supérieures qu'un général avait envoyé là pour aider les Avars français à piller ce beau pays.

Mais la révolution a ratée et les généraux se sont accoquiné avec les dévots pour étrangler la jeunesse de ce pays et alors les banquiers étaient gagnants.

En France, le peuple s'était libéré des pétainistes et avaient fusillé beaucoup de lepens. Malgré le ménage la crasse remontait et les malins de la politique ont transformé la

France en pays touristique pour les nouveaux Avars. Pour avoir la tranquillité et ne pas se faire virer par les banquiers, les politicards ont transformé la libération en sociale pour que les Avars assoiffés de misère se paient des pauvres pour le moins cher possible.

Moi, j'étais orphelin de tout parce que mes parents ne pouvaient s'occuper de moi alors j'ai été un petit métayer, après j'ai vécu avec des artistes qui voyageaient beaucoup, suis allé un peu à l'école pour apprendre à déchiffrer les mots, lire des phrases et compter un peu sur mes doigts. Après quoi, comme j'étais doué pour faire des numéros de pantomime et que je grattais plaisamment de la guitare, des gens du théâtre populaire français m'ont pris avec eux et m'ont appris tous les métiers du théâtre en me faisant travailler partout.

Mais ce que je préfère toujours c'est vagabonder par mont et par vaux avec une jolie compagne de vie. C'est ainsi que je n'ai fait carrière dans aucun métier. J'ai bien occupé ma paresse avec mes amis de rencontre et mes fiancées. Certaines de mes fiancées m'ont donné des enfants qui ont tous été élevés comme moi, dans l'amour et la liberté.

Quant aux droits, j'ai pris tout pour moi dans la limite où je ne faisais de tort à personne et, comme j'ai gardé le goût du théâtre, j'ai inventé mes propres pièces, composé d'oreille et j'ai donné tout cela sur les places publiques.

Je gagne bien ma vie car les gens reconnaissent mes dons et que tous ont le privilège de les recevoir d'abord

gratuitement et que c'est seulement après que je leur ai tout donné qu'ils peuvent me récompenser. Ainsi j'ai pu m'occuper de ma famille.

Des fois j'écris pour des gros éditeurs qui vendent mes livres comme des petits pains, mais comme ce sont des ouvrages de moindre intérêt artistique, je les signe d'un faux nom. Je garde mon vrai nom que pour mon théâtre et ma musique pour lesquels je réserve le meilleur de moi.

Je ne vous ai pas dit que pour manger j'ai volé de la nourriture et que pour apprendre j'ai volé des livres parce que dans le mot apprendre il y a le mot prendre. Mais vous pouvez me pardonner car j'étais petit et que pour apprendre à écrire comme Victor Hugo cela m'a pris de l'âge de 10 ans à l'âge de 15 ans, après quoi je me suis lancé en apprenant à écrire comme je l'avais rêvé en entrant dans ce monde avec mon propre monde.

Pour la musique c'est pareil. J'ai commencé à gratouiller sur une vieille guiterne à cordes usées dont m'avait fait cadeau mon ami manouche Joël avec qui je faisais la manche en exhibant le vieil ours des Pyrénées qui s'appelait Eddy et qui était un gros pataud de fainéant. Joël jouait des airs de flamenco version touristique et moi je frottais les cordes de ma guiterne que je tenais debout comme une contrebasse posée sur le sol et qui était aussi grande que moi.

Ma mère ne m'a jamais parlé dans sa langue maternelle. Sa langue, elle l'avait noyée dans son chagrin. Elle était contente de son exil en France, le pays de l'amour et de la

liberté. Elle a repassé tous ses diplômes en français, a été reçue deuxième en dissertation, et puis elle a créé avec ses copines la Fédération des Femmes Françaises qui milite pour les droits de toutes les femmes.

Mon père que je ne voyais guère était envoyé en mission officielle mais aussi en agent secret dans les pays à confusion. C'était un James Bond en vrai, son surnom était... vous ne le saurez jamais. C'était un guerrier affranchi et le plus tendre des papas. Il avait des copains partout et j'ai fait les quatre cents coups comme lui, de l'enfance à aujourd'hui. Mon père disait de moi : « Il a le diable dans la peau ! » ou « Il en vaut dix » ! Mais je n'étais jamais puni par personne, ni battu ou humilié ou insulté. J'ai toujours vécu ma vie suivant mon gré.

Je n'étais jamais puni mais pour m'apprendre on me donnait du travail manuel ou intellectuel. J'ai développé mon adresse avec moult outils et j'ai appris quantité de poèmes par cœur dont ceux de Jacques Prévert que l'on m'a fait jouer en public presque toute ma vie, et que je joue encore et que j'ai mis en musique et en pantomimes !

Moi je suis né à côté de la tour Eiffel. Du haut de mon village de Ménilmontant je peux la voir. C'est mon point de repère, mon point central sur la carte de mon pays la Terre qui est le plus beau pays de l'Univers.

UN ANIMAL COMPLEXE

L'humain est un animal complexe dont le caractère primaire est bestial, infantile, et névrosé. Au secondaire, l'humain est sage et vertueux, c'est-à-dire qu'il maîtrise la bête qu'il est, prend ses responsabilités tout en gardant la candeur de sa jeunesse, et est libéré des préjugés car son cœur en paix accueille l'autre au mieux qu'il peut.

L'humain bête est idiot et violent, sa raison ne s'exprime que par la violence, ses nerfs font des nœuds de cruauté.

L'humain sage ne le reste qu'à force de vigilance quotidienne sur lui-même. Il s'apprivoise pour arriver à aimer sa propre compagnie.

L'art de vivre de l'être humain est de se rendre aimable à toute la création, humains, bêtes, et toutes les choses dedans et dehors de lui-même.

Quand l'humain vit en paix avec sa solitude, il paraît aimable aux autres humains qui viennent à lui dans la paix. Et alors on dit d'un humain en paix qu'il est heureux. Et cela excite la jalousie des humains qui sont encore malades d'eux-mêmes.

Les humains malades d'eux-mêmes emploient la violence comme langage, sont irresponsables comme des enfants turbulents et leurs nerfs se mêlent à tous les sentiments.

Le sage avec le cœur en paix n'a pas toujours les moyens physiques de contrer la violence, la bêtise et la folie. Et c'est à cause de cette humaine faiblesse du sage que les fous arrivent à avoir raison quand ils deviennent des assassins.

La violence est la force des faibles.

La paix est la raison des sages.

Sagesse et folie sont tragique comédie du monde.

Chacun fait suivant sa fantaisie mais les étincelles ne sont pas le feu.

Peu importe qui tu es, d'où tu viens, ce que tu possèdes, c'est ce que tu donnes qui est le présent.

Un véritable artiste se doit de donner ses trouvailles au public du monde entier. Il ne prend pas partie autrement qu'à la façon d'un juste, ni bon ni mauvais, mais qui exerce son métier avec la connaissance de l'Humanité. L'artiste se fiche des ragots et des rumeurs. L'artiste connaît son monde. L'artiste est un juste qui ne prend pas partie mais se doit de raconter le monde tel qu'il lui apparaît et avec ses propres sentiments d'humain. Dylan a chanté devant le Pape, Obama, les gens de plein de pays et de confessions aussi diverses que contradictoires, et même adverses ! Le rôle de l'artiste est de chanter le monde, pas de prendre partie. Je fais pareil, j'écoute mon coeur. La force de la raison contre la raison de la force sont un éternel combat où je n'ai pas ma place. Moi, artiste, je parle de l'art de vivre en amoureux de la vie. Dylan a bien raison de dire à tous ceux qui sont attaqués qu'ils ont le devoir de se défendre !

Je choisirai ma mère d'abord, là, si elle dépendait de moi. Pour justice je peux porter parole mais je ne puis être le soldat d'aucune cause. Camus ne prenait certainement pas

partie pour l'armée des bourgeois colonisateurs mais comme il est un humaniste, il a raison de dire aux uns comme aux autres de se défendre par tous les moyens disponibles. Les colons sont manipulés par les banquiers d'un côté et de l'autre côté les colonisés sont manipulés par certains chefs de tribus à la solde des colons.

Une révolution armée est bonne pour l'échec puisque l'oppression, et la raison par la force des armes prouvent la faiblesse de cette politique. La force de la raison est dans le coeur et quand nous aimons nous ne levons jamais la main sur une personne. Nous résistons activement en ne nous soumettons jamais. Nous désertons les champs et les usines, nous désobéissons en humains libres. Nous préférons mourir libres qu'esclaves. Nous sommes seuls mais pourtant les plus forts puisque tous les chefs de troupeaux nous traquent en tout temps.

Avant d'exiger quelque-chose d'un artiste, d'un autre que soi, regardons nous pour voir l'exigence que nous avons vis à vis de nous-mêmes.

Les critiques passent leur temps à juger les véritables artistes, à leur faire des procès de bonne foi, à détourner leurs œuvres dans leurs sens qui arrangent, embellissent appuient leurs arguments, comme si un écrivain pouvait de sa plume forcer l'histoire alors qu'au mieux, il en poétise l'action, en traduit des visions, éclaire sa route avec sa propre chandelle pour survivre jusqu'à cet un peu plus loin où il espère se retrouver entier, vivant. Le véritable artiste ne

peut être que vrai et sincère car il se livre en entier, se donne sans compter en cultivant ses dons qu'il a reçus à la naissance et qu'il sent se devoir de les partager avec toute l'Humanité et, sinon, il écrit pour survivre lui-même à son étonnement, à sa curiosité intrépide.

Albert Camus est un poète. Il prend matière de ses mots dans l'environnement où il gravite, il conjugue son verbe au temps de son présent, il marche dans ses souliers et pense avec sa tête dans son chapeau.

Foutez-lui la paix, à l'artiste, vos commentaires le dérangent parce qu'il n'écrit pas pour vous entendre mais plutôt pour briser votre silence. Votre silence qui rabroue l'amoureux de la vie, le solitaire en bonne compagnie avec lui-même.

Quand les peuples réaliseront ils que dans les conflits entre leurs diverses cultures, il n'est question que d'un plan d'affaire orchestré par les exploités ?

Mais les véritables artistes disent tous la vérité, à leur manière, faut les réécouter mieux. Nous ne pouvons pas toujours dire comme le lecteur voudrait, comme les gens espèrent. Chanter le monde avec son coeur est déjà une insolence pour tout ordre établi ! ... Mohammed Dib utilisait la paraphrase ! Et les autres vrais artistes ont tous une panoplie d'artifices, de ruses, de nuances pour dire la vérité. La vérité ne peut pas toujours être dite de la même façon, la vérité ne peut pas être lisible pour tout le monde. Faut alors remettre les choses dans leur contexte. Et si on y laisse notre vie c'est que de toutes les façons les faiseurs de leçons et les

gardiens de la morale utilisent contre nous la raison de la force. Et les lâches et les collaborateurs s'empresseront de salir votre nom pour officialiser l'établissement du silence meurtrier des nations et des croyances...

Je suis très honoré de l'indifférence polie des Souches des Nations et des Religions et de tous les Idiologues !

Le public passif recherche les sensations qu'il peut consommer sans engagement et qui lui laisse le loisir de se défouler. Le public aime le spectacle, et l'artiste écorché vif en est un pour satisfaire son goût du sang. Le public applaudit quand on détruit par procuration le rêve en tuant le poète... « Il faudrait lui cracher au visage, ça le réveillerait, peut-être ». disait Mohammed Dib, quelque-part, dans ses pérégrinations littéraires.

Et puis, ce ne sont pas des nations qui colonisent la Terre mais des exploiters qui ont tous un nom bien à eux et des comptes en banque ainsi que leurs collaborateurs ! Les peuples sont tous otages de gens d'affaires et de banquiers ! Les peuples construisent eux-mêmes les armes qui serviront aux crimes contre eux-mêmes ! Ça, c'est UNE vérité.

LES CONS COURENT LE PRIX DE LA GAMELLE !

Je ne peux tenir des armes car j'ai les bras chargés de mes amours.

Je ne peux militer pour une cause car je chante pour mes amours.

Je ne peux voter pour un autre parce que je m'aime plus que lui.

Une colombe

Une colombe
Aux joues roses
Balance ses hanches
Sur le trottoir

Une colombe
En feu
Déblaie la ruine
Des maisons

Une colombe
Drapée d'odeurs
Joue à la rose
Des fontaines

VADE MECUM

Ah, que je me tiens loin de la perversité des communautés !
Ah, que j'évite les monuments en pierre des peines !
Ah, que je fuis les drapeaux puant le sang pourri des haines !
Ah, que je plains les héros et leurs cortèges de martyrs !
Ah, que je pleure la terre déchirée par les barbelés !

Oui, je suis libre comme le vent !
Oui, l'amour est mon seul présent !

Oui, je parle la langue de mon palais !
Oui, le cœur est ma raison !
Oui, mes pensées sont des fleurs !

Non, je ne me tairai pas !
Non, je n'achèterai rien !
Non, je ne suivrai personne !
Non, je dirai non !
Non, je n'aimerai que ma solitude !

Oh, je n'aurai point de regret !
Oh, j'ignorerai le remord !
Oh, je ferai mon paradis !
Oh, je laisserai plein d'amis !
Oh, je reviendrai !

LETTRE AU PAYS MHAMED HASSANI

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités. Poussières devenues vent jaloussent les durs rochers. L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés au fronton des monuments. L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie. Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers indifférents et le mépris du sable.

Cher Mhamed, comme tu me vois et ce que je t'inspire, je l'avais pressenti en recopiant fidèlement ce que mon génie me pousse à dire aux levers des Soleils chez mes matins où comme-toi je brise la croûte de mon pain dans le même cérémonial obligé du rythme de notre faim qui s'est imposé un rite universel. Et j'essaye toujours

de tout dire ce que j'entends qui me parvient par le truchement des murmures des voix mêlant leurs sons colorés à tous les vents et que mon oreille intérieure enregistre et interprète dans sa langue du moment. Et ma langue change comme se transforme la carte de notre pays universel, cette fameuse planète Terre dont on rêve la conquête alors qu'elle est sous nos pieds depuis avant nous-autres et roule son rocher dans l'Univers infatigable créateur. Dans l'Univers peuplé d'îles où tous les humains de bonne volonté sont pays dans leur langue, leur langue de chair qui sème ce qui s'aime et que nous nommons doucement la vie.

Je suis la pierre anonyme, le silence blanc de la destinée. Cherchez moi à l'intérieur de l'île où vous êtes exilés volontaires. Pierre précieuse, le cœur du pays où il fait si bon de vivre. Où toute parole est bonne prise à sa source.

Cher Mhamed, merci de ta parole en feu d'artifice; merci pour chacun de tes propres mots qui forment des expressions sensuelles fulgurantes emplies d'étincelles. Tu ravives le feu que nous avons allumé toujours au creux de notre firmament. La Kabylie est une constellation et l'homme se souvient qu'il n'est jamais seul pour partager la chaude tendresse des muses. Des muses qui allaitent notre humanité, dont nous, les hommes faits poètes relevons les enfants pour qu'ils finissent de naître en des poèmes inouïs. Tu as ouvert, défriché etensemencé le champ Mhamed près de mon champ de pierres et alors nos moissons seront le bonheur. Et je te vois, sur le seuil de ta demeure, sourire de contentement. Tes pays et les miens dansent la farandole.

Pierre Marcel Montmory – trouveur

Cher Mohammed Dib,

Tu me manques beaucoup et depuis ton départ je suis de plus en plus seul. La maladie m'a rattrapé après toutes ces années à donner plus que moi. J'aimerais te poser des questions parce que je sais que tes réponses me donneront toujours plus de force même si je dois serrer les dents pour les avaler. Comme tu me l'avais prédit les choses sont arrivées que nous ne fussions jamais capables d'imaginer.

Avec ton théâtre - que j'ai été le seul à jouer si souvent et pendant près de 25 ans sur toutes les places de mon quartier de la Terre, comme avec mes pièces, mes musiques et chansons, me voici rendu à l'étage en dessous du trottoir. Et, ce qui m'étonne moi-même, c'est que je chante comme si de rien n'était, insouciant comme le rossignol - qui a l'air d'ignorer qu'il est en voie de disparition parce que les humains préfèrent l'argent à la vie.

T'as p't-être eu raison de partir. Après tout, les morts ont leurs raisons d'être absents puisqu'ils sont toujours davantage nombreux. Mais les absents sont moins nombreux que les faillis de l'existence, les paltoquets, dont tu as fait si bien le portrait dans « La danse du roi ». Le roi - semble-t-il, refuse d'abdiquer tant il est imbu de lui-même, tant il s'obstine dans sa perversion. L'Algérie est morte et plus que refroidie par le silence glacial de sa voix blanche - blanche comme les murs de la casbah où s'entasse la populace clochardisée, l'âme pouilleuse des déshérités.

Les seuls humains qui restent sont nos frères et nos sœurs qui continuent à parler d'amour pendant le temps léger de notre exil terrestre. Avec eux je vole au-dessus des barrières des cultures. Et nous ramassons des vers pour pêcher nos désirs dans les sources

claires. Les muses affriolantes excitent notre calme tendresse dans le rude combat de la lumière et de l'ombre.

Ô, Mohammed Dib, mon ami ! Je retrouve ma sérénité après t'avoir dit ce qui m'arrive.

Pierre Marcel Montmory

L'IDIOTIE SYSTÉMIQUE

Il n'y a pas de racisme, il n'existe aucune phobie mais seulement des gens qui n'aiment pas les autres et des opportunistes qui cherchent à faire carrière politique en créant des faits divers imaginaires pour gagner émotionnellement l'appui de la population.

Il y a des gens qui se prennent pour une élite propriétaire de l'intelligence.

Le mot "systémique" a été inventé par des faux intellectuels qui voudraient nous faire croire qu'ils sont plus intelligents que nous, qu'ils ont étudié le "problème" mais le problème n'existe pas.

IL ÉTAIT UNE RÉVOLUTION

Ce fut un cauchemar, puis un rêve, et le jour brûla sa chandelle par les deux bouts.

La nuit s'est réinstallée.

Les enfants voient ceux qui mangent quand ils ont faim. Les mères ont la poitrine asséchée par les servitudes. Les pères absents sont appuyés toutes les journées brûlantes contre des murs hauts comme des ciels interdits, et ils se disent encore des hommes, volontaires pour d'infâmes exils,

suffocant dans l'air cramois des billets de banques incendiaires.

C'est là ma mère, c'est là mon père.

Les bras parents de mon être enfermés dans des murs construits par le travailleur pourvoyeur d'armes et de châtiments.

C'est ici, l'origine des humains. Dans des sociétés cultivées plus basses que les animaux compatissants. Les animaux et les plantes, tout ce qui vit, apeurés devant les menaces de la force humaine, et fuyant leur mort programmée, par l'intelligence réduite à la malice des milices. Et les meutes policées torturent tout ce qui chante sans raison de chanter.

Ce sont les nations idéalisées par le marketing des exploiters abusant du laisser dire et laisser-faire des humains qui disent nous voulons bien pour le mal. Des humains dont la voix n'est qu'une plainte qui dit nous. Soldats de la terreur !

Et je reste le seul qui dit : je. Parce que je ne peux pas oublier ce qui paraît rien aux yeux de tous, alors, je me libère, en portant parole par devant la nuit, et au lever de chacun de mes soleils, je crie : non ! Je résiste, je crie mon nom, comme un humain qui pense, qui pense père et mère et enfant, les trois dimensions de l'Humanité, la belle Humanité dans sa complétude.

C'est une révolution infinie de la Terre. L'île de mon exil volontaire. La Terre ! Le plus beau pays dans l'Univers ! Et j'y demeurerai toujours pour en saluer les saisons.

Il n'aurait jamais dû dire « Qui m'aime me suit » car il a fait venir vers lui tout ce qui traîne et qu'un sage doit fuir.

Il aurait dû continuer son chemin tout seul à faire le bien de façon anonyme.

Mais, en fait, il n'était que chef de son parti en campagne pour une élection.

L'amour est pudique et ne s'habille pas.

Les gens intéressés se déguisent et jouent dans le spectacle de leurs désirs inutiles à la jouissance. Sitôt qu'ils le réclament, l'amour les déçoit.

Les gens sales envient les amoureux qui possèdent à eux seuls ce que l'on n'achète pas.

J'ai posé une question mais, comme je ne suis rien qu'un poète aux semelles de vent, que je n'ai rien à vendre, et que mon capital politique est nul (parce que je suis un solitaire contre la masse démocratisée par les maîtres), personne des Untels Hauts de la Haute sphère ne daigne poser un regard sur ma petite personne - de peur de se salir les yeux, personne ne m'a répondu, ni par le geste ni par la parole. L'attitude des élus trop hauts perchés (Qui ne s'inquiètent pas du petit peuple dont la culture populaire est interdite sur les places publiques privatisées et gardées par les polices militaires et culturelles).

D'éducation populaire il n'y en aura point. Mais des belles vitrines pour donner l'illusion de la liberté dans notre belle

cage dorée du Québec où je n'ai que le bec à fermer et la liberté de choix de consommer les produits culturels formatés par les aliénés internationalistes, travailleurs zélés du grand magasin du Mondistan.

La démocratie avait été inventée pour protéger la personne contre le groupe.

Mais la démocratie est utilisée seulement comme stratégie pour permettre aux citoyens (devenus clients) de choisir leurs maîtres.

La misère culturelle et la pauvreté d'esprit se reproduisent à l'infini entre les murs des nations et dans la tête des croyants au progrès.

Les artistes sont marchands pour le bonheur à crédit et propagandistes de l'espoir en aumônes des programmes sociaux-culturels.

JE SUIS LE MEILLEUR
APRÈS LE VIN ROUGE.

Personne n'écrit aussi bien que moi.

Domage qu'il n'y ait plus d'éditeurs ni de théâtres.

Heureusement que j'offre mes dons en pâture car ainsi je suis lu bien davantage que ces auteurs en vitrine des magasins du Mondistan ! Merci public, tu m'aides à faire vivre la poésie depuis si longtemps ! Bientôt vous pourrez écouter toutes mes musiques et chansons sur internet, la place publique virtuelle et généreuse !

Ici, la démocratie n'est pas la protection de l'individu contre le nombre mais la dictature de la majorité idiote contre l'individu authentique... Je reste ignoré des presbytes qui me jugent trop ou pas assez. Le mépris des cultureux m'honore. Les agents culturels gardent leurs distances.

Mon peuple gravite sur mon cercle. J'interroge le mystère quand le génie frappe les trois coups et que le ballet des muses m'emporte. Je délie ma langue et, comme l'oiseau, je chante pour chanter.

JUSTICE

Nous n'avons pas besoin d'hommes ni de femmes politiques.

Nous n'avons pas besoin de prêches ni de discours.

Nous n'avons pas besoin des armes.

Nous avons besoin d'exemples de comportements.

Nous avons besoin de parents aimants.

Nous avons besoin d'artisans patients.

Nous avons besoin d'outils.

Nous voulons du pain.

Nous voulons des poèmes.

Nous voulons la paix.

Politique : vide emmuré

Prêche : insulte à l'amitié

Discours : idiotie représentée

L'exemple des bonnes personnes partageant le pain.
L'exemple de poètes portant parole pour
Éloigner le mal, guérir, distraire et provoquer l'amour.

Pain, poèmes et paix.

Des bras parents de l'être.
Des amoureux prenant leur temps.
Des outils pour construire la paix.

Autrefois, son cœur voulait rester mais il devait partir.
Fidèle à sa vie d'itinérant, il est allé son chemin comme il le sentait, et a dit ce qu'il a dit comme il a pu.
Habitué à changer de nid comme un oiseau en perpétuelle migration il a fait son voyage dans le plus beau pays de tout l'Univers.

Dans un quartier de Terre, il a fixé son exil infini.
À Montréal, ville colorée de tout le monde, il voyage d'une personne à l'autre, changeant de pays.
Avec le temps il aime mieux et davantage sa propre compagnie dans les moments vides, son cœur rempli d'amis – amis qui l'aiment sans raison. Même quand il a l'air croche, les poches trouées, malade !
Du gris du ciel, il voit la beauté.
C'est mieux que rien, la beauté.
La beauté !
C'est tout.

« Tant qu'il y a un fou, un poète et un amant, il y aura des rêves, de l'amour. Et tant qu'il y aura un rêve, amour et fantaisie, il y aura de l'espoir ». William Shakespeare

LA PERSONNE La personne qui se présente avec son nom propre, la personne qui définit son origine comme humaine, la personne qui n'appartient à aucun groupe, la personne qui n'adhère à aucune idéologie, la personne qui n'a aucune croyance, la personne qui ne comprend rien au vocabulaire religieux, la personne qui ne comprend rien au progrès, la personne qui ne défend aucune cause, la personne qui s'assume comme elle peut, la personne qui n'est pas dans le passé mais dans l'éternité du présent, la personne qui ne prévoit rien mais prépare le futur, la personne indépendante et souveraine qui a la vie pour seul amour, la personne qui donne sans compter, la personne hospitalière qui reçoit les autres étrangers par la simple politesse de l'amour, la bonne personne qui fait ce qu'elle fait parce qu'elle pense faire le bien, la personne qui naît chaque jour avec la lumière, la personne qui vit sans la peur, la personne qui accepte la mort : cette personne, que vous pouvez connaître, cette personne est vraiment quelqu'un d'original, avec qui il fait bon vivre, cette personne aimable excite l'envie parce qu'elle est plus forte que la majorité, cette personne rend jaloux les cupides parce que l'amour ne s'achète pas, cette personne ne rapporte aucun bénéfice, cette personne n'a aucun capital politique, cette personne a de l'honneur à être ignorée, cette personne remercie le mépris, cette personne accepte

l'indifférence polie, cette personne possède la plus grande culture humaine, cette personne est égale en amitié.

Les travailleurs sont-ils pacifistes ?
Qui construit les murs des prisons ?
Qui forge les barreaux ?
Qui fabrique chaque arme ?

Les travailleurs sont-ils pacifiques ?
Qui laisse dire et laisse faire ?

Les syndicats doivent prendre position avec tous les travailleurs des usines d'armements pour exiger la conversion de leur mission criminelle en une mission pacifique et que les machines servent à fabriquer des outils pour construire la paix. Ainsi les travailleurs ne fourniront plus d'armes aux assassins et les militaires travailleront à l'édification de la paix.

La guerre est la fin de tout.
Toutes les guerres sont inutiles.

Les artistes devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la paix.
Les sportifs devraient avoir pour mission d'éduquer le peuple à la non-violence.

Le peuple doit savoir qu'il est libre.

Le peuple doit savoir qu'il est le plus fort.

Mais comment obtenir l'indépendance d'un pays quand les décideurs, banquiers et autres développeurs du Mondistan contraignent les politiques à être leurs domestiques pour vendre de l'illusion démocratique; le respect des différences imaginaires; et du vent ?

Les capitalistes et leurs actionnaires ne veulent aucun état démocratique sauf celui qui ne sert qu'à livrer aux peuples le choix de nouveaux maîtres.

(Ils viennent de tenter de détruire le plus grand pays laïc du Moyen-Orient, la Syrie - dont le peuple a mis dehors les américains du Nord, les européens américanisés, et leurs employés terroristes et faux rebelles, et les sionistes!

La banque mondiale de la famille Rothschild et leurs actionnaires font la gueule).

L'emploi dans les usines d'armement n'est pas encore menacé, les travailleurs pourront continuer à participer aux crimes commis par les militaires. Il reste beaucoup de monde à massacrer !

Pour le Québec, nous l'avons notre pays, nous l'avons construit avec des humains de toutes les couleurs, mais les clefs sont entre les mains des bourgeois qui n'ont d'autre signe distinctif que des numéros de comptes.

L'artiste René Derouin a dit et répété dans une récente interview à propos des initiatives citoyennes : "Ce ne sont pas les politiques qui décident mais les développeurs" !

Quand le général a lancé sa tirade de : "Vive le Québec libre!", il savait déjà que les nationalistes catholiques avaient fini de livrer le pays aux nouveaux colons. La révolution fut bien tranquille. Le ghetto à surélevé ses murs. Chacun dans sa communauté. Une minorité risible commande la majorité des minorités. Le rêve d'un pays est remis au menu par les politiciens qui nous mènent en bateau dans une société d'échouement où le dieu argent est roi. Pendant que nous rêvons à hautes voix et hymnes à emporter, le capital fait tourner sa planche à billets avec les bras des travailleurs engourdis. Et ce peuple bien gardé entre des frontières imaginaires, ce peuple de quêteux est le véritable dictateur. Alors, les malins ont la cote et sont pris pour des intelligents. La police œuvre sur tous les territoires. Remplissez les formulaires. Les fonctionnaires appliquent la religion de l'état. Payez votre permis ! Exprimez-vous après le bip ! À suivre...

MISE EN ABÎME DU RACISME SYSTÉMIQUE DE LA LANGUE INCLUSIVE :

Les intellectuels sont des êtres profondément intelligents c'est-à-dire des personnes complètement idiotes en surface.

Pour attirer la clientèle il est bon que les héros jouent les victimes incomprises et que les victimes deviennent des héroïnes compréhensibles.

Les raisonnements sont formatés dans des codes-barres et passent les frontières de l'entendement avec la langue remuée dans de la bave émotionnelle.

La parole salive sur les lèvres des trous du cul.

Pour ne pas être accusé de harcèlement en disant la vérité de la société pourrie que l'on défend, l'on doit pratiquer le racolage devant des médias en négociant par exemple la passe à 15 dollars minimum de l'heure et alors l'on obtient la clameur des domestiques lors des érections.

Parce que le corps des élites doit faire bander les nouilles des nonos affranchis des combines des concubines qui vendent des condoms à la porte de leur condo.

Tout est affaire des prix des idées vendues.

La vérité ne vaut rien. La vie non-plu. C'est le pouvoir d'achat de votre rédemption qui est en jeu dans le grand théâtre de la perverse cité.

Monsieur le maire,

Pourra-t-on ajouter un alinéa au règlement municipal pour permettre aux citoyens d'aller sur les places publiques offrir leurs trouvailles en musique et poèmes et chansons ?

Une liberté de partager sans avoir à payer de permis et encore moins d'en demander l'autorisation – ce qui est contraire à notre constitution - qui garantit la liberté d'expression et de réunion.

Nous entendons continuer les gestes de la tradition qui consistent à transmettre la culture populaire savante par les chemins de la création permanente et de l'imitation sur le média le plus vivant : la place publique.

Notre intention n'est pas de vendre des produits, de faire la promotion d'idéologies, ni de mendier.

Notre intention n'est pas de créer du désordre.

Nous improvisons nos sorties sur la place publique, aux coins de nos rues, là où passent nos concitoyens, avec les poèmes frais du jour.

Nous offrons notre Journal de Poèmes avec la musique de nos voix et de nos instruments.

Nous faisons moins de bruit que la circulation automobile, moins de bruit que les chantiers de la ville.

Nous donnons aux autres ce que nous pensons devoir donner quand c'est le temps, car nous avons reçu ces dons naturels gratuitement et que nous souffrons si nous ne pouvons les offrir.

LA LIBERTÉ A UN PRIX

Ou

LA CULTURE DANS LE MONDISTAN

Ou

LA TRAHISON DES LIBERTÉS CONSTITUTIONNELLES

Ou

IL EST TEMPS DE REPRENDRE CE QUI NOUS APPARTIENT

Nous avons construit les maisons de la culture pour que n'importe quel citoyen puisse avoir à sa disposition des outils pour exprimer ses dons et donner ses trouvailles.

Et nous aurions été comblés, nous aurions pu montrer de quoi nous étions capables, riches ou pauvres. Et comme il y a une majorité de pauvres, il y aurait eu une majorité de talents découverts.

Mais, la tyrannie contrôle les drôles en leur offrant l'illusion de richesse, en programmant exclusivement une culture aseptisée, réglementaire, correcte.

Faut vraiment être con pour être pauvre, tu n'oses même pas regarder un livre, t'es un inculte qui boit le vin de messe de ces tyrans en costume de parade, et tu chantes avec eux des hymnes à la liberté.

Il n'est pas possible de se servir de nos outils car des « agents culturels » gardent l'entrée et exigent des citoyens des dossiers qu'ils acceptent qu'à la condition qu'ils soient transmis par internet (donc, là, les pauvres, - la majorité, sont exclus, de fait).

(Il faut fournir toutes les identités comme pour la police, tous les détails, et en plus une vidéo complète du spectacle ou un album photo/audio - ce qui coûte une fortune).

Des soi-disant spécialistes (de quoi ?) décideront si vous êtes ou pas un artiste, si vous cadrez avec les différences établies, bref si cela intéresse la clientèle politique.

Sinon : l'indifférence polie, la forme modérée du mépris.

Les trottoirs et les places publiques sont privatisés et gardés par la police pour les marchands. Les poètes qui s'y commettent sont arrêtés, emprisonnés, verbalisés et leur matériel saisi.

Que chacun reste chez soi collé à la lucarne de sa communauté !

La pauvreté n'est pas culturelle.

Les légumes sont cultivés.

Ulysse, le père de Télémaque est parti
À la guerre -enrôlé de force - il rêve
Son fils amour ne portera pas le glaive
Papa ne sera pas un héros de parti

Papa ne sera pas une victime de plus
Mais un soldat de l'amour pour la paix
Mais une jeunesse qui jamais ne se tait
Avec ses mots les armes se sont tues

Télémaque saura écrire la nuit et le brouillard
Mais il vivra comme le jour de sa naissance
Du levant au couchant il sera savant en art
Ses outils forgeront les clefs de conscience

Cours Télémaque sur la rive du départ
Par où j'arrive sans retard à l'amour
Rêve yeux ouverts prisonnier d'un cauchemar
Amoureux de la muse et de son poème

Prochaine marée après les corps retirés
D'autres encore sauver les restes, pitoyables gestes
De notre déconvenue et des larmes soutirées
Par des bêtes décorées de médailles à leur veste

Oui le monde est à nous mais les murs
Où nous étouffons notre propre murmure
De peur d'attirer la bête plus petite que nous
Grosse bête dans notre tête au cerveau mou

UNE PIERRE SANS NOM

Le vent d'éternité use la pierre dans le sable des vanités.
Poussières devenues vent jalourent les durs rochers.
L'eau de la bouche caresse l'instant envieux des mots ciselés
au fronton des monuments.
L'humain n'a qu'une main pour humer l'écume de sa vie.
Et toutes les pierres nommées roulent entre les rochers
indifférents et le mépris du sable.
Exilé involontaire sur la planète Terre : comme une pierre
anonyme, le silence de la destinée se trouve à l'intérieur de
cette île, le plus beau pays dans l'Univers.
Pierre précieuse, joyau unique, le cœur du pays où il fait si
bon de vivre, où toute parole est bonne prise à sa source.
Une pierre sans nom qui prend le monde pour habit de
voyage.
Peu importe le rocher de son départ, la pierre est un
morceau d'étoile dans le lit du rêveur.

Aux matins de l'éveillé, la route, la maison et la tombe, ou peut-être bien une fronde.

Pierre taillée par la langue pour trouver l'écriture, l'anonyme signe son passage à l'éternité.

Et si la pierre rejoint l'abîme, une autre se présente à portée de la main de l'égaré.

Et toutes les pierres du voyage faites pour la durée sont dépassées par les vents tournants de la destinée.

Passant, fabrique des haltes imaginaires pour y déposer des vanités !

La pierre n'est pas mensongère, elle n'est qu'une pierre, un banal caillou dans le soulier d'un humain souffrant, en marche, et venu sur la Terre visiter ses territoires d'exil.

Un humain qui a pour vivre, les sens allumés et la raison brûlante; et il ne lui reste du voyage que le sentiment profond de la joie d'être aimé, pour rien.

Une pierre dans la main d'un humain devient une pierre nommée.

Un humain sans pierre n'a jamais échoué sur les rives de l'entendement.

Un humain sans pierre n'a jamais roulé jusqu'à la tombe.

Être une pierre sans nom et avoir le vent pour soi, voilà toute joie.

Et me voici ! Suis-je venu pour rien ? Suis-je aimé sans raison ? Perdu sans intérêts ?

Pierre, y es-tu ?

ANATOMIE DE L'ÉTERNITÉ

Le rythme des battements du cœur donnent la mesure du temps mécanique réglé par l'humain.

Tic, tac, et entre les deux un temps d'arrêt où la mécanique se repose.

Pendant le repos du cœur mécanique, il y a l'éternité qui passe et se loge en nous et nos sens allumés nous mettent à notre vraie place, et mesurent l'humilité de notre grandeur, alors nous recevons l'immensité de l'Univers dans notre cerveau.

La grandeur de l'humain se mesure à l'éternité.

Nous ressentons l'éternité lorsque nous aimons.

L'amour est loi universelle de la vie.

Le temps ne mesure que notre existence.

Nos pensées uniques et nos certitudes sont des mécaniques obsolètes.

L'éternité est l'éveil de la curiosité et l'ouverture au don.

Quand nous aimons nous sommes disponibles pour donner et recevoir.

Quand nous aimons nous nous enrichissons.

Quand nous ne faisons qu'exister avec des pensées mécaniques, nous nous appauvrissons jusqu'à ne plus vivre mais seulement exister.

Quand nous aimons nous sommes curieux, nous doutons de nos certitudes et puis nous combattons notre pensée unique.

Quand nous aimons nous nous offrons nous-mêmes en dons utiles aux autres humains.

L'anatomie de l'éternité prend la forme d'un poème quand un artisan y mêle les matériaux de notre pauvre vie mécanique, technologique.

L'éternité donne le sang neuf à notre existence.

Le poète est l'artisan qui recrée cet état éternel de la révolution universelle.

Le doute est ami, la certitude ennemie.

Les idées, les croyances changent, le doute est la recreation permanente du sens, la nourriture du sang de la vie universelle.

L'anatomie de l'éternité dans le poème de l'humain commence par l'exposition de son corps dans son vêtement naturel de peau posé sur le drap immaculé de la page blanche, d'une toile vierge, dans la lumière éclatante de l'atelier de l'artisan qui l'habillera comme son sujet, au fur et à mesure qu'il mettra à nu ses particularités et en le situant dans le temps de son épopée. Plus il habille son sujet, plus il semble nu.

L'anatomie de l'éternité se situe dans l'histoire particulière de chaque individu, mêlée de sens et de sang humain.

L'anatomie de l'éternité est représentée par son humanité, complexe et humble.

La mécanique est la somme des langages de communication
des humains pour ordonner leur existence.

L'amour est fantaisie créatrice qui tient en éveil notre
curiosité et nous prédispose au don de nous-mêmes.

Voici le tic quand je tique sur toi
Voici le tac qui me file le trac

Entre les deux mon cœur balance
Pour toujours, serine la romance
Pas la peine, dit ma déveine
Mais si, pousse la chance

Toc, toc, je cogne à ta porte
Fric, frac, le ciel est ouvert

Entre nous deux danse l'éternité
Tourne l'infini de ta robe
Quand le temps se dérobe
Et qu'il nous reste l'éternité

Voici le tic quand je tique sur toi
Voici le tac qui me file le trac

L'ÉTERNITÉ TANT ATTENDUE

Les chevaliers courtisent les dames
Par respect pour l'éternité
Les dames cachent de la main
Le sein du Graal caressé

Par les chemins les preux en allé
Armés de vœux pieux et de roses
Conquièrent avec la seule volonté
Des cœurs alanguis à la pose

Quand ils découvrent Jérusalem
Repus d'aventures et de fables
Dans son temple ils se mettent à table
Elle chante la muse qui les aime

Terre promise patiente fiancée
Accueille en son sain argile
Les promesses les plus fragiles
Comme les roses déjà fanées

Esther de Babylone sur son suaire a marché
Mardochée l'a délivrée de son long exil
Et Kleb le mendiant de Paris les a chantés
Et Dihya leur offrit un bouquet de bruyère

Chevaliers ou manants amateurs de beauté
Courent les chemins pour une poignée de blé
Et leur cœur de bonheur n'est satisfait
Que de boire à la coupe le vin parfait

Si toutes les muses pouvaient chanter
Le génie courant les rues des cités
Je n'aurais pas eu la peine ni la pitié
De dire ce qui me tient ici éveillé

Car pour pouvoir être de mon temps
Il me faut régler l'horloge sévère
Sur les gestes du travail des amants
Qui font la pose sur les barrières

Sans hiver il n'y a pas de repos bienfaisant
De la terre renaît la jeunesse du printemps
Les étés flamboyants les révoltes claires
Et à l'automne les récoltes prospères

L'éternité tant attendue ne vient
Que si le cœur sait son repos
Dans le silence entre deux refrains
À l'habitude de vivre sans défaut

AU PAYS COLORÉ

L'hospitalité est la politesse de l'amour.

Le pays des Blancs Becs est administré par les Souches. Les Souches ont un hautain mépris pour les Autres qu'ils gouvernent avec célérité. Les Autres sont des Mélangés qui vivent autour du mur épais du ghetto où se tiennent les Souches.

Le premier Mélangé est arrivé ici il y a des millions d'années. Le dernier Mélangé est encore en train de débarquer.

Les Souches appellent leur propriété privée Nation. Dévote qui célèbre des Valeurs à chaque heure.

Les Valeurs sont le bien et le mal, le cher et le bon marché.

Les Mélangés disent qu'ils sont au pays Coloré et ne possèdent rien d'autre que la Vie et sont contents d'Être.

Les Mélangés qui se nomment aussi Colorés parlent avec toutes leurs langues de Sympathie avec Eux-Mêmes comme avec N'Importe-Qui.

Le crédo du Blanc-Bec est travail, famille, patrie et « Garde ton ennemi ».

AU PEUPLE

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être

Chaque jour à quêter du pain
À mendier l'hospitalité
À user ses souliers
À mâcher le même refrain

Je suis un être humain
Alors je tends la main
Quand j'espère demain
Je garde ma faim

J'avale mon sourire
Et crache à mourir
Ma maudite balade
Dans la rue malade

Personne n'a entendu
Personne n'a vu
Personne

Au pays du mauvais goût
Les exploiters tuent beaucoup
Au pays des ignorants
Les petits chefs sont croyants

Au chômage et à la diète
Couvert de boue et de dettes
Voici le travailleur honnête
Sans avenir ni bien-être

Ce n'est pas le froid de l'hiver
C'est ton cœur de pierre
Ce ne sont pas tes excuses
C'est moi qui accuse

AVEC LE TEMPS

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je n'oublie pas ton visage ni ta voix
Mon cœur toujours bat et c'est le bonheur de penser
De te trouver moi-même à mes côtés
Sans laisser dire sans laisser faire personne
Et c'est le mien le temps d'être soi

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Et t'adore et te trouve ici
Sachant tout être ton regard
Sans paroles ni hasard
Avec seulement l'eau vive d'un serment
Le temps éternel des amants

Avec le temps
Va, je vais, je passe
J'me fabrique des souvenirs
J'me fabrique une gueule
J'amuse la galerie des curieux
Les morts s'attendrissent
Tu viens toute seule vers moi

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je ne crois en rien
Je t'aime en tout
Je te donne et tu m'offres
Ta solitude aimante
Ton égale amitié

Avec le temps
Va, je vais, je passe
Je n'oublie rien
J'entends ta voix
L'amour comme unique loi
Notre contentement
Notre joie

Avec le temps
Va, je vais, je passe
De plus en plus jeune
Je pratique l'art de vivre
Le beau métier de l'humanité
Jamais seul et toujours riche avec soi
Et avec ou sans le temps
J'aime de plus en plus

Bienvenue les trouveurs
Bienvenue

Le soleil au cœur
Bienvenue
Les gens
Partager le pain
Partager la parole
Pain-poème
Pain de vie en trois dimensions :
- Pain qui nourrit
- Pain qui goûte
- Pain qui coûte
Poète qui fabrique :
Le goût du pain
Le prix du pain
Poète qui mange
La farine l'eau le sel
La sueur
Et paie le seigneur de la Terre
Le poète le maître des enfers
Le trouveur le paradis pour lui
...
LE CIEL EST OÙ, VERS QUOI ?
Le ciel est tout vert
Quand bleue est la mer
Et jaune le sable
Et mes pas confondus

Le ciel est ouvert

Toute l'année
Sans congés
Le jour travaille

Le ciel est tout vers
Quand le poète écrit
Qu'il est l'écume
Sur la tête des vagues

Le ciel est tout vers
Moi à l'endroit
Où je suis saoul
De la mer veilleuse

Le ciel n'est rien
Sans marin
Ni bateau
Ni rêves

Ce que je ressens maintenant c'est que nous devons nous rassembler autour de quelque-chose qui symbolise la joie de vivre toujours. Nous devons rassembler nos ancêtres que les violences colonisatrices ont reléguées aux oubliettes.

Ce que je ressens c'est que nous, les peuples, c'est-à-dire tout le monde, nous avons plus que jamais besoin de retrouver notre dignité dans l'accomplissement des gestes simples du vivre ensemble.

Ce qui fait nous autres, c'est : se sentir vivre, dans le passage obligé de l'éternité, entre les minutes mécaniques des travaux et des jours.

Réinstaller nos horizons infinis devant la ruine des murs aveugles des soumissions et ouvrir le ciel à nos morts inconsolés.

Naître sans peur.

Vivre sans peur.

Mourir sans peur.

J'en suis encore à aujourd'hui et à ce que je fais de bien maintenant.

CHRONIQUE CROQUANTE

Si vous étiez orphelin de tout, comme moi, avec un nom reçu par vous ne savez pas qui, une nationalité pas réclamée, vous vous inventeriez un pseudonyme ou mêmes plusieurs noms différents suivant le personnage que vous voulez jouer ; vous inventeriez sans cesse votre vie, modifiant votre passé suivant votre fantaisie, vous créant des souvenirs imaginaires, vous seriez héros de vos histoires, personnages de comédie, victime de tragédie, avec toute une panoplie d'apparences.

Mon identité est pour la police avec mon numéro de série. Je suis content d'être un humain et de posséder rien que ma vie ce qui suffit à mon bonheur surtout quand la santé est à mon bras.

Les gens se fatiguent à vouloir être plus que des humains et cherchent désespérément à posséder des titres de propriétaires. Ils disent : « Mon pays, ma femme, mes gosses... » Et cela les rend malheureux parce qu'ils connaissent la jalousie, l'envie, la concurrence.

Moi, je suis locataire alors j'ai tout l'Univers à louer et toutes les femmes à aimer et mes amis sont infiniment nombreux.

Quant à mes ennemis je suis très honoré de leur indifférence car je ne leur fais pas concurrence, n'ayant pas le sens de la compétition, je suis toujours seul premier à mes paris que je tiens avec moi seul.

Je jubile avec le mépris qu'éprouvent à mon égard ceux qui sont quelqu'un et qui ont quelque-chose.

Moi je suis celui que je veux dans mon pays qui va du haut de mon crâne à la plante de mes pieds. Et moi, je n'ai rien que mon talent pour emprunter tout ce que je veux avec bonne ou mauvaise manière, peu me chaut la morale vestale des polices particulières, je me sers, j'emprunte, je loue, je vole avec mes propres ailes.

Faites comme moi et votre vie sera légère et vous la passerez en vacances, vous profiterez de tout sans plus de fatigue que d'imaginer.

Bon, je vous laisse, je dois faire une sieste avant d'aller dormir car demain je mange chez le roi.

Arthur Lacombe de Montculot

DANSE

Je danse ma vie je danse
Je danse pour ne pas couler
Quand chus fatigué
Je fais la planche

La mer sut créer
Ciel veut
Terre le bonheur

Je danse ma vie je danse
Je danse pour danser
Paresse l'éternité
Retiens le temps
La vie danse
Amène-toi

La mer sut créer
Ciel veut
Terre le bonheur

Je danse ma vie je danse
La danse de ma vie
Elle et moi
Un pas de deux
Danse ma vie danse
Cent fois sans raison

La mer sut créer
Ciel veut
Terre le bonheur

GRATUIT LANGUE INCLUSE

Cette idée de « langue inclusive » est une idée issue de cerveaux stériles de personnes ne connaissant point la langue française comme il faut et n'ayant point fait leurs universités ni reçu belle éducation qui leur aurait appris les gestes et les paroles de la courtoisie et de l'élégance.

La langue française permet à la féminité de s'exprimer pleinement et, si la règle de sa grammaire stipule que -je cite : « Le masculin l'emporte sur le féminin » c'est pour des raisons pratiques et de facilité mais qui n'empêche pas l'obligation de respecter le féminin à chaque tournure !

La langue française est comme toutes les langues anciennes nées des fréquentations amicales et amoureuses des étrangers entre eux qui la transforment mais ne la trahissent point de peur d'offenser l'amour lui-même.

Les personnes qui parlent ou écrivent la langue française peuvent toujours dire avec politesse à l'autre, aux autres qu'ils sont intelligents et que l'amitié est l'égalité des amis.

Donc, cette idée de « langue inclusive » est un pléonasme produit par des gens qui voudraient faire polémique et trouver encore jusque dans notre bouche des raisons de criminaliser l'improbable locuteur qui, même muet garde le sourire face à ces gredins qui veulent faire du

pain avec du plâtre et, plaise à ces tartuffes, nous sommes prêts à tout entendre même les pires sotties car nous avons toujours notre liberté d'en dédire à notre gré.

Les politicards d'occasion et autres défenseurs de causes perdues sont comme les mouches à miel qui se posent sur les étrons existentiels dans le but de ramasser des éructations et ils remplissent ainsi le vide de leur égo malade. Leur langue voudrait inclure l'anale logique des trous du cul dont soixante-quinze pour cent n'ouvrent jamais un livre dans l'année.

Madame la politique est accusée d'homicide envers les poètes et tous les parleurs d'amour. Monsieur de l'encyclique renifle un peu trop de poudre d'escampette. Que ce vieux couple usé reste au musée et n'en sorte point car ils sentent mauvais.

La langue française est dans son palais. Comme une reine salive à la vue d'un entremet. Les gourmandes ouvrent la bouche, choisissent, et disent leur mot au galant du moment.

HISTOIRE DE LA COLONIE

Le grand chef blanc a dit que les gens colorés sont des animaux pour que la nation blanche soit motivée pour construire des frontières autour d'un ennemi commun désigné et nommé étranger.

Alors les blancs en bande organisée chassent et avec les peaux ils tissent le drapeau de leur nation puis ils fixent les clôtures des cultures.

Les étrangers qui tiennent à leur peau sont obligés de blanchir leur cœur pour échapper au massacre et se font alors bons domestiques.

Les gens qui s'alignent sur la frontière ont un numéro de compte et ils deviennent esclaves virtuels enchaînés à leur dette envers la nation blanche qui leur crédite le bonheur et leur vend de l'espoir.

Les esclaves réels ne sont qu'une ligne dans le budget de la misère. Pour baisser le taux de la misère, les banquiers éliminent le surplus de pauvres à coup de crises économiques et de replis identitaires et de guerres, de génocides, de terrorisme.

Les religieux fonctionnaires de la banque universelle organisent la violence légale, les agents culturels arrêtent les poètes solitaires, les militaires tuent l'amour, les terroristes assassinent la beauté, les travailleurs fournissent le matériel.

Les colons et les colonisés sont tous démocrates et leur majorité dénigre l'intelligence, et exclue les solitaires et les animaux.

Les bêtes sont honorés, les malins décorés, les virtuoses récompensés, les performants idolâtrés.

Le grand chef blanc dîne avec le banquier et les chefs domestiques des nations où le Saint Argent est sacré, la famille cupide et les enfants criminels.

La religion de l'État comateux est un abîme systémique inclusif.

Eugène Étic

JOURS GRIS
Identité antiquité
Pierre sur pierre
Ruines sur ruines

Humain demain
Aujourd'hui fuit
La poussière

Hier n'était
Que demain est là
Et le jour finissant

La nuit pâle
Sans appétit
Pour se relever

Un nom crié
La gorge nouée
De la terre

Germe humain
Habillé de sources
Couvert de feuilles

Le secret le plus doux
Dans le sein gonflé
Des mères

L'or blanc
Offrande
Accueillante

Le destin
Intestin
De l'instinct

Le dessein
De nature
Idolâtré

Identique
Traversée
De la nuée

Pour rien
Qu'un tour
De manège

Le grand cirque
Des étoiles
Altières

Et les soleils
Des jours gris
Identiques

L'AMOUREUX DE LA VIE

Je ne connais que l'éternité en passant.

Le temps existe seulement pour les comptables.

Le temps n'est pas. Le temps n'a rien.

L'amoureux a tout, plus l'éternité.

Le temps marque des arrêts et des départs.

Les hiers et les demains.

L'amoureux est au présent.

L'absence de temps est le moment offert
qui passe et qui permet l'éternité du don.

L'amoureux offre et reçoit la vie éternelle
tandis que le comptable souffre
et déçoit l'éternité.

L'amoureux donne.

Le comptable vend.

L'amoureux n'attend pas, il vit.

Le comptable crédite et existe.

L'amoureux courageux et le comptable peureux.

Les pendules jouent la musique mécanique des automates.

Le cœur bat au rythme du passant chemin faisant.

La peur n'effraye pas le courageux
mais le temps excite les peureux.

La vie passe sans compter
et la mort a le droit de vivre.

Quand on est quelqu'un
on est un figurant mort
et quand on a quelque-chose

on joue un jeu truqué.
Être soi-même
et ne posséder que la vie,
voilà l'humain accompli.
Nous nommons le temps
responsable de nos actes
parce que le temps c'est nous.
L'amoureux de la vie se fiche du temps.

L'ÉTERNITÉ TANT ATTENDUE
Les chevaliers courtisent les dames
Par respect pour l'éternité
Les dames cachent de la main
Le sein du Graal caressé

Par les chemins les preux en allé
Armés de vœux pieux et de roses
Conquièrent avec la seule volonté
Des cœurs alanguis à la pose

Quand ils découvrent Jérusalem
Repus d'aventures et de fables
Dans son temple ils se mettent à table
Elle chante la muse qui les aime

Terre promise patiente fiancée
Accueille en son sain argile

Les promesses les plus fragiles
Comme les roses déjà fanées

Esther de Babylone sur son suaire a marché
Mardochée l'a délivrée de son long exil
Et Kleb le mendiant de Paris les a chantés
Et Dihya leur offrit un bouquet de bruyère

Chevaliers ou manants amateurs de beauté
Courent les chemins pour une poignée de blé
Et leur cœur de bonheur n'est satisfait
Que de boire à la coupe le vin parfait

Si toutes les muses pouvaient chanter
Le génie courant les rues des cités
Je n'aurais pas eu la peine ni la pitié
De dire ce qui me tient ici éveillé

Car pour pouvoir être de mon temps
Il me faut régler l'horloge sévère
Sur les gestes du travail des amants
Qui font la pose sur les barrières

Sans hiver il n'y a pas de repos bienfaisant
De la terre renaît la jeunesse du printemps
Les étés flamboyants les révoltes claires
Et à l'automne les récoltes prospères

L'éternité tant attendue ne vient
Que si le cœur sait son repos
Dans le silence entre deux refrains
À l'habitude de vivre sans défaut

LA MER S'EST RETIRÉE

*On dit que je suis triste
Mais personne ne voit mon cœur
Ni ne connaît ma vraie sœur
La joie qui fait l'artiste*

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues

Le ciel ennuagé
Ne peut rien me cacher
Tu reviendras

Le vent folâtre joue
Sur la plage perdue
Mes mots pleuvent à sec

Montagne rend l'écho
De mes pas échoués
Sur ta robe sable

Syrie tu plaisantes
Je viens au rendez-vous
Verse ton lait accueille-moi

Je suis si fatigué
De porter mon chagrin
Que mes jambes tremblent

Au seuil de ta porte
Tes bras m'habilleront
De fierté retrouvée

Ô ma sœur syrienne
Je rirai tout mon saoul
Quand tu m'apercevras

Des cris déchirent l'air
Les mouettes de l'exil
Me réveillent ici

Un nuage passe
Ta beauté me frôle
J'ouvre mes bras vers toi

La mer s'est retirée
Elle n'enfantera pas
De nouvelles vagues

LE PRIX DES ÉTOILES

Les gens chassés de ce côté-ci
Comme les gens chassés de l'autre côté
Les gens sont pris dans le mur

Le mur craque
Les gens craquent
Mais les gens se hâtent
De reconstruire ce côté-ci
Comme ce côté-là

Le mur a raison
Les gens ont raison
Mais les gens sont en prison
De ce côté-ci
De ce côté-là

Dans le mur la vie manque d'air
Alors les gens espèrent
Dans le mur mûrissent des graines
Alors les gens ont de la peine

Dans le mur murmure une source
Alors les gens poussent
Le mur va céder
Mais les gens tombent

Le mur se défend
Mais les gens tombent
Le mur grandit
Mais les gens tombent

Comme une tombe
Le mur est silence
Comme une bombe
Le mur est sentence

Et les gens sont des gens
Qui sable et ciment
Tiennent les briques
Jusqu'au firmament

LEÇON D'HISTOIRE UNIVERSELLE

L'augmentation du budget des armées par les grandes puissances a pour but de subventionner les industries des religieux capitalistes, avec l'argent des peuples, afin de développer les nouvelles découvertes scientifiques et technologiques, et d'acheter des savants pour inventer et fabriquer du nouveau matériel, pour affiner la malice des polices, la virtuosité de la terreur, les performances de la surveillance des citoyens, et l'espionnage des concurrents.

Grâce à la terreur, grâce à la torture, aux emprisonnements des opposants et des critiques; grâce aux guerres colonisatrices, les industries font des progrès technologiques et perfectionnent des inventions qu'elles testent sur le terrain puis qu'elles manufacturent en grand nombre pendant les trêves surnommées ironiquement « paix », entre les massacres, génocides, révolutions etc... et popularisent ces inventions et ces produits en ouvrant de nouveaux marchés

de biens de consommation et réalisent des bénéfices de croissance.

Les guerres nous ont apporté le progrès !

Grâce aux guerres les artistes créent des chefs-d 'œuvres : Picasso a peint « Guernica » grâce au Général Franco... Et j'écris cet article grâce à vous, lecteur !

Les guerres servent à consolider les murailles de la civilisation dominante et est indispensable à la vie du clergé capitaliste au nom du père le Profit, du fils le Crime et du saint esprit l'Argent.

Les papes du capital sont les banquiers, et les cardinaux les actionnaires, et les évêques les politiciens, et les curés les fonctionnaires, et les fidèles les travailleurs.

Les artistes fidèles au capital décorent les magasins et habillent les idoles, font la musique d'ambiance, changent les modes pour varier la liberté de choix des consommateurs qui acceptent de se taire.

L'idiot voit l'idiot. Alors, si tu veux sauver ta peau, faudra savoir faire l'idiot pour paraître intelligent et avec cette malice tu pourras être virtuose et performer en exploitant les riches et en faisant travailler les pauvres !

Bah voui, j'fais l'idiot, pour dire vrai et plus vrai encore, comme désespéré de n'avoir que ma grande gue... et mes p'tits bras parce que je ne pense pas pouvoir changer la nature humaine. Pis faut pas être susceptible, tu connais mon style cynique, mon style taquin malin et mon style

voyou d'la culture ! La vie c'est les vacances et je prendrai toujours ma part ici et tout de suite ! J'chuis pas du genre à m'apitoyer, j'chuis trop sensible pour être vraiment idiot.

La haine des couillons fait la laine des moutons.

La liberté, par définition, n'a pas de limite.

Les idiots sont très nombreux.

Chacun veut le droit et rarement les devoirs.

Copier-coller les bêlements du troupeau ou les citations académiques pour une poignée de foin ou des palmes anorexiques.

Philosophe de comptoir ou branleur de salon, boyaux éructant ou colon fumant, le client fait son choix, par devant ou par derrière, il se fait mettre devant témoins payants. Le resquilleur de la parlure barbotte dans les vomissures antiques tandis que le dévot de l'ordure se roule dans les crachats civilisés.

Les réseaux sociaux: pour les esprits forts c'est un bon outil d'échange en même temps qu'un jeu qui peut inspirer à cause des réflexions/miroirs de la société présents dans l'attitude/dialogue des internautes, c'est aussi un outil excellent de propagande qui utilise cette place publique parfaitement quand il tient compte que 98% des utilisateurs sont à 50% des idiots/collaborateurs du Mondistan et 50% des peureux/errants dans le purgatoire infini de leur non-vie. L'enfer y est bien représenté aussi et le paradis avec son libre choix de promesses (à condition bien-sûr que les soumis consomment et se taisent).

La vie est le scénario d'une comédie/tragédie où il faut apprendre à jouer tous les rôles, faire les dialogues et la mise-en-scène suivant notre fantaisie et ça s'appelle avoir du style, de la classe !

Liker n'a pas d'effet sur moi sans paroles
Sortez de vous-mêmes ou restez enterrés
Ne me dites pas comment taire ma liberté
Je m'amuse et joue par cœur tous vos rôles

RÊVER MIEUX

Belle pensée ! Oubliée ?

Lorsqu'on dit à une femme qu'elle est jolie, on n'est jamais le premier ! Il y a toujours un c... qui y a pensé avant !

Ouais, mais c'est celui qui le dit qui peut en tirer avantage en lui balançant un sourire, à la grisette ! Parole de matou !

C'est l'dernier qu'a parlé qu'a raison et je te parie l'Aiglon qu'la gueuse elle entrave la situation surtout si tu lui fais un genre sourire comac à la Gabin quand il reluquait les yeux bleus ciel d'la Morgan !

Non d'un chien, les filles de chez nous sont libres comme l'air, faut s'mettre à l'encoignure des courants d'air pour les alpaguer et souvent tu fais balpo si la gonze a' l'a pas la même heure à sa toquante et pis des fois elles sont carrément toquées, si elles ont pas l'feu à leur panier ! Parole de Julot !

Ici, à Montréal, tu t'es débordé tant les quilles sont en maraude comme su'l' quais d'un port elles t'aguichent férocement, faut qu'tu fasses vite ton choix et pis ça manque

pas de jeunettes orphelines du féminisme qui cherchent à s'affranchir avec un gaulois, parole en patois !

Entre Villon, Carco et Mac-Orlan ! Des ancêtres de mes quartiers d'enfance ! Mes quartiers d'en France sont larges comme mes bras posés sur l'horizon des maritimes !

J'suis un marin d'la quille de la Cité qui dérive depuis des lustres et qu'a vu Notre Dame dériver sur ses pilotis lacustres quand Esméralda s'est entiché du Quasimodo illustre avec Hugo qui songeait à l'ombre de ses exils, pour d'héroïques siècles de fabuleuses idylles !

Et j'me suis fait appeler Gavroche avec les trous d'la sociale au fond d'mes poches et des rêves en couleurs sur ma douleur !

Le con bat en ce siècle de merdouille où les coups bas d'la dèche nous rouillent quand les arquebuses des busards abusent des mastards et qu'les péquins du grand soir chantent faux le merle hoquetteur !

Paris Paname tarit ses drames en sirotant au collet des boutanches du sang frais d'la vigne d'la Commune montmertoise !

Et sur la butte les Apaches attendent la neuille en affûtant leur bitos au coin d'leur œil, tandis qu'les frangines abreuvent la marmaille.

Les hirondelles font des rondes à pied autour du tabernacle des sans cœur qui mettent le chahut au-devant des bœufs parc' que les bourgeois s'reproduisent eux aussi pour renouveler le fricot des tire-laine.

Y en a qui s'font pas d'mouron pour se sortir de la peine, une pince monseigneur et je vous la serre la paluche de la part de sieur Pantruche, le Grand Mec qui prend soin de ses chiards même quand les corbeaux font les mignards.

Voilà que j'dégoise à c't'heure où les marlous grattent leurs sous noirs en jaspinant autour des bonbonnes de pinard !

Pierre Marcel Montmory de Ménilmuche à Paname

UN ÉTRANGE ÉTRANGER

J'étais un étranger mais aujourd'hui j'ai changé. On ne me regarde plus et plus personne ne fait attention à moi. Mais moi, je vois les autres étrangers se ressembler de plus en plus. C'est peut-être la loi de la gravité, à force d'user mes souliers à tourner autour de la Terre, je trouve que nous nous ressemblons, tellement le temps nous rassemble. Et sur les places publiques que je traverse, les mains dans les poches, la nuque courbée et le regard par en dessous mon chapeau, le murmure des langues est comme une rumeur inquiète et nous nous frôlons les uns aux autres en continuant de marcher chacun tout droit dans sa direction. Le but de ces promeneurs semble incertain et leurs ombres vacillent aux croisements comme pour questionner l'heure et savoir s'il est arrivé le temps de se présenter les uns aux autres. S'il est arrivé le temps de redresser les épaules, de montrer nos visages à l'inconnu, de poser nos regards sur l'horizon vide. Et je repense à ma mère qui a erré longtemps

avant de poser son fardeau qui était moi. Moi qui n'avais de signe particulier que l'odeur de son sein dans les narines. Mais déjà le lait était maigre et les jours manquaient de crème et ma mère pleurait pour ne me donner à boire que l'amertume de ses larmes. Ma mère m'a donné le rictus circonspect à ma bouche et le sourcil ombrageux sur mes yeux à peine ouverts. Et mon père tournait et zigzaguait entre les corps de ses camarades pas encore morts mais portant la marque des luttes fratricides dans leurs chairs desséchées. Mon père rassemblait les armes qui restaient pour repousser la nuit et ce n'étaient que ses bras qu'il agitait en remuant sa belle tête au son d'un cœur vaillant blessé aussi par les temps mauvais. Mais la joie de mon père était une petite larme qui brillait comme un diamant au coin de son œil. Le regard de mon père taquinait le destin et son rire affectueux face à mon défi d'enfant mal poli m'entraînait la rage de vivre sous les côtes. Maintenant je suis un étranger mais j'ai changé. Les rues où je marche sont propres, les vieilles maisons sont ravaudées et des pyramides de verre et d'acier, illuminées la nuit comme en plein jour, forment la nouvelle cité bâtie au milieu de la nature. La nature à l'air de s'en fiche, c'est cela ou des ruines, et seuls les humains n'ont point changés et quand je traverse la rue, je suis le même de l'autre côté. Ce qui attire mon œil comme un aimant ce sont les devantures des magasins remplis comme des ventres d'ogres prêts à dévorer les passants. Je suis un étranger, je marche les mains dans le dos, et d'un pas tranquille, je

regarde les vitrines. Plus loin je m'assoie au bord d'une terrasse et déguste goutte à goutte un café expresso bien chaud. Je regarde passer les gens qui me semblent familiers. Je crois tous les connaître et c'est sans doute l'effet de la caféine parce que tout cela est faux, je viens juste d'arriver, je n'arrête pas je recommence chaque jour mon arrivée. Je suis un étranger, voyez comme j'ai changé.

À une poétesse devenue princesse, mon dépit amoureux :

Tu es devenue une « star », une vedette sur les écrans du néant. Tu t'es éloignée de nous. Nous, qui habitons la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Tu as oublié que tu n'étais pas seule, que d'autres partageaient avec toi une même culture humaine.

Tu as oublié le travail. Toi, qui n'étais qu'une chandelle allumée dans la nuit.

Toi qui nous apportais ta candeur et ton offrande mains ouvertes remplies de fruits. Toi qui fus pour faire rire le jour au nez de la nuit. Toi dont le chant doux berçait nos malades, éloignait le mal, nous charmait et provoquait l'amour.

Tu es partie. Tu as pris l'oubli comme habit, pour paraître en haut dans le vide, là où il n'y a rien que des pantins si légers qu'ils n'ont pas de pieds pour marcher et piétiner la terre, fouler l'eau des rivières.

Tu n'étais qu'une simple humaine, te voici devenue quelqu'une avec un nom qui s'écrit en majuscules.

Pauvrette, brûle ton habit de fête, nous ne savons que faire des fées et des princes charmants. Reprends tes haillons et viens nous guérir avec tes chaudes larmes et tes rires dansants et que ta plume s'envole à nouveau car tu sais si bien espérer quand tu nous touches du coude et que ton souffle effleure notre nuque.

Redeviens notre muse aux mille appâts pour encourager les génies qui se plaignent de nos abondantes plaintes.

Reviens sur la Terre, ton seul pays, qui n'a pas besoin des apitoiements des dieux jamais advenus.

Reviens, sœur, et demande aux plus forts d'entre nous De détruire la misère.

Domage que tu as dédaigné ma présence ici avec mon formidable bagage que je partage avec le peuple de mon quartier de Terre. J'aurais pu te faire entrer dans mes cercles et tu aurais tourné toute ta vie avec ta parole si bonne...

Mais voilà, je n'ai pas le temps pour une étincelle qui se prend pour une étoile.

L'OUBLIÉ

Le mot *Trouveur*, signifie dialectalement : celui qui trouve le dit, « celui qui a le dit ». Le terme représente à la fois un personnage ainsi qu'une fonction, et son usage demeure propre aux régions humaines.

Le *Trouveur* est un conteur populaire rattaché à la geste humaine (chansons et contes de transmission orale), il a fait son apparition avec les nomades.

Le Trouveur relate les prouesses du héros humain dans les endroits à large diffusion : places publiques, lieux de culte, marché hebdomadaire. Il déclame, à l'aide d'un manuscrit, son récit philosophique de manière attrayante et emphatique, et qui peut également faire à l'occasion office de dépêche.

La tradition du Trouveur est ancrée dans une réalité sociale et politique, car il incarne l'esprit qui veille sur le « vivre ensemble »..

« Il exagère à outrance les parties de son récit qui provoque l'étonnement et l'exaltation de ses auditeurs, et le ponctue de poèmes, de chansons et de danses. »

Ces récits épiques sont souvent attribués à d'illustres historiens et plumes humaines - en vue de gagner en crédibilité.

...

Le Trouveur est un humain errant, qui récite des pièces de poésie, des contes sur les places publiques. Il ne craint ni la pluie, ni le soleil, ni la poussière des grands chemins et pérégrine en n'ayant qu'un but : ramasser l'argent nécessaire à la réalisation de ce vœu cher à tout bon humain : le voyage pendant toute sa vie sur la planète Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

Le Trouveur est parfois accompagné d'un(e) ou plusieurs compagnon(e)s qui constituent le chœur et l'orchestre, et ils vivent ainsi de leur talent.

Lorsque le Trouveur arrive dans une localité quelconque, il s'installe sur une place, le jour du marché et réussit bien vite à réunir un fort groupe de spectateurs

Les amateurs de poésie, d'invocations imaginaires, de contes, accourent immédiatement aux appels bruyants du Trouveur et le cercle d'auditeurs se forme rapidement.

Le Trouveur commence d'abord par invoquer la Nature si vénérée des vagabonds, des nomades ; il racontera avec des gestes, l'Histoire officielle ou des facéties, des exploits et des aventures.

Chacun de ses récits sera entrecoupé de poèmes, de chansons et de danses, et aussi d'invitation au public à rémunérer le conteur : « Comme le veut bien la tradition, nous passerons parmi vous avec notre chapeau, et, à votre bon cœur mesdames et messieurs ! ».

MONTRÉALITÉS

Les montréalités de Montréal font mon régal

Québec a que l'bec pour becter

Et les mangeux d'poutine

Et les buveux d'racines

Sont d'humeur à sacrer

Les montréalités de Montréal sont un régal

Les Souches boivent d'la mousse

Sur l'Saint Laurent y s'couchent

Les Autres n'ont qu'à passer

Sans les r'garder sous l'nez

Les montréalités de Montréal sont un régal
Bienvenue veut dire aur'voir
On entretient l'désespoir
Si t'es un étranger
Va pas les déranger

Les montréalités de Montréal sont un régal
Y sont su'l'parti' toute la nuite
On croise Sainte Catherine
La gueuse pue la bibine
Ah, vraiment ne soit pas trop
Mais juste émigré c'est beau

Les montréalités de Montréal sont un régal
Les matchs folkloriques
Le cash des alcooliques
Les chansons à boire
Les raisons d'l'espoir

Les montréalités de Montréal sont un régal
On jase de la nation
Des nazes et des d'mi portions
Et pis d'la faute aux émigrants
Ah qu'les incultes sont fatigants

Les montréalités de Montréal sont un régal
Faut comprendre la culture

Les patates pilées et la friture
Et l'sirop d'leur littérature
L'bon dieu manque à not' culture

Les montréalités de Montréal sont un régal
La paroisse est animée
Les clients ont du choix
Entre les anges libérés
Y peuvent s'mettre un doigt

Les montréalités de Montréal sont un régal
Si vous v'nez par icitte
Vous trouverez toute la clique
Bavant sur des écrans
Leurs crachats bon-enfant

Les montréalités de Montréal sont un régal
Du moment que l'habitant mange
Qu'il peut faire son hoquet
Avec d'la bière bon marché
Il voit les Autres comme des anges

Les montréalités de Montréal sont un régal

ORPHELIN

Quand tu es orphelin de tout
Avec un nom qui n'est pas le tien
Une langue qui n'est pas celle de ta mère
Un pays inconnu par ton père
Peut-être étranger
Sans doute étrange
Inconnu à toi-même
Et pourtant
Bien humain sur tes jambes
Sans racines qui tiennent
Sans liens qui attachent
Sans doute étranger
Peut-être étrange
Pourtant toi-même
Inconnu
Bien présent par ton souffle

Quand tu es orphelin de tout
Père et mère inconnus
Le drap de ta peau pour drapeau
Ta voix seule pour crier
Pour naître vivre et mourir
Qu'importe les bras parents de l'être
Si l'hospitalité est de l'amour
Une politesse indifférente
Car tu es le même

Le même mais pas pareil
Que chacun te ressemble
Orphelin de bon matin
Familiier demain
Avec tes gestes imite les chants
Souris à ta famille
Ta terre d'accueil

Je prends ma langue dans ta bouche
Je copie les gestes de ta danse
Je colle mon ombre à la tienne
Nous nous donnons la main
Nous acceptons le partage
Tu vois je suis tien
Comme toi tu es moi
Nous sommes différents
Parce que si semblables
Y a pas d'étranger entre nous
Y a des choses étranges dehors
Si tu regardes avec tes yeux
Tu verras mon regard curieux
Et ma bouche qui attend
Que tu prennes mes mots
Pour ton étonnement
Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Pourtant j'ai la vie, j'ai le pain

Je suis toujours ce petit enfant qui attend
Ses parents à la sortie du camp

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
De quoi je me plains on me fait rien

Je suis celui qui n'est pas vu ni aperçu
Sans famille sans rien même pas un chien

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Le camp est là jour et nuit

Y a plus de rossignols ni de roses
Pour accueillir papa et maman

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Parce que je ne peux partager ma joie

À l'horizon ils construisent de nouveaux murs
Le ciel est couvert de drapeaux c'est la nuit

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
J'avais cru la paix mais ce n'était qu'une trêve

PERSONNE NE T'OBLIGE À ÊTRE ESCLAVE :
SOIS TON MAÎTRE !

Celles et ceux qui commettent des actes de résistance ont choisi de dire : non, et ne travaillent pas pour les méchants. Les patrons peuvent te priver de liberté mais ils ne peuvent pas t'obliger à travailler pour eux.

...

Les peuples passent d'une dictature à une autre.

Peu sont enclins à vivre debout et conscients.

Les intellos de salons ne connaissent pas le travail de la faim.

Les meilleurs philosophes sont bien souvent analphabètes mais pas bêtes !

...

Être esclave c'est accepter de survivre comme une bête de somme et dans l'indignité humaine.

Le maître est celui qui aime la vie. Le maître déteste la mort par la soumission.

Mais le maître n'a ni peur de naître, ni de vivre, ni de mourir.

...

La vie est plus forte que la mort.

...

Il ne suffit pas d'être libre. La liberté s'apprend.

...

L'amoureux de la vie ne négocie pas sa liberté.

...

Je suis fils de la Nuit et du Brouillard et je conspue la majorité qui a peur autant que celle qui collabore.

...

Qui construit les armes ? Qui bâtit les murs des prisons ?
Qui s'engage dans l'armée pour protéger les oppresseurs ?

...

Dépourvue de sens, mes phrases ? Je me les suis faites sur mesure et je ne répète pas comme un âne les lignes poussiéreuses des bibliothèques hantées par les morts. Ne te moques pas de mes phrases, ne cherche pas à me rabrouer, j'ai l'habitude de reconnaître ceux qui vivent la servitude et qui sont jaloux de mes talents et surtout de ma liberté et de mon bonheur.

...

Les meilleurs livres de ta bibliothèque, tu les découvriras dans la vie. Vas, et vis !

Après tes voyages, tu réfléchiras ce que tu auras vu et entendu sur la toile blanche de tes pages et, en écrivant, tu liras ! Avec tes propres mots tu peindras tes images, tu composeras ta musique, inventeras tes pas de danse ! Tu te donneras un nom !

SORTIR DE SOI

Perdus pour avoir quitté la maison de dieu le père patron et de la mère tisseuse de drapeau. Chacun tourne en rond dans son petit chez soi et ressasse les mêmes reliques de vérités surannées. Les seuls mais pas rares qui trouvent la vie

créatrice de rêves sont celles et ceux qui sortent du soi. Sortir de soi c'est ouvrir grand la porte à la curiosité et se prédisposer au don. Les vraies richesses sont dans les cœurs candides qui se contentent d'aimer pour aimer, de chanter pour chanter. Et plus nous recevons plus nous nous offrons nous-mêmes sans compter sur le temps mécanique, nous devenons éternels en vivant avec tous les humains, ces autres qui nous confirment que la muse jamais ne dort, l'amour jamais mort.

Alors, au travail, et que chacun renaisse chaque matin. Que chacun sorte de chez soi et s'invente un nom pour la journée nouvelle; que chacun trouve ses verbes sans façon, de ses gestes à la bouche, que les voix chantent les caractères. Nul besoin d'un bréviaire ou d'une feuille de route, la voie lactée est là qui nous tend ses seins généreux. Alors buvons cette manne intangible, rions à la face du firmament tandis que nos pieds chevauchent le ventre fécond de notre Terre, le seul plus beau pays, ce pays de bohémiens en exil dans l'Univers. Et rappelons-nous le travail, toujours le travail, sans lequel la liberté s'ennuie, l'amour est déçu, la beauté se désole. Laissons les monuments à la mécanique du temps, abandonnons les drapeaux à la rouille des armées. Sur les ruines de l'orgueil, sous les signes de la vanité, dans le langage de la violence, dans le silence des soumissions, il n'y a que le néant pour nous précipiter dans son abîme systémique.

Au travail, les artistes ! La rue meurt de vos silences ! Que les pouvoirs gardent les ruines et que poussent les ronces dévorantes ! Au travail ! On part à pieds avec le vent dans les mains. Pétris de certitude que l'éternité est là, et que sa rumeur sous nos pas s'enfonce dans le sable. Nulle trace que ce verbe qui ne meurt jamais que si l'on lui laisse le pouvoir de se taire.

À ma Paloma,

Jolie Vilaine

Je suis tombé dans ton lit

J'ai nagé entre tes bras

J'ai bu tes belles paroles

À la source de ta bouche

Tu as péché mes baisers

Ô, jolie Vilaine

L'amour m'a emporté

J'ai échoué sur tes rives

Dans une cascade de rires

Les gens m'ont vu me noyer

Pour tes yeux mouillés

Pour tes yeux mouillés

Ô, jolie Vilaine !

(Vilaine est le nom d'une rivière qui coule au pied de mon aimée)

ÉTERNITÉ

**La culture humaine commune
La joie et les peines communes
Le poème continu de l'éternité**

Nous n'avons pas besoin d'autorisation pour exercer notre citoyenneté.

Les citoyens humains préparent demain et font la nique au destin.

Faut aller jouer dehors sur les places au milieu du peuple
(C'est à dire avec tout le monde)

Et voir si l'on est capable de capter l'attention du public !
Redécouvrons la présence réelle de l'autre, la voix naturelle,

**La culture humaine commune
La joie et les peines communes
Le poème continu de l'éternité**

Le cercle sacré du geste et de la parole, la véritable musique.

Le poète et le grand public enfin réunis pour l'offrande.

La fête des sens et les rêves intelligents.

Ici il n'y a rien à prendre, il y a tout à donner.

L'artiste bénévole courageux, les travailleurs de la paix.

Sur toutes les places de la Terre

Le plus beau pays dans l'univers

**La culture humaine commune
La joie et les peines communes**

Le poème continu de l'éternité

ÉTAT DE GUERRE MAXIMAL

LE RÉVEIL DE LA FORCE

LE POINT DE VUE DE L'ARME

- La violence légifère -

La violence est un produit à vendre. Les États utilisent les enjeux identitaires et nationaux à des fins publicitaires, servant ainsi les intérêts des entreprises. Une économie d'armement empêche les économies capitalistes de sombrer dans la crise. Une innovation constante en matière de production de nouvelles technologies introduites et expérimentées dans les théâtres guerriers, ou pour combattre des guérillas en zones urbaines. La conception des armes transforment le militarisme en une défense des lois, de l'ordre et de la stabilité. L'utilisation des armes est montrée avec esthétisme et la violence anesthésiée par le théâtre capitaliste dans lequel elles sont achetées et vendues. Le triomphe de l'industrie capitaliste: l'illusion industrielle, force créatrice d'un futur garantissant une paix mondiale, une harmonie de classes et d'abondance, laissant intacts les

relations sociales, promesses d'avenir servent à fédérer les États-Nations : la distinction entre nation et entreprise est gommée, elles leur permettent de se vendre comme une marque unique dont le succès sera mesuré par sa capacité à rivaliser, au nom du profit, au sein d'un marché global et culturel en extension. La violence est scindée de la réalité et mise sous silence en plusieurs étapes, permettant à la marque-nation de se conduire, dans la logique marchande, comme une entreprise épanouie. « Mission accomplie ! » Une fois de plus, des objets de mort et de destruction se fondent dans le jeu de la consommation capitaliste. Des drones tueurs sont encerclés par des friandises, des restaurants chics et des boutiques de cadeaux-souvenirs. Les enfants applaudissent quand les avions de chasse strient le ciel au-dessus de leurs têtes. Des familles posent et sourient le temps de quelques photos, juste devant des systèmes de surveillance et des drones.

L'ENFANT DU PAUVRE

L'objectif premier est de détruire l'ordre colonial et non la France.

Le but principal est celui de détruire l'ordre odieux de privilèges qui s'appelle la colonisation et cette tâche peut-être entreprise en dehors de considérations d'origine.

Le combat n'est pas celui d'effacer une communauté au détriment d'une autre. La contradiction fondamentale qui traverse l'humanité est celle de la colonisation en tant qu'institution politique et économique face à la masse paysanne et les démunis des villes.

C'est un simple acte de solidarité humaine.

La communauté ne peut ni ne doit nous imposer des limites puisque sa tâche est d'implanter une prise de conscience politique évoluant de la revendication sociale à celle de la question mondiale : la formation socio-historique d'une identité politique.

Les choses continuent à se dire comme elles sont pour que la dénonciation soit faite.

Et nous sommes face au problème de celui, bien entendu, de la répression que nous subissons tous.

Dialoguons et révélons avec nos noms : nos pensées et nos sentiments.

Les seuls ennemis qui existent sont les policiers et les soldats et les travailleurs fabriquant les armes.

La tyrannie s'appuie toujours sur l'apitoiement – se met toujours du côté des pauvres et des opprimés – pour mettre au jour le monstre du pouvoir. Les tyrans assoiffés de pouvoir parlent tous d'amour. Mais les tyrans offensent l'amour, avilissent la beauté, déchirent la tendresse et avilissent le courage. Les tyrans sont des médiocres dont l'ambition est de la lâcheté qu'ils imposent à tous. (« Soyez

tranquilles, nous arrivons ») – parce qu’ils sont incapables d’être responsables et donc ils créent un ennemi imaginaire (« L’autre ») qui serait fautif du manque d’affection et de sécurité des gens. Et cet ennemi imaginaire nourrit leurs discours pendant lesquels ils s’admirent eux-mêmes devant les gens terrorisés mais à qui ils sont arrivés de faire chanter des hymnes à la liberté. Au nom d’un dieu ou d’une autre idée qu’ils ont à vendre pour le bénéfice des exploiters planétaires. Ainsi, le fascisme désigne le progrès social comme ennemi, interdit la liberté, brise l’égalité, brouille la fraternité et démolit les acquis sociaux des peuples. Le fascisme hait l’intelligence et impose sa religion d’insoumission et d’ignorance. Les questions sont alors interdites. Et le peuple chante des hymnes à la liberté.

LE DROIT AU BONHEUR

Le problème principal des gens qui se présentent comme intellectuels, qui se figurent élite, est qu’ils ont oublié depuis longtemps que tous les autres humains sont au moins aussi intelligents qu’eux et que, donc, pour résoudre nos problèmes humains, cela prend la volonté de chacun pour améliorer nos conditions matérielles d’existence.

Cela prend un chacun pour tous. Le sol qu’il y a sous tous les pieds pour la Terre entière. Le particulier dans le global. Chaque geste, tous les pas sont comptés.

Tant que les travailleurs vont dans les industries militaires, dans les forces d’oppression, dans les entreprises

dangereuses pour la vie, tant que les travailleurs sont contre eux-mêmes en fait, il n'y a aucun vrai chemin possible vers le bonheur.

Les gens qui ne croient pas en l'amour sont des conformistes inquiets de l'insatisfaction de leur désir de possession matérielle et/ou imaginaire.

Et les nouvelles générations payent le prix de leur abandon à la porte du bonheur.

Et les élites prétentieuses élaborent des plans sociaux, des pansements sur les plaies ouvertes de l'ignorance. Les élites bien pansues gèrent la misère, font hisser des drapeaux, sonner les cloches, appellent à l'apitoiement, tandis que les humains déconsidérés jouant les bêtes mangent les miettes qui tombent de la table des hypocrites.

Le plan de la pauvreté mondiale

(Titres de poèmes épiques)

- La mondialisation de la pauvreté

Un génocide économique

Des droits garantis aux banques et aux sociétés multinationales

- Des faussetés

Manipulation des données

La pauvreté établie

- Dissimulation de la réalité
- Un plan pour pays riches

- Les intentions cachées
- Famine et guerre civile
- Austérité du budget, gonflement de l'armée

Le financement des dépenses militaires

Les détournements de fonds

Les importations d'armes

Le financement des deux parties adverses de la guerre civile

- Ruine de l'économie paysanne et destruction de la biodiversité

L'impact de la famine et l'implosion sociale

- Des millions de ruraux sans terre

Les décès par la faim

Renforcement de l'exploitation de caste

- Installation de la dictature militaire

Démocratie de façade

- La guerre économique

La famine

- La concentration de la propriété foncière

La destruction de l'éducation Effondrement du système de santé

La résurgence des maladies contagieuses

- Réunion des banquiers en fête

Les magnats capitalistes se partagent les dépouilles

Établissement d'un régime colonial et «libre marché»

Coloniser

- La saga de la dette
- La pauvreté au moindre coût

- Des spéculateurs ravis
- Le blanchiment de l'argent sale
- La main invisible qui écrase

Le largage des travailleurs

La politique de désintégration à la mode coloniale

Établissement d'un État mafieux

- Le programme de faillite

La course au trésor

L'éclosion de maladies endémiques

La criminalisation de l'État

Des armes et des munitions

- Le crime organisé investit dans des affaires légales

Recyclage de l'argent sale

- Le nouvel ordre mondial
- L'accumulation de richesses privées

Le gonflement des dettes publiques

- Concentration de la richesse

Le silence ne peut rien dire tout seul, c'est la personne silencieuse qui dit quelque-chose avec le silence qu'elle produit.

Quant au silence absolu, il n'existe pas dans la nature, l'écho de la création continue son chemin vers l'horizon fuyant de l'Univers qui grandit.

Le silence, les silences sont espérance de sens.

Le silence serait comme frapper à une porte sans qu'il ne soit possible de prouver que la porte est là, sans avoir la

certitude qu'elle pourrait s'ouvrir, et, que sa simple ouverture serait la première réponse à notre présence silencieuse.

Présence silencieuse qui dit je suis créée.

LES NARCISSIQUES SONT
TOUJOURS DANS LE BESOIN
CAR ILS N'ARRIVENT JAMAIS
À LA FIN DE LEUR MOI

Je voudrai...
Tiens, de l'argent,
Le prix de ton abandon

Je voudrai...
Remplis le formulaire
Réponds aux questions

Je voudrai...
Le règlement stipule
Tu dois circuler

Je veux !
Tu as de quoi payer ?
Du crédit ?

Je veux !
On t'engage !
Suis la ligne !

Je veux !
Tu seras un héros !
Porteur de marque !

J'ai voulu.
Tu l'as eu
Dans l'c...

J'ai voulu.
T'aurais pu.
T'avais peur.

J'ai voulu.
Mais elle, non.
Tu ne t'es jamais aimé.

LES PRÉSIDENTS DES RICHES DU MONDISTAN

Les riches n'ont pas besoin de président. L'homme politique est un faiseur d'affaires selon la volonté des plus riches qui sont libres d'investir où ils veulent. Leurs esprits animaux sont la somme des intérêts particuliers. Ils choisissent leurs pays librement en fonction de leurs goûts et surtout de leurs intérêts.

Les pays doivent se plier : c'est la soumission à l'ordre économique. La normalité.

Les investisseurs internationaux disposent de la réalité du pouvoir et tout ce que les politiques ont à faire est de s'y

conformer et de le faire accepter par leur population. Il faut donc se soumettre à ce jeu imposé par les puissants. Il n'y a pas d'autres choix, il n'y a pas d'alternative. Il y a un aspect religieux : il existe : un ordre économique transcendant et immuable qui apporte le bien à qui l'accepte sans contester. Il faut désarmer la puissance publique. Cette impuissance est une évidence mortifère et perdue d'avance. Les voies de l'idéologie religieuse capitaliste sont impénétrables pour les faux révolutionnaires et les vrais croyants. Mais les polices et les armées de pauvres les protègent tandis que les travailleurs fabriquent les armes. Amène la misère ! À la rescousse !

Monsieur Le Savant, je suis très honoré qu'un grand savant comme vous vienne me visiter dans ce quartier de la Terre où je vis. Il est annoncé que vous venez pour "Le grand rassemblement des générations" Je vous demande ce qui vous amène car ici personne ne se parle plus, chacun vit dans son coin, les vieux sont abandonnés, les enfants tout aussi bien, les jeunes absents du réel, les adultes devenus virtuels. Tout le monde est avec chacun sa petite vérité individuelle, chacun son drapeau, chacun son dieu, chacun ses idoles. Et tout le monde se réclame d'un chef unique, d'une pensée unique, pour un petit pain et des bébelles; qu'on se fiche du voisin, qu'on a enfermé les indiens dans des camps de concentration, que les colons occupent toutes les institutions et méprisent les étrangers et que ces mêmes

occupants vous invitent à leur fête "La tournée bleu-Terre" qui est le titre racoleur à la mode du jour pour en fait vendre leurs artistes et leur idéologie élitiste à des fins commerciales et même électorales. Vous voici, monsieur Le Savant, pris au piège par des récupérateurs. Je voudrai vous prévenir que ces gens ne représentent pas du tout le peuple qui vit ici. Ici, c'est une cage dorée où les poètes se suicident, où les femmes ne font pas d'enfants, où les hommes n'ont plus de rêves. Et, pour parler des "quatre générations", je vous dirai, monsieur, que la joie de vivre n'est plus là; que la parole n'est plus partagée, que plus personne n'ose critiquer personne, que l'intelligence est engourdie; que plus personne n'ose l'aventure; que les savants sont tenus de se taire; que les artistes ne peuvent être engagés qu'à la condition de faire le beau dans les vitrines des marchands. Que les spectateurs ne sont là en fait que pour la récréation. Que les cris des orgies et le faste de la gabegie ne sont là que pour faire oublier l'ennui. Que les exploiters de tout acabit détruisent la planète et volent à la vie avec la complicité des élus du peuple dictateur. Voilà, monsieur Le Savant, les poètes ne seront pas là où vous les attendrez et vos amis de la science non plus. Je suis comme eux un gueux. Et vous ?

Ô, MES AMIS !

Ils exposent à tous les néants la terreur crue.
Le corps déchiré des suppliciés l'horreur nue.

Ils interdisent la contemplation de la poitrine joufflue de la mère du monde avec ses tétons mielleux.

Ils condamnent l'insolente beauté de la création et ses poètes enfants de la liberté nés amoureux.

Ils mettent en cage l'oiseau généreux chanteur des louanges à l'éternel.

Ils attachent les bras de la Terre berceuse de la vie et allument des buchers pour les ritournelles.

Ils coupent le lien sacré des corps et attisent les désirs avec des idoles afin de vendre leurs promesses.

Ils ont le ventre plein de lard des porcs de l'innommable et profitent de l'humaine détresse.

Les salauds et les salopes de la bestialité légalisée vendent les produits de la violence.

Et les artistes soumis à ces maîtres travaillent à la propagande et créent l'ambiance.

Ainsi va le monde qui n'en finit pas de finir de lui-même sans déranger l'éternel vagabond.

Qui sur des vagues fait des bonds et espère en la vie son unique épouse sans fortune ni façon.

La vie et moi, nous sommes arrivés depuis toujours et dérangeons les pierres muettes et les ronces.

Nous sommes pays en exil sur la planète humanitaire où je me questionne et invente les réponses.

Là-bas, entre les pierres des murs, les sources emprisonnées comptent les jours.

Ici l'éternité ne cesse de faire naître des oiseaux qui chantent pour chanter toujours.

Maintenant dans mes mains le silence blanc de ma destinée muette je tremble de joie.

Car demain sera roi si je n'y arrive jamais en attendant après l'horloge des lois.

Cœur sur la main épée au bras je vais par les mondes exploiter le riche et faire travailler le pauvre.

Car cette vie est ma seule vacance avant de travailler avec les vers pleins pour l'éternité sauve.

Tant que ma bouteille se remplit de mon sang je bois à la treille des bons moments.

Et je baise ma mie follement dans les fourrés à l'abri des regards indiscrets des manants.

Ils voulaient la guerre mais n'ont pas eu mon bras pour courroucer leurs émois.

Ils voulaient me vendre mais n'ont eu que du bois sans sève le cœur froid.

Mes derniers mots avant de reprendre ma route dire adieu aux banqueroutes.

Mon premier mot mon premier pas sera pour celle pour qui jamais je doute.

Ô, mes amis !

Pour La Paix ?

Vous négociez des trêves, des arrangements, des règlements, des lignes rouges avec les autorités responsables des violences étatiques, les bourreaux du genre humain, les voleurs de vie et destructeur de la planète.

Artistes, qui méritent une médaille pour leur soumission accrochée à leur collier de chiens domestiques.

Artistes collabos qui ne veulent surtout pas supprimer le revenu du commerce des armes à leurs banquiers et leurs actionnaires.

Armées de pauvres qui s'occupent à défendre les intérêts des riches.

Artistes d'accord avec toutes les guerres grâce auxquelles ils obtiennent leur pétrole à bon marché.

Les terroristes font exploser des bombes pour donner prétexte à leurs patrons banquiers d'utiliser leurs armées de pauvres contre les civils - pauvres comme eux - qui refusent de se soumettre à Wall-Street.

Pour le reste de la comédie, la mise en scène des conflits (par les bourgeois gentilshommes de la religion capitaliste mondiale) ... est alimentée des ragots nécessaires à

l'ambiance euphorique du marché des armes et trafics en tout genre.

Les actionnaires ne veulent pas être de reste et leurs artistes fabriquent les produits d'engourdissement des consciences.

Les travailleurs vont à l'usine pour fourbir les assassins, les artistes puristes disent : "Attention, pas trop, établissez des règles, faites des trêves entre les massacres !». Et la musique berce les abrutis heureux qu'on leur réserve plus malheureux qu'eux !

Au nom de père le Profit,
du fils le Crime
et du saint esprit l'Argent
amène la misère !

Des militaires en moins = une ligne dans le budget !

Quoi ? Les militaires protègent votre pays ?

Vous êtes propriétaires ? Qu'est-ce qui est à vous, ici ?

Toute la planète appartient aux banques et à leurs actionnaires.

Les militaires vous protègent ? De qui ?

Aucun peuple ne vous veut du mal !

Quoi ? Les militaires vous débarrassent des terroristes ?

Non, ce sont les riches qui s'en débarrassent quand ils en ont assez !

Et les riches se débarrassent aussi des pauvres quand il y en a trop !

Les guerres, c'est une affaire de propriétaires qui se disputent le pillage et l'exploitation.

Alors, arrêtez de pleurer et désertez !

Et payez votre loyer car vous êtes locataire !

Je ne suis pas un pacifiste modéré.

À bas toutes les armes et toutes les armées !

Travailleurs des usines d'armements : faites grève illimitée et que les entreprises reconverties fabriquent des outils pour construire la paix universelle et les soldats feront du bel ouvrage à réparer le monde, au lieu de constituer une armée de pauvres au service des riches.

Pas nécessaire de s'associer quand nous faisons les gestes pour être en paix et le rester, c'est la bannière des justes.

Beaux-arts école du ciel apprentis oeuvriers.

Éternel poète artiste traducteur obligé.

Maître conduit par les muses Amour et Liberté.

L'Humanité hérite des ruines qu'elle a laissées.

La faim guide les troupes.

La foi égare les animaux.

La folie tisse les drapeaux.

Ventre plein fait de lard.

Ventre vide œil hagard
Ventre fécond chie dollars

Drapeau blanc n'est pas pacifique.
Ne parle pas de paix avec des gens armés.
Seul le cœur d'une tête bien faite désarme.

Pour une femme, être enceinte d'un homme n'est pas une maladie mais une chose bien naturelle qui, dans la majorité des cas se passe très bien. Bien-sûr que de drôles de changements et certains troubles passagers arrivent pendant la gestation mais qui sont naturels ! Beaucoup de préjugés sur la femme enceinte ! Les douleurs de l'accouchement peuvent être terribles parce que la nature pour achever son œuvre dépense une énergie astronomique qui passe par les reins des mères. Une femme aimée, une femme en bonne santé passe sa grossesse comme en vacances et dans la joie ! Merci de rappeler que, si la femme porte l'enfant, l'homme supporte le tout - quand l'amour est présent. Quand il y a l'amour, la femme devient mère dans l'abandon, elle confie son enfant au monde, en le laissant tomber sur la terre, et l'homme devient père en le relevant et nous appelons cela naissance, la venue au monde d'un nouveau monde. Naître, sans peur ! La femme qui attend un enfant ne renie pas ses plaisirs mais peut être amenée à les changer car elle sent ce que le petit être a besoin de prendre en elle pour se nourrir et développer déjà sa sensibilité et son intelligence. Quand

la femme enceinte est malade, la cause peut venir d'une malformation du fœtus sinon d'une maladie causée par la mauvaise santé, la misère morale, le manque d'amour, voire parfois la violence et le mépris de certains hommes... l'ignorance et les préjugés masculins sur tout ce qui touche au corps féminin, le statut d'infériorité des femmes dans les traditions où on ne pense pas mais où on croît !... Beaucoup d'hommes ne prennent jamais leur nouveau-né contre leur corps... Beaucoup de parents ne parlent jamais à leur bébé, puis à leur enfant et quand celui-ci devient grand, ils s'aperçoivent qu'ils ont tout donné à quelqu'un d'inconnu pour le prix d'un abandon ! Je remarque que certains hommes ont une attitude infantile avec la mère de leurs enfants comme pour s'excuser de n'assumer que leur statut de père-engrosseur et éventuellement pourvoyeur mais surtout de ne pas remplir leur rôle de père en prodiguant tendresse et affection à celle qu'ils se disent aimer et à l'enfant qu'ils prétendent être le leur. Un enfant naît pour le monde entier. Père et mère sont des rôles à mériter. Quant au bébé humain, qui sait quelle personne ce sera, quel héritage apporté, quel plan est en route ?

QUATRAINS POUR UN SEUL

Le poème riche du jour pour un amour

L'infini pauvre travaille où que j'aïlle

Trouve vrai l'aimé jamais las et qui m'aïlle

Une Lune pour un Soleil à chaque tour

La Terre a rendez-vous avec le Ciel
Les mers bercent le cœur de nos îles agitées
Les nuages rafraîchissent les exilés
Gouttes de pluie sont providentielles

Les mouettes criardes annoncent tempêtes
Marins agiles possèdent les horizons
Paysan sur son araire trace des quêtes
Nomade improvise cette oraison

Poème riche de nuit pour les amoureux
Jeu du feu des lanternes de l'espérance
L'ombre n'attend pas le poète langoureux
Travailleur de la paix courtise sa chance

QUATRE QUATRAINS POUR UN REFRAIN

Je profite de ton absence pour t'envoyer
Ce doux poème qui dit combien je t'aime
Mais dans un verre bu n'y a rien à prouver
Que le goût de se savoir aimé quand même

Quand l'autre part fut-il ici pour l'ailleurs
Où l'on confond un instant les temps les meilleurs
Alors l'éternité se passe du passé
Et l'amour pays qui se laisse visiter

Cartes postales pour des moments arrêtés
Caresses suspendues au-dessus des jetées
Baisers ininterrompus malgré les éclairs
L'orage passé le temps redevenu clair

Les amoureux ne finiront jamais leur verre
Les baisers après la dernière étreinte
Voyagent et grandissent avec l'Univers
Étoiles du ciel sur une toile peinte

Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'un ami
Jamais je le quitte

J'ai perdu un amour
J'écris ce poème
Je ferai tout le tour
De celle que j'aime

J'ai quitté ma patrie
Écoute mon roman
J'habite le néant
Mon rêve s'est enfui

Si j'avais un pays
J'irai tout de suite
Je n'ai qu'une amie
Jamais je la quitte

Voici le tic quand je tique sur toi
Voici le tac qui me file le trac

Entre les deux mon cœur balance
Pour toujours, serine la romance
Pas la peine, dit ma déveine
Mais si, pousse la chance

Toc, toc, je cogne à ta porte
Fric, frac, le ciel est ouvert

Entre nous deux danse l'éternité
Tourne l'infini de ta robe
Quand le temps se dérobe
Et qu'il nous reste l'éternité

Voici le tic quand je tique sur toi
Voici le tac qui me file le trac

APOCALYPSE

Quels sont vos vœux
à l'heure de la sixième extinction ?
Vos derniers souhaits
avant le suicide collectif ?

Ils ne s'aiment pas.
Ils préfèrent la guerre.
Et se taire.

Le silence des meurtriers.
Le silence des charniers.

Citoyens éteints.
Clients du destin.

Humanité toxique.
Humains assassins

Peuples complices
Peuples polices

Travailleurs de la mort
Travailleurs du viol

Argent de la guerre
Argent de la misère

Enfants abandonnés
Enfants sacrifiés

Futur sans poètes
Futur sans rêves

Quels sont vos vœux
à l'heure de la sixième extinction ?
Vos derniers souhaits
avant le suicide collectif ?

Ils ne s'aiment pas.
Ils préfèrent la guerre.
Et se taire.
Se taire !

FÉLIX LECLERC LE TROUVEUR BIEN AIMÉ
Félix Leclerc est un poète et écrivain universel
Le pays où il a vécu colore ses paroles
Il chante mon pays c'est la Terre
Les frontières c'est misère
Tous ces propriétaires qui se font la guerre

Félix Leclerc est d'origine humaine
Il a exercé son métier d'homme
Comme un art de vivre
Il a trouvé son bonheur libre
Seul et digne

Félix Leclerc est né n'importe où
Il chante le particulier
Il chante tout
Il est le bel exemple
Généreux et ample

Félix Leclerc n'aime pas les suiveurs
Il marche cote à cote
Avec tous les pays

Cœur à cœur
Coude à coude

Félix Leclerc fait le malheur
Des épaves des à quoi bon
Qui se moquent sans façon
De l'intelligence et du don
Des curieux sans malice

Félix Leclerc est au paradis
Et dans mon cœur il écrit
Des paroles nouvelles
À chaque matin
Et la nuit les refrains

Félix Leclerc mon ami
M'a donné tout ce qu'il savait
Et me voici si riche
Que je donne le peu que j'ai
Pour partager l'amitié

LES GENS ONT FAIM

Les gens ont faim, la vie appelle, je reste avec le monde qui inspire ce que je me dois d'écrire, les muses me guident exclusivement et le scribe que je perfectionne - comme un outil, traduit en lettres avec syntaxe appropriée à mon sujet, traduit le Monde pour le monde.

Je me dois de trouver des paroles qui vont sur les places, dans les lieux de vie. Je me dois de capter l'attention par les sons, les images produites par l'assemblage des sons, la réflexion par le déchiffrement du dire, la compréhension de la parole offerte en don, et avec des gestes qui ouvrent tous les horizons possibles à la curiosité et, enfin, dans cet échange momentané, cette création spontanée de ma relation au Monde, faire sens du présent qui nous est offert en éternité comme seul cadeau - d'un paradis que nous cherchons tous à nous approprier, et alors je dis, je chante, tandis que le sable coule de nos mains, que l'eau emplisse nos bouches et que le feu brûle nos cœurs, tandis que nous nous retrouvons sur la trace éphémère du cercle où je porte parole, au monde du Monde, et où le monde se refait.

Les "intellos" se prennent pour une élite et ne sont pas plus intelligents que les autres. Ils représentent le capitalisme intellectuel parce qu'ils ont amassé des connaissances et des informations dans leurs grosses têtes d'érudits, ils répètent par cœur le savoir officiel et passent leur temps à pérorer des inepties conformes au système. Ils sont occupés en fait à couper la parole des sources de la vie. Ils sont gardiens des tombeaux du conservatisme,

La malice est prise pour de l'intelligence. Les plus malins sont chefs. La virtuosité est prise pour du talent. Le capital se nourrit de performances. La croissance économique, les

progrès technologiques sont l'idiologie du grand magasin du Mondistan.

L'intelligence vivante est dangereuse. Le public doit rester idiot devant ces crétins diplômés et patentés.

Nous avons le droit à l'indifférence polie de la communauté intellectuelle qui nous estime de son mépris et nous honorent de son indifférence.

Ces gens préfèrent leur patrie à l'Humanité et nous inventent la Nation pour établir des différences. Ces gens de la culture établie opposent leur dictat à toute critique. Les commissaires et les agents culturels - chargés de la sécurité intellectuelle du système, ont - depuis longtemps - évacué l'éducation et l'art populaire de la place publique. Il ne doit paraître qu'une seule idéologie : la haine de l'intelligence. Leur ministère culturel entretient religieusement des reliques populistes. Dans la pratique il s'agit de sadisme envers le public en lui offrant la possibilité de se livrer à ses instincts animaux. Les arts comme les sports sont la consécration de l'alignement des masses à la consommation. C'est l'État de guerre. Il en naîtra des chefs-d'œuvres. La postérité des voleurs de vie et des criminels de l'Humanité est assurée. Le monde des affaires a de jolis divertissements. L'intelligence est morte dans les systèmes, religieux et/ou démocratiques.

FEU

Rien faire

Toujours se taire

Silence

Qui tue mon amour

Crier et mourir

EAU

S'aimer soi

Être aimable

Avoir tout

La vie et l'amour

Le bonheur simple

TERRE

Posséder

De l'eau des graines

Marcher seul

Semer joie pleine

Récolter larmes

AIR

Écouter

Dans le vent bavard

La muse

Son génie inouï

Chanter pour chanter

TIRER DROIT OU VISER JUSTE ?

Les gens disent que tuer est une loi naturelle codifiée par la justice humaine qui dit tu ne tueras point sans savoir qui tuer

On dit aussi que celui qui tue se tue lui-même
Un humain tué c'est toute vie humaine en moins
En moins que rien tu peux tout tuer
Tu es un tueur de malheur c'est ton bien
Et tu y tiens à ton bonheur de pouvoir tuer
C'est humain la loi peut te le permettre
À condition d'être du bon côté de l'humanité
Un tueur correct regarde qui tuer
Tu peux bien tirer et mal viser
Tuer juste c'est bien viser
Un mauvais tueur aura mal visé
L'humanité ne peut tout pardonner
Les gens disent que tuer est une loi naturelle codifiée par la justice humaine qui dit tu ne tueras point sans savoir qui tuer
Au mot humain manque une main pour penser
L'humain n'a qu'une main pour tuer
La main qui pense ne tue pas

UN JOUR

1. C'est regrettable de ne pas s'intéresser à une personne qui vous aime malgré le passé, passé.

2. C'est dommage de se perdre dans des croyances sans jamais douter de ses vérités acquises.
3. C'est sans doute que l'on se sent honteux pour une chose dont on est incapable, peut-être.
4. Le monde est grand mais nos systèmes de communication nous rapprochent tellement.
5. Pourquoi ne pas en profiter pour renforcer les liens de notre grande famille humaine.
6. Chacun devrait prendre une pierre de son mur et la placer au bord du cercle de parole.
7. Qui sommes-nous pour juger le passé et condamner le futur à des promesses de vent ?
8. Que faisons-nous du cadeau du présent lorsque nous couvrons la terre de tapis de prières ?
9. L'amour si précieux ne reste pas dans les coffres des avares, alors il ne vaut rien, du tout.
10. L'amour ne s'achète donc pas et il exige de chacun toujours le courage éternel.
11. C'est une grâce de notre humaine destinée que la vie ne connaisse pas le calcul.
12. Une révélation abolit les distances entre les atomes liés par la poésie du cœur.
13. L'éternité universelle passe à travers le temps mécanique des horloges économes.
14. C'est regrettable de compter quand l'autre nous offre ses dons reçus gratuitement.

15. La vie est généreuse avec ses enfants
mais les fous comptent leurs possessions.
16. Chaque civilisation est emportée par la
raison de la force et de la lumière des fous.
17. Il ne reste que le poète pour cultiver la
vie et préparer demain aujourd'hui.
18. Rendez-vous les mains ouvertes pour
recueillir les mannes magiques et généreuses.
19. L'amitié ignore donc les frontières,
passe les distances. Les amis sont éternels.
20. Laissez-moi votre bon souvenir en
partant car vous reviendrez je vous attends.
21. Je dirai au Soleil levant que la Lune
veille sur votre sommeil d'enfant.
22. Les rêves que vous faites sont chantés
par les rossignols dans l'arbre flamboyant.
23. Et le monde de pierres élève ses ruines,
empile son orgueil, se noie dans le sable.
24. Tandis que les sources jaillissent du
feu, le vent souffle sur les braises du jour.

VOLEURS DE VIE

Sales humains

Plus bêtes que les chiens

Sales bonnes-femmes

Seulement infâmes

Sales bonhommes
Idiots en somme

Sales visages
Morts en cage

Sale progrès
Terreur absolue

Sale bon dieu
Infernal bourreau

Sale banquier
Usure consciencieuse

Sales gouvernements
Peuples délinquants

Sales pauvres
Protecteurs des voleurs

Trouveur et voyageur universel.

Avec ta moitié aimante, amant, voyage !

Le ciel est ouvert ! Je peux mourir pour renaître, comme je le veux.

Et je renais, étonné et curieux des dons prodigués par la providence; amoureux de la vie, joyeux sans possession : moi-même !

Ô, paradis ! Source terrienne ! L'enfer sur tes rives !
Ô, paradis ! Berceau de la vie !

Les bras des muses bercent mon génie comme un enfant !

Je suis libre d'aller !

Découvre ma route, elle a le visage de la mer !

Les poissons dans l'eau ne sont pas résignés.

Quelle fille choisir parmi toutes celles qui me regardent avec dans le sourire des promesses de jeux aux règles infinies !

Je serai père de mes enfants et enfant de mes enfants !

Il n'y a donc pas d'ancêtres au paradis, ils sont tous ici à téter à la mamelle des muses.

Et si ma mie a du génie c'est que l'éternité lui a donné le temps pour y penser !

Regarde ! Tu es bien chaussé pour la grande marche, paré pour la grande farandole aux angelots et costumé pour un défilé de bonhommes !

Quel plaisir de mourir quand on peut renaître à l'infini ! Et de laisser le souvenir heureux dans le cœur des amis qui t'ont nommé capitaine !

Te voici rembarqué pour une autre fredaine, endimanché au bras des éternités en fleurs.

Que du bonheur, quand le malheur te frôle - car si l'enfer est court, le purgatoire est long !

C'est la saison où tu veux éclore pour mûrir la récolte de tes fruits, et passer l'hiver au bord du feu des étoiles.

36 RAISONS DE BOUGER
Je ne sais plus où aller
Je suis toujours un étranger
Avec ou sans papier
Je déménage sans arrêt
Les autres m'ignorent
Et font de moi l'inexistant

Je n'ai pas de profil reconnu
Ni drapeau ni signe ostensible
Je ne suis pas invité
Les cultures sont clôturées
Les familles sont égoïstes
Les croyances des prisons
La malchance une punition
On m'éloigne d'un regard
Étranger aux étrangers
Je suis l'oublié
Orphelin de tous
Je parle tout seul
À moi qui suis en paix
Je souhaite le bonjour
Je m'invite à la joie
Content de moi
Tant pis pour vous
Les absents ont tort
Qui m'aime ne me suit
Mais marche à mes côtés
Solitude à mon bras
Je m'offre à connaître
À qui me quitte heureux
Le monde que j'ai connu
Y a même du Soleil
Même qu'il a plu
Je suis l'oublié

Les yeux mouillés
Je ne sais plus où aller
Je suis toujours un étranger

À QUOI BON
À quoi bon le bonheur
Quand on peut s'en passer
À quoi bon le meilleur
Quand on fait que pleurer

Si tu sais où se trouve la bouche
Tu peux faire quelque-chose
Entre deux pleurs tu te mouches
Et tu souris aux jolies roses

À quoi bon travailler
Quand on sait faire pitié
À quoi bon se lever
Quand on veut dormir

Si tu veux être quelqu'un
Commence par t'aimer
Tu seras le premier
Tu te trouveras bien

À quoi bon étudier
Quand on peut faire l'idiot

Quand on est employé
La tête sur le billot

Si tu veux tout avoir
Jette tout et garde ta vie
Léger comme l'espoir
Tu gagneras les amis

À quoi bon être aimé
Quand haïr est régulier
À quoi bon se faire aider
Quand on fait chier

Si tu veux mon avis
Écoute mon sentiment
Fais-moi gratuit
Tu seras aimant

À quoi bon être mauvais
Quand le bon est prêt
À quoi bon jeter le pain
Quand on a un destin

Si tu sais où se trouve la bouche
Tu peux faire quelque-chose
Entre deux pleurs tu te mouches
Et tu souris aux jolies roses

La paresse est une qualité chez les gens qui savent qu'ils n'ont qu'une vie pour prendre des vacances et leur sagesse les pousse à laisser la place aux ambitieux qui, pour gagner un paradis hypothétique, construisent le néant.

Le vent effacera ma trace sur le sable et cela ne m'angoisse guère
puisque c'est tout ce qu'il y a à faire, boire le soleil, goûter la caresse
du vent, la douceur de l'eau, s'ébahir la nuit du feu d'artifice des étoiles.

Les étoiles restent allumées pour les poètes et les savants, pour les aventuriers de l'Univers.

Les paresseux vivent sur la planète Terre le plus beau pays dans l'Univers. L'Univers cité d'un dieu soumis aux caprices des humains.

L'ART D'ÉCRIRE

Pour certains l'écriture est un exutoire pour y défouler leurs angoisses et se relire en se flagellant et pour d'autres l'écriture est un suppositoire pour sublimer le vide de leur tête quand leurs boyaux sont encombrés. Pour le véritable écrivain cela est tout simplement un artisanat, un métier que l'on apprend et ne cesse de perfectionner et ce métier on l'exerce avec calme et rigueur. L'écriture est une discipline, c'est à dire qu'il faut apprendre d'abord à écrire comme les maîtres avant d'être capable de s'aventurer seul. Il vaut

mieux commencer très jeune comme tous les arts de tradition, les métiers qui se transmettent par les maîtres et non point les professeurs ou spécialistes des écoles qui sont les ennemis de l'art et de la science. L'écriture devient petit à petit un masque de théâtre derrière lequel on observe et ressent le monde pour ensuite le traduire en termes éloquents. Ainsi, l'on peut gagner sa vie de ce métier si l'on est aussi bien écrivain public pour écrire lettres et suppliques, que conteur pour inventer jolis mensonges, ou même poète et écrire en voyou.

Le poète est un voyou qui emprunte les chemins interdits par l'habitude; le poète est un voyou qui déshabille la mode; le poète est un vagabond qui s'aventure sans les mots connus et usagés pour s'en procurer des nouveaux. Le poète saute sur la vague en évitant le creux des fossés et ramène des flots de si fabuleux trésors qu'on est ébloui de voir leur fraîche lumière. Le poète n'est pas celui qui se nomme tel mais plutôt un anonyme démuné et orphelin de tout qui invente sa vie et est indifférent au mépris des ombres qui le rabrouent pour sa funeste majesté. Le poète fait disparaître le passé et annule le futur.

Si le poète écrit il le fait en marchant pieds nus dans le sable des vanités. C'est pourquoi ses biographes ne récoltent pas la semelle de ses chaussures. Le poète fabrique le temps et la mesure, et celui qui vient après ne fait que suivre sa trace. Ceux qui imitent le poète ne font qu'emprunter des pas déjà faits et se perdent en basculant d'une vie passée

ressuscitée vers l'avenir de la mort apparue. Le faux est vrai quand le présent est absent. Le faux est vrai quand le cœur est indigent. Le vrai est faux quand il est maigre cadeau des muses anorexiques des génies trop bouillis à l'eau bénite des académies. Le vrai faux encombre les avenues de la célébrité où les fainéants creusent leur tombe dans les carrières.

Ci-gisent mes pensées fraîches de ce matin qui vont faner avec le jour et dont je serai défait la nuit pour faire l'amour. C'est le prix des étoiles que, vagabond je récolte, en louvoyant désinvolte, d'une île à l'autre, portant mon exil à bout de bras. Les muses ondulent leurs chairs sur les débarcadères tandis que mon génie nage jusqu'à elles.

À la prochaine marée je les emporterai dans l'arche de mon cœur comme heureux souvenirs de mon éternel bonheur d'aimer la vie avec les autres. Mais je ne ferai rien pour personne, je n'ai ni but ni désir, qu'un amour démesuré, un grand amour à contenir dans ma poitrine, le temps de la traversée, et, arrivé à bon port, je saluerai ma fiancée, et pour elle je chanterai des vers pleins d'arômes.

LE BONHEUR

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Je me noie dans ma bière
Oh que boire comme malheur

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Je broie du noir
Le jour est pourtant clair

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
J'entends pleurer mon père
Et crier mes enfants de peur

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Ils font taire ma mère
Et j'ai la rage au cœur

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Le banquier veut la guerre
Il engage des collaborateurs

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Armés de pauvres hères
La richesse des riches prospère

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs

Je me soule de prière
J'ai perdu le bonheur

Qui détruira la misère
Qui arrêtera les voleurs
Ma famille dans la galère
Je ressemble à un quêteur

Le numérique ne compte pas les pauvres.
Le numérique éloigne les pauvres des privilèges.
Le numérique élimine la mauvaise clientèle pauvre.
Le numérique laisse aux pauvres leurs semelles de vent et bâillonne leurs voix.

Mais la vie dans la voix des pauvres fait pousser des mots de renaissance.

Le numérique n'est plus qu'une chimère de la misère.
La vie est plus riche que tous les nombres.
Les clients du numérique sont des aliénés addicts aux écrans du Mondistan.

L'ordinateur ordonne le silence.
Le numérique est un langage de la force.
L'oppression mise en boîte implosera à la gueule des voleurs de vie.

Le numérique est une colique diagnostiquée dans le froc des collabos du nouveau nazisme au pays du Mondistan.

Les pauvres gens sont bien plus résistants que cette comédie électrique dont il suffira de débrancher le cerveau pour lui couper le fil de vie.

LE POÈME RÉVOLTÉ

Le sujet c'est vous, c'est moi, c'est nous.

L'objet c'est l'amitié. L'amitié sans laquelle il n'y a pas d'égalité.

L'amitié entre nous, poètes et savants, sûrs d'un même nom, d'un nom qui exaspère les impuissants d'aimer.

Nous tous, nous tous qui résistons à des humains n'ayant pas dépassé le stade de la méchanceté; et qui se plaisent à faire du mal, à tout posséder; à ces faibles humains qui ont la seule force pour raison : nous ne leur fournissons pas les armes.

Et le verbe du poème c'est : aimer...

Les drapeaux sont les linceuls des peuples manipulés comme de la clientèle pour entretenir la concurrence capitaliste. Le capitalisme : cette religion au dieu du nom Argent, au nom du Profit et du Crime, et qui : amène la misère.

Mais, direz-vous, tout le monde est capitaliste ! Les animaux aussi sont capitalistes, qui accumulent des vivres pour le dur hiver! Oui, mais ceux-là qui font aujourd'hui pour demain, ne prennent pas plus qu'ils n'ont besoin pour leur propre subsistance.

Le mauvais capitaliste, lui, prend tout pour lui et est toujours prêt - et par tous les moyens, à acquérir toutes les richesses, par la force : il viole, il pille, il tue, il vole à la vie !

L'oiseau ne pique qu'une graine à la fois, ne dort que dans un seul nid à la fois.

L'humain mauvais ne pense pas, il compte !

Le mal accumule tandis que le bon donne !

Il a bien peu d'amis l'humain qui n'a rien à donner.

Le poème crie quand il veut parler et que dure la misère.

*Le temps des cerises ne connaît pas la crise
et le merle moqueur picore son bonheur.*

Les gens possèdent tous l'intelligence,
c'est à l'artiste de savoir toucher,
pour communiquer,
le plus profond sentiment
d'où jaillit une pensée,
et vous savez
la farine de chacun fait du pain,
si on y ajoute
le ferment du coeur.

Hey, l'artiste, serre les dents et travaille !

Et donne ce que tu te dois de donner !

Tes vœux de pauvreté pour chaque don reçu !

Tes souliers usés seront la preuve de ton art !

Ton errance la carrière de ton tombeau !
Ta parole la pierre de l'amitié !
Ton silence ton effacement !
Que ton nom résonne et irradie !
Les cœurs ont soif !

Qui dira le prix d'une seule vie,
qui donnera le goût au pain,
qui recevra mon amour ?
Qui écrira ma supplique,
qui chantera mes louanges ?
Il ne reste qu'un poète pour inventer la vie et il crache le
sang.
Le premier et le dernier chant pour entendre le monde.
Et le monde tourne sans personne.
Jette le pain aux affamés !

L'HEURE HEUREUSE

Humain

Tu sais que tu sais

Qu'il faut être gentil

Avec le Monde

Humain

Tu sais que tu sais

Quand tu es méchant

Avec l'Autre

Humain
Tu sais que tu sais
Quand ta main
Frappe et vole

Humain
Tu sais que tu sais
Humain
Tu penses

Humain
Avec une main
Demain
C'est aujourd'hui

MOINS QUE RIEN

Des avions fabriqués par des travailleurs bombardent ma ville.

Je joue avec mon fils dans la cave et nous rions.

Ma femme se pelotonne contre moi.

Ma fille cache sa tête dans ma veste et suce son pouce.

Notre chien gémit et pousse de longs soupirs.

La terre tremble et je ris pour ne pas crier.

Je ne veux pas effrayer mes amours mais la guerre dure toujours.

Heureusement j'ai sauvé du pain et de la viande séchée.

Ce soir, si on n'est pas morts sous les ruines on mangera.

Et pis après la nuit le jour recommencera l'inquiétude.
Des enfants de pauvres cherchent des étrangers.
Je n'en ai pas vu depuis que j'ai peur plus que moi.
Je lance la balle à mon fils mais il a vu mes yeux.
Un éclair a blanchi ses cheveux.
Le noir a noyé notre abri
Un vent de furie hurle.
Des rayons de lumière percent la nuit.
Qui sait où nous sommes ?
Un militaire près de moi découvre sa mère morte de peur.
Un chien aboie.
J'ai soif.

X

MONDISTAN

Le national a enfermé mon père
Parce qu'il a invité un étranger
Le religieux a torturé ma mère
Parce qu'elle ne s'agenouille pas
Le libéral a volé à la vie
Parce que l'argent parle
L'artiste a vendu son âme
Parce qu'il est ambitieux
L'actionnaire fait des affaires
Parce que la force a raison
Les travailleurs sont dans le malheur
Parce qu'ils défendent leurs patrons

Les armées de pauvres défilent
Parce que les enfants doivent mourir
La terre et le ciel pourrissent
Parce que l'amour est mort

PAUVRES VICTIMES DU SORT

Ce n'est pas une nation ou un peuple qui « prend la terre »
Ce sont des faibles et des lâches armés par des banquiers
Et leurs actionnaires sans foi ni loi ni nationalité
Qui font la guerre comme plan d'affaires
Qui créent la terreur pour effacer les gens.
Les peuples ne sont que des clients pris en otage
Dans la concurrence entre les capitalistes.
Les drapeaux sont des devantures de magasins
Et les croyances le crédit de l'espérance
À genoux les peuples se dévalisent
Et les ennemis imaginaires les motivent
Ils collaborent à leur propre mort
Armées de pauvres hères sur la terre violée
Bénis par les papes et décorés par les satrapes

Je trouve que ce qui manque beaucoup c'est de parler du poète et du savant. Pour moi, le savant et le poète sont la même personne ou, tout simplement un même mot en deux mots pour exprimer la complexité de l'humain. Le savant rêve, le poète instruit. Je m'intéresse à ce sujet depuis longtemps.

POÉTIQUE DU SAVANT

Savant et poète sont un même nom

Savant poète cherche

Poète savant trouve

Trouveur chercheur

Le même nom pour la vie

Poésie la vie donne

Poème vivant curieux

Amour dans le sang

Le doute dans la tête

La folie peut-être

Rien n'est sûr

Sur l'azur

Et à terre

Tout tombe

Sans raison

La vie fabrique la vie

Plus forte que la mort

Le savant répond

Aux questions

De l'imagination

Savant et poète sont le même

Qui cherche trouve poème

Pour la vie qu'on aime
Poésie et bohème
S'aiment de même

Suis pas tout seul
À tourner en rond
Terre ma boule
Ciel rigole
Poésie ma folle

Quelle est la relation entre le savant et le poète ?
Entre la science et la poésie ?
Les chercheurs dialoguent avec nous
sur le rôle des algorithmes dans nos sociétés,
la montée des populismes,
la place de l'interdisciplinarité dans les sciences,
le scientifique et le politique,
ou encore la révolution de la traduction automatique...
De quoi donner matière à une réflexion critique
sur les transformations du monde contemporain.
Tout cela va nous recentrer sur nous-mêmes :
humains, qui exprimons tout
ce qu'est l'humain dans sa complexité.
Le savant et le poète seront-ils réconciliés ?
La science et la poésie ne sont-elles pas vérité ?
Ne sommes-nous pas poètes et savants tout à la fois ?
Quelle est la relation entre le savant et le poète ?
Entre la science et la poésie ?

POLY TICS

Pour avoir le pouvoir il faut gagner les élections et
pour gagner les élections il faut :

- 1) s'apitoyer sur le sort des plus pauvres;
- 2) plaindre les handicapés;
- 3) pleurer sur les martyrs;
- 4) commémorer les héros;
- 5) encourager les différences;
- 6) donner des remèdes;
- 7) nourrir les troupeaux;
- 8) donner des jeux;
- 9) désigner un ou des ennemis;
- 10) remplir les stades et les champs de batailles;

Pour avoir le pouvoir il faut gagner les élections et
pour gagner les élections il ne faut pas :

- 1) aider les plus forts, savants et poètes au service de la vérité.

Si vous êtes de vrais artistes travailleurs vous n'avez aucun mal à offrir vos dons et créer la curiosité pour vos trouvailles devant le public.

Si vous avez un don reçu gratuitement et que vous l'offrez, tout le monde parle de vous, vous imite, vous copie, partage vos œuvres comme le veut bien la tradition, dans l'art de vivre l'authentique culture humaine.

La condition est de ne pas oublier l'adresse du public, et de vivre avec lui dans tous les milieux de vie.

Et si vous donnez ce qui vient de vous, les gens hospitaliers par politesse de l'amour, vous remercient avec un sourire, vous offrent à leur tour des cadeaux, et alors, vous êtes entourés d'amis, vous avez un pays, la Terre, le plus beau pays dans l'Univers.

NOTRE PAYS

Votre pays

Même planète

Mon pays

Pas de frontière

Même ciel

Pas de porte

Pas de passeport

Un passepartout

L'amitié

Le temps

Les distances

Ne défont l'amitié.

Beau temps

Aimant

Attire les gens

Y fait beau
Sous la pluie
S'embrassent les amis

Y fait chaud
Même l'Hiver
A le cœur chaud

Clair
Derrière les nuits
On espère

Enfant
Tremble la Terre
Loin de maman

Savant
Le doute
Marchant

Jamais vieux
Amoureux
De vivre

Aimer ne peut être que vraiment.

Peut-être ouvrir les frontières comme pour dire que ce
pays c'est le monde entier pour moi qui partage avec lui

comme avec un frère et qui regrette souvent que ceux qui se nomment étrangers ne voient pas d'abord en moi celui qui pourrait les aider par le simple fait de se sentir appartenir à la même Humanité...

Peut-être oublier nos drapeaux, nos langues, nos croyances, nos idées, nos ambitions un instant, juste un instant et nous rassembler sous un seul drapeau pour l'Humanité, se mettre d'accord pour dénoncer toute violence à chaque instant agir par amour sans raison que la raison d'aimer et de protéger ce qu'on aime, protéger les autres pour isoler les bêtes immondes.

Désobéir par devoir à tout despote, père, patron, mère, patrie! Sans doute désertier, ne plus œuvrer dans les usines du complexe militaro industriel.

Déchirer nos papiers d'identité ! Se nommer : humains ! Mais je rêve, c'est le commencement de la réalité. Ma douleur diminue. J'ouvre les yeux et tends l'oreille. Je resserre mon poing dans ma poche et me lève et te salue, une main sur le coeur.

L'amour ne peut-être que l'amour, le don de soi à soi-même et aux autres sans foi ni raison. Tandis que l'envie, la haine, la jalousie ne dépendent que de l'intérêt, des intérêts matériels ou des dépendances psychiques. "Qui aime bien, châtie bien" et "Œil pour œil, dent pour dent" sont les arguments du non-amour des possédés, des fous, des criminels. L'amour est toujours tendresse et reste indifférent, distant et calme face à ses assaillants.

L'amour est le plus fort tant qu'il n'est pas intéressé, c'est ainsi qu'Ulysse a battu les prétendants. C'est ainsi que Pénélope lui est restée fidèle pendant sa longue absence.

ARTISTES POUR LA PAIX

Vous négociez les armes à la main
Vous confondez le mot paix
Avec le mot cessez-le-feu
La paix n'est pas la trêve
Entre les massacres
Vous parlez de la paix !
Avec des armes dans vos coffres !

Vous négociez avec des intermédiaires
Entre propriétaires de la Terre
Vous marchandez la vie
Avec les marchands de mort

Pendant que l'on recharge les fusils
Vous enterrez les massacrés bons pour l'agriculture
Et sur le fumier de vos orgies
Vous faites pousser des roses
Vous vous félicitez de la reprise
De la croissance des pillages
Et vous décorez vos poitrines
De l'insolence putride
Des apatrides

CHIEN DES RUES

Il ne parle ni écrit la langue de conserve
Son horizon est si vaste que les prophètes ne s'y trouvent pas
Son regard circulaire passe par lui et contourne la galaxie
Il fait tourner son monde comme un cerceau
Il chante avec la voix de sa mère
Il parle avec la gorge de son père
Il parle la langue de l'amour
La langue universelle des amoureux de la Terre
Le plus beau pays de l'Univers
Et il se fout bien du drapeau
Qui est le linceul du troupeau
Lui ?
Il n'a qu'un drapeau de peau
Un cœur en Soleil
Une intelligence universelle
C'est un humain
Maintenant toujours
Présent offert
Cadeau accueilli
Comme un bouquet de roses
Comme le pain frais
Et la rosée du matin
Il naît en ouvrant les yeux
La vie est ...
Il se tait
Et retient son souffle

Le lait coule
Il essuie sa bouche
Il sourit
Il part en courant
Après les oiseaux
Il saute avec le vent
Bondit sur les vagues
Erre sur la Terre
Marche sur l'eau
Cueille les fruits
Mange des amours
Dort sur ses rêves
Vit sur son établi
À plancher le ciel
De feux d'étoiles
À boire le miel
Des frivoles artifices
Pour que la muse
S'amuse
Il s'amuse
À muser
Sa vie

ÉMIGRÉS

Nos pays sont construits sur des anciens pays
Oui nous sommes tous des émigrés en route
Toujours nous-mêmes étrangers aux étrangers
Dans des pays nouveaux établis sous la voûte

Du ciel on peut voir tous les chemins les traces
Nos souliers tournant la Terre jamais lasse
Nous faisons de nos haltes des certitudes
Tandis que la marche reste l'habitude

On fuit misère et cherche l'aventure
Il nous faut lutter contre les vents contrariants
Faire reculer les horizons malveillants
Et trouver hospitalière nourriture

L'amicale attente nous égalise
Arrivés là nous défaisons nos valises
Remercions l'hôte poli recevant nos dons
Pour cultiver terre promise travaillons

Nous réapprenons l'errance des premiers vagabonds, la flânerie du nomade, avec, pour seule frontière, le ciel, où on irait, peut-être. Alors, si nous ne voulons plus nous sentir seul dans la multitude, l'étreinte est seul devoir d'hospitalité dans les mondes caducs des servitudes. Le migrant salue l'amour s'il ne veut être emporté par la vague. L'identité n'est plus qu'une police qui tue. L'humain n'a qu'une main pour joindre l'Humanité. N'est en péril que la clôture des cultures, la laideur des murs, le visage chafouin de la morale.

IL RESTE LA VIE

Oublions la culture et il reste à inventer la vie.

Il reste la vie.

Le libre n'a pas de passé.

Mais la vie comme présent.

De la poussière et de l'éternité.

Le passé nous court après

Et le futur s'échappe de nos mains

Reste le présent comme cadeau

Pour fabriquer nos rêves

Et nous aimer

Aime,

Et tu te donnes à connaître.

Connais,

Et quitte pour l'inconnu.

Tu es infini.

Oublie,

Tes parents, l'école,

Les croyances et la science,

Et joue ta chance

D'inventer la vie

Oublie ton nom

Tu es humain

Oublie l'attachement
Tu es liberté
Droit debout

Oublie la peur
Dans ton cœur
Puisse le courage
Fouette ta volonté
Et marche

Il reste ta vie
À inventer seul(e)
Sans peur
Réalise ton rêve
Pour être fier de toi

Seul contre tous
Face à face avec tes adversaires
Contre tous
Tu travailles pour tous
Tout(e) seul(e)

Tout(e) seul(e)
Le (la) plus seul(e)
Plus fort(e) que les armées
Tu restes en paix
Fier, Fièrè !

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
À peine tu vas dire
À peine tu vas faire
Que le voilà avec sa loi
Que le voilà avec ses menaces

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
À peine tu cries pour naître
À peine tu respires pour vivre
Encore tu soupirez avant de mourir
Que la voilà l'insulte
Que la voici la salissure
Que les voilà les punitions

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Alors tu dis non toujours
Même s'il faut dire oui
Tu désobéis
Et alors la loi c'est toi
Et alors le délateur a la honte
Et alors le censeur est impuissant

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Il n'y a jamais toujours
Il a toujours jamais
Il y a toujours l'amour
L'amour de toi

Qui fait le bien
Qui fait le juste

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Y a pas de mal à se faire du bien
Ya pas de mal à penser juste
Juste le bien pour le bien
Chanter pour chanter
Tant pis pour ceux qui ne s'aiment pas
Tant mieux pour ceux qui sèment
Le blé et les roses

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Parce que l'adversité jalouse les courageux
Et que se moquent les merles siffleurs
Des règlements et des on-dit
Des y a qu'à et des t'as qu'à
Des tapageurs et des vengeurs
Qui ne sont pas au paradis
Mais purgent leur mal dans leur enfer

Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Il y a toujours quelqu'un pour maudire
Avec leurs lois va la prison et vont les armes
Pour le bien disent-ils ils font le leur
Personne n'est trompé qui connaît l'heure
Il y a toujours quelqu'un pour interdire
Il y a toujours quelqu'un pour interdire

La langue perdue. 75% des gens qui entendent la langue française (« franco-phones ») ne lisent pas un seul livre dans l'année. Et pour ceux qui lisent, il faut voir quels livres ils lisent (!) ; et les écrits qu'ils sont capable de déchiffrer ! Les gens utilisent en moyenne 250 mots ! Un chien savant peut en comprendre 700 ! Il y a plus de 35000 mots dans le Petit-Larousse !

Langue perdue qui ne se parle plus ! Humanité muette qui communique par signes, ou abréviations, onomatopées : « Exact, chef, 1, 2, 1, 2; en avant marche ! Allons z'enfants de la tuerie, la fin du monde est arrivée ! Lol ! Mdr ! ».

La langue perdure. Les poètes - ces savants qui inventent des réponses aux questions de leur imagination et les savants - ces poètes qui trouvent des questions aux réponses déjà connues dans leurs poèmes, ces gens libres sont heureux; et c'est tant mieux. Pour qui aime la compagnie, cela rend aimable de s'aimer, ça donne le goût aux autres de partager l'amitié avec vous en compagnie de vous-mêmes !

S'il n'y avait ni science ni poésie, ni poème savant, ni théorie poétique, il n'aurait jamais existé un seul mot, il n'y aurait aucune humanité. Resterait les bêtes et les plantes qui sont assez bavardes pour qui a le cœur en nid d'oiseau.

La liberté marche toute seule. La marche des libertés contre le marché des libertés. La liberté marche toute seule. Les gens veulent la liberté de choix mais rares sont ceux qui font le choix de la liberté. La liberté marche toute seule. La liberté

a un prix fixe dans le grand magasin du Mondistan. Si vous n'êtes pas dans le système en train de magasiner, vous êtes dehors attachés au crédit. La liberté marche toute seule. Si vous n'êtes ni dedans ni dehors du magasin du Mondistan, vous êtes dans le mur. La liberté marche toute seule. Le mur craque parce que la vie fait germer les graines. La liberté marche toute seule.

Comment c'est la paix :

Commencer par soi-même à poser des gestes qui viennent du coeur à chaque instant, faire tout ce que nous pouvons faire de bien, de bon et que nous trouvons juste et préférer mourir plutôt que de devenir un assassin.

Pour la paix contre la guerre.
Contre la culture de la guerre.
Contre la culture du silence.
Contre la culture de la force.

Pour l'intelligence contre la malice.
Pour la beauté contre la virtuosité.
Pour l'amour contre la performance.
Pour la paix contre la guerre.

Pour le pain contre la misère.
Pour les roses contre la haine.
Pour la vie contre la mort.
Sans raison aimer pour aimer.

Pour la paix contre la guerre.
Pour l'intelligence contre la malice.
Pour le pain contre la misère.

LA PROMESSE

Le mariage avec la vie est ma seule promesse
Et je tiens parole avant qu'elle m'abandonne
Quand je serai mort nous serons quittes

Avec l'autre je me vois
Aimer pour être aimable
Belles paroles ne sont rien
Il me faut l'attention
Le pain du jour

L'éternité est là
Les amoureux ne se pressent pas
Pour embrasser le présent
L'autre qu'on attendait
Une solitude avec soi en ami
Que l'on nomme amour de la vie

LE FANTÔME DE GUERNICA

Je n'aime ni les armes, ni les attentats,
*(Je connaissais ces mots du poète Celaya : « La poésie est une arme
chargée de futur » - qu'il faut replacer dans le contexte historique*

*d'une légitime défense contre l'agression fasciste de Franco...
Quand un journaliste a demandé à Picasso, en montrant son
célèbre tableau intitulé "Guernica" si c'était bien lui, le peintre qui
venait de créer cela, il répondit: "Guernica? C'est Franco qui l'a
fait").*

Moi, je dis
la poésie
est un outil
chargé de rêves.

Je désarme les poètes engagés
je ne connais qu'une seule cause
la paix
je n'ai qu'un seul but
la justice
je ne vis pour personne
je vis avec le monde entier
et j'essaie
de montrer l'exemple
en me servant d'outils qui demandent le courage de la
volonté
contre la faiblesse de la violence et la lâcheté des armes
et contre la manipulation politique des attentats
contre la timidité morale

contre les vérités récitées par coeur qui ne sont que des mensonges

et je dis que
ma poésie
se situe entre Ici et Là-bas
entre Hier et Demain

et je ne suis jamais seul
dans mon exil
je partage ma compagnie

Je suis dégagé d'ambition
Mais noble de sentiment
Je fais mon métier d'homme
Ma vie est mon œuvre
D'art de vivre

Le poème est mon corps
La mélodie son âme
Et ma vanité une trace
De poussière et de vent

« Guernica » tableau du peintre Pablo Picasso : Cette toile monumentale est une dénonciation du bombardement de la ville de Guernica, qui venait de se produire le 26 avril 1937, lors de la guerre d'Espagne, ordonné par les nationalistes espagnols et exécuté par des troupes allemandes nazies et fascistes.

LE JOUR SE LÈVE

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît
À chaque saison par tous les temps la beauté charme
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

Le babillage des nouveaux nés étonnent les oiseaux chanteurs
Et les libres poissons dans l'eau gaie nagent par cœur
Tandis que les montagnes embrassent les rivières joyeuses
Quittent le nid secret des sources pour abreuver le mystère

La vie sans raison vit et voit tout ce qu'elle fait naître
Et la nuit qui passe comme le jour va naître à la fenêtre
Une jeune fille rêve derrière son rideau en dentelle
Un jeune homme mène sa monture au galop du ciel

Ya ! Ma belle ! Défie le vent comme je défais mes liens
Oyo ! Mon beau ! Défie ton habit comme j'enlève mon voile
Il est temps de nous connaître et d'abord disons nos noms
Sur la table du présent le diamant de nos cœurs en offrande

La joie de vivre a des amants, gare à l'eau vive, gare aux serments
Que chaque jour renaisse avec de nouvelles promesses dans le vent
La poussière d'hier pour modeler ton visage avec l'eau de l'éternité
Chaque instant les amoureux libres côte à côte n'ont pas de passé

Le jour se lève ouvre les yeux à la lumière le pays paraît
À chaque saison par tous les temps la beauté charme
Le cœur des amoureux s'emplit de courage volontaire
Ils tendent leurs bras pour embrasser leur infinitude

Le populo ne manifeste pas pour la paix dans le monde mais
pour son estomac et ses jouets.

Il aime la violence qu'il traîne depuis l'enfance où dans les
familles on commet les premiers crimes de la misère. Les
élites le corrigeront par la force et le populo aura ses martyrs
à consoler et pour héros des statues de pierres et les
drapeaux serviront de linceuls.

Populo, du moment que tu manges et que tu laisses derrière
toi plus malheureux que toi ! Tu peux espérer ! Ton bonheur
est à crédit !

Le vaste paradis n'a pas été sur Terre.
L'enfer est ici quelque-chose de vrai
Le purgatoire des exploités est infini !
Les partis politiques sont tous populistes

Parce que le jour où un parti populaire naîtra,
Ce sera donc le parti de tout le monde, et alors,
La révolution totale et pacifique sera faite,
La race humaine se sera toute élevée
Au-dessus de la bestialité.
Le paradis sera sur toute la Terre.
Le purgatoire sera se taire et consommer.
L'enfer sera ignorance et misère.

LES COMMANDEMENTS DU DIEU ARGENT

Je suis l'Éternel Argent, ton Dieu, qui t'a fait sortir de
la merde;
Tu n'auras pas d'autres dieux face à moi mais des
concurrents;
Tu feras des images taillées dans l'or, et des
monnaies en bourse;
Tu te prosternerai devant les vitrines des magasins,
et tu consommeras et tu te tairas car moi, l'Éternel
Argent, ton Dieu, je suis un Dieu jaloux, qui punit
les enfants désobéissants et qui me haïssent;
Et je fais crédit jusqu'en mille générations à ceux qui
m'aiment et qui gardent mes commandements;

Tu n'invoqueras point le nom de l'Éternel Argent,
ton Dieu, en vain ; car tu paieras tout ce que tu
achètes;

Souviens-toi du jour du bénéfice, pour le faire
fructifier;

Tu paieras tous tes achats, ou tu feras des dettes;

Mais le jour des comptes de l'Éternel Argent, ton
Dieu : ne te fera aucun cadeau;

Car en six jours l'Éternel Argent a fait les murs, les
prisons et l'enfer, et tout ce qui y est contenu, et il a
fructifié;

C'est pourquoi l'Éternel Argent a bonifié l'intérêt et
l'a sanctifié;

Honore ton père le Profit et ta mère la Croissance, et
ton fils le Crime afin que tes affaires se prolongent
dans le pays que l'Éternel Argent, ton Dieu, te vend;

Tu tueras les pauvres;

Tu commettras le viol;

Tu voleras à la vie;

Tu convoiteras la terre et les richesses des étrangers;

Tu détruiras l'amour;

Tu offenseras la beauté;

Tu interdiras le don;

Tu voileras la curiosité.

LES MARCHEURS

Avant et après c'est toujours la misère
Après comme avant encor' la galère
Nous marchons sur tous les sentiers de la guerre
Et pour que tous les riches oisifs prospèrent

Nous marchons la nuit armée de pauvres hères
Entre les murs éternels propriétaires
Pour une poignée de dollars faisons la guerr'
Le crime paie pour celui qui sait y faire

On nous distribue l'espoir avec les fusils
Nous crédite une place au Paradis
Et le bonheur véritable sauvagerie
Sur tous les écrans délirants au ciel la nuit

Jamais on entend de nous une plaint' un cri
Et nous nous agenouillons couillons sans un bruit
Pour recevoir salaire l'au-delà bénit
Et les religieux prêchent leurs poisons précis

Pour nous endormir rien ne vaut que la peine
De l'effort à donner notre force de vie

À l'envie des patrons qui pour leur comédie
Nous font construire des lieux de peines

Et nous chantons des hymnes à la liberté
Et les pierres des murs paraissent étonnées
De nous voir joyeux nous divertir enchaînés
Quand le vrai ciel dans nos regards s'est absenté

Qui maintenant pleure quelque part qui entend
Le vent galopant dans les draps du ciel bleu blanc
Qui alors lève les yeux pour se voir pleurant
Le visage de la mère des mondes souffrants

Qui ose rire comm' un enfant attardé
Sans souci et sans lendemain et sans passé
Qui ose être libre sans destin fixé
Et se moque des vers et de l'éternité

LES OUBLIÉS

Les élections passées tu oublies le savant
Le poète appelé par les pauvres gens
Pour parler à tous et chacun de la vraie vie
Sur les places le libre cherche des amis

Car pour faire pays nous sommes tous ici
Travailleurs à égalité pour nos enfants
Tandis que les nantis nous ignorent polis
Et que leur mépris estime notre comptant

Nous ne sommes pas riches mais très très nombreux
À oublier nos libertés quêter sans fin
Notre pain et nos joies et tous nos jours affreux
Parce que l'argent commande aux plus malins

Nous les gens nous vous portons sur nos épaules
Nos bras chargés d'offrandes et de cris d'enfants
Nous errons les dents serrées entre les pôles
Les vents mauvais nous refoulent impunément

Ô l'heureux oiseau qui par son chant habile
Vol' au-dessus des clôtures des cultures
Voit nos marches et emporte nos murmures
Et les Soleils se couchent pour se relever

Nous faisons de nos terres un mince tablier
Car le travail ne peut attendre l'ouvrier
Nous faisons de nos mers un vaste encrier
Pour que notre poète savant puisse crier

Crier hurras je sais et je suis délivré
Pour ne pas obéir au destin imposé
Par la terrible paresse de volonté
Que possèdent tous les exilés sacrifiés

Nous n'errerons plus sans pays ni sans langue
Nous serons pays là où nous sommes chez nous
Personne ne nous dérange ni demande
Qui nous sommes d'où nous venons que faisons-nous

*Les partis politiques sont tous populistes parce que le jour où un
parti populaire naîtra, ce sera donc le parti de tout le monde, et
alors, la révolution totale et pacifique sera faite, la race humaine se
sera toute élevée au-dessus de la bestialité.*

Les poètes sont à la rue
Car la rue est aux poètes

Les artistes font des rimes
Leurs vers secs ont triste mine

La rue laide grimace
Les lumières agacent

Je crie de faim à la une
Les gens parlent de la Lune

Les musiciens plaisent aux chiens
Pour un os ils vendent leurs biens

La ville puante conchie
Des agents culturels polis

Rien qu'un seul mot pour tout dire
Parleur qu'on doit bien maudire

Des paroles qui s'envolent
De la bouche des idoles

Faut mettre l'oiseau en cage
Liberté fait des carnages

Les peintres dessinent des seins
Cachent les gros tétons du bien

Le sculpteur modèle l'acier
De la justice crucifiée

Toujours plus malheureux que vous
L'homme libre devenu fou

Le client arrivé dernier
Sera dépouillé le dernier

La vie est une mendiante
Quête les âmes vivantes

Car il faut naître d'un ventre
Vivre sur Terre que diantre

Les poètes sont à la rue
Car la rue est aux poètes

ON VIT COMME ON PEUT

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

Pis l'on fera tout avec ce qu'on ramasse
Des brins de pluie des chagrins des miettes de pain
Des fleurs avec des mots une joie avec rien

Pauvreté a ses richesses qu'on entasse

Pis au jour dit à l'heure grave on dira oui
J'accepte mon renvoi c'est mon tour de savoir
D'où que je viens pour faire une bon' histoire
Et mes amis me verront partir l'air surpris

Et c'est où qu'on s'en va quand on a plus de nom
Dans le cœur d'mes amis j'serai au paradis
On parlera de moi à l'imparfait : « C'tait lui !
« Parfois injuste mais souvent il était bon ».

Oh, je regrette mon arrivée dans cett' boue
Je suis tombé des grandes eaux de ma mère
Et mon père me releva me mit debout
Mes yeux frais ouverts contemplaient le mystère

J'ai bu le lait des jours et des nuits l'alcool
Poète j'étais savant sachant mon très peu
Suffisant pour errer autour de l'école
Me méfiant des ordres et des appels au feu

Je survivrai à ma mort tant j'aurai vécu
Donnant mon poème à la science innée
Des amis avec qui je parle à voix nue
Sans contrat je tiens parole à l'amitié

Bel ouvrage ou je préfère ne rien faire
La terre et l'eau contiennent mes beaux reflets
Et le Soleil et les vents seront mes seuls regrets
La mort n'a point d'horizon ni rien à faire

Je prépare mon départ et mes arrivées
En chemin au hasard remplis mes valises
Pour offrir mes trouvailles là où ils lisent
Les visages nouveaux des pays à charmer

On vit comme on peut, on vit notre misère
On n'aura jamais le temps de tout comprendre
Et l'on s'en ira avec notre mystère
Dans la vie c'est bon d'apprendre à tout prendre

Tant qu'il y aura des armées, il y aura des crimes, des écoles
du crime, des exemples du crime, des copies du crime.

Tant qu'il y aura des travailleurs pour fabriquer des armes,
tant qu'il y aura des complices pour les assassins, il y aura
des assassins.

Tant qu'il y aura la misère il y aura des crimes
Tant qu'il y aura la misère il y aura des assassins

UN BASTRINGUE À MARLOUS.

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.

Le trouveur n'est que son scribe obligé.

Le plus têtue des humains ne sera pas capable de faire une goutte de la rosée du matin, ni un seul rayon de soleil au couchant.

On dit le poète a toujours raison parce que le mot poète signifie : celui qui fabrique. Et seul ce qui est fabriqué est vrai, même le faux!

Et qui possède le souffle du vent ?

Qui, la douceur de l'eau ?

L'humain a la parole facile mais il peine à faire une seule trace dans le sable !

Heureux le scribe qui s'applique à se taire avant d'écrire ce qui sera la révélation !

Le manuscrit d'un scribe méticuleux peut donner à sa lecture l'apparence du réel. Apparence telle que l'idiot pressé de posséder tout savoir déforme les mots et tord le sens. Apparence de réel telle que l'intelligent discourt sans attendre la fin de la lecture du manuscrit.

Malheur à celui qui fait trébucher le porteur de parole.

Malheur à celui qui rompt le cercle du poète avec les gestes de l'idiot; les mots des sots.

Ridicule celui qui dit qu'il exerce la profession de poète !

Comme si le poète était un ouvrier fabricant des poèmes en série sous les ordres d'un patron; comme si le poète pouvait être un artisan qui fit poème sur mesure !

Trompeurs que ces professionnels ramasseurs d'argent et de titres prétentieux !

Dans la vie, dans la poésie, ils ne sont que des trouveurs de poèmes, les humbles déchaussées qui hantent les déserts sous les sables, qui flânent à moitié nus derrière les vents, errent décoiffés dans le feu de la douleur ou repeignés dans la joie de vivre, mais toujours sacrifiés pour dire ce qu'ils sont obligés de dire.

Ignorant qui voudrait ressembler à un de ces trouveurs.

L'ignorant est trop peureux pour ignorer la peur qui fait trembler la main chargée du poids du stylo du scribe qui doit dompter l'encre de son propre sang, l'encre bleue et noire et instable comme le flot des océans.

Le trouveur de n'importe où embarque sans connaissance du cap ordonné par les dieux et ne voit que la proue de son bateau pour appareiller au hasard. Et c'est après bien des courses où il ne s'est confié qu'aux vents de son inspiration que le trouveur juge le cap de son espérance - quand un port au loin lui ouvre les bras, et sur ses quais y dépose sa cargaison de trouvailles qu'il est bien heureux d'avoir transportées saines et sauvées jusque-là. Et les muses qui le trompaient par le jeu de leur charme pendant qu'il naviguait, les muses sont là sur le quai en vestales et le poussent vers ces estaminets pour y boire et pour la gaudriole. Des mendiants déguisés et braillards lui donneront soif en sautant sur les bancs, le spectacle

aguichant ses bourses, lui feront voir Morphée et la Grande Ourse dans le ciel étoilé d'un bastringue à marlous.

Le poète est le Créateur, l'Éternel poète.

Le trouveur n'est que son scribe obligé.

AUX FAUX AMIS DU GENRE HUMAIN

Qui se sent morveux se mouche.

Aucun de mes courriels n'agresse personne, mais sans doute des préjugés et irrite les tartuffes.

J'ose débattre avec mes mots et je sais que le mot chien n'a jamais mordu personne !

C'était pour vous changer de vos mémérages et autres querelles de chiffons.

Et je ne parle qu'avec la paix dans mon cœur. Si mes mots vous choquent, assurez-vous et restez près d'un hôpital.

Penser contre tous ou penser pour tous, c'est toujours penser pour tous !

Adieu donc, personnes de mauvais aloi, qui se fâchent à la moindre contrariété parce qu'incapables de sincérité mais seulement de modération - comme le veut bien la tradition des collaborateurs soumis à un système.

Allez vous plaindre à la cour, les juges ne vous recevront même pas.

Adieu moutons, salut bergers, bonjour les loups !

Pas étonnant de souffrir d'être seul dans un pays - somme toute imaginaire, parce qu'incapable de se faire des amis !

Il me reste l'Humanité et le paradis terrestre pour aimer le plus beau pays dans l'Univers, riche d'amis !

Adieu philistins ! Adieu épiciers !

Gavroche

DE CITÉ EN CITÉ

Et j'ai marché

Au goût du vent

Les pluies mouillaient

Mes désespérances

Lundi

De citation en citation,

On tourne autour des statues

Sans remuer les pierres de la rue

Chante l'antienne vocation

Mardi

Quelles propres paroles

Conjurent la mort

Oraison personnelle

Gardienne de lumière

Mercredi

L'art bourgeois est repu

Du sang des exploités

Et l'art des opprimés

Représente les plus nus

Jeudi

Tu as toi comme ami

Et tu as moi

Nous sommes nombreux

Tous les deux

Vendredi

Mes mots ne citent personne.

Reconnaître le cadeau

Pourquoi recevoir

Le cœur de l'offrande

Samedi

Chante pour chanter

Aime pour aimer

Comme les pierres

Les chemins de traverse

Dimanche

Au début s'essayer

Et ne pas rester

À la porte de l'aventure

L'œuvre à la fin

Congé

Vis les vacances

Paresse bien occupée

Réjouis tes maîtresses

Gagne pour jouer

Adieux

Au diable l'impôt

Dépense tes pensées

Orgasmes estimés

Par des oiseaux

Prolongations

Et les amis embrassés
Ne desserre pas les dents
Ils vont t'enrager
Pour la suite du chant
Idéation (final)
Si tu es dieu
Tu es tout
Et même les fous
S'en trouvent mieux

DÉFENSE DE QUÉBÉQUER
La paroisse est toute toute petite
Les membres y sont tricotés serrés
Les têtes sont pleines de défendus

PERMIS DE DÉSOBÉIR
Le pays est très très grand
Pour accueillir tous tous les immigrants
Des pays qui marchent le cœur battant

LIBERTÉ TOUTE SEULE
Le citoyen marche sur ses pieds
Le travailleur donne avec ses mains
L'oiseau chante pour chanter

DROIT COMME UN MUR
Béton armé de goudron fumant

Use les semelles mais pas l'amour
Vole au vent le rire l'éternité

TRAVERS LE TEMPS

Les horloges rouillent seules
Les amoureux sont présents
Les enfants affamés

LIBRE SANS PASSÉ

Ignorant les horizons
Bon marin jette son filet
Son cœur amène la muse

DRAP DE PEAU

La chance danse
À la corde des gibets
L'interdit guette le dit

VISAGE D'EAU

Face d'argile modelée
Cendres du foyer
Les yeux allumés

POUDRE D'INTELLIGENCE

Disperse ton génie
Au pas des muses
La vie s'amuse

L'AMANT RECHERCHÉ

Si tu passes ton tour
Vois les demoiselles
S'enfermer dans des tours

L'AMI TROUVÉ

Tu gardes sa main sur ton cœur
Et tu brandis ton épée
Contre les vents jaloux

LE PAYS CONFONDU

Les mouettes criardes
Jusque dans les mansardes
Ne feront pas la nuit

Des livres, les livres, des livres ! Et des bons !

Les artistes subventionnés devraient se balader dans les cités pour faire connaître le livre.

Quand on n'a pas été habitué à la présence de livres dans sa maison d'enfance, il semble que le livre soit une chose inaccessible, une chose à laquelle on n'a pas le droit, qui est réservée à d'autres !

Les artistes devraient reprendre l'éducation populaire par le livre, la parole et le théâtre vivant !

L'éducation populaire a été délaissée au profit de l'art de la consommation et du confort bourgeois.

Depuis que nous avons construit de beaux outils culturels qui devaient servir à tous sans distinction pour exprimer notre liberté, il semble que ces lieux sont corrompus par une élite qui a oublié l'adresse du peuple, c'est à dire de tout le monde.

Alors, l'arriération se multiplie et l'aliénation aussi.

Que sont devenus les acteurs de l'action culturelle qui autrefois allaient de place en place porter parole dans le plus stricte anonymat et qui irradiaient le monde le coeur en paix ?

Les Picasso et les Jean Vilar et les mille anonymes qui donnaient ce qu'ils se devaient d'offrir, qui chantaient pour chanter, qui aimaient pour aimer et qui, beaux rossignols, cassaient la graine en grattant le sol ?

Nous n'avons pas prévu la venue des commissaires et des agents culturels qui semblent s'occuper de sécurité intellectuelle !

Nous n'avons pourtant pas besoin d'aucune autorisation pour exercer notre citoyenneté !

Et quand nous organisons des festivals, nous prenons tous ceux qui avaient le soleil au coeur et des trouvailles à partager !

ÉDUCUER À LA PAIX POUR RÉSISTER À L'ESPRIT DE GUERRE

On ne peut pas éduquer avec la peur du gendarme.

Sinon, quand le gendarme a le dos tourné, on fait des délinquants.

L'éducation c'est la force de la raison contre la raison de la force.

On s'adresse à la partie noble de l'individu, son cerveau et non pas ses tripes.

La violence pour la violence n'est utilisée que par les professionnels de la violence avec les gens violents qui n'ont point le langage de la raison, qui n'ont point de cerveau, mais juste les tripes des faibles.

La paix ne s'enseigne qu'avec des gens pacifiques qui savent parler infiniment jusqu'à la fin d'un conflit et ils portent parole chacun leur tour autour du feu de l'amitié où la haine s'apaise chez les gens sains sans haine. Et la discussion peut durer une éternité, tout ce qui compte c'est garder la paix et entretenir l'amitié.

Les gens qui supportent la contrariété, la critique, les contradictions sont les gens dignes d'amitié. La vie est si compliquée qu'il faut l'amitié absolument pour tout partager, la joie comme la peine, le pain comme les roses.

Les gens haineux sont des faibles démunis d'amour pour l'humanité qui n'ont pour raison que la force dans leurs muscles et leurs armes et ils agissent en suivant leur unique point de vue totalitaire comme explication à leurs gestes assassins.

Les hymnes nationaux et les marches militaires sont des chants meurtriers.

HUMANITÉ SANS FIN

Cœurs absents du poème humain en ruine
Injuste avec la pierre anonyme
Gardiennne du feu soudoyée par les polices
Enfants momifiés par les dits des supplices

Ô, immondes chairs insensibles travaillant
Dans les usines des instruments de torture
Les cris du fer coffrés dans le béton des murs
Et les chiens dressés aveugles aux crocs bavant

Sur cette planète en exil dérivant
L'unique race animale lépreuse
Muse déchue et moribonde triomphant
Marâtre grosse de violence orgueilleuse

Un trou noir dans la tête et sans visage
Elle erre dans les fumées des carnages
Toujours suivie par des cohortes de mort-nés
Elle joue à la roulette son vagin doré

Car enfin elle n'aura trouvé d'ennemi
Son propre reflet l'au-delà d'elle-même
Que maintenant elle fuit l'abîme de nuit
Et que ses hommes à sa traîne s'abstiennent

Humanité méprisée des cœurs rances
Et convoitée par les prophètes du néant

Humaine tu n'existes pas dans croyance
Ton vouloir vivre s'épuise à espérer

Mais l'éternité dans sa maison infinie
Retient les bergers sous son toit hospitalier
La nature chante des cris familiers
Des autres races animales du même lit

Et tout ce qui fleurit respire dans l'amour
Et l'humanité généreuse dans ses dons
Comble les curieux de tous les printemps pour
Des fruits mûrs tombants de son ventre bien bon

IMPRESSIONS

La rose a pavé ton regard
Des pétales du silence

La terre blonde se creuse en vagues
Et ses germes en grains
Peuplent l'infini

Notre univers s'éternise au creux des chemins
Et la route se faufile
Là où est la semaille
Des fleurs du bien

INTERVIEW D'UN TRAVAILLEUR ARTISTE DE LA PAIX

- Quel est le nom de votre chef ?
- Notre chef s'appelle La Paix.
- Et La Paix commande qui ?
- La Paix commande ses artistes.
- Quel est leur travail ?
- Les artistes de La Paix parlent La Paix, écoutent La Paix, bercent La Paix, menuisent La Paix, forgent La Paix, chantent La Paix, sculptent La Paix, dansent La Paix, cuisinent La Paix, embrassent La Paix, bref, les artistes de La Paix construisent, fabriquent La Paix.
- Dans quel but les artistes travaillent-ils La Paix?
- Les artistes travaillent La Paix pour éloigner le mal, ils travaillent La Paix pour guérir les malheureux, ils inventent La Paix pour charmer le public, ils jouent La Paix pour provoquer l'amour.
- Quel bénéfice La Paix rapporte-t-elle ?
- Le bénéfice de La Paix c'est La Paix.
- La Paix a-t-elle des concurrents ?
- Oui, La Paix à deux concurrents : La Misère et La Guerre. La Misère est la fin de l'Humanité. La Guerre est la fin de tout.
- Donc La Paix élimine La Misère et arrête La Guerre ?
- Vous l'avez dit, oui, La Paix c'est La Paix.
- Et comment lutter-vous contre vos concurrents La Misère et La Guerre ?
- Nous luttons contre La Misère et La Guerre en répondant de nous-mêmes dans nos actes présents; nous sommes juges

de ce qui nous semble bon et juste à faire pour le bien de l'Humanité. Donc nous partageons toutes nos richesses.

- Luttez-vous avec des armes ?

- Nous préférons mourir plutôt que devenir des assassins.

- Mais qui vous défendra en cas d'attaque armée ?

- Une, ou d'autres armées qui nous précipiteront dans La Misère et La Guerre.

- Donc La Paix est un chef pour tous les artistes qui sont chefs pour La Paix.

- Oui, mon ami ! La Misère est l'affaire des riches; La Guerre est l'affaire des travailleurs des usines d'armement et des militaires. La Paix est l'affaire de tous les travailleurs artistes de La Paix.

J'ai volé pour manger.

J'ai volé pour apprendre.

Quand la faim nous prend la fin des pensées survient et la main vole.

Je ne connais pas beaucoup de philosophes professionnels ou gourous patentés capables de donner à manger au monde à moins que l'on dise que le peuple est le philosophe ?

Parce que, pour ce qui est de philosopher, ceux qui prétendent fréquenter la sagesse à plein temps, je n'en connais personnellement aucun qui nous ait appris ou qui ait découvert quelque-chose d'utile pour notre art de vivre sinon, oui, les gens du peuple travailleurs sont souvent de bons artisans pour leur bonheur.

À quoi donc servent les écoles de philosophie si le fil de la vie à Sophie La Sagesse est rompu avant que le pain soit sur la table ?

Quelle table de matières mettons-nous quand les enfants ont faim et attendent des réponses à toutes les questions ?

L'ORIGINE HUMAINE SANS PATRIES

La politique, la religion, les arts ne sont que sont des avatars de la poétique.

La poétique c'est la culture humaine universelle de l'imagination.

L'imagination crée l'art de vivre des individus et les folklorise.

Le folklore est un habit, une habitude, pour vivre l'aventure humaine.

L'humain est une race animale qui vit avec les autres races animales, végétales.

La forme de l'individu exprime toujours son contenu de bête.

Une bête domestiquée ou libre ?

La bête domestique a un maître, la bête libre apprend sa liberté.

Le domestique espère. L'humain libre veut.

La volonté est une illusion chez l'animal soumis.

L'humain libre n'a pas de passé parce qu'il vit ici et maintenant.

Vivre avec le passé rend le futur impossible.

Aucun humain ne vit à la place d'un autre.

Prends ta chance.

Vis entouré de domestiques mais sois ton maître.

Personne d'autre ne mourra à ta place.

Résiste au confort cela affermit la volonté.

Aime toi, aime ceux avec qui tu vis, aime donc ton pays,
fuit les patries.

LA PAIX HUMILIÉE

Chaque fois c'est pareil, on fait le bilan, on compare les budgets et le résultat est le même : en augmentation les armements les assassins les tueries.

Chaque fois c'est pareil on fait le bilan, on compare le nombre de victimes et l'étendue des ruines; et le résultat est le même : la misère et la misère et la misère.

Chaque fois c'est pareil ils te compromettent en négociant avec les assassins.

Chaque matin c'est pareil des travailleurs vont construire les outils de la guerre pour la défense de la sécurité des collaborateurs !

Et tous les jours et toutes les nuits des humains en armes contre toi.

Les artistes fabriquent des chefs d'œuvres pour l'apitoiement et dans de grands décors ils marchent sanglotant le silence et la soumission.

L'argent parle à tous mais à toi l'argent te dégoûte.

Ils volent ton nom et ils signent des trêves d'armes lourdes.
Ils fêtent ton nom en chantant des paroles sanglantes.
Ils se distribuent des médailles de bons samaritains après
avoir enfermé la vérité.
Ils parlent à la place de tes peuples qu'ils n'écoutent jamais.

Ils pactisent :

Avec les juges : la prison à vie au lieu de la peine de mort.
Avec les polices : la matraque plutôt que le massacre.
Avec les patrons : un salaire à la place du partage des
bénéfices.
Avec leur conscience : le silence mais pas la science.
Avec leurs amis : les intérêts d'abord.
Avec leurs enfants : le prix de leur abandon.
Avec leurs parents : l'estime au mérite.
Avec leurs ancêtres : l'abîme systémique.
Avec leur passé : l'immobilisme.
Avec le présent : la fuite.
Avec le futur : la spéculation.

Ils ont perdu ton humanité le sens de ton nom.
Ils ne sentent plus ton amour pour chacun.
Ils ne voient pas ton paradis.

Toi qui résistes contre l'esprit de guerre.
Toi qui n'as que ton corps pour aimer.
Toi qui n'es toi qu'avec tous.

Toi ma douce.

ÉTUDE

La Paix ne peut attendre
Les cœurs absents.
L'amoureux s'agite
Pour plaire aux muses.
La bureaucratie résiste
À tout traitement de faveur.
Les lois ne sont jamais nées.
La première victime de
La Misère et de La Guerre
Est l'innocent
Qui n'a que son génie pour savoir.
Et les poètes ont toujours raison
Car ils sont les seuls à fabriquer.
Ceci est un poème parce
Qu'il a un cœur et des membres
Et l'intelligence pour vivre.
Puissé-je lui donner un seul ami.

LA PAIX S'ACTIVE

Cela ne m'intéresse plus de discuter dans le vide virtuel.
Il ne me reste plus qu'à attendre le jour où les humains se
remettront en cercle autour du feu de l'amitié.
Mais il faudra d'abord qu'ils se débarrassent de leur lâcheté
d'accepter de se faire gouverner.
Mais il faudra qu'ils cessent d'avoir peur de naître, peur de
vivre et peur de mourir.

Un humain pacifique est celui qui préfère mourir plutôt que de devenir un assassin.

Les impuissants de la paix sont des fascistes de tous les ordres qui se terminent en isme.

Donnons-nous rendez-vous sur des places publiques, dans nos lieux de vie pour parler.

Nous répondons de nous-mêmes et nous sommes ce pourquoi nous travaillons.

Puisque le même projet de paix nous réunit, passons à l'action.

Ne discutons pas avec les élus puisque ceux-ci censés nous représenter faillissent.

Notre projet ne peut être que de nous parler à nous, de quartier en quartier, de seuil en seuil.

Nous ne sommes que des petits tas de sable sous la grande pyramide.

Parlons de notre projet aux autres grains de sable et la pyramide tremble déjà.

Par exemples : si les travailleurs des usines d'armement se mettaient en grève

- Jusqu'à ce que les usines fabriquent des outils pour réparer le monde et construire la paix.

- Ne nous adressons plus à des agents culturels puisque nos outils sont confisqués –

- Allons éteindre les écrans dans nos cités où les pauvres gens souffrent du silence de l'oubli.

- Allons jouer avec nos enfants dehors et écoutons-les, quand ils babillent, ils nous enseignent.

LA SOCIÉTÉ

Les riches sont propriétaires du Ciel et de la Terre
Ils volent ils pillent protégés par les armées de pauvres

Les classes moyennes occupent les lieux de cultes
Ils soulagent leur conscience et se distraient avec art
Contrôlent les revendications de justice et les rebelles

Pour les pauvres on fait des plans sociaux
Pour les pas de chance on organise des quêtes

Les poètes sont honorés par l'indifférence
Les savants sont estimés par le mépris
Les gens libres sont terrorisés

L'ARCHE OUVERTE

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
L'enfant qu'il relève quand il est tombé ici
Où ses bras, parents de l'être, lui donnent vie,
Aujourd'hui, le premier cri d'un monde naissant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
S'il s'essuie une larme et les yeux flottants

Regarde à la fenêtre naître printemps
Un vieil orage, nostalgie de revenant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Dans l'attente que délivre son bon vouloir
Il dit ça va j'attendrai jusqu'à la marée du soir
Et la mer remue sous la vague en hurlant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Il est là sur le quai du port l'air flamboyant
Le navire est prêt pour la mise à l'eau
L'homme gris au long cours attend le matelot

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Les vents apportent leurs présages sans doute
Il n'avalera pas les fumées des redoutes
Car les pères forts demeurent les plus sages

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Non parce qu'il n'a pas de raison pour aimer
Son intérêt est dans un ailleurs enfermé
Il se surprend lui-même à chanter l'enfant

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
La mélodie jaillit des sources du dedans
Musique égraine les notes de son nom
Papa dépose un doux baiser sur son front

Un père, sait-il pourquoi il attend son enfant ?
Oui, et il tremble des frissons de la joie
Inquiétude guette le bruit, le moindre quoi
Le père tient ouverte l'arche de la loi

LE PROCHAIN ARTISTE

Ce que je reproche le plus aux artistes du secteur public c'est d'ignorer comment et pourquoi les outils culturels ont été élaborés et construits.

Ce sont les travailleurs de tout le pays qui ont participé pendant plusieurs générations à l'émergence de l'expression populaire dans tous les arts.

Après leur journée de travail ils sont allés dans leurs lieux de vie installer les tréteaux de ce qui devait être une tribune.

Là, au milieu de tous, se trouvaient réunis et les poètes et le public populaire, et le mot populaire avait le sens pour dire : tout le monde.

Les artistes étaient des gens du public qui se mettaient à jouer la comédie humaine et leur but était de charmer chacun chacune.

L'objet de leur quête était de se mettre à jouer en mimant les gestes de leur vie quotidienne en même temps qu'ils trouvaient les mots pour le dire.

Ainsi nous nous retrouvions spectateurs de notre propre vie sur le média public et nos interprètes donnaient forme au mystère de notre existence.

Nous avons des artistes qui créaient le pain du jour avec la farine de chacun, nos peines et nos joies, pour le pain nouveau de nos consciences.

Et la farine de chacun était bonne pour le pain, peu importait la quantité quand la qualité y était de culture humaine.

Nous nous sommes enseigné l'art de vivre et nous nous sommes exercé à éloigner le mal, à guérir, à provoquer l'amour.

Un jour nous avons pu construire des outils fixés à des places dans nos cités cimentées, et nos routes goudronnées devaient mener le toutim vers ces porte-paroles.

Mais la nuit c'est peu à peu emparé de ces lieux de culte. Des têtes remplies d'irréalité et des mains inutiles nous ont pris nos outils pour les gaspiller et les réduire au silence.

Inutiles toutes ces constructions et toutes nos subventions qui devaient servir exclusivement l'éducation populaire, c'est-à-dire l'éducation de tout le monde.

Plus aucun artiste n'est venu dans nos cités aux heures quotidiennes après la journée de travail pour relever la nuit et préparer le pain du jour.

Et ainsi les artistes ont oublié nos noms et nos adresses; ainsi les murs des quartiers de la Terre se sont refermés sur des ghettos où a mûrie l'arriération : des murs si hauts que l'humanité s'y trouve comme aliénée.

Il a fallu que nous enfilions des maillots jaunes pour signaler nos corps décharnés et nos âmes desséchées.

Moi, le trouveur, aujourd'hui, le corps diminué par le travail trop dur, l'esprit embrouillé par les humiliations quotidiennes, usé par le rabrouement harcelant, par tout ce qui me fait sentir seul, par le manque de résonance à ma voix psalmodiant ma joie de vivre, par mes cris à tue-tête en chœur avec toutes les faims; moi, le trouveur amoureux, je suis sur la place publique et je garde cette

place, cette place qui est ma place - en espérant vous y trouver pour la grande humanité de tous vos pays, cette humanité de toutes les humanités, dans l'exil en cette Terre, cette île seulette dans le grand Univers, cette Terre plus beau pays dans l'Univers où j'ai vu le paradis à la fenêtre de vos yeux, au coin de vos sourires.

Pierre Marcel Montmory trouveur 6 Janvier 2019

(Je donne mes trouvailles sur les places publiques et les lieux de vie depuis 1964 et, pour payer mes factures, je fais autre chose).

*On ne rêve plus.
Il n'y aura pas de pain nouveau
Le savoir des poètes a disparu*

LE RÊVE JOYEUX

Le rêve est-il possible ?

Qui ne rêve pas ?

Mais le rêve est-il possible ?

Quel est votre rêve ?

Vous ne rêvez plus ?

Vous ne désirez plus rien ?

Vous êtes une tombe ?

Vous êtes sans espoir ?

Ou bien êtes-vous vivants ?

Ou alors, si non-vivants,

Survivez-vous seulement ?

En prison

Dans une idée ?

Pendant les trêves

D'une guerre
Contre vous-mêmes
Et contre les rêveurs ?
Punition
Cauchemar
Sans rêve paisible
Sur une terre tranquille
Sur la mer docile
Rêver possible ?
Si l'on peut voler
Au-dessus des clôtures
Au-delà des horizons
Niant les frontières
Tombant les chaînes
Et relevés de la chute
Et le cœur en dedans
Les bras accueillants
De l'aventure attendue
Des arrêts curieux
Des départs amoureux
L'amour possible
Le rêve joyeux

LES SOLDATS

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien

Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

L'amour jamais mort, la muse jamais ne dort
Les poètes connaissent tous le goût du pain
Et les roses piquantes valent plus que l'or
Car recevoir un baiser fait toujours du bien

Plutôt mourir que devenir un assassin
Car la vie est la seule cause des humains
Le parti des vivants est élu au grand jour
Le parti du néant ne connaît pas l'amour

Les monuments aux morts ont la peau très dure
Et les chants des partisans sont tous trop tristes
La vie tâte son lait aux mamelons bien mûrs
Tandis que les soldats morts quittent la piste

Les soldats sont des humains qui meurent pour rien
Déserteurs vivent pour vivre amis du bien
Leur seul pays est grand comme le drap de leur peau
Et les femmes les préfèrent vivants et beaux

Mais il n'y a pas de démocratie, il y a bureaucratie.

La démocratie a été créée par les citoyens grecs en colère
contre la bureaucratie qui rendait la vie impossible. Pour les
artistes il ne fallait pas créer en dehors des lois établies par

les académies. Si un artiste présentait un artefact faisant fi des lois des docteurs, l'œuvre était détruite en public, l'artiste condamné symboliquement et banni de la communauté.

La bureaucratie est carrée. Si vous essayez de faire un cercle avec un carré, il se brise.

Le cercle représente la communauté où circule la parole, où chaque individu peut exprimer ses sentiments, émettre des concepts. Où donc l'on peut discuter plaisamment, ou en s'engueulant, avec grossièreté ou finesse, avec les moyens personnels que possède chaque individu, aller au bout du dire, faire rebondir le verbe. Et il se pouvait qu'à la fin de l'assemblée rien ne soit arrêté où que quelque-chose soit décidé de commun accord – par signes d'acquiescement, mais le lendemain la parole pouvait surgir à nouveau. Ce qui comptait le plus c'est que chacun s'exprimait au mieux qu'il pouvait même si on regrettait l'heure d'aller se coucher car chacun pouvait en avoir encore long à dire.

Dans le cercle la parole circule en même temps que le sentiment de l'éternité de la communauté humaine et cela donne la santé, console la paresse et fouette la volonté.

La bureaucratie mène à la paresse de volonté, maladie des gens qui perdent leur citoyenneté, qui se dépersonnalisent dans l'anonymat du groupe. Des gens qui regardent vers le haut, obéissent à ceux ou celui qui est le chef. Dans la bureaucratie, les citoyens sont traités comme des clients remisés dans des programmes.

La bureaucratie c'est la fin de la pensée individuelle. Elle vous demande votre avis sachant quelle décision elle a déjà prise. La bureaucratie doit vous faire croire que vous vous êtes exprimé en personne alors que vous n'avez fait qu'un libre choix entre les différents avis qu'elle a établis.

La force de la bureaucratie est sa capacité à résister à tout traitement de faveur. L'individu doit subir les décisions de la majorité. Si l'individu critique, il est exclu.

La bureaucratie n'a pas d'amis car elle n'est pas égalitaire. On ne peut pas parler avec la bureaucratie, elle est inhumaine.

La parole est le vrai commerce des humains. C'est en se parlant sans limite que l'on arrive à être des amis car l'échange délie les langues nouées par la retenue. La parole fait battre le cœur de l'autre qui nous reçoit et donne à cet autre l'image d'une intelligence partagée entre tous les humains. L'habitude de parler mène à l'action sitôt que nos paroles sont entendues, on peut y répondre par la parole, ou le geste.

La démocratie avait donc été créée pour protéger le solitaire contre le groupe.

Mais les malins ont proposés à la majorité paresseuse de s'occuper du cercle, du club, du parti, du mouvement, et ainsi fut bâti des murs sur le cercle coupé de la parole.

Mais qui donc est dans le pré ?
C'est la fleur si tendre
Aux milles regards endiablés;
Chargée de rancune en ses méandres.

Mais qui donc est sur la fleur ?
C'est le papillon porte-bonheur
Qui collecte le nectar de sueur
De sang, du monde, sa demeure.

Mais qui donc le fait exprès ?
C'est toi l'homme à la faux
Qui de loin vient nous faucher
Le restant de nos spores en fumée.

C'est nous les marins navigateurs
Sur la source du néant à l'inconnu
Sur les chemins des blasphémateurs
Qui cueillent la fleur et la tuent.

Ne suivre personne ne pas être suivi
Marcher côte à côte avec nos amours

LES PROMESSES SONT TOUJOURS DES MENSONGES
Ne t'affiche pas.
Fait les choses sans en parler à l'avance.
Ce sont les résultats qui comptent.

Prouve en silence.

Donne ce que tu te dois de donner.

Rends compte à toi-même.

Tu as assez de tes dix doigts pour compter sur-toi-même.

Ta voix a des ailes pour porter tes messages.

L'amour en soi oblige la volonté.

Occupe sainement ta paresse naturelle.

MAÎTRES DU SPORT ET DU SPIRITUEL

Moi, je trouve tout tout seul et pour moi-même

Je ne fais pas de commerce ni de prêches

Je ne donne pas de leçons je m'adresse

À la partie noble de chaque personne

Allo, y-a-t-il quelqu'un dans cette tête ?

Sans tête l'humain reste bête ça fait trop mal

Penser qu'il vaut mieux se taire et consommer

Vous faites la promotion de la violence

Violence l'acte des faibles bêtes sans tête

Comme la majorité des hommes moutons

Mauvais exemples pour les enfants vous êtes bons

Dans l'armée des pauvres protégez les riches

Sous humains faibles et peureux vivant à genoux

Non, je ne suis pas anarchiste, je suis dans mes œuvres.

Ceci dit, pour l'Histoire, les premiers syndicats étaient anarchistes et communistes mais, justement, on y vient, l'institutionnalisation des mouvements sociaux et des idées

nous ont toujours menées au pire et ceux qui commencent les révolutions ne sont jamais ceux qui les finissent. Les révolutionnaires qui réussissent ont tous un révolver !

Non, le culte du chef (fascisme) amène la violence et son corolaire la misère.

À la Libération, en France, les artistes se sont occupés à parler d'amour pour contrer le mot d'ordre général "Travail-Famille-Patrie" et ils ont créé en copains... L'action Culturelle était initiée par des travailleurs bénévoles, artistes, techniciens qui ont été des pionniers et grâce à qui nous avons aujourd'hui des outils et même une industrie culturelle. Mais aujourd'hui, une élite et ses suiveurs embourgeoisés se sont accaparé les outils appartenant à tous ! Un nouveau genre d'humain est apparu : les agents culturels et leurs commissariats à la culture qui se chargent de la sécurité intellectuelle... Autrefois, et j'en suis un témoin actif, nous organisions des festivals dans lesquels nous prenions tout le monde qui avait le Soleil au coeur et des trouvailles à offrir. Il n'y avait aucune compétition et le public était seul juge et spécialiste... Maintenant l'Argent parle et les organismes culturels sélectionnent les personnes utiles au système, sur cent jeunes artistes on en choisit une dizaine pour jouer une poignée de fois, on nous demande notre avis sur tout quand les décisions sont prises à l'avance et les représentants de la culture peuvent nous faire croire à la démocratie. Les artistes ont déserté de leur poste le plus fort et sûr : la place publique et tous les lieux où nous

vivons. Les artistes ont perdus notre adresse et ne font plus que de l'art pour l'art - comme si le boulanger ne faisait plus que du pain pour faire du pain, et donc personne n'est plus nourri que de l'illusion. La parole ne circule plus, le sang dans nos veines coagule... Et nos jeunes sont dans le caniveau où alors ils se soumettent en mendiant sur les trottoirs ou se prostituent aux étages...

Travailleurs de la paix, je suis, depuis 1964 j'ai toujours eu ma propre compagnie théâtrale composée d'amateurs qui sont tous des travailleurs de tous les milieux.

Je suis le rossignol qui chante pour chanter et, pour casser la graine, je gratte le sol.

... L'anarchie c'est l'ordre de la nature sans le pouvoir.

... Quand on ne peut pas, quand on est impuissant, on veut le pouvoir.

Quand les corvées étaient terminées, le religieux bénissait notre ouvrage et mangeait gratis; quand on a fini notre travail, le politicard fait blabla et mange gratis !

NOTRE RÉUNION

Notre réunion reproduit la hiérarchie de la société avec son chef et son bureau politique. Nous ne sommes qu'une pincée de sable et nous voulons discuter avec une pyramide ! Parlons plutôt avec les autres grains de sable et la pyramide finira par bouger.

Le problème chez beaucoup d'hommes se trouve dans le pantalon. Ils veulent le pouvoir pour arriver à bander. Ils ont besoin de dominer pour avoir une érection. Ce sont des impuissants d'aimer.

S'il faut représenter notre réunion, nous avons besoin de représentants que le pouvoir n'intéresse pas. Des gens humbles qui ne sont que des messagers de nos rêves et de nos vœux collectifs. Le droit au bonheur doit être acquis pour échanger des points de vue. La liberté ne se négocie pas. Nous nous exprimons autant que nous voulons et nous nous taisons quand nous voulons. Nous nous associons comme nous voulons et autant de fois que nous voulons. Notre meilleure solution est une association de fait, sans statuts.

Nous avons le droit acquis d'expression et de réunion.

Nous nous réunissons suivant le besoin que nous avons de nous parler

Ou pour faire des trucs de culture humaine et d'art de vivre.

Que l'on soit seul ou en groupe, nous improvisons

Suivant ce que nous trouvons bon et juste à faire

Pour le bien de l'Humanité,

Chacun avec ses dons qu'il donne à son gré.

La paix sans condition est la vraie paix.

Pas de chef, pas de compétition, éloigne le malin.

Chacun est responsable - qui répond de soi !

Ô, ma Terre !
Oh! Materne-moi !
Ô, mon Ciel !
Oh ! Protège-moi !

Émigrés
Étrangers
Pauvres gens
Comment reprendre
Ce qui nous appartient
Vie amour beauté

Nous refusons toute aumône
Nous acceptons notre peine

Nous marcherons jusqu'à ce que nous soyons rassasiés
Nous travaillerons seulement pour vivre chaque journée
Ensemble pour vivre comme bon nous semble juste
Paix au cœur le pain dans le corps le rêve robuste

*On leur a jeté un morceau de pain sec pour les calmer.
On joue à je te donne je te reprends je te donne je te ...
Manipule les promesses comme un prestidigitateur
Te mène les gens par le bout du nez comme un acteur*

QUOI ?

Mon gilet en loques je vais par les chaussées
Voir mes bons compagnons de qui on se moque
Le goût du pain ne fait pas la différence
Entre le juge et la mauvaise pitance

Et les biens nantis et l'horrible malchance
Qui nous fait gémir et insulter l'époque
Nous les inconnus des gilets en loques
Vivants sans possession qu'avec l'endurance

Ils me mettront en dedans comme Nelligan*
Les gens normaux haïssent les désespérés
Être trop ceci n'avoir pas assez de cela
Les gens sont biens avec juste tout ce qu'il faut

Ils me pendront à la une de leur journal
Je suis un malfaiteur sans classe sociale
Je jouis de toutes les belles animales
Seules me regretteront les vraies vestales

Car n'est péché que le poisson que la mer a jeté
Dans le filet du pêcheur au cœur bien hameçonné
Qui vit sur les rives des pays aux rochers édentés
Déchire sa coque de chairs naufragées dans Léthé

Mon gilet en loques je vais par les chaussées
Voir mes bons compagnons de qui on se moque
Le goût du pain ne fait pas la différence
Entre le juge et la mauvaise pitance

**Nelligan : poète savant, canadien, enfermé par les gens biens*

RÉVOLUTION

Nous avons inventé la révolution mais nous ne l'avons pas encore faite. Et elle ne se fera jamais sans nous. Elle a besoin de notre présence parce qu'elle est permanente. Rien de ce qui a été ne sera. Nous sommes nés en liberté et la liberté ignore le passé. Seuls, nous sommes seuls avec le fort sentiment du droit au bonheur. Nous ne pouvons-nous arrêter en chemin la révolution fait de nouveaux tours complets et nous tournons avec elle, sur nous-mêmes, sur nous-mêmes les yeux rivés aux horizons changeants de notre rêve éveillé par toutes les faims.

UN ARTISTE

Un artiste est un homme rare dans l'Univers. Un gentilhomme qui exerce le métier d'homme avec art et noblesse. Il écrit comme il parle dans des articles plein de rigueur intellectuelle, mais aussi intègres quant au sentiment profond. Un sentiment profond sorti de cette nuit qui ne veut pas finir et dans laquelle il est une étincelle qui brille. Le souffle de sa voix suffit à relever la flamme. Un artiste,

c'est la fin de l'ennui quotidien quand il décide que le temps c'est lui. Qu'il est la source présente. Qu'il est inspiré. En sympathie avec le réel.

L'artiste porte la parole de l'Humanité dans toute la variété de tons qu'exige une description à laquelle on puisse s'identifier pour réfléchir la vie intérieure d'un peuple. Sous forme d'articles, de chroniques – qu'il publie dans des journaux ou sur internet ; il anime aussi des débats style « pavés dans la mare » de l'actualité et « remous dans les marais » des opinions. Et tout cela en brassant les émotions les plus épidermiques jusqu'à l'expression des sentiments les plus profonds. Il fustige les violents d'un mot, le tonnerre dans la voix !

L'artiste écrit des poèmes lumineux, qu'on se plaît à dire à haute voix au milieu du monde. Il est sain de l'entendre car il dit les mots pour nous tous. Les mots qu'on voudrait dire avec l'émotion et toute la désinvolture que nous joignons à nos prétentions terrestres. L'artiste sait dire toute chose sans en avoir l'air. On embarque dans son arche au son des battements de son cœur. Voilà un véritable artiste.

Un café allongé
Un nuage de lait
Une couverture de crème
Un oreiller de mousse
Un croissant de Lune
Un Soleil au cœur

AVANT ET APRÈS

Avant les français étaient esclaves de leurs rois
Les français étaient un peuple de sans-noms
De corvée pour les curés et soldats encore
Une armée de pauvres protégeant les riches
Dans des guerres entre propriétaires de la Terre volée
Les français ont été presque tous exterminés par les religieux
Et dans les guerres de la croissance des monnaies
Économie de pauvres en trop en moins
Les banquiers vont au loin chercher des bras
Les actionnaires de l'industrie achètent
De nouveaux esclaves à d'autres maîtres
Le trafic est international
Les riches plus riches
Les pauvres plus nombreux
La croissance économique crée de la richesse en pauvreté
L'esclavage multicolore est inodore comme l'argent
La politique des blanchisseurs garantie l'immunité des
voleurs de vie
Avant les français étaient esclaves de leurs rois

Après des gros malins ont performé
Les révolutionnaires sont nés
Un revolver serrait leur ceinture
Comment ne pas être d'accord
Avec la raison de la force
Quand les estomacs sont cousus par la famine

On redistribue les miettes
On continue le festin
La servitude est l'intelligence
Nouvelle engeance
Les curés devenus fonctionnaires
Et les présidents éternels
Le dieu Argent parle à tous
La Terre malade tousse
Le Ciel pète des bombes
Le pétrole coule
Le sang se mêle
La parole est tue
Le commerce renaît
La mort grossit
La vie ne respecte pas le jeun
Les gros malins performant toujours

CURIOSITÉ et DONS

Savant poète du monde
Plus seul que la solitude
Plus étrange qu'un étranger
Exilé et volontaire

Qui est né avec le monde
Qui est libre sans le passé
Dans son drap fragile de peau
Va sur la terre des tombeaux

Offre la graine des rêves
S'aime et récolte les fruits
Car qui sème sacre la vie
Savant poète du monde

HUMAINE DÉCHAUSSÉE

À l'âge de la prière, sans volonté
Ils vont, le cœur las, se sacrifier, un peu plus
Leur bon dieu leur donne du crédit à bon taux
Pour s'oublier ils doivent se lever très tôt
Le sommeil intérieur est leur seule vertu
Il faut ouvrir grand les yeux pour se révolter

Ils chôment à leur boulot ou travaillent pour
Garder leur place dans la file d'attente
Y a-t-il assez de pain sinon des planches
Pour enterrer les cœurs usés qui flanchent
Chacun traîne un dossier comme patente
Qui tire le rideau de nuit devant le jour

La Lune dorée des fous rouille les chaînes
Les dos las soutiennent les murs et les nuques
Courbées sur l'astre les visages flasques
Dans les flaques de vomi des rues fantasques
Les civilités aveugles des machines caduques
Donne aux monstres des mâchoires de haine

Qui n'est pas revenu du cauchemar ivre
La pensée troublée et des frayeurs dans le sang
Ignore les cités d'ombre où ruminent
Troupeaux égarés dans l'état de vermine
Des corps humains debout sans tête pourrissant
L'agonie sans fin des questions pour survivre

Adieu festins, au diable les misérérés,
Bienvenue les petites morts, les faux héros
Pauvres victimes du sort et à leur bourreau
Nous cultiverons ces charniers de la guerre
Il n'est jamais le temps d'être nécessaires
Oublions-nous et gardons nos envies chères

Bonjour l'arnaque, salut l'embrouille, catin :
Braque ton destin, tue, mange ta tripaille
Au paradis des malins bénis canaille
Les polices défroquées, les sales putains
Sous le bonnet miteux des académiciens
Forniquent la gloire et l'honneur des chiens

Je suis parti sans rien laisser qu'une laisse
Au bras séculier des marâtres de la mort
Et ces souteneurs qui m'ont volé tous mes torts
M'ont débarrassé de l'humaine détresse
De la manie de mentir à la confesse
J'ai pu sauver ma peau et toutes mes fesses

À l'âge de la prière, sans volonté
J'ai quitté la boue du malheur et la noirceur
Pour voler sans ailes mais porté par mon cœur
Arrivé au point de départ pour y rester
Me coltinant joyeusement avec l'éternité
Je n'ai pas vu passer les jours sans un amour

L'INDÉPENDANCE :

La Terre appartient aux banques et à leurs actionnaires avec la complicité des travailleurs qui fabriquent l'armement pour équiper les armées de pauvres qui protègent les riches.

La seule indépendance sera la force du peuple terrestre lorsqu'il décidera d'ouvrir les yeux pour se réveiller vraiment et marcher pacifique sur toute son île flottant dans l'Univers où il sera exilé volontaire et non point bête mortifère. Car la Terre est le plus beau pays dans l'Univers.

Si les dieux étaient des excuses pour ne pas vouloir mais plutôt espérer, les politiques sont des tics pour se déresponsabiliser. Alors, si tu veux ton pays, fais-toi des amis.

Toutes les résistances pacifiques ont permis aux peuples de gagner en paix leur droit au bonheur.

Les révolutions armées n'ont apporté que le pire.

L'indépendance est un cœur en paix qui marche malgré les difficultés.

L'Algérie est une femme, sans qu'il soit seulement possible de l'assortir à un visage.

Dans la ronde de l'histoire, l'Algérie marque des étapes. L'Algérie fait avancer ses hommes avec son ventre. Elle marche, elle n'a que ça en tête. À chacun de ses pas, l'horizon recule d'un pas. Le temps est suspendu, au-dessus l'éternité.

L'Algérie transmet une histoire passée et la faim présente. Tout autour d'elle, la ronde des gueux, puis celle du désir, puis celle de la faim – que l'on oublie. « J'ai fait la révolution autant que toi » - disent-ils.

Algérie est seule, la guerre est finie. Elle est de retour et tout le monde la reconnaît.

Algérie parle à ses compagnons opprimés : « Saurez-vous devenir des hommes ? ».

Algérie rêve. Elle se donne au pays écorché Ils se parlent à eux-mêmes à travers la montagne ; cette montagne : le fatalisme.

Le pays parle à l'Algérie et l'Algérie parle à ses hommes. Et l'écho de la montagne surgit pendant la marche. Ils vont à la recherche des solutions. La montagne est une fable. Le maquis est partout.

L'homme n'est sorti de rien. Son père n'est que l'engrosseur de sa mère. « Il n'a jamais vu un père de près ».

Le maître a remplacé le père et l'homme dit qu'il est un bâtard. Ses compagnons orphelins vivent la tragique ironie de leurs générations. « Ce pays est un pays de bâtards », où, les jeunes gens vont au temple de l'inflation ; à la bourse des désespérés.

L'Algérie est une femme. Elle n'est plus ni mère ni épouse ni maîtresse mais une bête de somme, une bête dans les bas-fonds modernes. Elle se bat avec l'homme. Un arriviste, lèche-bottes des maîtres, il enseigne la bonne parole et les prophéties. Il détient les mots volés.

Algérie vole les mots, l'homme est vaincu.

L'homme copie la cour et les cérémonies. La quantité de révolte d'Algérie revient au peuple des gueux.

La faim ou la fin ? La mort dans le déchet quotidien, la crotte des nations. Le portail de l'illusion et de la profanation est ouvert. Un cadavre est resté parmi le peuple. La tristesse baigne dans le clair-obscur. Sommes-nous encore des spectateurs de mensonges, de simples clients, mais témoins des gestes de l'Algérie? Nous la désignons à la justice. Algérie vivante.

L'Éternel Poète
Le Divin Savant
La Ruine des États
L'Orgueil des Fiers

Le Rire du Néant
L'Amour Insolent
La Beauté Consolée
La Vie Sacrée
L'Eau des Rochers
La Parole du Vent
Le Feu des Étés
Le Présent de la Mort
Le Divin Savant
L'Éternel Poète

LA FARANDOLE DES PETITS HUMAINS

Ce matin est né le poème
Le fruit inattendu du je t'aime
Je le porte dans mes bras
Nous parlons cœur à cœur

Chaque fois que je veux atteindre la lumière
Je butte sur l'ombre et chaque fois je recommence
À décrire l'épaisse noirceur
Le noir humain la suie des larmes

Et au lever du jour seulement
J'atteins ta rive ton flanc de colline
Où tu roules notre bébé, et tes rires
Le lever du Soleil dans tes cheveux

Ce poème que je cale dans mes mains
Tu le portes tout ton chemin
Du ciel à la terre et de la mer à l'air
Ta hanche tangue sur mes rives

Les corbeaux le jour déchirent de leur cri
Le silence entendu des mal-pris
Mais dans son vol coquet la corneille
Rit en sautillant sur les branches fleuries

Non je ne rêve pas allongé sur la terre
Reposant mes reins après le dur labeur
Dans mes bras je lève le bonheur
Tandis que tu nourris la terre promise

Les nuages là-bas font mauvaise mine
Avec les vents ils détournent la bise
Et je dois bondir hors de ma couche
Pour affaler les voiles devant la force

La force se fatigue et la douce lumière réapparaît
Sur le beau visage de celle qui songe
L'ombre de mes baisers rafraîchit
La brûlure des baisers et l'eau des sources

Maman le poème dit maman
Et papa qui suit récolte le printemps

Qu'à nos portes depuis jadis il dépose
Les rimes et le pain qu'on enfourne

Tous les matins naissent poèmes
Les bénis et les sans noms
Les avoir tout et les sans rien
La farandole des petits humains

LA PAIX DES MOUCHES À MIEL

Faudrait écrire un article sur les mouches écrasées, voilà une bonne cause que la défense d'animaux méprisés dans l'indifférence générale et qui disparaissent d'autant plus vite que nous les gazons avec des produits chimiques. Nous ferons une levée de fonds pour la paix des mouches et leur droit de déposer leurs chiures où bon leur semble et de se sacrifier seulement par le bec des oiseaux. Des animaux qui se sacrifient pour nourrir les autres !

Voilà une bonne cause et un exemple édifiant de grandeur. Nos moucheron se nourrissent bien des vers de l'humanité pourrie !

LA RÉPÉTITION

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

L'humain a découvert la révolution
La Terre tourne sans s'arrêter
Autour du Soleil

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

Les humains tournent en rond
Autour des rois
Immobiles

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

La rue tourne au milieu des maisons
Les crimes naissent entre les murs
Et les enfants marchent vers l'horizon

Le jour se lève pour qui
La nuit est tombée pourquoi

La rue reste vivante et marche tout autour de la Terre, le plus beau pays dans l'Univers !
Je suis de ce pays et je suis d'origine humaine, et je comprends l'essence de votre coeur et en aime les parfums !
La lumière est partout toujours mais nous, nous portons parfois des lunettes noires !
Nous sommes tous et nous sommes tous les jours.
Si notre pays a du talent pour se retrouver lui-même il faut que ses enfants travaillent dix fois plus !

Les poèmes sont tous des poèmes d'amour
La nuit ne veut pas finir arrive le jour

Le véritable poète va pieds nus dans le savoir.
Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.

LE MONDE

Le monde n'existe pas
Il n'y a que des pays déchirés
Et des haillons par millions
Et des bouches sèches salées
Et des femmes-terres violées
Des désespérances silencieuses

Le monde n'est nulle part
Mais des bourgeois orgueilleux
Des serviteurs zélés
Des bourgeoises monstrueuses
Des gigolos salauds
Des armées de pauvres

Le monde n'a rien de nouveau
Le Soleil est une pièce de un dollar
La Lune un vase de nuit
La mer écume les rêves
La terre vomit l'espoir
Les vivants agonisent

Le monde c'est du vent
La poussière des ossements
L'eau des égouts
Les paroles muettes
Les parleurs de plumes
Des bêtes à poils

L'OR FÉLIN

Je vous ai donné mes parents
Père et mère sacrifiés
Pour que vous ayez liberté
Que faire de ces bâtards que l'époque a eu avec le progrès ?
Je vous ai donné mes parents
Père et mère sacrifiés
Pour que vous ayez le droit
Que faire de ces avatars que l'idiot a inventés ?
Je vous ai donné mes parents
Père et mère sacrifiés
Avec leur amour vous trouverez justice
Que faire pour mériter de vivre ?

Mitoyens, mitoyennes, des cités bureaucratiques, vous ne partagez pas votre pain avec n'importe qui ! Non, non, non, je sais que vous n'avez pas besoin de mon aide ! Oui, oui, oui, vous le dites si fort, je ne serai jamais votre ami ! Vous avez tous le droit de juger ! C'est pour cela que vous êtes différents. La force de votre bureaucratie c'est votre capacité

à n'accorder aucun traitement de faveur ! Et vous espérer toujours mieux faire en allant voter ! Votre devoir est la liberté du choix de votre crédit à un chef patenté. Vous n'avez donc rien de commun avec un insolvable. Et vous m'accorder exclusivement le droit de me taire et le droit de ne pas exister.

Vive la bureaucratie !

Signé : l'anonyme qui encombre vos cités.

MON FILS

Oublie ton nom

Dans la nuit

Jette ta peau

Dans le jour

Arrache ta chair

Dans le sang

Broie tes os

Dans la cendre

Brûle ta langue

Dans le sel

Et

Alors

Peut-être

Il te restera

Un cœur intelligent

N'écoute pas celui qui dit qui m'aime me suit
Si tu dois voter vote pour toi pas pour lui
Surveille-le comme un employé servile
À toute fin il doit t'être utile
Nomme un responsable et réponds de toi
C'est toi le patron qui jugera de la loi

Il devra tout sans compter te donner de lui
S'il te trahit mets-le à la porte ici
Ton argent ton pays tes valeurs toujours toi
Tu sais tu ne feras pas bon feu de tout bois
Donne le peu que tu possèdes aux autres
Que les autres t'accueillent comme apôtre

Des richesses peu importe la quantité
Toujours dans ton cœur demeure la qualité
La farine de chacun fera du bon pain
Joie de vivre partage de tous les humains
Si tu restes curieux de tous les autres
La curiosité est bonne apôtre

Pas de chef alors mais de vrais responsables
Citoyens ni bons ni mauvais équitables
Le juste au milieu de ses semblables
Fait du mieux que tu peux le formidable
L'ordinaire des jours et toujours aimable
Si tu peux t'aimer tu mettras la table

C'est dans ta vie unique toi le seul vrai boss
Tu décides ce que tu fais avec tes os
Jamais personne ne mourra à ta place
Ne joue pas au poker si tu n'as pas les as
Simple prudence est une belle muse
Tu vivras longtemps si ton génie en use

Maintenant il te restera toujours l'amour
Peu importe l'heure ne compte pas les jours
Si tu es vaillant la vie t'accompagnera
Paresse de volonté ne te séduit pas
Jusqu'à ta mort femme fidèle en accord
Musique te quittera au dernier accord

Le courage vient tu mot cœur et le bonheur
Des travailleurs de la lutte contre malheur
Prophètes ont parlé tu te remémore
Les paroles qui ne s'adressent pas aux morts
Mais aux vivants tu leur dis de changer le sort
Il vaut mieux vivre dedans soi que dehors

Ton pays c'est toi et tu aimes ton pays
La patrie est une prison un ennemi
Ton meilleur drapeau c'est le beau drap de ta peau
Tu sais l'amour d'un jour ça n'est pas de l'amour
Alors crois en toi et le ciel t'expliquera
Que ta tête marche avec tes pieds ici-bas

NOTRE DAME DES PLEURS

Une belle ruine où croassent les corbeaux
Elle a bonne mine avec ses oripeaux
Esméralda danse dans la lumière d'eau
Dans la niche de pierres du vieux Quasimodo

Cosette et Gavroche la connaissent à fond
Toutes les misères y reposent leur front
Des hirondelles au printemps qui y refont
Toutes les faims plus vives avec leurs démons

Le ciel toujours pardessus les trous des pierres
Le vent porte parole à toute la Terr'
Du cœur volontaire monte une prière
Pour que de pain l'éternité jamais n'espèr'

Les petits fanfans des ruisseaux du grand Paris
Jouent juste pour oublier leurs parents démunis
La prison de la mauvaise foi ennemie
Qui sacrilège ignore tout de la vie

Pierres sur pierres les travailleurs de la sueur
Construiront les bons pardons du riche seigneur
Des étrangers vanteront les belles heures
Où la lumière sans ombre brûle les rieurs

Poètes sans noms savants ignorés des rois
Vos vitraux laissent passer la science reine
Vos mélodies nourrissent terre sereine
Artisans de la maison des joies et des peines

Notre Dame des Pleurs perdue sur la Terre
Nous te donnons tous notre cœur pour te plaire
Fais ce que tu veux pour tes cieux et espère
Nous penserons de l'ombre à la lumière

PAROLES DE PAPA

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
Leurs colliers de pierres sont des torrents de larmes
Des cris desséchés au fond des lits des rivières
Le vent de sable recouvre le pas des aimés

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
J'ai vu tous mes jours se lever au pied du ciel
J'ai creusé la terre dessous mon ombre pour
Qu'innocent tu cours sur ses rives sauvages

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
Et personne encore ne m'a donné d'âge
Et je me suis abattu au pied de l'olivier
La bourrasque m'a jeté comme feuille morte

Mon fils

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
La nuit est tombée plus lourde qu'une enclume
Mais un rayon de Soleil est resté allumé
Et tu marches vers l'horizon la joie à ton bras

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
Heureux pour toi je me sens délivré de mon mal
Les sources abreuvent toujours le cœur de mon pays
Couvre moi du drap de ta peau que je l'embrasse

Mon fils,

Tu vois mes soucis sont plus grands que les montagnes
Mais par ta voix les nuages trop sombres crèvent
Et la pluie délivrée arrose les champs bien soignés
Tu ris dans ta marche tu sèmes les récoltes

PEUPLE DE CLOCHARDS

Je fais ce que je peux
Laisse tomber les étoiles
Pour relever la nuit
Parle pour ceux
Qui ne parlent pas

La nuit n'est pas faite pour dormir
Quand tout le jour a crié de faim
On vit d'espoir et c'est l'arnaque

Je suis triste pour vous les amis
Désolé de ne pouvoir rien faire
Avec mes petits bras
Et ma grande gueule
Maudite galère

Les choses sont faites pour être volées
Faut faire sa place tout seul
J'devrais r'garder autour de moi

T'es beau comme un olivier
Enlève ces lunettes je ne vois pas qui tu es
T'es beau comme un olivier

Domage que l'orchestre ne joue pas
Où sont les enfants
Au marché des gourmands !
Au marché des gourmands !

La cause c'est nous autres
La belle langue tarabiscotée
Pour fleurir les tombes
T'aurais dû frapper à ma porte
Je t'aime comme t'es

La police est là pour servir et protéger
Il n'y a pas à en faire un évènement spécial
Ils ont au moins de l'imagination et de l'astuce

Maudite galère

Je ne suis rien qu'un étranger
J'ennuie avec mes chants d'oiseau
Bonne fête à celui qui n'a pas les joues creuses
Qui lui font mal s'il ose sourire

Fais ce qui te plaît
Tout ce qui te plaît
Mais surtout
Ne cause pas de peine
Ne cause pas de chagrin

Le poète marche pieds nus
Il invente des réponses
Aux questions de l'imagination

Peuple de clochards
C'est toi qui es désintégré
Tu marches à côté de tes chaussures trouées
Tu émigres depuis une éternité

Et dessus le tapis de poussière, les êtres humains sont
devenus des clochards dans les cités sans mémoire.

Pour innover faut inventer
Entretenir les outils

Corps et voix et esprit
Prendre une page blanche
Tracer un cercle
Une place publique
Mettre le poète
Et le grand public
Au centre du cercle
Prendre acteurs
Et musiciens
Et gueuler !
Gueuler!

Poète fabrique sa vie.
Savant en naissant.
Sacrifié d'avance.
Naît, vit et meurt sans peur.

La religion ne fait pas partie de ma culture.
Les mots de la religion ne sont pas mes mots.

L'indépendance je l'ai depuis ma naissance.
Les mots politiques sont les tics du pouvoir.
Quand on est impuissant on désire le pouvoir.

Ma nationalité est un papier policé.
Je n'ai pas besoin d'être je suis déjà.
Je n'ai besoin de rien j'ai déjà la vie.

Mon pays c'est le cœur de mes amis.
L'amour c'est ma santé.
La liberté ma fiancée.
Le droit mon idéal.
Mon épouse c'est la vie, on se quittera d'accord.

Je suis riche parce que le peu que j'ai, je le donne.
Mon cœur émotionné me donne mes pensées.
J'ai le courage de ma volonté et la force d'un humain.
Mon génie me dicte ce que je dois dire maintenant.
Mes muses sont les femmes qui m'inspirent.
Je n'ai aucun désir aucune envie je ne manque de rien.
Je jouis vivant je joue l'éternité je gagne l'univers.

Poète fabrique sa vie.
Savant en naissant.
Sacrifié d'avance.
Naît, vit et meurt sans peur.

POUR MON PAYS

(La civilisation disparaît parce qu'elle n'écoute pas les poètes)

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Des experts comptables
Des médecins
Des instituteurs

Des ingénieurs
Des paysans
Des artisans
Des travailleurs

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Des anciens pour superviser
Des parents pour éduquer
Des enfants pour la fantaisie
Des sportifs pour la sécurité
Et tous artistes de l'art de vivre
Et poètes de culture humaine

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Pas de laisser-passer
Mais des dons échangés
Mais la curiosité
Pas de différence
Mais l'amitié
L'égalité des amis

Choisir des responsables
Pas des politiciens
La grandeur dans les petits gestes
La tendresse dans la virilité

La fierté dans les poitrines
Le courage pour la volonté
Des cœurs intelligents

*La parole infinie
Le cercle de l'énergie commune*

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Le temps comme ami
Les certitudes comme ennemies
Le doute comme raisonnable
La paresse bien occupée
Le travail comme beauté
L'amour éternel

Choisir des responsables
Pas des politiciens
Un calendrier de fêtes
Des horloges rouillées
Sans peur de naître
Sans peur de vivre
Sans peur de mourir
Libre sans passé
Le présent en cadeau

Choisir des responsables
Pas des politiciens

Vouloir au lieu d'espérer
Apprendre la liberté
Aimer pour aimer
Chanter pour chanter
Donner pour donner

Choisir des responsables
Pas des politiciens
L'hospitalité de la paix
La politesse de l'amour
Une seule humanité
Des pays à défricher
Des amis à nommer

Quelle différence y a-t-il entre
Un pauvre et une pauvre ?
Entre
Croire en dieu et mourir de faim ?
Entre
Être ignoré et se faire tirer dessus ?
La différence c'est l'amour du prochain
C'est le pain distribué à tout le monde
Alors
La langue s'adoucit
Alors
Le dieu est rassasié
Alors
Personne n'est ignorant

SOLEILS AU CŒUR

Les vieux hittistes marchent le mur dans le dos
Les dieux fumistes ont consommé le chaos

La marche de la vie sans les habitudes
Dénoue les liens des amères certitudes

Révolution de la Terre permanente
Offre l'éternité aux muses chantantes

Jeunesse éternelle fantaisie perdue
Nourrie de volonté imagine sa mue

TA LANGUE DANS LE PALAIS DE TA BOUCHE

Tu te dis de culture française
Tu dis être « francophone »
Reconnais-tu seulement la langue ?
Ou comprends-tu, aussi ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.

Combien de nos grands poètes as-tu lus ?
Combien d'artistes as-tu étudiés ?
Combien de savants as-tu écouté ?
Quels chansonniers ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.

Apprends-tu toujours ?
Inventes-tu des mots ?
Fabriques-tu des images ?
Joues-tu avec les mots ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.

Avec qui parles-tu ?
Combien de mots peux-tu utiliser ?
Pour exprimer tes émotions ?
Pour dire ton vouloir ?
Ta langue dans le palais de ta bouche.

Un verre de poésie
Une bouteille à l'amer
Et, suis tes larmes !
Laisse le mou choir
Ton eau de rires
Peau aime la vie

AVIS AVANT DE VOIR
À l'amuse tu paries fort
Tu t'amuses avec les morts
Seize vers dans le nez des fins
Pour le flouze des nés défunts ?
Avis avant de voir : boire !
La vie d'avant soir, à l'espoir :
Donnez-nous de vos poèmes

Pour voir s'ils valent la peine
Car il est tant de prétendants
Qui nous apportent que du vent
Pour le prix que vaut un livre
Nous préférons être ivres
Vient le temps de la confesse
Vin du temps du con et fesses
Buvons aux lèvres frivoles
L'eau d'aimer de la gaudriole
Le poète baise la vie
La muse jouit de poésie

DE LA NUIT À LA LUMIÈRE

Pour l'oiseau harraga des airs
Soleil brûle les frontières
Les clôtures des cultures
Liberté de la nature
Où les hommes savent vivre
Toutes les femmes sont libres
Pour l'oiseau harraga des airs
Je brise les portes de fer
L'oiseau reviendra au printemps
Quand l'amour sera dans le vent
Il n'y aura plus qu'un pays
Dans l'Univers au paradis
Pour l'oiseau harraga des airs
Le mouvement nécessaire

Comme une âme en peine
Erre sur la terre pleine
Crie au ciel son droit au bonheur
Prisonnier des mauvais seigneurs
Pour l'oiseau harraga des airs
Je chante comme les trouvères
Qui enseignent la liberté
Qui pour tous exigent le droit
De la beauté et de la foi
Pour l'oiseau harraga des airs
De la nuit à la lumière

HUMANITÉ DU VENT

L'homme vent ne s'agenouille point devant des reliques et encore moins au pied d'un autre humain. L'homme vent se tient debout devant le Soleil.

Rien ni personne ne s'interpose entre le grand mystère de la création et l'homme vent.

Car l'homme vent est l'interprète de ce que le poète savant lui apporte avec ses paroles.

Je suis l'homme vent sur mes chemins de traverses, ma muse liberté guide mon coeur et les émotions du voyage inspirent mes propres pensées et alors mes mains fabriquent mes œuvres avec l'art du génie.

Vivre est un métier que les maîtres compagnons transmettent aux dons que chacun peut offrir à l'Humanité.

L'homme est l'animal de race humaine libre de son passé car il reçoit le présent en cadeau et jouit par amour de la beauté, sans possession que sa propre vie et sans être un autre que lui-même.

Je suis né le jour où il a recommencé à faire jour. Le jour où on a pu se parler autrement qu'à voix basse. Les américains étaient partis, le pays était libéré. Mais les tordus avaient redressé les croix et priaient pour le travail, la famille et la patrie. Comme on disposait alors de beaucoup d'oisifs dans nos colonies, on a construit les banlieues prolétariennes et un peu plus tard sur ce fumier exponentiel surgit une classe moyenne pour qui l'on construisit des villes entièrement nouvelles, comme sur Mars, et pis encore quelques générations plus tard les nouveaux riches cénobites envahirent la capitale et l'enlaidirent de plus bel.

On est sorti des cavernes et pis on s'est retrouvés dans les tavernes. Ça faisait longtemps qu'on ne s'était pas vu la face dans la clarté. Tous faméliques et ennuyés on cherchait quoi faire de notre gouverne. Et pis chacun reprenait un rôle dans ce théâtre qu'est la vie. Quelques-uns naufragés volontaires restèrent eux-mêmes dans le tumulte des modes qui font des vagues. J'étais un de ceux-là, sur le bord des touches, à jouer solo mon distinguo.

Je n'avais pas besoin de personne, j'étais né parfait. Parfait pour le rôle qui cherche son personnage. Alors, papillon, je butinais les fleurs et me saoulais de leurs parfums enivrants. Je n'avais pas besoin d'heures, j'étais le firmament. Je créais des mondes en faisant des ricochets avec des étoiles dans l'au-delà. L'eau de la

fontaine suffit à abreuver ma course un instant dans l'éternité. Je voulais tout connaître et tout quitter.

Cette fois on allait à l'école. C'est chouette d'apprendre, d'apprendre à apprendre. Pis on nous talochait pour que ça rentre. Faut croire que ça a réussi à quelques-uns puisqu'y sont énarques voire ministres. Pour moi, c'était pas une arnaque, j'avais pigé ce qu'on était là pour gauler à l'école. D'ailleurs, le Général qui était là nous avait appris que « chaque chose en son temps » : premièrement à l'école, puis ton service à l'armée, et enfin le boulot qui te case en famille. En famille dans une case te voilà numéro. Et le travail à la chaîne se perpétue.

Le paysage se peuplait d'humanité. Déserts de béton et de goudron. Et le vide. L'Homme créa le vide par où sortit son intelligence. Alors une bête sortit de son corps et pénétra les mondes d'humains. L'imbécillité devint fertile parmi les peuplades fanatisées. Une oligarchie de petits chefs prenait des positions, des artistes prenaient des postures et les idoles prostituées affichaient le prix de la liberté maquillée. À tant de dollars le fétiche. Allez, allez ; on a besoin d'artiche. Saigne ta bourse si tu veux rester dans la course. C'est vrai qu'on a coupé la tête au roi pour que plus personne n'ai plus jamais le monopole sur personne ou sur quoi que ce soit à par sa propre personne, non ? Alors il faudra le refaire pour les capitalistes monopolistes internationaux, les grands distributeurs de la misère généralisée ; les exploiters néo-nazis, toutes croyances confondues. Ce sont les seuls vrais coupables de la misère globalisée. Leurs complices sont les politiciens et les chefs de la propagande post-nazie du bien-être, sexistes et féministes, des nationalismes, des religieux et du patronat avec ses syndicats. La

foule, elle, est docile. Il faut lui jouer les grands sentiments pour l'amadouer.

La liberté n'est pas une tradition. Il te faut la conquérir chaque jour. La liberté est comme une femme qu'il faut courtiser longtemps pour y goûter vraiment et ne plus pouvoir jamais s'en passer. Ni dieu ni maître. La folie pour les insensés. Il faut comprendre par soi-même. Se fiche des autres, sans doute ; mais s'occuper de soi-même, vraiment. Qui suis-je à part l'animal que je vois chaque matin dans le miroir ; qui suis-je, pour les autres ? Qu'est-ce que je fais pour eux ? J'entreprends pour moi, et on verra après, pour les autres.

Pour les autres, je partage l'amitié. Le bien le plus précieux et le plus difficile à entretenir c'est l'amitié. Nos amis sont de notre monde. Va à la recherche d'eux autres. Cherche tes amis. Fais-toi aimer. Et apprend à aimer. Apprends à apprécier.

JOUR MOUILLÉ

Oiseau goûte les merveilles
En attendant le bon Soleil
La pluie fait ses emplettes
Elle nous joue la comédie
Grisette de poésie
Abreuve ma plume de feu
C'est le poème d'un frileux

LA VIE CAPITALE

La Terre est notre pays
Tous les pays sont nos pays

Toutes nos villes tous nos villages
Sont nos capitales
Mon manteau de vagabond pays
Là où je suis dans ma marche
D'un pays à l'autre ami
Pays égale pays
Égalité des amis
Joie capitale

Tout le monde
Toutes les femmes
Tous les hommes
Tous nos enfants
Tous humains
Nos mains
Notre monde

LE ROSSIGNOL

Doué pour vivre
Pour casser la graine
Gratte le sol
Chante pour chanter
Aime pour aimer
Marié à la Vie
D'accord quand il la quitte

Le véritable poète va pieds nus dans le savoir.
Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.
Les artistes bourgeois produisent des œuvres antipopulaires.
L'artiste contre le peuple fabrique des produits vides.
La culture du dieu argent exploite l'industrie de la misère.
Les profits sont réalisés contre l'intelligence.
Le chiffre exclue le don généreux.
L'artiste bourgeois cherche la reconnaissance des patrons.
L'artiste bourgeois quête des subventions pour paraître.
Le dieu argent offre des carrières aux encaisseurs.
L'argent nourrit les marchands et les mendiants.

Le véritable poète va pieds nus dans le savoir.
Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.
L'idiotie s'habille des haillons de l'illusion.
Les chiens sont plus chers que l'humain libre.
Les moutons broutent sans regarder le ciel.
Les bergers corrompus font affaire avec les loups.
La rue reste vivante et marche tout autour de la Terre,
le plus beau pays dans l'Univers !
Je suis de ce pays et je suis d'origine humaine, et
je comprends l'essence de votre coeur et en aime les parfums
!
La lumière est partout toujours mais nous,
nous portons parfois des lunettes noires !
Nous sommes tous et nous sommes tous les jours.
Si notre pays a du talent pour se retrouver lui-même
il faut que ses enfants travaillent dix fois plus !

Les poèmes sont tous des poèmes d'amour
La nuit ne veut pas finir arrive le jour

Le véritable poète va pieds nus dans le savoir.
Le vrai savant marche tête haute dans la poésie.

LES NATIONS

Sur les souches pourries des imaginaires, le fumier de la vermine séculaire où poussent les rejetons du crime millénaire, sujets d'une marâtre des abîmes prospères.

Familles désœuvrées par les certitudes, pensées englouties par la foi des habitudes, les espérances couvertes par la mal volonté, dont la soumission se voue dans les corvées morbides de l'ingratitude.

La science moquée par les croyances, et les poètes offerts aux potences et l'école rigide des codes de la vertu pour tuer dans l'œuf toute révolte indue, tout ce qui allume les feux insurrectionnels dans les rues.

L'espèce humaine est une race animale dégénérée qui bâtit des ruines de son passage sur la terre jusqu'au ciel construit des enfers pour l'insatisfaction des égos malades d'impuissance à ne pouvoir surseoir à la mort.

Elle n'offre rien en échange de sa chair en pâture et les bergers sans faille travestissent leur tournure pour tromper l'écoulement du sable dans les cervelles mécanisées après au gain sale des monnaies du viol.

Nations armées par les bras des pauvres hères qui flagellent la terre de leurs faux mortelles en s'abreuvant du sang de leurs pareils et qui par jeu de miroir s'inventent des mobiles apparents de juges.

Familles d'idées reçues en cadeau de servage pour connaître leur nullité dans l'ombre des statues et déchiffrer leurs noms imprononçables au fronton des monuments de vaine poussière et de sueur pitoyable.

Les ruines sont les plus belles cathédrales
Quand la nature conquière la lumière
L'ombre complice redevient familière
L'amer nécessaire n'est plus un affreux mal

À LA PIERRE

Nous, les pays appauvris par les pays enrichis !
Vous, les témoins des crimes !
Toi, le tribun malin !

Nous, la somme des humanités !
Vous, les paresseux de volonté !
Toi, l'élu du silence !

Nous, que la misère assassine !
Vous, que l'opulence honore !
Toi, le parent sans enfants !

Il faudrait cracher et recracher à la gueule de qui ?
Ils, les prophètes, les grands, les chefs, arrogants !

Je ne plie jamais mon genou; je ne courbe pas ma nuque !
J'embrasse l'humanité, je pardonne au passé !
Je suis libre d'aimer, je suis ivre de beauté.

Ma patrie est sans armes
Mon cœur est plein d'outils
Mes mains embrassent le pain
Ma bouche pétrit l'amour

Ma famille est sans larmes
Mes parents sont chagrins
Mes enfants sont la joie
Et moi je suis là

Ma terre est la Terre
Je garde les étoiles
Je marche au Soleil
Je compte les Lunes

Arrête de faire joujou
Fini la gonflette
Laisse l'intellect
Prend des outils

Es-tu capable
D'aider l'monde
Pour t'aider ?

Fini les vacances
Adieu chômage
Laisse couler l'fromage
Deviens enfin sage
Es-tu sérieux
Avec la vérité
Tu serais bon

Adieu économie
Jette tout
Et donne le reste
Le peu que tu as
Es-tu avare
Avant l'grand soir
Construis l'espoir

Adieu bite, vagin et anus
Fourre-toi dans l'propre
Aime pour aimer
Donne pour donner
Es-tu un connard
Prends ton cerveau
Au bout d'tes bras

Tu t'fous des autres
T'es différent
Tu dis « moi-je »
Aimes-tu la vie
Où préfères-tu l'crédit
La tête dans l'sable
Tu as payé pour voir

Adieu fin du monde
C'est l'début d'la vie
T'aimes-tu
Pour qu'les autres y t'aiment
Pour partager
Ta joie pis ta peine
Dans un poème

Mais non tu dis oui
Quand tu renonces
À toi-même
Dans tes rêves endormis
Tu ne peux pas jouir
Toujours tu t'haïs
Alors tu salis l'monde

Adieu les gens
Je veux être ignorant
Savoir est trop dur

Ignorer est bon
On a des jouets
On vit dans not' salon
En bande de cons

Adieu paradis
On reste en enfer
Où tout est permis
Êtes-vous nazis
Oui aux gros malins
Qui violent la vie
Oui aux chants de guerre

Vive les différences
Chacun son prix
Si tu ne vaux rien
C'est qu'tas pas d'chance
Moi j'ai l'endurance
Y peuvent avoir mes muscles
Pour tuer

Le quartier gai
Le carrefour du sexe
L'avenue d'l'anus
La rue d'la bite
La rue du con
La liberté irresponsable

L'égalité des horreurs
La fraternité des fous
La drogue du sens
On y vend des sacrifices
On y joue la torture
On y boit le foutre
Les crachats vénériens
La rouille militaire
On y vend des enfants
Exportés exotiques
On y perd des adolescents
Abandonnés à l'argent
Y défilent les pédophiles
Petits nazis en permission
Y défilent les sexes à piles
Toutes tendances cons fondus
Amateurs et pro du cul
La misère du cœur
La misère à tous les prix
Si tu jouis pas consomme
La bêtise ça assomme
Pendant qu'tu dors
Le banquier fait de l'or
Les clients toujours insatisfaits
Reviennent sur les lieux du crime
La police des mœurs
Ramasse les ordures

Faut pas exagérer
C't'une super société
Qui gère la misère
À la santé de l'économie
Les maladies se traitent
Marchandises au prix net
Les agents culturels
Négocient votre perte
Par devant par derrière
Sur tous les côtés les tarés
Votent au bon endroit
Entre leurs fesses
Se confessent
Au quartier gai
Au carrefour du sexe
À l'avenue d'l'anus
Dans la rue d'la bite
Dans la rue du con
De la ville débile

Franchement, ami
Tu gâches ton beau talent
Cela te fait mal jouer.

Tu sais combien je t'apprécie
Mais, là, fais ton auto critique
Toi seul tu vaux mille alors.

Fais suivant ta propre inspiration
Suis toujours ton cœur
Sans compromis possible.

Ne trompe pas ta solitude
Dans des échanges hasardeux
Ta vie ne tient qu'à toi.

UN SOIR UN ÉTÉ

L'herbe pousse sur les balcons
Le sable envahit la ville
Partout la main
Signe son destin

Paresse de volonté
Tue le courage
Flétrit les cœurs
Police les mœurs

Liberté en pierre
Égalité de la mort
Fraternité des fous

Quelque part je meurs
Où finit mon amour
Fortune des jours

Je suis pourtant fidèle
À la voix de mes muses
Qu'en sortant de mon sommeil
Chante la joie

Suis-je plus qu'un humain
M'oublierai-je pour être
Plus que toi et moins que la loi
Posséder tout et rien à la fois

J'ai fait mes bagages et remis mes loques
J'ai posé des pierres et vendu des breloques
À la fin du voyage d'un grabat à l'autre
Je ne me suis même pas écouté apôtre

J'aurai du croire les étoiles
Et rester où j'étais
À attendre mon tour
Comme dans l'amour

J'avais mon droit
Aveugle par peur
J'ai raté mon devoir
Mort avant l'heure

Déçu dès l'aube
Sans parents pour être

Allais-je pour naître
Inventer mon nom

Oui, j'ai dit oui au soir
Et j'ai commencé à voir
Ce qui m'était réservé
À chaque instant aimé

CERTAINS HUMAINS PARAISSENT IRRÉELS À VOULOIR RESSEMBLER AUX DIEUX.

Ils, elles se forcent à devenir ce qu'ils/elles auraient aimé être au lieu de se laisser aller à ce qu'ils/elles sont réellement et autrement que des images de fantômes. Mais ils/elles ne se voient pas, ils/elles pauvres narcisses n'en finissent pas avec leur moi. Ce moi ridicule pour qui ils/elles se regardent dans le miroir muet de la mort. Ils/elles qui se comparent avec des êtres inventés. Ils/elles s'ennuient dans le vide. Leur existence est un abyme déprimant qui leur donne le vertige. Ils/elles consomment des artifices, un faux corps manufacturé pour performer, une fausse âme virtuose fabriquée pour paraître. Ils/elles, clients sans nom dans le grand magasin du Mondistan où l'on achète et où l'on vend des apparences. Ils/elles, des ombres de morts déambulant les trottoirs où s'affichent leurs différences dans toute la diversité de leurs accessoires. Le vivant ne perçoit pas ces ombres affligeantes à l'odeur de cadavre. Ces humains sont le vent mauvais des cités. Et les dieux n'en finissent pas de

pourrir dans les tombeaux des haines, les dieux affreux de nuits d'horreurs. Les égos divinisés transpirent leur devenir absurde. Des humains coulés dans du béton. Des humains aux membres de fer. Des humains au sang de goudron, Des humains enfermés dans le cauchemar du progrès. Des humains aux cervelles polluées à l'étal d'un boucher nazi. Les dieux feront disparaître les autres jusqu'à effacer leurs noms. Ils/elles, auront-ils existés ?

COLONIE VIDE

Quand les émigrants sont repartis, il restait :

Trois plumes d'indiens

Une soutane de curé

Un fusil rouillé

Un proxénète

Une putain

Un sourire inhospitalier

DEPUIS LE NÉANT

Depuis le temps que je marche

Noé a construit son arche

L'homme l'a-t-il remercié

Sans qu'il trahisse la pitié

Depuis le temps que je marche

Dans les yeux de mes ancêtres

J'ai vu tous les enfants naître
Sur les pas des patriarches

Depuis le temps que tu me suis
Comme un chien abandonné
Je vis méfiant en Jésus Christ
Sans autre maître que la vie

Depuis le temps que tu me suis
Les carrefours te réveillent
D'autres intrus te conseillent
Tu vas selon ce que tu fais

Depuis le temps d'éternité
Je n'ai pu planter ma maison
Entre les murs des prisons
Le vent toujours m'a libéré

Depuis le temps qu'il pleut pour rien
Mes yeux ont vu pleurer les miens
Ma femme porte mon enfant
Je lui donne un nom : Néant

DÉSARMÉ

Les armées de pauvres tuent les autres pauvres
Après la guerre la misère fait la paix
Les riches sont plus riches les pauvres nombreux
Je ne peux te parler de la nuit en plein jour

Le poème ne dira rien si je me tais
Dans le bruit on n'entendra pas la musique
Le rythme de la machine ne fait pas danser
Le silence ne couvre pas la vérité

Donnons rendez-vous en pleine solitude
Loin des chiens et de toute la multitude
L'amour maladroit n'est jamais ridicule
Désarmé sur les droits chemins il recule

Notre pays est là où nous sommes très seuls
La lumière efface nos sales gueules
La force a raison de nos raisons forcées
L'intelligence des malins est divorcée

Marchons bras dessus bras dessous la joie au cœur
La vie bat la route est longue d'imprévis
La chance ne quitte que les abandons
Le courage humain n'est que de la peur vaincue

Parlons sans parler de ce qui préoccupe
À la rue jouons la comédie des dupes
Et chez nous sans frontière embrassons-nous tous
Au repos continuons la lutte pour tous

Dans le doute l'humain propre se tient debout
Le bois d'un arbre ne rompra ni ne pliera

La sève parle de ses racines au coeur
De ceux qui donnent des fruits amers ou sucrés

Pour le refrain de ma chanson je t'ai choisi(e)
Mon ami(e) écoute ce qui me dévore
Dans les silences mélodie nous rattrape
Et tu applaudis quand la rime est jolie

DÉSERTER EST LE COURAGE DES BRAVES

Chaque jour dans le monde
Des gens préfèrent mourir
Plutôt que de porter une arme
Ils s'appellent déserteurs
Ils ont le courage des braves
Personne ne parle d'eux
Personne ne les entend
Ils sont la fierté de l'humanité
L'orgueil de l'amour
Les enfants de la beauté

DIEU DEMANDE CONSEIL AU POÈTE

La poésie est habillée en mondiale
Sa bouche peinte en noir et ses haillons d'or
Elle se tient à la porte des coffres forts
Son capital nu se loue pour un prix global

Dieu demande conseil au poète encaisseur
Qui lui répond faites votre choix monseigneur
La blanc-bec ou la nègre ou l'indienne soit
Le prix affiché payez comptant bonne fois

L'argent parle à tous il a le dernier mot
Dieu, ne jouez pas l'intelligent faites le sot
Sur la Terre survit la race sans cerveau
Et donne aux humains des têtes d'animaux

Je fais le poète au milieu d'eux je quête
Prenant au riche je fais trimer le pauvre
Comme je fais tourner tout le monde fête
Le dieu et la chose de croire est sauve

En vers ou en prose la poésie révèle le créateur.

Le présent est le seul cadeau donc le temps c'est nous.
Un poète qui n'est pas dans l'action est un poète mort.
Que chacun fabrique sa vie disent les poètes en action.
Quand on est dans l'action on est tout le temps en danger.
Le mot courage vient du mot coeur.
C'est l'inspiration du cœur qui commande les courageux.
Sans peur l'amour donne tout ce qu'on lui donne.
Les courageux sont rares et l'amour est le rempart
Contre la peur est l'amour le levain du courage.
En vers ou en prose la poésie révèle le créateur.

Ils sont attirés par les richesses du paradis terrestre.
Ils nous contraignent par la ruse et la force à regarder le ciel
Comme si nos récoltes devaient alors tomber de là-haut.
Pendant ce temps de pénitence ils violent l'Humanité.
Ils volent à la vie, torturent l'homme, la femme et l'enfant.
Ils nous donnent des drapeaux pour couvrir nos misères.
Ils font des signes pour détourner notre regard de leurs crimes.
Ils dévorent les plantes, tuent les animaux, nous écrasent.
Ils ont pour complice la lâcheté des cœurs
Durcis par la paresse de la volonté.
Et ils sont publicisés par les esprits timides de la morale.

Il n'existe pas de « Guerriers porteurs de lumière »
Les guerriers n'apportent que la nuit et la terreur
La misère et le chagrin pour plusieurs générations
La guerre c'est la fin de tout
Toutes les guerres sont inutiles

La poésie est le même mot que la vie.
Ta vie est la poésie que tu te fabriques.
Ta vie est ton œuvre, tu es ton poète.
Tu es responsable, tu réponds de toi.

HUMAIN A DEUX MAINS
POUR EMBRASSER L'ÉTERNEL
Les humains sont esclaves du dieu Argent
Banquiers et actionnaires gèrent les affaires

Les gens fuient la misère et la guerre
Les armées de pauvres citoyens paient en sang

Les humains ont la paresse naturelle
Et la peur de vivre leur colle aux ailes
Il est plus facile de prier que de vouloir
Les dictateurs veulent ce que vous voulez voir

Les humains ont des excuses des opinions
Laissez dire et laissez faire construit l'enfer
La raison de la force a raison de la raison
Les révolutionnaires ont un revolver

Les humains sans cœur ont perdu le courage
Ils courent tout le temps et fuient l'éternité
La fin des fins du monde aura du succès
Les déserteurs ont le courage des braves

Les humains amoureux ont pour seul bien la vie
Les humains malheureux ont pour seul mal l'envie
Les humains ont la Terre pour seul paradis
Si tu as des amis tu auras un pays

Les humains avec frontières c'est la guerre
La guerre c'est les affaires la fin de tout
Les soumissions des timides donnent des fous
Qui vont pour un sous mourir dans les galères

HUMAIN LA MAIN MEURTRIÈRE

Je vois les autres comme des humains.
Mais certains me voient comme un étranger.
Ils ne sortent pas de leur culture identitaire.
Ils, ces autres - peu aimables, ne sont point fraternels.

Les inimitiés solidaires parlent de leur ghetto.
Les fanatiques se pensent être des exclus.
On est gentil ou on est con.
Les humains ne s'aiment pas beaucoup.

Alors ils sont impuissants d'aimer.
Faut qu'ils aient un ennemi à détester.
Ils n'aiment que leur propre haine.
On calme leur faim et on leur donne des jouets.

Je vois les autres comme des humains.
Mais certains m'obligent à la prudence.
Humain n'a qu'une main pour frapper.
Mais la main qui pense ne frappe pas.

Pauvres morts nés que ces humains identifiés !
Humains policés pour voler à la vie.
Et la planète est toute chagrinée.
Sans cœur pas d'outil pour la paix.

Des armées de pauvres numérisés.
Le dieu argent a de la pitié.
Les citoyens devenus clients.
La mort a voté le crédit des maudits.

La paresse de volonté.
Maladie sans remède.
Que de police à notre aide !
Que le peu qui plaide !

Je vois les autres comme des humains.
Mais certains me voient comme un étranger.
Heureusement je suis né riche.
Le peu que j'ai- je leur donne !

Les autres sont troublés par l'autre
L'autre qui donne plus que lui-même
Ils voient bien comment on s'aime
Ils ne veulent pas être des apôtres

Alors la misère fait la guerre
La justesse la justice
Contre l'amour et ses complices
L'humain la main meurtrière

JE TE QUITTE D'ACCORD

Ne me cherche nulle part je suis le poème
Devant toi à dire mon fait mes émotions
Y a pas de commentaires d'explications
Idée ou jugements c'est pas ce qu'on aime

Ne crois rien écoute je suis le poème
Une trace éphémère qui inquiète
Parce qu'il ressemble à un mensonge vrai
Et que je le répète sans le faire exprès

Ne me coupe pas lis jusqu'au bout
Sur mes lèvres je prononcerai tout
Tout le poème qui me rendra fou
Si je ne le dis maintenant ici

Ici ou tu peux seul(e) me voir vivant
Je n'aurai pas d'autres arguments
Après ma mort ce sera pareil
Le vent efface mes pareils

Car je suis un passant
Qui chante balade
Tout le long de l'ennui
L'éternité je jouis

Je jouis avec mon amour
Je ris la nuit et le jour
Les beautés à ma portée
Les fruits mûrs bien mérités

N'hésite pas
Ô, ma vie, Ô
Je te quitte
Je suis d'accord

La guerre la fin de tout
La paix la misère itou

La vie le sang qui coule
La mort pierre qui coule

L'espoir naît sans volonté
Le temps n'a pas de bonté

La muse s'amuse
Le génie la ruse

Quand ce sera mon tour
Je parlerai d'amour

LA FIN

La prison du monde retient le poète
Il a sa ration jamais il ne vous quête
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre
C'est sa prose enchantée qu'il livre aux nues

Ainsi j'aurais parlé après tous mes malheurs
Je revins à moi la vision chargée de lueurs
Mes anges gardiens débiles étaient des docteurs
Qui signent de leur plume les arrêts du coeur

Je fus remis sur mes pieds la langue coupée
Des agents culturels m'auront administré
Je suis dans un formulaire x consigné
Les sens engourdis le permis de circuler

Je vais avec la liberté bien policée
Pointer aux horloges des marginalisés
Les délateurs sont chargés de nous surveiller
Peuple aime juger et châtier l'étranger

Les travailleurs ont construit les murs jusqu'au ciel
Les armées de pauvres protègent le réel
Les propriétaires actionnaires du fiel
Des artistes fabriquent des gros décibels

Le peuple rendu sourd ne fait jamais l'amour
Le peuple vil ignore la beauté des jours
Les gens ont perdu la parole dans des tours
Les gens ont enfermé la science pour toujours

Me voici mutin fabriquant mon miracle
Je renais chaque jour dans cet habitacle
Soleil éclaire pour mes yeux le spectacle
Je livrerai aux nues ma prose ingénue

La prison du monde retient le poète
Il a sa ration jamais il ne vous quête
Son vers libre qu'il lève à la fenêtre
Son contentement d'avoir la vie et d'être

LA LANGUE DE L'AMOUR

La langue de l'amour parle du cœur des amants, elle dit non à tout même quand il faut dire oui, elle résiste et fait perdre toutes les guerres, elle tient dans ses bras tous les enfants, elle sucre l'amer des jours, elle adoucit la dure nuit, elle ignore les murs, elle a l'Univers à ses pieds, les dieux l'ignorent, les bêtes l'adorent mais ne la parlent pas encore. La langue de l'amour n'a pas de mots étrangers au mauvais sort. La langue de l'amour demeure dans le palais du poète, elle est une humble savante qui sert la beauté à la table de l'Éternel.

LA LANGUE EN RACINES MENT

Jamais je n'ai parlé langue maternelle
J'ai reçu en héritage le lait d'autres mamelles
La langue française je parle seulement
J'exprime bien mes besoins et mes sentiments

Et je me porte très bien sur mes deux jambes
Mes belles racines de culture humaine
J'écris en vers de douze pieds ou en iambes
Je ne suis qu'un simple commun et je m'aime

J'émigre souvent j'aime sentir l'étranger
Renaître éveille ma vraie curiosité
Pour offrir aux autres ce que la vie donne
J'oublie mon chemin je grandis sans mal donne

LA LANGUE FRANÇAISE

Le français n'est menacé par personne, et si l'anglais ou une autre langue devient la langue universelle nous aurons une langue commune pour tous et c'est tant mieux.

Personne ne me menace. La langue française est ma langue intérieure.

Les mots ne représentent que 12 ou 15 pour cent dans la communication orale, le reste c'est la physionomie, la présence, la voix, la gestuelle, le costume, le regard...

(75 pour cent des francophones ne lisent pas un livre dans l'année; les journaux ne publient aucun poète, il n'y a plus de feuilletons populaires dans la presse...)

Qu'importe si le français disparaît, j'aurai toujours ma langue pour parler, une main sur le cœur et un poing dans la poche.

Dans ma bouche, la langue française est dans un palais.

Je parle la langue que je veux.

Je parle une langue qui est seulement comprise par les amoureux.

J'invente ma parlure au gré de ma fantaisie.

Mon cœur comprend toutes les langues de Sympathie.

Je parle la langue qui chante dans mon cœur.

Je parle la langue de mon exil intérieur.

L'absence passée et l'avenir attendu.

Personne ne peut m'empêcher de parler.

Je parle la langue des muses que m'inspire mon génie.

Je parle à moi-même et je me comprends. Et tant pis pour celui qui ne m'écoute pas. Ceux qui ne m'écoutent pas ne méritent pas mes paroles.

Les poètes, dans des milliers de langues, interprètent toute ma vie de poésie, pour moi, vivant poète.

Les aventuriers flânent avec le langage suivant des itinéraires inattendus.

Personne ne m'empêche de parler la langue que je veux, j'en ai même inventé une, qui est très bien, et je me comprends très bien, cela fait déjà quelqu'un dans ma

solitude qui me tient compagnie dans une mutuelle
compréhension !

Elle parle et s'écrit. Se colore de notre caractère. Invente
de nouveaux mots. Nous suit depuis la naissance. De l'exil.
De l'errance. Reine en son palais. Elle n'a de roi. Que poète
savant ignorant. Des mots de ses enfants. La langue va
rêvant. D'elle à elle. Se parlant. Amoureusement. La passion
la tue. La paix la revigore.

La muse maquillée
Protège sa beauté
Des infamies du temps
Mains sales des méchants

Muse libre masquée
Au bal des infamants
Où le jeu est truqué
Parle élégamment

Muse sans visage
Femme de tous les noms
Dérange les sages
Réveille les sans noms

Muse de vent voilée
Cache son mystère
Aux amants dévoyés
Qui n'ont plus de terre

Muse se dévoile
Au réveil du génie
Poète je t'en prie
Tisse-moi ma toile

Muse s'amuse rit
Le savant en pleurs
Imagine bonheur
D'être toujours en vie

LA PUTAIN DE DIEU

Poupée de cire molle au masque triste. Sa bouche carnée aux dents noires, elle sourit. Sur le fond bleu de ses yeux, coulent les traits de la nuit.

Des mains croisées qui font fléchir les ans. La bourse nouée autour du poignet, elle défait sa chevelure. Et chaque jour recommence sa triste romance.

À guichets fermés les soirs d'abondance, loin des lieux saints, mais aux lieux d'aisance, où le bourgeois propre et vulgaire déballe sa bourse sur un comptoir.

La putain de Dieu officie dans le club des déportés de l'enfance. La rose entre les dents elle a figuré pour la science entre deux potences.

Tous les mots vont pour elle. Mais aucune nuit ne lui ressemble. À la putain de Dieu, quoi ; des nuits et des nuits à marcher – comme s'il ne pouvait jamais faire jour.

Le bord de sa lèvre supérieure frissonne et elle a un léger rictus nerveux qui lui fend la joue. Elle regarde les néons coloriés dans la brume blafarde. Une ombre épaisse de sueur, avec une haleine chaude d'alcool et de tabac, stationne devant elle.

Soldate au garde à vous, poupée de plastique dur, lisse et polie. Peinte au vernis. Ses faux cheveux blonds tirés en arrière pour dégager son front hautain et stupide. Elle affiche le prix de sa liberté.

Le client morose renâcle en grimpant derrière sa croupe jusqu'à une balustrade, d'où, autrefois, on jeta un exilé par une fenêtre.

Elle craint la lumière et ferme le rideau. Elle cache la vue plongeante sur son secret que le chaland pourrait voir en passant devant la vitrine de la boutique.

La rose de nuit, fleur de nenni, garde la pose au champ d'honneur ; pour la bonne cause ou le malheur. Et Dieu lui tient sa main pour lui souffler un baiser.

Dans le miroir son visage se ranime et le rouge de son sang sur le blanc de ses joues. Son sourire efface les tirades de la nuit.

Le jour seul voit ses rides pendant son sommeil. Sur le lit d'un hôtel, elle ferme les yeux.

La révolution est permanente.

Tout le monde mérite son pays, quelques soient les efforts que chacun peut offrir, la farine de chacun fait le pain.

Il n'y a pas de citoyens défavorisés, aucun chômeur, et surtout pas de « laissés-pour-compte-insuffisant » - car tous seront sauvés d'un naufrage causé par ceux qui pensent mériter davantage par imagination et par violence.

La grandeur d'un pays se mesure au nombre de dons échangés entre les citoyens.

L'honneur est la grandeur de la curiosité qu'un pays, ou qu'un individu, accorde à chaque citoyen.

Les frontières sont misère, et la misère la pire des violences des guerres entre propriétaires voleurs de la Terre et destructeurs de la Vie, qui interdisent l'Amour et font de la Beauté un crime.

L'hospitalité est politesse de l'amour.

L'amitié est l'égalité des amis.

La tolérance est la meilleure civilité.

Les armées font les guerres. Les civils construisent la paix.

Aucune armée n'a jamais protégé un peuple.

L'ennemi est une invention. Aucun peuple ne veut la guerre à un autre.

Les armées sont constituées de pauvres qui défendent les intérêts des voleurs de la Terre.

Désobéir est le courage des braves.

La liberté s'apprend.

Les armées sont donc inutiles.

Un seul héros, l'amoureux de la vie.

Une seule héroïne, l'amoureuse de la vie.

La révolution est permanente.

« *La vie fleurit par le travail* »
Arthur Rimbaud

Tu n'es rien tu n'as pas de famille
Alors tu as choisi ton nom libre
De la beauté des choses la fibre
L'épi de blé ta farine ton fournil

Tu n'as rien tu n'as pas de fortune
Cours léger sur la rive des Lunes
Pas d'argent et la paix un cœur en or
Tu donnes aux autres ton bon trésor

La jalousie fait tourner le monde
Tes belles amours les hanches rondes
Le bon lait les mamelles des mères
Heureux les enfants t'appellent père

Ami dans chaque quartier de terre
L'eau des sources abreuve l'amitié
Le clair jour efface le noir passé
Les fantômes le néant amer

Tu n'es personne d'autre qu'un humain
Les troupeaux t'offrent visages bêtes
Tandis que ton cœur est à la fête
Tu pétris tout ton pain de tes deux mains

Le dernier qui a dit non
A sauvé qui a dit oui
Travail famille patrie
L'amour dit toujours non

Le solitaire dit non
Le travail vil des armes
La famille en larmes
C'est la patrie des canons

Le courageux paresseux
Déserteur amoureux
N'est pas un con engagé
Dans le meurtre partagé

Y aura jamais toujours
Y aura toujours jamais
Y aura toujours l'amour
Y aura toujours l'amour

Le déserteur est courageux
Le cœur en paix amoureux

Comme le soldat est lâche
Du sang il garde la tâche

Le déserteur a un pays
Entouré de tous ses amis

Comme le soldat sur ordre
Crée le chaos le désordre

Le déserteur vit en homme
Les belles croquent sa pomme

Comme le soldat va sans nom
Déchirer sa chair au canon

Le déserteur se donne à fond
Pour garder la beauté d'Apollon

Comme le soldat vit la mort
Soumis aux charlatans du sort

Le déserteur est poète
Qui apprend la vie la fête

Comme le soldat crie pleure
Regrets infinis et remords

Le déserteur est un savant
Dont le rêve est innocent

Comme le soldat sait qu'il tue
Lui-même son frère la nue

Le déserteur est courageux
Le cœur en paix amoureux

LE FIL DE L'EAU

Un marin ne lutte pas
Il accompagne la mer
Un bateau ne flotte pas
Il vit dans les bras de l'eau

Dans la ville tu cherches
Tu marches sur des ombres
Je t'aime sans attendre
Tes rayons de soleil

Plus froide que la Lune
La solitude muette
Crie la nuit sans toi ni moi
Nos caresses près du feu

Si je garde le cap
Notre amour en dérive
Suit le vent de nos appels
Siffle un air inconstant

Je reste ici tu vas là
Où je suis tu y reviens

Je continue ce chemin
Aller, retour encore

Je suis prêt de t'atteindre
Au creux chaud d'une vague
Au quai d'un port accueillant
Rêve un autre marin

LE JOUR DU HIRAK

(À la mémoire de mon ami Mustapha Belaid)

Je n'ai qu'un gilet troué
Pieds nus suffit pour marcher
À côté de Malika
À côté de Mustapha

D'Oran jusqu'à Annaba
On dit bonjour aux copains
Ceux qui partagent le pain
Nous connaissent tous déjà

Moi je pleure ce jour là
Parole reste sans voix
Le jour c'est enfin levé
La nuit je l'ai oubliée

Aux croisements des routes
Les miens sortent du doute
La vérité danse nue
Sous son voile d'ingénue

Les sages se sont dressés
De leur trône de pierre
La jeunesse les salue
Parce qu'il avait fallu

Fini toute misère
Fini le vol à la vie
Fini toutes les guerres
Fini les ports du salut

Je n'ai qu'un gilet troué
Pieds nus suffit pour marcher
À côté de Malika
À côté de Mustapha

LE MAL DES SOCIÉTÉS

Le mal des sociétés c'est que les gens n'écoutent pas les poètes savants. Et les savants poètes nous ont toujours avertis du meilleur comme du pire. Les meilleurs des humains sont rabroués pour les faire taire.

Mais l'humain pitoyable reste un enfant immature qui a pris l'habitude de se satisfaire de peu, de pain et de jouets,

qu'elles que soient les conséquences de ses jeux, il fait l'innocent. Il assume toujours trop tard la vérité qui l'oblige alors à répondre de lui-même. Sa maladie est la paresse de volonté et il préfère espérer plutôt que vouloir, croire au lieu de savoir; il s'invente un paradis au ciel et sur la terre, sa vie est une galère, un purgatoire où il se prive d'amour et de beauté pour se punir de ne point s'aimer pour aimer les autres et se rendre aimable, il se condamne à rester laid, il fait de l'amour un interdit et de la beauté il en fait un crime.

L'humain fait beaucoup de poussière. Il s'en remet aux chefs, à des dieux, à des croyances au lieu d'écouter ses rêves à l'aune de la science, la science qui n'a de bons résultats que dans le cœur intelligent du poète qui se sert de tous ses sens pour provoquer des émotions et les émotions produites ont pour effet de le forcer à penser, pour ou contre tous, donc à penser toujours pour tous, puisqu'il demeure une partie de tous et de tout.

Et l'humain ordinaire ne devient savant qu'avec l'intelligence de son cœur.

L'humain n'est point savant parce qu'il possède du savoir appris par cœur dans des écoles destructrices de l'art et de la science - parce que ce savoir académique est vidé de son sang par esprit de conserve.

L'échec de cet humain abruti par des leçons et des sermons, servile par lâcheté maligne, vit dans des sociétés établies sur des systèmes, où le bonheur pour tous vanté et vendu se transforme en catastrophe - et alors l'humain

s'individualise à force d'échanger sa personnalité contre un statut et un pouvoir d'achat et il devient lui-même dictateur, croyant se libérer, et s'enchaîne aux pires démons.

L'humain a perdu sensibilité et pensée, ce qui fait de lui qu'un survivant attendant la dernière pelletée de nuages et de poussière, sur sa face numérisée, le visage crispé, pour gueuler trop tard son besoin simple et primordial d'amour, quand il lui reste qu'une ombre de cri primaire, il voudrait retrouver la parole essentielle qui fait de lui un autre acceptable chez les autres devenus muets par mimétisme pathologique.

L'humain voudrait – peut-être - retrouver cet autre pour ne plus rester étranger à lui-même, et, si jamais, enfin, s'il le peut, il s'ouvrirait au don et à la curiosité.

Je parle de ces dons gratuits et de la curiosité partagés qui servent de mesure pour apprécier une civilisation et un humain - digne de ce nom.

LE PARFUM DE L'AMOUR

Exilés sur la planète Terre

Isolés dans les prisons des nations

Entre les quatre murs des croyances

Humain le beau pays dans l'Univers

Fais ta part et vis pour tous contre tous

La vie sans raison te donne le choix

D'être libre et d'avoir tout déjà

Anonyme et né riche pour vivre

Ton premier ami c'est toi compagnon
Regarde dans le reflet de mes yeux
Je t'offre ma vue pour tes dons généreux
Le peu que tu as ou le tout me va

Pense je t'aime déjà plus que moi
Si tu as la haine ce n'est pas toi
Ce sont d'autres qui t'ont mis hors de toi
Tiens mon amitié est égalité

Il n'y a pas d'étrangers sur Terre
Seulement des pas vus pauvres oubliés
Qui n'ont pas de place sur les marchés
La police les tient pour condamnés

La misère nous tient emprisonnés
Notre faute est d'être nés riches
Sans envie jalousie ou ambition
Nous sommes la honte des soumissions

Les nations nous chassent où qu'on aille
Les idées nous interdisent partout
Les juges les châtements les crachats
Rien n'arrête notre émigration

Les terres mers ciels et vents sont à nous
Les murs ruinés tombent naturell'ement

Les roses et leurs épines chantant
Dans nos sentiers le parfum de l'amour

Les artistes font de l'argent et on les écoute dans les salons,
indifférents au mauvais sort des pas de chance qui arpentent
les rues du monde.

Les artistes de pacotille sont des héros malgré eux car bons
vendeurs des bondieuseries du libéralisme.

Les artistes collabos des nouveaux nazis enterrent les
poètes et les savants vivants.

Les plus gueux d'entre eux quêtent leur dévolu aux coins
des rues.

Aux étages de la Babylone, maquerelle des starlettes, les
artistes suce-larbins du système vendent leur petite gueule et
leur cul pour une médaille à leur cou de chiens domestiques.

Les artistes monstres sont les vomis du système.

Cette machine d'art de mort tue toute velléité de savoir et
de création authentique.

Artiste ambitieux renie toi et offre aux dieux de la finance
tes gribouillis et tes bruits sans importance et surtout tais-toi
pour ne pas déranger les voleurs de vie et leurs armées de
pauvres qui protègent leurs maîtres.

LES MINABLES

L'amour des riches et la haine de l'autre
Procréent avec la seringue de l'égout
Dans le bocal de la société marâtre

Les minables rejets pourris du profit

C'est le scénario d'un film de compassion
Pour les enfants biens nourris habillés distraits
Acculturés qui veulent ce qu'ils veulent
Et affrontent la force avec des crachats

La police spécialisée s'occupe d'eux
Ça fait remonter les enjeux de sécurité
La populace réclame plus de baston
Les travailleurs construisent les bonnes prisons

Le patron sadique et la matrone nazie
Le valet de l'arnaque et la marâtre
Les politicards à l'affiche poubelle
S'affrontent dans un jeu de quille truqué

Les banquiers en croissance sont satisfaits
Les militaires sont armés d'un gros budget
Les journalistes inventent sur le sujet
Des conneries torchées sur du papier

Voilà le film de la journée ordinaire
Qui occupe le zèle des fonctionnaires
Pendant que dans les familles disloquées
Les parents fous commettent les premiers crimes

Sur tous les écrans allumés au pétrole
Après la pub le matche et les idoles
Les savants vendus savonnés caracolent
Nous expliquent les biens de la république

Et dehors au froid à la faim et à la peur
La fin des fins de monde attend son heure
Dieu sera jugé avec tous ses apôtres
Les minables ne seront jamais misérables

LES POÈMES NAISSENT SUR LE SABLE

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

Tant que l'eau ne lâchera pas prise
Elle nourrira ses enfants négligents
Poètes de pacotille, savants !

L'humain perd son temps depuis une éternité
À fabriquer des jouets déjà usés
Par d'autres qui y ont déjà pensé

Alors, émigre ! Pendant la marche !
Seul ton pas mesure le temps ici
Le vent qui souffle bat la mesure !

De toutes les façons tu es perdu
Continue ! L'éternité est sauve !
Tu feras de ton sang qu'un vaste encrier

Tu peux écrire, et crier ! Qui entendra ?
Personne n'est l'écho au fond de toi
La mer relève les vagues de ses jupes

Ta mère la mer, ton père le temps
Te voici tombé, te relevant, soit !
Qu'une pierre détachée du rocher

Les poèmes naissent sur le sable
Pierres polies par les mains travailleuses
La mer en guenilles les méprise

LES POÈTES

Les poètes sont quêteux, prostitués
Malhonnêtes, belliqueux, bourgeois
Fils à papa ou filles de joie
L'ennui les écoute puis va les tuer

La poésie fait les trottoirs
Elle s'allonge dans les salons
Montre son ventre à l'auditoire
Sa bouche verte plaît aux cons

La ville enfante les fleurs fanées
Des roulures pour les gueux parfumés
Des muses pour les prophètes rois
Qui ne disent jamais suivez-moi

Le monde bâtard d'une fille déchue
Ne sait pas écrire ses rêves têtus
Les purs n'ont pas besoin de culte
Ils ne se cachent pas des insultes

Pierre élevée debout sur la terre
Bonne mère fait de moi ton enfant
À mon tour je serai père errant
Dans l'abandon je serai prospère

Je serai poète pour le bonheur
Je n'aimerai rien sans les bruits du coeur
Le rire des jours quand s'en va la nuit
Quand la gueuse joyeuse va, me suit

Mon ami algérien m'a demandé comment je ferai pour
reconstruire, construire et entretenir son beau pays :
Un peuple, pour désobéir, doit être capable d'être libre,
c'est-à-dire être indépendant, c'est-à-dire ne compter que sur
lui-même, bref, savoir tout faire pour répondre à ses besoins

essentiels : le boire, le manger, le dormir, l'habit, les soins et son éducation.

Un citoyen, pour se passer d'un chef, doit être sage, c'est-à-dire aller le cœur en paix. Et le citoyen n'écoute que le maître d'œuvre qui sait son métier d'artisan.

Le passé est passé et le présent presse. Si le citoyen évoque le passé, il a les deux mains occupées à l'urgence de l'instant. Le citoyen de chaque instant voit et juge ce qu'il peut faire de mieux et de juste tout près de lui.

Pour les ressources, l'Algérie les possède toutes, et il serait bon de se remettre à cultiver toutes les terres pour assurer la nourriture, premier besoin élémentaire.

Pour chaque besoin nommer des responsables compétents parmi les compétents de chaque quartier, de chaque région. Pas besoin de chefs quand on a des responsables.

Pas besoin de politiciens, chaque citoyen sait ce que veut dire le droit au bonheur.

Chaque citoyen œuvre pour la paix.

Chaque citoyen sait qu'il doit faire son métier d'humain et donner ce qu'il doit donner au pays, et, même s'il ne peut donner qu'une poignée, la farine de chacun fait du pain.

Employons les anciens pour veiller au grain et donner conseils; employons les bras jeunes pour la force au travail.

Nul besoin de l'armée puisque personne ne veut la guerre à aucun peuple.

Nul besoin de monnaie puisque l'on peut faire du troc.

Revenons à l'âne qui sait tant de choses et ne pollue pas et ne nous casse pas les oreilles avec des discours.

Alors faire la liste des choses à réparer et des choses à construire.

Voilà, mon ami, mon programme, celui que je connais le mieux et que j'applique avec toute ma volonté dans mon quotidien et tu sais déjà que je suis naturellement paresseux et que je dois m'obliger mais pour cela j'oublie ma fatigue et alors mon cœur me porte sur ses ailes.

Je te souhaite le courage des braves car ce monde est beau à aimer. Le nombre de dons gratuits échangés mesurent la grandeur d'un pays.

Et tu sais bien comme moi je le sais : l'amitié est l'égalité des amis.

Et ton hospitalité est la politesse de ton amour.

Mon enfant,

(Lettre inspirée par Greta Thunberg)

Je peux t'appeler mon enfant car les enfants de la Terre sont tous un peu mes enfants.

Tu as raison, mon enfant, les gens sont des salauds.

Les gens savent tous la vérité mais ils gardent la tête dans le sable et préfèrent la haine et la destruction car ils ne s'aiment pas eux-mêmes.

Les gens laissent dire et laissent faire.

Les gens, en général, adorent l'autorité, et ils sont prêts à payer pour voir leur propre disparition dans la déchéance plutôt morbide.

Les gens, en général, je les déteste comme tu les détestes. Ils ne méritent pas de vivre. Ils ont détruit notre seul paradis possible.

Les gens volent à la vie avec les voyous qui les mènent.

Les gens construisent les murs et les armes.

Les gens détestent les enfants,

Les gens prennent les enfants pour des idiots. Mais les enfants comprennent tout, Les enfants n'ont pas les mots mais ils sentent naturellement.

Les enfants sont des petites personnes que l'on néglige comme les adultes se négligent eux-mêmes - en renonçant à leur propre enfance, ils abandonnent leurs rêves et leurs enfants.

Les gens ont peur de naître, de vivre, de mourir !

Les gens préfèrent croire plutôt que savoir.

Les gens adulent les stars de la finance, les artistes vendus et à vendre; les gens chassent du regard les poètes rêveurs, les gens ne veulent pas être savants de leur propre cœur - alors les gens repoussent l'enfant qui sait lire dans leurs yeux; les gens rejettent l'enfant qui sent leur cœur de pierre : parce que les adultes se moquent des savants poètes et des enfants qui apprennent chaque jour, pour grandir, toujours.

Les gens préfèrent espérer plutôt que vouloir. Les gens enferment la jeunesse dans des placards, sous des numéros, dans des uniformes.

Enfant, si riche de talent et de merveilles, inouïe, tu nous parles que de l'Amour, le vrai, inaccessible aux préjugés, réservé aux amoureux de la vie, dignes de l'amitié de tous les humains.

Les gens, en général, sont négatifs, sont des bons à pas grand-chose, ils ne s'aiment pas et donc ne sont point aimables - alors ils grincent et détestent ceux qui jouissent de vivre.

NE VOUS MARIEZ PAS

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Ne croyez en rien
Rien n'est arrivé
Le vent a soufflé
Le mien et le sien

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Le parfum des roses
Les épines du chemin
Les jolies choses
Se fanent à la fin

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars*

*L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Oui j'ai perdu ma mie
Abandonné sa main
Et joué la comédie
Et mangé tout mon pain

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Le beau sentiment
En haillon blême
Tout un boniment
Qui dit je t'aime

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Versez vos larmes
Et tous vos soucis
Sonnez l'alarme
Et fuyez d'ici

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Légers comme l'air
Amants vagabonds
Le désir est fier
De vos abandons

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

La vie quelle vie
De vivre à moitié
Faire compagnie
Avec la pitié

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Les amants de la vie
Se quittent d'accord
Trouvent l'infini
Au-delà la mort

*Ne vous mariez pas les filles
Ne vous mariez pas les gars
L'amour est une brindille
Qui fait feu de tout bois*

Nous sommes l'humanité.

Après 1945, l'ordre était de rendre les armes et de se concentrer sur l'idéal des nations "Travail-Famille-Patrie", mais les résistants et leurs enfants ont continué à parler d'amour. Sauf que les résistants de la dernière minute (*après que les résistants de la première heure eurent sacrifié leur vie*), ralliés à des partis politiques, se sont fait décorer de médailles à leur collier de chiens domestiques et que, le Général a créé l' O.A.S. (sur ordre des services secrets allemands, britanniques et français) afin d'employer des mercenaires et des lepen pour assassiner les amoureux de la vie et les résistants pacifiques.

À la mort de mon père, j'avais 11 ans, j'ai hérité d'une valise de livres et documents des camarades de mon père (dont "La question" de son ami copain Henri Alleg)... J'ai tout lu et appris par coeur la mémoire de quelques véritables résistants pacifiques "Amoureux de vivre à en mourir" comme l'a écrit Louis Aragon.

La poésie est la parole fondamentale et le salut du monde dépend de sa capacité d'entendre cette parole.

L'imagination ne peut avoir de limite, ni la pensée, sinon la conscience cesserait d'exister.

J'aimerai comme un enfant pas encore déformé par les croyances et les préjugés, les jugements et les châtements. Un enfant le cœur aux lèvres, la tête curieuse, la main généreuse. Un enfant doué pour vivre.

Nous sommes amoureux de la vie.

Nous sommes tous des émigrés éternels vagabonds sur les vagues de la destinée silencieuse alors ne nous enfermez pas dans vos mausolées qui ne servent qu'à nous décevoir du joli voyage de la vie dans notre pays la Terre le plus beau pays dans l'Univers où chacun vit un exil volontaire et si l'on s'y sent contraint c'est que le secret du métier qui est vivre comme un humain n'a pas pénétré notre cervelle et que nous négligeons l'intelligence qui est saine chez les amoureux qui suivent l'étoile de leur coeur, des amoureux qui s'aiment pour récolter la joie d'aimer pour aimer et de chanter pour chanter. Pour casser la graine les oiseaux ne chantent pas des fredaines. Les nations et les idées sont des prisons et des asiles de fous et vos monuments sont tous des pièges à poussières où les pierres sont aussi dures que vos paroles. En fait vous voulez vous dédouaner de vos méchancetés contre l'autre, vous voulez nous effacer, jusqu'à nos noms qu'ils vous est impossible de prononcer, et vous vous sentez coupables, vous chercher à faire amende honorable mais nous, humains, nous prenons la liberté d'être libre, et nous sommes amis dans la parfaite égalité et fraternels avec tout ce qui vit alors, nous refusons toute aumône, vous ne pourrez nous obliger à collaborer, nous sommes déserteurs et c'est pour cela que nous sommes braves. Nous ne sommes ni martyrs pour que vous mouilliez de fausses larmes vos mouchoirs nationaux, nous ne sommes pas non plus des héros pour être adorés comme des médailles au cou de vos domestiques.

Piège à cons.

Tentative de récupération. Tout le monde voudrait le changement mais rares sont ceux qui le veulent vraiment. Alors, la régression guette les paresseux. Et le pays piétine dans sa marche. Qui se relèvera de toute cette boue ? La faim n'est pas bonne conseillère. Faut de l'amour dans l'coeur pour s'aimer assez et ne point faire pitié devant les prétendants qui font de la réclame pour leur moi-je, pour leur gueule d'opportunistes comme les écrivillons bidons : ceux qui ramassent les ragots, les rumeurs au fond des poubelles et qui affichent leurs petites gueules de suces-larbins bénis par la mère Misère. Peuple de bâtards oublieux de ses ancêtres maîtres du feu qui leur ont appris à manger, boire, dormir, se vêtir et même à jouer du tambour, à parler... Culture dévastée d'un peuple acculturé. Pourtant, il était né parfait pour ce paradis terrestre. Mais il ne veut point voir, de peur de jouir et d'être; il refuse de sentir, de peur d'avoir la vie pour seul bien ! Et ce qui lui suffira le temps de son passage dans l'éternité : la juste amitié, l'égalité, le partage...

Du blabla

Pour dire que toute civilisation humaine a une fin. Ce sont des discours inopportuns produits par d'ennuyeux étudiants inaptes au travail.

Les savants poètes eux, célèbrent l'éternité, le détachement de notre condition humaine.

Et les poètes savants nous instruisent qu'être humain est le métier et qu'avoir la vie est le seul bien.

La hiérarchie toujours pyramidale des collaborateurs des systèmes esclavagistes temporels a toujours son lot de

charlatans pour vendre le désespoir et le destin aux paresseux de volonté.

Ceux qui éclairent le monde ne reconnaissent aucun gouvernement, aucune hiérarchie, il est impossible de les suivre comme il est impossible de les convertir. Les ânes eux-mêmes se sont tu le jour où le premier idéologue est apparu entre deux nuages de crotte. Le silence est d'or, la parole est d'argent. Garde ton trésor et paie ta pension à l'hôtel des passagers.

Il te restera la permission de circuler. Si tu brailles après les enfoirés, soit ils te font taire en te la faisant boucler; soit ils te diront cause toujours et continueront leur discours. Pour un petit pain et des colliers poisseux de médailles accrochées à leur cous de chiens.

Poème du jour
Peut-être dernier
Sans doute premier
Il faut vivre pour

Poème de nuit
D'un même jour
Poème écrit
Du même amour

Poème de chair
Bonne compagnie
Des vers bien remplis
La main de l'expert

Poème divin
Muse parfaite
Génie du commun
Le cœur en fête

Poème du jour
Poème de nuit
Poème de chair
Poème divin

Peut-être dernier
D'un même jour
Bonne compagnie
Muse parfaite

Sans doute premier
Poème écrit
Des vers bien remplis
Génie du commun

Il faut vivre pour
Du même amour
La main de l'expert
Le cœur en fête

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Pourtant j'ai la vie, j'ai le pain

Je suis toujours ce petit enfant qui attend
Ses parents à la sortie du camp

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
De quoi je me plains on me fait rien

Je suis celui qui n'est pas vu ni aperçu
Sans famille sans rien même pas un chien

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Le camp est là jour et nuit

Y a plus de rossignols ni de roses
Pour accueillir papa et maman

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
Parce que je ne peux partager ma joie

À l'horizon ils construisent de nouveaux murs
Le ciel est couvert de drapeaux c'est la nuit

Pourquoi ai-je toujours du chagrin ?
J'avais cru la paix mais ce n'était qu'une trêve

SANS POUVOIR !

Faut se libérer du passé pour être lucide : le présent ne vous parle-t-il pas ? Vivez-vous avec nous ? La vie n'est-elle pas en marche ? Et les poètes vivants ne vous interpellent-ils pas ? Faut-il vraiment exploiter l'apitoiement comme le font les

élites qui entretiennent la tyrannie parce qu'elles sont indifférentes aux trois quarts du peuple ? Descendrez-vous de votre poste confortable pour vous salir les pieds dans les rues des gens que vous ne voyez plus et qui sont malgré votre orgueil aussi pauvres que vous ? Pauvres otages de l'oubli, nous sommes plus nombreux que toutes les élites au chevet des banquiers et de leurs actionnaires. Oui plus nombreux que les assassins ouvriers qui fabriquent des armes et constituent le corps des machines soldats protégeant les seigneurs de la planète. Jusques à quand ferez-vous les idiot(e)s ? Jusques à quand jouerez-vous les victimes espérant des sauveurs ? Quand allez-vous enfin vouloir ? Quand n'aurez-vous plus besoin d'ordres mais seulement de votre pensée ? Quand déciderez-vous donc de vous aimer vous-mêmes pour vous rendre aimables aux autres ? Et ces autres de même race animale pourraient vous aimer sans dieu ni chefs, sans paroles et sans intérêts, mais par amour seulement ? Par amour ! Et vous seriez tous beaux ! Sans drapeaux ! Anonymes comme les savants poètes qui vous donnent tout, par amour ! Nous sommes des milliards à pouvoir ! Sans pouvoir !

SCIENCE et POÉSIE

Quelle est la relation entre le savant et le poète ?
Entre la science et la poésie ?

Les chercheurs dialoguent avec nous
sur le rôle des algorithmes dans nos sociétés,
la montée des populismes,
la place de l'interdisciplinarité dans les sciences,
le scientifique et le politique,
ou encore la révolution de la traduction automatique...
De quoi donner matière à une réflexion critique
sur les transformations du monde contemporain.
Tout cela va nous recentrer sur nous-mêmes :
humains, qui exprimons tout
ce qu'est l'humain dans sa complexité.

Le savant et le poète seront-ils réconciliés ?

La science et la poésie ne sont-elles pas vérité ?

Ne sommes-nous pas poètes et savants tout à la fois ?

Quelle est la relation entre le savant et le poète ?
Entre la science et la poésie ?

SOUS TOUS LES PONTS DE LA SEINE

L'Argent parle tellement fort
Qu'il fait taire la Vérité
Les poètes savants ont tort
Les charlatans les ont virés

À cause de mon franc parler
Et de ma langue trop libre
Je ne suis jamais invité
Car les médias me dénigrent

Les pauvres agents culturels
Surveillant les intellectuels
La sécurité des marchés
Emploient des langues policées

Né riche, je ne peux quêter
Un permis pour un petit pain
Je parle et chante sans fin
Rassasié d'aimer pour aimer

Je laisse tout l'argent dehors
Mauvais compagnon triste sort
Je reste avec mes muses
Et les génies qui s'amuse

Sans Argent je suis plus léger
Baise avec la Vérité
Sa parole vaut la mienne
Sous tous les ponts de la Seine

SUR LA RUE

Les étoiles rapprochées
Saignent et éblouissent

Dans le fond des jungles originales
Les étoiles s'éloignent les unes des autres

La nuit douce caresse les pupilles
La bouche embrasse les étoiles

Dans les bras de l'Univers
Les solitaires brillent pour un sourire

Le rêveur berce l'Éternité
L'ombre de sa main sur les yeux

Lumière douce des cieux
Éclaire les chimères

La force dans les mains
Pour pétrir le pain

Le croissant de la Lune
La crème du Soleil

Étoiles pareilles
Le feu veille

La nuit solidaire
De l'absent sans sommeil

Un fugitif en guerre
Contre la misère

Collé à tes pas
Le drap de ta peau

Qui est là
Pour dire ton nom

Les étoiles se rapprochent
À l'instant

Premier multiple
Solitude inventive

Ombre lumineuse
Sur la rue

Toi, le travailleur, qui a construit ces murs
Pour enfermer mes parents
Grâce à qui tu peux parler de liberté
Toi, l'ingénieur, qui a fait les plans
De ces machines qui ont tué mon père
Grâce à qui tu parles d'égalité

Toi, l'ouvrier, qui a mis les fers à ma mère
Grâce à qui tu parles de fraternité
Toi, l'Humain, qui a exterminé les poètes
Grâce à qui tu parles de rêves
Combien de ton silence
Combien de ton indifférence
Pour que tu mérites de vivre

- Vagabond ! Au violon !

- Ça me pend au nez !

- Un soleil !

(Chiffon et moi, Filoche, nous nommons ainsi
la pièce d'un dollars quand
elle rebondit dans notre chapeau).

- Ces soleils nous gonfleront les poches
tout le long du chemin...

- Je pousse ma goulante sur la place
et je distribue mes poèmes imprimés
de la main à la main,
de coeur à coeur.

- « On ne pourra jamais te faire taire et tu resteras
celui "qui résiste" » !

- Mes racines embrassent la Terre,
mon arbre donne beaucoup de fruits,
les amis peuplent mon pays.

- La sève de l'amour est bonne même quand
elle est amère.

- La tristesse n'est que la joie capricieuse déçue.
- Je reste dans le vent, et continue à faire des bonds sur les vagues.
- La mer est un vaste encrier à écumer.
- La note est salée quand le papier est bon.
- Vagabond !
- Laisse l'espoir aux manants qui, par dépit, ne pouvant avoir de terre, louent le ciel !
- Ta volonté tu feras pour avoir ta chance bien à toi.
- Car il est mieux de vouloir plutôt que d'espérer.

VOYOUTERIE

Je vis en dehors de la loi
Je suis un voyou honnête
J'ai qu'une parole pour toi
Je partage tout c'est mon fait'

Le nom de mes amis secret
Le oui à mes amies discret
Après le boulot je vais jouer
Avec le hasard ou les dés

Tu me trouveras assez tard
Dans les clandés su' les boul'vards
Je cherche des coups à Trafalgar
Mais je n'aime pas la bagarre

Je fais l'beau dans la joncaille
Que j'revends pour des broquilles
Incognito où que j'aïlle
Pour le taf j'ai des bonn' filles

Si j'suis parti en vacances
C'est pour me mettre à l'ombre
Trop de Soleil trop de chance
Tombé sur un mauvais nombre

J'fais appel à ma confrérie
Mes potes soulagent ma pein'
S'occupent d'mon épicerie
Dépensent mon bas de laine

Quand je retourne à la vie
Je paye ma tournée à crédit
Mes diables d'amis à Vauvert
Je me vois au fond d'mon verre

Je partage tout c'est mon fait'
Mais j'ai des jours sans fair' la fêt'
Je bois l'amer alcool cul sec
Je dois pour trimer faire le mec

Y a plus rien
Qu'des épiciers
Des suce-larbins
Pis des mancheux

Des états d'âme
De la malice
D'la performance
Et des perdants

Y a pu rien du tout
Qu'du pognon
L'agenouillement
Pis des escrocs

Y a que dalle
Y z'ont tout bouffé
Rien que pour chier
Y'r'vendent leur caca

Y'a qu'à et t'as qu'à
Une idée ou l'bon dieu
On s'fait la paire
La peur au cul

Y'a qu'des zhumains
Qui n'ont qu'une main

Pour prendre ou tuer
Les avortons d'avatars

Qu' des females en rut
Qui jouissent à l'achat
Et des homasses
Qui jutent à côté

Y a qu'ça dans l'monde
Pis l'reste des zanimaux
Qu'ont la frousse
Des tueurs à gages

V'là l'beau monde
Qui fait l'progrès
Tandis qu'ça grince
Dans les parquets

Et l'injustice
Qui fait malice
Des paltoquets
Au vote factice

Y a l'espoir
Qui traverse les rues
Pis l'désespoir
Qu'est su'l' cul

Et moua et toua
On est collés
Sur l'banc d'la nique
Ah, s'qu'on jouit !

Y a pu de besoins
On a rien pour tout
Le reste est trop cher
Pour le bec des piafs

Alors là je dégoise
J'appelle mes aminches
J'veux fout' le feu
Aux fesses d'la marâtre

Terreur la société
Qui fait la misère
Aux enfants pas nés
D'l'avenir annulé

Interdit de vivre
À tous les pas d'chance
Y a la balance
La mort ou la mort

On crie pu
On cesse de geindre

Les gorges sont nouées
Les agents sifflent

Tiens une mornifle
Tasse-toué d'là
Y a le riche qui passe
Armé de pauvres

NOUS

Nous, poètes savants et savants poètes.

Nous devons prendre la parole.

Nous sommes perdus, dispersés, apeurés parce que nous nous sommes oubliés.

Pourtant nous possédons le don d'éloigner le mal, de guérir, de charmer, et de provoquer l'amour.

Mais, nous n'entendons que des prétendants à la science, des poètes amateurs.

La science n'est pas chez le savant.

Le poète ignore la vie.

Tous les prétendants ne peuvent nous aider, ni nous sauver, ni nous guérir, ni provoquer en nous de la joie.

Parce que personne ne sait davantage que nous-mêmes ce que nous vivons.

Nous sommes tous des humains, nous sommes tous de culture humaine et notre art de vivre commun a pour fondements le besoin de nourriture, le besoin de vêtements, le besoin du sommeil, le besoin d'éducation.

Nous sommes la somme de nos humanités mais nous ne partageons pas.

Nous produisons la misère, nous menons la pire des guerres par l'abandon de nous-mêmes.

Nous ne nous aimons pas alors nous ne sommes pas aimables.

Nous ne partageons pas la vie.

Nous sommes indifférents devant l'égalité.

Nous ne sommes pas amis puisque nous ne sommes pas égaux.

Nous ne vivons pas dans le même pays, nous ne vivons pas sur la même planète puisque nous ne sommes pas amis.

Nous voici très seuls sans humanité.

Nous sommes les auteurs du grand silence de notre parole muette.

Nous sommes les travailleurs du bruit des discours.

Nous adorons l'autorité.

Nous sommes fascinés par le pouvoir parce que seuls nous sommes impuissants.

Nous réclamons des chefs et des interdits.

Nous pratiquons crimes et châtements.

L'amour est interdit.

La beauté est un crime.

L'économie est la raison.

La force est reine.

L'argent est roi.

Nous nous sommes abandonnés.

Du pain et des jeux nous suffisent.
Les spécialistes nous fournissent des explications, des alibis,
des excuses.
Le système c'est nous, assassins en puissance.
Les amoureux sont condamnés
Les poètes suicidés.
Les savants ignorés.
La parole entre barbelés.
La famille folle.
Les pays prisonniers.
Seuls, nous sommes seuls, la souffrance est notre occupation.
Souffrir et faire souffrir.
Nous crachons et recrachons à nos figures jusqu'à notre
dernier soupir.
Nous avons les yeux ouverts et la conscience endormie par
des mensonges répétés à l'infini.
Nous sommes la vérité de notre éternelle paresse de volonté.
Nous ne sommes pas encore sortis de la bestialité.
L'idiotie est notre chemin.
Notre race animale a moins d'esprit que toutes les races
animales, végétales, minérales...
Nous ne méritons pas de vivre.
Les prophètes annoncent ce que nous attendons.
La fin est la fin de notre monde.
Restera le sourire de la Joconde.

TANT J'IRAI

Tant la nuit sur la Terre
Pour le jour des étoiles
Patience douce mère
Te relève le père

J'irai jusqu'aux barrières
Je reviendrai à la nuit
J'aurai pour débarcadère
Le Soleil grand de minuit

Tant les larmes de la joie
Pour embrasser ses enfants
Aime sans foi ni raison
Ton bonheur sans intérêts

J'irai jusqu'à l'infini
Je reviendrai la muse
J'aurai ton bras doux au mien
Pied solide au chemin

Tant les autres absents au loin
Pour vouloir mieux qu'espérer
Travail fruit de tes pensées
La vie seule est sacrée

J'irai au bout de l'écrit
Je reviendrai sur mes pas
J'aurai rempli mon verre
Main habile sans trembler

Tant les pierres entassées
Pour une terre battue
Sur le seuil des tempêtes
Le vent souffle t'inquiète

J'irai partout où je suis
Je reviendrai où j'étais
J'aurai plein ma besace
Graines de fou carré d'as

Tant de paroles en vol
Pour des mots de passage
Disputes et orages
Le ciel refait visage

J'irai avec mes grôles
Je reviendrai les pieds nus
J'aurai creusé rigole
Sous mon ombre un grand trou

Tant de silences bruyants
Pour la fuite des bêtes

La lumière des blés fauchés
Le pain moisi des guerres

J'irai porter des bleuets
Je reviendrai à moisson
J'aurai le cœur travaillant
La paille sera mon lit

Tant de jours me ressemblant
Pour aimer davantage
Mes deux mains dans l'ouvrage
Le cœur plein de mon chagrin

J'irai chanter ma chanson
Je reviendrai en enfant
J'aurai plein de mamans
Et le rire aux larmes